H. PETITMANGIN
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ
PROFESSEUR
AU COLLÈGE STANISLAS (PARIS)



Versions Latines commentées

pour les Classes de Troisième, Seconde et Première

PARIS
J. DE GIGORD, ÉDITEUR
RUE CASSETTE, 15

Versions Latines commentées

Classes de Troisième, Seconde et Première.

PRÉFACE

Cet ouvrage était commencé quand parut l'arrêté de décembre 1923 relatif aux programmes de l'Enseignement secondaire. Nous eûmes le plaisir de trouver exprimée dans ce document l'idée même qui nous avait guidé dans notre travail. Il y est en effet question de « notions élémentaires sur l'histoire de la littérature latine et sur la civilisation romaine à propos des versions et des explications d'auteurs, *qui seront toujours bien situés dans leur temps* ». Cette observation, répétée trois fois à propos des programmes de *Troisième*, *Seconde* et *Première*, insiste bien à propos sur une sage méthode qu'on semblait parfois négliger.

Trop souvent les élèves sont mis en face d'un texte à traduire, sans qu'ils soient à même de savoir de quelle époque il s'agit, de quels événements, de quelles idées il va être question. Parfois même, ils ignorent le nom de l'auteur. Comment pourraient-ils s'orienter? Comment pourraient-ils voir juste? Comment, surtout, pourraient-ils trouver quelque intérêt à ces tâtonnements dans l'obscurité?

Que penserait-on d'un professeur de français qui contraindrait ses élèves à faire tous leurs devoirs dans les conditions mêmes du baccalauréat, sans livres, sans renseignements préalables, sans possibilité de s'informer en consultant textes et critiques? N'est-ce pas précisément à l'occasion de ces recherches et de ces lectures que se for-

ment le goût et le jugement? Il est vrai que la version proposée aux candidats, le jour du baccalauréat, n'offre d'ordinaire d'autre indication qu'un titre généralement assez court. Mais la version d'examen n'est pas un *exercice pédagogique ;* c'est une *épreuve*, à laquelle il faut sans doute préparer les élèves par quelques exercices d'entraînement ; mais en faire le procédé habituel, et cela dès la *Troisième*, c'est, croyons-nous, manquer aux règles d'une bonne pédagogie, c'est risquer de dégoûter l'élève de son travail et, pour tout dire, tourner le dos au but qu'on veut atteindre. Nous n'avons d'ailleurs pas oublié que cet exercice spécial de préparation directe doit être pratiqué plusieurs fois au cours de l'année de *Première* et nous avons ajouté au présent recueil un *Supplément* contenant dix textes, sans introductions ni commentaires.

En tête de tous les autres textes on trouvera une *Introduction.* Elle est destinée à créer immédiatement autour du texte latin une atmosphère qui dispose l'élève à le trouver intéressant. Le jeune traducteur y puisera quelques notions d'histoire ancienne ou d'histoire littéraire ; mais surtout, grâce à ces quelques lignes, il sera placé dans le milieu historique, dans la série des événements où doit s'enclaver le passage qui lui est proposé.

A la suite de chaque version, il aura sous les yeux, en forme de questionnaire, deux *Commentaires :* l'un, grammatical ; l'autre, littéraire. Le premier attirera son attention sur certaines difficultés, sans d'ailleurs les résoudre. L'élève aura vite l'impression que la plupart des obscurités qui l'arrêtent tiennent à l'ignorance ou à l'oubli de certaines notions grammaticales. Nous nous rencontrons, d'ailleurs, ici encore, avec les programmes officiels qui recommandent jusqu'en Première « une révision et des compléments de grammaire, en particulier à propos de l'explication des textes ».

Le second commentaire suggère quelques aperçus sous forme de questions qui, demeurées peut-être momentanément sans réponse, piqueront du moins la curiosité de l'élève et le disposeront à attendre avec plus d'impatience

et de curiosité le jour de l'explication en classe. Ce commentaire est, bien entendu, suivant les cas, fondé sur l'histoire proprement dite ou sur l'histoire des institutions, aussi bien que sur l'histoire littéraire.

On aurait pu souhaiter que ces textes fussent plus nombreux. On comprendra que le plan que nous nous étions tracé ne pouvait en comporter un nombre considérable. Ils peuvent d'ailleurs alterner avec quelques versions prises dans les auteurs que les élèves ont entre les mains. Quant aux textes dictés, si nous pensons qu'il est peu sage d'y recourir trop souvent, nous estimons aussi que, proposés avec discrétion et donnés avec tout le soin nécessaire, ils peuvent avoir une influence excellente pour former l'oreille et la vue de l'élève aux sons et aux formes de la langue latine.

Nous avons voulu que ce recueil formât une anthologie assez complète de la littérature latine depuis les origines jusqu'au IVe siècle après Jésus-Christ, conformément aux nouveaux programmes. Les auteurs y sont représentés par des textes plus ou moins nombreux en proportion de leur importance. Les plus illustres y sont montrés sous leurs divers aspects essentiels. Ce recueil étant destiné à la traduction écrite, on ne s'étonnera pas de trouver les prosateurs un peu favorisés au détriment des poètes. Nous avons classé ces textes, dans le volume, suivant l'ordre que nous imposait la nécessité de varier le travail et de graduer la difficulté. Mais nous donnons ci-dessous un tableau destiné à les replacer tous dans l'ordre de l'histoire littéraire. En le consultant, on verra que nous n'avons rien négligé pour que les élèves, en maniant cet ouvrage, fussent en état d'acquérir une idée assez complète de l'ensemble de la littérature latine.

TABLEAU DE LA LITTÉRATURE LATINE.

(Les chiffres entre parenthèses renvoient aux numéros des versions du présent recueil)

I. Période archaïque (754-240 av. J.-C.).

Cette période n'offre que quelques documents, précieux pour l'histoire de la langue, mais sans aucune valeur littéraire.

II. Période d'initiation à la littérature grecque (240-81 av. J.-C.).

Les principales œuvres de cette époque sont les comédies de PLAUTE (6, 49) et celles de TÉRENCE (56).

III. Époque de Cicéron (81-43 av. J.-C.).

C'est la plus belle époque de la prose latine représentée surtout par Cicéron, César, Salluste, auxquels on peut joindre Cornélius Népos.

Il faut distinguer, dans CICÉRON, l'orateur avec ses plaidoyers : nous citons ici le *Pro Roscio* (54), les *Verrines* (10, 37), le *Pro domo* (63), le *Pro Archia* (19), le *Pro Fonteio* (31) ; les principales harangues politiques sont les *Catilinaires* (26) et les *Philippiques* (14).

Cicéron a écrit aussi des traités de rhétorique comme le *De oratore* (71, 86, 104) et le *Brutus* (74, 126) et des ouvrages de philosophie tels que le *De Republica* (84), le *De finibus* (113), les *Tusculanes* (122), le *De officiis* (92), le *De natura deorum* (34), le *De divinatione* (24).

Sa *Correspondance* renferme non seulement des lettres de Cicéron lui-même (62, 115), mais aussi de ses parents et amis (42).

CÉSAR a laissé des *Commentaires sur la guerre des Gaules*, qui révèlent son activité incroyable (58) et son prestige sur ses troupes (83) ; on y trouve des récits de batailles (28) ; des renseignements sur les Gaulois (65) et sur leurs chefs (81). Les *Commentaires sur la guerre civile* le montrent marchant sur Rome (2) et combattant avec succès contre Pompée et ses partisans (121).

SALLUSTE a composé une histoire de la conjuration de *Catilina* (68, 77) et de la guerre de *Jugurtha* (97, 105). Il nous reste aussi des fragments de ses *Histoires* (119).

CORNÉLIUS NÉPOS est de bien moindre valeur (11, 94).

Deux poètes importants appartiennent à cette période : LUCRÈCE (61, 112) et CATULLE (109).

IV. Époque d'Auguste (43 av. J.-C. à 14 après).

C'est l'époque la plus favorable à la poésie latine. On y trouve Virgile, Horace et les élégiaques Tibulle, Properce, Ovide.

A VIRGILE on attribue quelques pièces détachées comme le *Moretum* (87); mais ses œuvres essentielles sont les *Bucoliques* (15), les *Géorgiques* (59) et l'*Enéide* (75).

HORACE a composé des *Odes* (32), des *Satires* et des *Épîtres* (79); TIBULLE a écrit des *Élégies* (8), de même que PROPERCE (72). Quant à OVIDE, il est surtout connu comme auteur des *Métamorphoses* (23), des *Fastes* (43), des *Tristes* et des *Pontiques* (91).

TITE-LIVE est le principal représentant de la prose; il rapporte les vieilles légendes de Rome (73), les querelles intestines (64, 67); il nous montre l'esprit militaire des Romains (27, 117), leur amour de la liberté (107); leur sagesse politique (118), leur esprit religieux (83), leur respect de la famille (33), leur admiration des grands hommes (13, 53, 124). Au point de vue littéraire, il apparaît comme un amateur de récits pathétiques ou romanesques (30, 70, 103, 127).

V. Le premier siècle (14-117 ap. J.-C.).

On cite, parmi les poètes du premier siècle après Jésus-Christ, Lucain, Martial, Perse, Juvénal, Phèdre; parmi les prosateurs Sénèque et Quintilien, Pétrone, les deux Pline, les historiens Quinte-Curce et Tacite, l'écrivain technique Columelle.

LUCAIN est l'auteur d'un poème épique, la *Pharsale* (66); MARTIAL a composé des *Épigrammes* (25); PERSE, un peu obscur, est inférieur à JUVÉNAL (102); tous deux ont composé des *Satires*. PHÈDRE est un fabuliste (47).

SÉNÈQUE, dont on a quelques *Tragédies* (98) est surtout connu comme auteur de traités philosophiques, tels que le *De clementia* (69), le *De beneficiis* (123), le *De tranquillitate animi* (128), le *De consolatione* (52); ses *Lettres à Lucilius* sont célèbres (40, 60, 110); il est aussi l'auteur des *Questions naturelles* (36).

QUINTILIEN, dans son *Institution oratoire*, nous montre la noble idée qu'il se fait de son rôle de professeur (101) et nous fait part de son expérience pédagogique (39, 57, 89, 120).

PÉTRONE est l'auteur d'un roman satirique (108).

PLINE L'ANCIEN, dans son *Histoire naturelle* se montre amateur d'anecdotes (9), philosophe (90) et parfois vrai savant (51).

PLINE LE JEUNE, son neveu, est connu pour son *Panégyrique de Trajan*, (7), mais plus encore par ses *Lettres* qui nous découvrent en lui le riche propriétaire (41), l'excellent ami (12, 22), l'homme honnête et bon (29, 125), l'admirateur sincère de la vertu (95), l'homme

de lettres un peu vaniteux (82), mais en somme le témoin intéressant de son époque (76).

Parmi les historiens QUINTE-CURCE représente le genre romanesque. Dans son *Histoire d'Alexandre*, il nous peint les intrigues tragiques de l'entourage du roi (50), nous intéresse à ses aventures surprenantes (4), aux pays curieux qu'il traverse (44); il fait parade de sa propre éloquence (93), mais étudie avec soin la psychologie de son héros (111).

Quant à TACITE, c'est un écrivain de génie. On cite de lui le *Dialogue des orateurs* (78), l'*Agricola* (99), la *Germanie* (18), les *Histoires* (80); surtout les *Annales* où nous le voyons admirateur austère de la vertu (55, 116, 129) et peintre sévère de son temps (106, 114).

A cette liste on peut ajouter l'historien VELLÉIUS PATERCULUS (5, 130) et l'écrivain technique COLUMELLE (35).

VI. La décadence (IIe, IIIe, IVe siècle).

Durant cette période de décadence apparaissent encore quelques écrivains de mérite. Beaucoup sont païens, comme SUÉTONE qui écrit les *Vies des douze Césars* (3, 45); l'historien JUSTIN (1); AULU-GELLE (16); APULÉE (20-21); AMMIEN-MARCELLIN (48); CLAUDIEN (100).

Mais les écrivains chrétiens se font de plus en plus nombreux : SAINT CYPRIEN (96); AUSONE (85); SAINT JÉROME (46) et SAINT AUGUSTIN (38).

La littérature latine ne s'éteint pas brusquement; elle continue durant tout le moyen âge et jusque dans les temps modernes (17).

ESQUISSE D'UNE MÉTHODE DE VERSION LATINE

La traduction d'un texte latin suppose deux opérations entièrement distinctes : *a*) parvenir à la pensée de l'auteur ; *b*) la rendre en un français correct.

I. Pour parvenir au sens.

1. Lire attentivement la phrase latine en portant son attention sur les verbes à un mode personnel, sur les conjonctions de subordination et les relatifs (au besoin, les souligner).

2. Chercher la *charpente* de la phrase en reconnaissant le nombre, les limites des propositions et, sommairement, leur nature.

3. Reconnaître la nature des propositions, c'est examiner les propositions dans l'ordre où elles se présentent, en s'assurant simplement si elles sont principales ou subordonnées et quel est le mot qui les subordonne (conjonction ou relatif).

4. Pour simplifier cette opération, on néglige provisoirement les propositions infinitives et l'on ne considère que les propositions à un mode personnel.

5. Si un verbe à un mode personnel manque, on s'en aperçoit aisément, car cette ellipse a lieu presque exclusivement dans la proposition principale ; on rétablit ce verbe selon la règle exposée plus loin (n° 18).

6. Quand on a reconnu ainsi la *charpente* de la phrase, on commence la *construction*.

7. En faisant cette *construction*, on ne doit pas déranger l'ordre des propositions en latin. Il n'y a donc pas lieu de commencer de préférence par la proposition principale. Toutefois la proposition relative (elle joue en effet le rôle d'adjectif) se place immédiatement à la suite de son antécédent.

8. Dans chaque proposition on place les mots dans l'ordre suivant : sujet (nominatif), verbe, adverbe, complément d'objet direct (accusatif), complément au datif ou à l'ablatif sans préposition, compléments avec préposition dans l'ordre où ils se présentent en latin.

9. Il faut entendre par sujet et par complément, non pas un mot isolé, mais le groupe de mots faisant partie de ce sujet ou de ce complément.

10. Les propositions subordonnées doivent commencer par le mot qui subordonne ; les propositions interrogatives ou exclamatives par le mot interrogatif ou exclamatif, quel que soit son cas.

11. On se rappellera que le mot qui subordonne (conjonction ou relatif) est parfois rejeté après un ou plusieurs mots. Dans ce cas, on en est averti par l'absence de ponctuation devant ce relatif ou cette conjonction, qu'il faut alors ramener jusqu'à la ponctuation précédente.

12. Parfois la conjonction *ut* est omise. On se rappellera donc qu'à l'intérieur d'une phrase le passage de l'indicatif au subjonctif, ou réciproquement, indique d'ordinaire que les deux propositions ne sont pas de même nature (Cf. Gr. § 276 : *oportet discas*).

13. On se rappellera, pour faciliter la construction, les règles de l'ordre des mots en latin (Gr. § 343-345), notamment les suivantes : le sujet est d'ordinaire en tête, le verbe à la fin ; les déterminants (noms au génitif, adjectifs, adverbes) précèdent d'ordinaire le déterminé.

14. Deux mots, étroitement unis par le sens et par l'accord, se séparent d'ordinaire pour encadrer solidement les mots qui font partie du même groupe (Gr. § 343, 3°).

15. Un groupe de mots entre virgules, sans verbe à un mode personnel, est souvent une apposition importante au sujet ou au complément. On cherche d'abord, dans ce groupe, le mot (souvent c'est un participe) qui s'accorde avec ce sujet ou ce complément.

16. On observera avec soin les négations (Gr. § 94, 1° et 2° ; 150). *Haud* tombe toujours sur le mot qui suit immédiatement ; *non* tombe tantôt sur le mot qui suit immédiatement, tantôt sur toute la proposition (sur le verbe par conséquent). Dans ce dernier cas, *non* a une tendance à se présenter au début de la proposition, tandis que le verbe est à la fin.

17. L'ablatif absolu est à considérer comme une vraie proposition qu'il faut laisser à sa place et construire selon la méthode appliquée aux autres, en observant seulement que son sujet est à l'ablatif.

18. S'il y a ellipse d'un verbe à un mode personnel, trois suppositions sont à faire : *a*) d'ordinaire c'est le verbe *sum* à l'indicatif (rarement au subjonctif) qu'il faut suppléer ; *b*) plus rarement, c'est le verbe voisin (placé avant ou après) qu'il faut répéter ; *c*) beaucoup plus rarement il s'agit d'un verbe de sens général signifiant « dire » ou « faire ».

19. Quand le verbe voisin est sous-entendu, on en est d'ordinaire averti par la symétrie des propositions et cette symétrie est habituellement signalée par l'anaphore (Gr. § 346, 356).

20. Quand on trouve le verbe *sum*, il faut s'assurer s'il est simple auxilliaire avec un participe, s'il joint un sujet à un attribut ou s'il a le sens de « il y a ». Si ce verbe joint un sujet à un attribut, l'ordre de la construction est : sujet, verbe, attribut ; s'il signifie « il y a », on le met en tête de la proposition.

21. Le latin fait un grand usage du subjonctif. Dans la plupart des subordonnées, il n'y a pas lieu de tenir compte de ce subjonctif en

français; mais il faut y attacher une grande importance dans les principales. Dans les subordonnées, si l'on doit souvent faire abstraction de ce *mode*, il faut tenir compte du *temps*.

22. Les *deux-points* et le *point-et-virgule* indiquent très généralement que le sens est suffisamment complet. On peut donc s'y arrêter provisoirement pour simplifier l'étude d'une phrase.

23. Une fois la construction faite, on commence le mot à mot. Il doit être très exact : ce n'est pas le moment de viser à l'élégance; cependant ce mot à mot ne doit pas être inutilement barbare ou incorrect. Si la traduction littérale ne paraît pas intelligible, il faut recourir au dictionnaire, mais surtout au bons sens et à la réflexion

24. Chercher le sens des mots avant d'avoir aperçu leurs relations grammaticales et essayé la construction, c'est une méthode fort dangereuse.

II. Pour rendre en français.

1. La règle essentielle est de n'écrire que des choses sensées et claires. Quiconque, sous prétexte qu'il n'a pu atteindre la pensée de l'auteur, écrit des non-sens et des obscurités, se déconsidère absolument.

2. Si le sens d'une phrase échappe, on ne doit en aucun cas la passer sous silence. Il faut combler cette lacune avec une pensée claire et vraisemblable, dont le sens s'harmonise avec le contexte.

3. Quand on est parvenu à saisir la pensée de l'auteur, il ne faut plus s'attacher aux mots, mais à l'idée. On traduit des idées et non pas des mots. Le mot à mot et le décalque maladroit sont des signes de faiblesse intellectuelle.

4. On ne doit donc se faire aucun scrupule de traduire un verbe par un nom, un adjectif par un adverbe, etc. Ce sont précisément ces transpositions qui permettent d'être à la fois exact et correct dans la traduction. Souvent aussi, il convient de faire d'une période latine deux ou trois phrases françaises, sans toutefois défigurer le mouvement du style de l'auteur. En revanche, on doit s'attacher à reproduire l'ordre des idées.

5. Il faut s'efforcer non seulement d'être fidèle à la pensée de l'auteur, mais aussi de rendre la « couleur » du texte. Ainsi, il faut se servir de termes techniques avec un historien, un philosophe, un savant; une pièce en vers doit être traduite en une prose poétique qui rappelle l'impression produite par le texte lui-même.

6. Comme deux langues ne coïncident jamais, surtout s'il s'agit d'une langue ancienne et d'une langue moderne, la traduction parfaite est un idéal impossible à atteindre. Il faut pourtant y viser en conciliant de son mieux la nécessité d'être correct avec l'obligation d'être exact.

PREMIÈRE PARTIE

(*Classe de Troisième*).

1. Les Gaulois devant Delphes.

INTRODUCTION. Trogue-Pompée est un écrivain d'origine gauloise. Il avait composé, probablement sous Tibère, des « Histoires Philippiques », où il racontait l'histoire de tous les peuples depuis l'Orient jusqu'à l'Espagne. Il insistait beaucoup sur la Macédoine et son roi Philippe, peut-être parce que l'empire macédonien lui paraissait une première ébauche de l'empire romain. Un certain Justin, qui n'est pas autrement connu, fit, au IIe siècle après Jésus-Christ, un abrégé ou plutôt des extraits de cet ouvrage. Cet abrégé seul nous est resté. « J'ai extrait, dit Justin, des 44 livres de Trogue-Pompée tout ce qui m'a paru digne d'être connu et j'en ai fait une sorte de bouquet (nous dirions aujourd'hui florilège ou anthologie) : *breve veluti florum corpusculum feci.* » A propos du roi de Macédoine Ptolémée (282-280 avant J.-C.), Justin, ou plutôt Trogue-Pompée, parle des Gaulois (Voir n° 65) qui envahirent son royaume et le détrônèrent. Ils arrivèrent en deux corps, l'un commandé par Belgius, l'autre par Brennus. Après avoir ravagé la Macédoine, Brennus, marchant sur la Grèce, vint assiéger la ville de Delphes et son temple fameux, célèbre par ses richesses et son oracle d'Apollon.

Habebat Brennus[1], lecta ex omni exercitu, peditum sexaginta quinque milia; Delphorum sociorumque nonnisi quatuor milia militum erant. Quorum contemptu Brennus, ad acuendos suorum animos, prædæ ubertatem omnibus ostendebat, statuasque cum quadrigis, quarum ingens copia procul visebatur, solido auro fusas esse affirmabat. Hac asseveratione incitati Galli sine respectu periculorum in bella ruebant; contra, Delphi, plus in deo quam in viribus reponentes, resistebant scandentesque Gallos e summo montis vertice, partim saxo, partim armis, obruebant. Repente universorum templorum antistites

simul et ipsi vates, sparsis crinibus, cum insignibus atque infulis, pavidi vecordesque, in primam pugnantium aciem procurrunt. Advenisse deum clamant eumque se vidisse desilientem in templum per culminis aperta fastigia. Dum omnes opem dei suppliciter implorant, juvenem supra humanum modum insignis pulchritudinis comitesque ei duas armatas virgines ex propinquis duabus Dianæ Minervæque ædibus occurrisse; nec oculis tantum hæc se percepisse, audisse etiam stridorem arcus ac strepitum armorum. Proinde ne cunctarentur, diis antesignanis, hostem cædere et victoriæ deorum socios se adjungere, summis obsecrationibus monebant. Quibus vocibus incensi, omnes certatim in prœlium prosiliunt. Præsentiam dei et ipsi statim sensere. Nam terræ motu portio montis abrupta Gallorum stravit exercitum. Insecuta deinde tempestas est quæ grandine et frigore saucios absumpsit. Dux ipse Brennus, cum dolorem vulnerum ferre non posset, pugione vitam finivit.

Note. 1. Les anciens ont fait du mot celtique *Brenn*, « chef », un nom propre.

Commentaire grammatical. 1. Quelle est la construction de *mille*, au singulier et au pluriel? — 2. Que marque l'ablatif dans *quorum contemptu ?* — 3. Pourrait-on dire *ad acuendum animos ?* — 4. *Plus* joue-t-il le rôle d'adverbe près de *reponentes ?* — 5. N'y a-t-il pas une sorte de pléonasme dans *e summo vertice?* — 6. Que signifie *partim ?* — 7. N'y a-t-il pas amphibologie dans *eum se vidisse desilientem.* — 8. On dit : *Vidi eum desilientem* et *vidi eum desilire.* Ces deux constructions ont-elles un sens différent? — 9. La proposition *dum implorant* ne devrait-elle pas être au subjonctif comme faisant partie du style indirect (Gr. § 340)? — 10. A quoi se rattache le génitif *pulchritudinis ?* — 11. Que signifie *proinde ?* doit-on le rattacher à *ne cunctarentur* ou à *monebant?* — 12. *Monere* se construit-il toujours avec *ut* ou *ne ?* — 13. Comment s'appelle le relatif dans *quibus vocibus incensi ?* — 14. Le subjonctif est-il obligatoire dans *cum dolorem ferre non posset ?*

Commentaire littéraire. 1. Que savez-vous sur le temple de Delphes? Comment les oracles étaient-ils rendus? — 2. Que savez-vous des expéditions des Gaulois avant la conquête romaine? Les Gaulois dont il s'agit ici étaient-ils partis de la Gaule proprement dite? — 3. On a reproché à Justin de

n'avoir fait qu'une compilation érudite, d'avoir composé une collection de scènes détachées auxquelles d'ailleurs la vie et la couleur manquent absolument. Si ce jugement est vrai en général, ce passage ne fait-il pas exception? — 4. Le style ne vous semble-t-il pas clair et agréable? A-t-il les défauts du siècle des Antonins, l'emphase, la préciosité, l'imprécision?

2. César marche sur Rome.

INTRODUCTION. César passa huit ans dans les Gaules. Mais il n'en suivait pas moins attentivement ce qui se passait à Rome. Il avait là des amis puissants et remuants qui ne permettaient point qu'on l'oubliât. Ses succès d'ailleurs faisaient parler de lui. Cependant Pompée cherchait à l'évincer. Pour affermir sa popularité, acquise par ses victoires en Orient, Pompée avait fait construire à Rome, en 55 avant Jésus-Christ, le premier théâtre permanent en pierre. Il se faisait l'arbitre des querelles politiques. Lui aussi visait à la dictature, mais en s'appuyant surtout sur le sénat. César, chef du parti démocratique, le gênait. Aussi quand César voulut, quoique absent de Rome et sans quitter son commandement, briguer le consulat, Pompée s'y opposa. Il obtint même du sénat un décret qui mettait César en demeure de quitter son armée, sous peine d'être déclaré ennemi de l'Etat. Certains tribuns s'opposèrent, mais en vain, à ce sénatusconsulte. Alors ils quittèrent Rome et rejoignirent César. Le refus de tenir compte du veto des tribuns fournissait à César le prétexte légal dont il avait besoin. Il s'assura donc du dévoûment de la treizième légion (environ cinq mille hommes) qu'il avait avec lui et, sans attendre l'arrivée des autres, il franchit le Rubicon qui formait la limite de sa province (12 janv. 49 avant J.-C.). C'était se mettre en révolte contre l'Etat. Nous allons voir comment il raconte dans le *De bello civili* ses premières étapes, l'accueil favorable de la population des municipes et l'effet produit à Rome par son entrée en campagne.

Quibus rebus cognitis[1], confisus municipiorum voluntatibus Cæsar cohortes legionis decimæ tertiæ ex præsidiis deducit Auximumque proficiscitur; quod oppidum Attius[2], cohortibus introductis, tenebat. Adventu Cæsaris cognito, decuriones Auximi ad Attium Varum frequentes conveniunt ; docent sui judicii rem[3] non esse; neque se, neque reliquos municipes pati posse C. Cæsarem, imperatorem bene de republica meritum, tantis rebus gestis, oppido mœnibusque prohiberi : proinde habeat rationem

posteritatis[4] et periculi sui. Quorum oratione permotus Attius Varus præsidium, quod introduxerat, ex oppido educit et profugit. Hunc ex primo ordine[5] pauci Cæsaris consecuti milites consistere cogunt commissoque prœlio deseritur a suis Varus. Nonnulla pars militum domum discedit, reliqui ad Cæsarem perveniunt; atque una cum iis deprehensus L. Pupius primipili centurio adducitur, qui hunc eumdem ordinem in exercitu Cn. Pompeii duxerat. At Cæsar milites Attianos collaudat, Pupium dimittit; Auximatibus agit gratias seque eorum facti memorem fore pollicetur. Quibus rebus Romam nuntiatis, tantus repente terror invasit, ut, cum Lentulus consul ad aperiendum ærarium venisset ad pecuniam Pompeio ex senatusconsulto proferendam, protinus, aperto sanctiore ærario[6], ex urbe profugeret : Cæsar enim adventare jamque adesse ejus equites falso nuntiabantur. Hunc Marcellus collega et plerique magistratus consecuti sunt. Cn. Pompeius, pridie ejus diei ex urbe profectus, iter ad legiones habebat, quas in Apulia hibernorum causa disposuerat.

NOTES. 1. César vient d'apprendre qu'un municipe voisin s'est déclaré en sa faveur. — 2. Attius Varus était un général dévoué à Pompée, il périt durant la guerre civile en luttant contre César. — 3. *Res* désigne ici « l'affaire » qu'ont à régler entre eux César et Pompée. — 4. *Posteritas,* la renommée (auprès de la postérité). — 5. *Ordo*, rang de soldats, centurie : *ordinem ducere*, être centurion. — 6. On appelait « trésor sacré », l'argent spécialement mis en réserve pour les circonstances extraordinaires.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Indiquez les relatifs de liaison de ce passage (Gr. § 144). — 2. Donnez les temps primitifs de *fido* et de *findo.* — 3. Pourquoi la préposition est-elle supprimée dans *Auximum proficiscitur*, *domum discedit?* — 4. Quelle règle vous rappellent les mots *sui judicii rem non esse?* — 5. Mettez en style direct la phrase *proinde habeat rationem*, etc. — 6. Que désigne *sui* dans *deseritur a suis Varus?* — 7. Par quelle règle est imposé l'infinitif futur dans *se memorem fore pollicetur?* — 8. La substitution de l'adjectif verbal au gérondif est-elle obligatoire dans *ad pecuniam proferendam?* L'adjectif verbal marque-t-il ici l'obligation? — 9. Traduisez-vous *profugeret,* dans *tantus terror invasit ut profugeret,* par un impar-

fait? A quoi tient cet imparfait en latin? — 10. Quelle règle vous rappellent les mots *adesse ejus equites nuntiabantur?* — 11. Indiquez les sens de la préposition *ex* dans ce passage.

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. César fut-il arrêté dans sa marche sur Rome? Quelle fut l'issue de cette guerre civile? — 2. N'est-il pas bizarre que César parle de lui à la troisième personne? Connaissez-vous un précédent de ce genre? — 3. Ce récit vous paraît-il impartial? Ne peut-on pas y deviner des intentions favorables à César? Essayez de les signaler. — 4. Au point de vue des seules qualités littéraires, ce récit vous semble-t-il clair, simple, rapide? Y trouvez-vous la moindre préoccupation du pittoresque ou du pathétique?

3. Néron musicien.

INTRODUCTION. Suétone né vers 75, mort vers 160 après Jésus-Christ fut un contemporain de Tacite et un protégé de Pline le Jeune. Il devint secrétaire de l'empereur Hadrien. L'ouvrage le plus important qui nous reste de lui est intitulé *Duodecim Cæsarum vitæ*. Il renferme les biographies de César et d'Auguste, ainsi que celles de leurs dix premiers successeurs (Tibère, Caligula, Claude, Néron, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus, Domitien). Étant fonctionnaire et ayant accès aux archives impériales, il a pu nous donner des détails précis sur l'administration publique et sur la vie privée des empereurs. A titre d'exemple, nous donnons ici quelques traits du portrait de Néron. Il s'agit de son goût pour la musique. Néron, dans sa première jeunesse, avait été élevé chez une tante, presque dans la gêne. Ses deux seuls maîtres avaient été d'abord, selon Suétone, un barbier et un danseur. Sénèque eut beau, plus tard, essayer de lui donner des goûts plus nobles, Néron rêva toujours d'acquérir l'immortalité par des succès au théâtre ou sur les champs de course. A la fin de sa vie, quand, abandonné de ses amis et traqué par ses ennemis, il fut réduit, tout tremblant, à s'enfoncer un poignard dans la gorge avec l'aide de son secrétaire, ses derniers regrets furent encore pour son talent de musicien; il répétait : « *Qualis artifex pereo*, quel artiste meurt en moi! » Il est curieux de voir sous cet aspect de cabotin grotesque celui dont Racine a dit (*Britannicus*, acte V) :

Et ton nom paraîtra, dans la race future,
Aux plus cruels tyrans une cruelle injure.

Statim ut imperium adeptus est, Terpnum citharœdum vigentem tunc præter alios arcessiit; diebusque conti-

nuis post cenam canenti in multam noctem assidens, paulatim et ipse exerceri cœpit, nec eorum quidquam omittere, quæ generis ejus artifices, vel conservandæ vocis causa vel augendæ, factitarent; sed et plumbeam chartam supinus pectore sustinere et clystere vomituque purgari et abstinere pomis cibisque officientibus; donec, blandiente profectu, quanquam exiguæ vocis et fuscæ, prodire in scenam concupivit. Prodiit Neapoli primum : ac ne concusso quidem repente motu terræ theatro cantare destitit. Tragœdias cantavit personatus; inter cetera cantavit Herculem insanum. In qua fabula fama est tirunculum militem positum ad custodiam aditus, cum eum vinciri catenis, sicut argumentum postulabat, videret, accurrisse ferendæ opis gratia. Cantante eo, ne necessaria quidem causa excedere theatro licitum erat; itaque multi tædio audiendi laudandique furtim desiluisse de muro dicuntur aut morte simulata funere elati. In certando vero ita legi obœdiebat ut, nunquam excreare ausus, sudorem quoque frontis bracchio detergeret; atque etiam in quodam tragico actu, cum elapsum baculum cito resumpsisset, pavidus et metuens ne ob delictum certamine summoveretur, non aliter confirmatus est quam adjurante hypocrita non animadversum id inter succlamationes populi.

Commentaire grammatical. 1. Expliquez la présence du datif dans *assidens canenti.* N'y a-t-il pas ellipse d'un pronom à côté de *canenti?* — 2. A quoi équivaut *nec eorum quidquam* (Gr. § 150)? — 3. Au lieu de *conservandæ vocis causa* pourrait-on dire *conservandi vocem causa?* — 4. *Sustinere, purgari, abstinere* sont-ils à l'infinitif de narration? — 5. Quel est le rôle du génitif *exiguæ vocis et fuscæ?* — 6. A quel cas est *Neapoli?* — 7. Quel est le sens de *cantare Herculem?* Est-ce célébrer Hercule? — 8. De quoi dépend la proposition infinitive *tirunculum militem accurrisse?* — 9. Donnez les temps primitifs du verbe auquel se rattache *licitum erat.* — 10. Dans *dicuntur desiluisse*, le passif personnel est-il obligatoire? Pourrait-on dire *dicitur eos desiluisse?* — 11. Au lieu de *in certando*, pourrait-on dire *certando?* Le sens serait-il le même? — 12. Donnez les temps primitifs de *audeo;* avec quels verbes faut-il se garder de le confondre? Comment appelle-t-on les verbes du type de *audeo?* — 13. Dans *non aliter confirmatus*

est quam adjurante hypocrita, l'ablatif est-il un complément du passif ou un ablatif absolu?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Résumez brièvement les traits de Néron comme artiste; l'amour de l'art, tel qu'il l'entend, ne fait-il pas de lui une sorte de maniaque? — 2. Suétone vous fait-il l'effet d'un homme bien informé, précis, exact? — 3. Trouvez-vous quoi que ce soit dans ce récit qui vous fasse soupçonner Suétone de n'être pas impartial? — 4. Ces détails qui abondent chez lui vous paraissent-ils dignes de l'histoire? — 5. Est-ce que cette idée même de s'occuper d'un personnage en particulier, fût-il empereur, ne donne pas à l'histoire une allure spéciale? Comment appelle-t-on ce genre littéraire? — 6. Quel effet vous produit la phrase de Suétone? Vous semble-t-elle claire et précise? Vous paraît-elle colorée? Suétone est-il un artiste?

4. Abdalonyme.

INTRODUCTION. Plusieurs personnages romains ont porté le nom de Quinte-Curce (*Quintus Curtius Rufus*). On ignore complètement la vie de celui qui est connu dans l'histoire des lettres comme auteur d'une biographie d'Alexandre (*De rebus gestis Alexandri Magni libri decem*). Les uns le font vivre sous Claude, d'autres sous Vespasien. Son ouvrage nous est parvenu mutilé. Les deux premiers livres sont perdus. Le troisième commence par l'histoire bien connue du nœud gordien et continue par le récit de la maladie d'Alexandre à la suite de son bain dans le Cydnus; puis vient la bataille d'Issus (333 avant J.-C.) et le récit de la générosité du roi à l'égard de la famille de Darius. Dans le livre quatrième nous voyons Alexandre renoncer provisoirement à poursuivre Darius battu, pour se diriger vers le sud et conquérir la Syrie. Dès son entrée en Phénicie, il prend Byblos. La ville de Sidon lui fut livrée par les habitants malgré le roi Straton. Aussi Alexandre décida de remplacer ce prince par un autre. Deux habitants de Sidon, qui avaient refusé pour eux-mêmes le trône, furent chargés de lui trouver un successeur. Leur choix se porta sur un homme pauvre, mais apparenté à la famille royale, nommé Abdalonyme.

Illi[1] statuunt neminem esse potiorem quam Abdalonymum quemdam, longa[2] quidem cognatione stirpi regiæ adnexum, sed ob inopiam suburbanum hortum exigua colentem stipe. Causa ei paupertatis, sicut plerisque, probitas erat : intentusque operi diurno, strepitum armorum, qui totam Asiam concusserat, non exaudiebat. Subito deinde, de quibus[3] ante dictum est, cum regiæ

vestis insignibus hortum intrant, quem forte, steriles herbas eligens, Abdalonymus repurgabat. Tum, rege eo salutato, alter ex his : « Habitus, inquit, hic vestis, quem cernis in meis manibus, cum isto squalore permutandus tibi est. Cum in regali solio residebis, vitæ necisque omnium civium dominus, cave obliviscaris habitus, in quo accipis regnum, immo, hercule, propter quem. » Somnio similis res Abdalonymo videbatur : interdum, satisne sani essent qui tam proterve sibi illuderent, percontabatur. Sed, ut cunctanti squalor ablutus est et injecta[4] vestis purpura auroque distincta, et fides a jurantibus facta, serio jam[5] rex, iisdem comitantibus, in regiam pervenit. Fama, ut solet, strenue tota urbe discurrit. Admitti eum Alexander protinus jussit diuque contemplatus : « Corporis, inquit, habitus famæ generis non repugnat : sed libet scire, inopiam qua patientia tuleris. » Tum ille : « Utinam, inquit, eodem animo regnum pati possim! Hæ manus suffecere desiderio meo : nihil habenti nihil defuit. » Magnæ indolis specimen ex hoc sermone Abdalonymi cepit[6].

Notes. 1. *Illi*, désigne les deux habitants de Sidon. — 2. *Longa cognatione*, selon quelques commentateurs : parenté représentée par une longue suite d'aïeux ; il paraît plus simple d'entendre avec Lebaigue : parenté éloignée. — 3. *Ii*, *de quibus* etc., il s'agit toujours des deux habitants de Sidon. — 4. *Injecta* (*est*). — 5. *Jam*, désormais. — 6. *Capere specimen*, prendre un échantillon de, avoir la preuve de.

Commentaire grammatical. 1. Indiquez d'après la grammaire les deux constructions qui se rencontrent après *statuo*. — 2. Que marque *cum* dans *cum regiæ vestis insignibus ?* — 3. Faites le mot à mot de *rege eo salutato*. — 4. Pourquoi *alter* et non *alius* dans *alter ex his ?* — 5. Quel est le sens de *cum* dans *cum isto squalore permutandus ?* — 6. Que marque le datif *tibi* dans *permutandus est tibi ?* — 7. Pourquoi a-t-on l'indicatif avec *cum* dans *cum residebis ?* — 8. N'y a-t-il pas une conjonction sous-entendue dans *cave obliviscaris ?* — 9. Quel est le sens précis de *immo* dans *immo, hercule, propter quem ?* — 10. Les subjonctifs *satisne essent*, *qui illuderent*, doivent-ils être traduits en français comme des subjonctifs? — 11. Quels sont les sens de *ut* avec l'indicatif? — 12. Qu'est-ce que *qua* et se trouve-t-il à sa place dans *inopiam qua patientia tuleris ?* —

13. Quelle est la différence entre *utinam possim* et *utinam possem ?*

Commentaire littéraire. 1. Quelle est l'idée morale que Quinte-Curce veut mettre en relief par l'ensemble de ce récit? Est-ce une idée profonde? — 2. Indiquez sommairement sur quels détails il insiste, quels procédés il emploie pour la mieux mettre en évidence. — 3. On accuse Quinte-Curce d'être un historien romanesque. Ce récit est-il de nature à confirmer ce reproche, soit par son sujet même, soit par l'ampleur du développement? — 4. Si vraiment Quinte-Curce traite l'histoire comme un roman d'aventures, n'y apporte-t-il pas du moins des qualités intéressantes : sait-il mettre de l'intérêt, de la couleur dans son récit?

5. Un épisode des guerres de Germanie.

Introduction. Si l'on met à part Tacite, dont le génie est hors de pair et Quinte-Curce dont la date est incertaine, l'histoire, au premier siècle après Jésus-Christ, ne nous offre que peu d'écrivains de talent. On peut citer pourtant Justin, Velléius Paterculus et Valère-Maxime. D'ailleurs l'établissement de l'empire gêne trop la liberté pour permettre l'épanouissement du genre historique. Tite-Live, sous Auguste, conservait encore une certaine indépendance de jugement, mais sous les autres Césars, les historiens sont condamnés à se faire les courtisans du pouvoir. C'est le cas de Velléius Paterculus. Né vers 20 avant Jésus-Christ, il fut officier de Tibère et commanda même la cavalerie dans les dernières expéditions de ce prince en Germanie. Il semble avoir été compromis dans la disgrâce de Séjan (31 après J.-C.). Il nous reste de lui deux livres d'histoire romaine (*Historiæ Romanæ libri duo*). C'est un abrégé, mutilé d'ailleurs, d'histoire universelle. Les développements sont mal proportionnés. Passant très rapidement non seulement sur l'histoire grecque mais même sur les événements de la période républicaine, il insiste longuement sur les règnes d'Auguste et de Tibère. Du moins l'excusons-nous, quand il nous parle d'événements dont il fut le témoin. Malheureusement c'est là surtout que l'adulation gâte son œuvre. On le sentira dès la première ligne du fragment que nous citons ici et qui se rapporte aux guerres de Tibère en Germanie, sous Auguste (5 après J.-C.), quelques années avant le massacre des légions de Varus par les Germains d'Arminius (9 après J.-C.).

Pro dii boni! Quanti voluminis opera[1] insequenti æstate, sub duce Tiberio Cæsare, gessimus! Perlustrata armis tota Germania est victæ gentes pæne nominibus

incognitæ; omnis eorum juventus, infinita numero, immensa corporibus, traditis armis, una cum ducibus suis, sæpta fulgenti armatoque militum nostrorum agmine ante imperatoris[2] procubuit tribunal. Fracti Langobardi[3], gens etiam Germana feritate ferocior. Denique, quod nunquam antea spe conceptum, nedum opere tentatum erat, ad quadringentesimum milliarium a Rheno usque ad flumen Albim Romanus cum signis perductus exercitus. Non tempero mihi quin tantæ rerum magnitudini hoc, qualecumque est, inseram. Cum citeriorem ripam prædicti fluminis castris occupassemus et ulterior armata hostium juventute fulgeret, sub omnem motum nostrarum navium protinus refugientium[4], unus e barbaris, ætate senior, corpore excellens, dignitate, quantum ostendebat cultus, eminens, cavatum, ut illis mos est, ex materia conscendit alveum, solusque id navigii genus temperans, ad medium processit fluminis, et petiit liceret sibi sine periculo in eam, quam tenebamus, egredi ripam ac videre Cæsarem. Data petenti facultas. Tum appulso lintre, diu tacitus contemplatus Cæsarem : « Ego, inquit, beneficio ac permissu tuo, Cæsar, quos ante audiebam, hodie vidi deos; nec feliciorem ullum vitæ meæ aut optavi aut sensi diem. » Impetratoque ut manum contingeret, reversus in naviculam, sine fine respectans Cæsarem, ripæ suorum appulsus est.

NOTES. 1. Entendez : *opera quanto volumine* (livre) *narranda*. — 2. Il s'agit de Tibère; c'est lui aussi qui est appelé plus bas César. — 3. Les Langobards ou Lombards habitaient alors sur les bords de l'Elbe. — 4. Rattacher ce mot à *hostium*.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quel est le rôle du génitif dans *quanti voluminis opera?* — 2. Pourquoi l'ablatif est-il en *i* dans *insequenti?* — 3. Quel est le rôle de *duce* dans *sub duce Tiberio?* — 4. Donnez plusieurs exemples, tirés de cette version, qui montrent l'emploi de l'ablatif de relation ou de point de vue (Gr. § 189). — 5. Donnez des exemples de l'ellipse du verbe *esse* avec le participe. — 6. Quel est le sens et l'emploi de *nedum ?* — 7. Comment se justifie d'après la grammaire, l'emploi de *quin*, dans *non tempero mihi quin?* — 8. En vertu de quelle règle a-t-on l'indicatif dans *qualecumque est?* — 9. Que signifie *sub* avec l'accusatif dans *sub omnem motum?* — 10. Quelle

nuance marque le comparatif dans *ætate senior?* — 11. Quelle règle vous rappelle la construction *illis mos est?* — 12. La locution *ad medium fluminis* vous semble-t-elle correcte? Comment faudrait-il dire? — 13. Quelle conjonction est omise dans *petiit liceret?* — 14. A quoi est équivalent *nec ullum?* — 15. A quel cas est *impetrato?* Quel est son rôle?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Que savez vous des guerres soutenues par les Romains contre les Germains? — 2. Velléius est un écrivain intelligent; il insère parfois dans son récit une réflexion morale intéressante : y en a-t-il ici? — 3. La partie de son histoire qui concerne les règnes d'Auguste et de Tibère est gâtée par une préoccupation constante de flatter le pouvoir. Cela se voit ici. Relevez quelques traits où se marque particulièrement cette adulation. — 4. On reproche aussi à Velléius une tendance au romanesque et à la déclamation : n'est-elle pas visible ici? Donnez-en quelques preuves.

6. Sosie et Mercure.

INTRODUCTION. Plaute naquit en Ombrie vers 254 avant Jésus-Christ. Il fut acteur et directeur de troupe. S'étant ruiné, il dut faire le métier qu'on imposait comme châtiment aux pires esclaves : tourner la meule chez un boulanger. Se souvenant de son ancien metier, il se mit à traduire, en les adaptant au public romain, des comédies grecques. Il nous reste de lui vingt pièces. Ses personnages préférés sont l'esclave rusé et impertinent, le parasite gourmand, le marchand d'esclaves cynique; aussi son théâtre est-il souvent immoral. Le fond de ses pièces ne varie guère. C'est le sujet habituel de la « comédie nouvelle » des Grecs. Il s'agit presque toujours d'une jeune fille volée à sa famille dans son enfance, tombée ensuite au pouvoir d'un marchand d'esclaves, finalement reconnue et rendue à sa famille grâce à l'intervention d'un jeune homme riche qui veut l'épouser. (Voir *Le rêve de Grippus*, n° 49.) Quelques pièces s'écartent de ce type ordinaire : telle est la comédie d'*Amphitryon*. Pendant que ce général thébain est à la guerre, Jupiter, qui a pris sa forme, vient loger chez lui. Mercure de son côté a pris la forme de Sosie, esclave d'Amphitryon et garde l'entrée de la maison. Or le vrai Sosie revient en pleine nuit, une lanterne à la main, pour annoncer le retour de son maître. Il se trouve en face de Mercure, qui lui ressemble exactement et qui lui interdit l'entrée de la maison. Une discussion s'engage, au cours de laquelle Sosie, reçoit des coups chaque fois qu'il soutient qu'il est le véritable Sosie, esclave d'Amphitryon.

ME. Quo ambulas tu qui Vulcanum[1] in cornu con-

clusum geris? Servus es an liber? — SO. Utcumque animo collibitum est meo. — ME. Aisne vero? — SO. Aio enim vero. — ME. Verbero[2]! — SO. Mentiris nunc! — ME. Possum scire quo profectus, cujus sis aut quid veneris? — SO. Huic rei huc eo[3], heri sum servus. Numquid nunc es certior? — ME. Quid apud hasce[4] ædes negotii est tibi? Mane. — SO. Immo quid tibi est? — ME. Rex Creo vigiles nocturnos singulos semper locat. — SO. Bene facit; quia nos eramus peregri, tutatus est domi. At nunc abi sane : advenisse familiares dicito. — ME. Nescio quam tu familiaris sis : nisi nunc tute[5] hinc abis, familiaris, accipiere[6] faxo haud familiariter. — SO. Hic, inquam, habito ego atque servus sum horunc[7]. — ME. At scisne quomodo faciam ego hodie te superbum, nisi hinc abis? — SO. Quonam modo? — ME. Auferere[8], non abibis, si ego fustem sumpsero. — SO. Quin me esse hujus familiæ familiarem prædico. — ME. Hæcine[9] tua domus est? — SO. Ita, inquam. — ME. Quis herus est igitur tibi? — SO. Amphitruo qui nunc præfectus est Thebanis legionibus. Sosiam vocant[10] Thebani, Davo prognatum patre. — ME. Cujus es? — SO. Amphitruonis, inquam, Sosia. — ME. Ergo istoc[11] magis, quia vaniloquus, vapulabis : ego sum, non tu, Sosia. — SO. Ita di faciant, ut tu potius sis atque ego te ut verberem. — ME. Etiam muttis? — SO. Jam tacebo. — M. Quis tibi herus est? — SO. Quem tu voles. — ME. Quid igitur? qui nunc vocare[12]? — SO. Nemo, nisi quem jusseris. — ME. Amphitruonis te esse aiebas Sosiam. — SO. Peccaveram. Nam Amphitryonis socium[13] nunc me esse volui dicere.

NOTES. 1. *Vulcanus*, le dieu du feu, pour le feu, la flamme. *In cornu*, les lanternes étaient garnies de lamelles de corne en guise de vitres. — 2. *Verbero, onis*, m., pendard; à ne pas confondre avec le verbe *verberare*. — 3. *Eo*, verbe. — 4. *Hasce*, composé de *has* (*hic*) et de *ce* (Gr. § 40, note). — 5. (*Tute* Gr. § 40, note). — 6. *Accipiere* pour *accipieris*; *faxo* pour *fecero*. — 7. Pour *horum-ce*, voir note 4. — 8. *Auferere* ou *aufereris*. — 9. *Hæcine*, pour *hæc-i-ne*; *ne* est interrogatif (Gr. § 92). — 10. *Vocant* (*me*). — 11. *Istoc* pour *isto* = *propter istud*. — 12. *Vocare*

= *vocaris* (Gr. § 68). — 13. *Socium*. Plaute fait ici un calembour sur *socius*, « compagnon », et *saucius*, « blessé ». La prononciation populaire confondait parfois les deux sons *o* et *au*, cf. *Clodius* et *Claudius*.

Commentaire grammatical. 1. Que signifie *an* dans *servus es an liber*. — 2. Que signifie *quid* dans *quid veneris?* — 3. Que signifie littéralement *quid negotii ?* — 4. Précisez le sens qu'ont ici *immo*, et plus loin *quin*, au début d'une réponse. — 5. Pourquoi le distributif *singulos* (*vigiles nocturnos*) est-il employé? — 6. A quel cas sont les mots *peregri*, *domi ?* — 7. Quelle est a différence entre *dic* et *dicito ?* — 8. Quel est le sens de *quam* dans *nescio quam sis familiaris ?* — 9. Expliquez les mots *accipiere faxo* (= *fecero*). — 10. Quel est le rôle de *qui* dans *qui vocare ?*

Commentaire littéraire. — 1. Indiquez quelques traits du caractère de Sosie, d'après ce passage. N'est-il pas le type de l'esclave dans la comédie antique? Les valets de la comédie moderne ne lui ressemblent-ils pas un peu? — 2. Ce comique est-il d'une grande finesse? Est-il de nature à faire rire « les honnêtes gens? » — 3. La préférence de Plaute pour le bouffon ne l'oppose-t-elle pas à Térence? — 4. Molière a-t-il dédaigné ce comique qui tient de la simple farce? A-t-il emprunté quelques traits à cette scène de l'Amphitryon de Plaute ?

7. Entrée de Trajan à Rome.

Introduction. Les meurtriers de Domitien avaient mis à la tête de l'empire le vieux et sage Nerva, en 96 après Jésus-Christ. Alors commença pour Rome une ère nouvelle. Le règne de Nerva fut court, mais il se continua par celui de Trajan, que Nerva avait adopté trois mois avant de mourir. Trajan, devenu empereur, en 98, ne se rendit en Italie qu'en 99 après avoir assuré la tranquillité de l'empire du côté des frontières germaniques. Pour bien marquer qu'il se considérait comme l'égal des autres citoyens, il entra à Rome à pied. On lui fit un accueil enthousiaste. Nous allons trouver dans le texte suivant le tableau de cette entrée. Elle a été décrite par Pline dans son *Panégyrique de Trajan*. Ce discours fut prononcé par lui au sénat, comme remerciement, lors de son élévation au consulat en 100 après Jésus-Christ. Tandis que d'ordinaire on se contentait d'un bref compliment, Pline adressa à l'empereur un panégyrique aux proportions imposantes. Il le retoucha ensuite pour le publier. C'est le seul discours de Pline qui nous soit parvenu.

Qui dies ille, quo exspectatus desideratusque urbem

tuam ingressus es! Jam hoc ipsum quod ingressus es[1], quam mirum lætumque! Nam priores invehi et importari[2] solebant, non dico quadrijugo curru et albentibus equis, sed humeris hominum, quod arrogantius erat. Tu sola corporis proceritate[3] elatior aliis et excelsior, non de patientia nostra quemdam triumphum, sed de superbia principum egisti. Ergo non ætas quemquam, non valetudo, non sexus retardavit quominus oculos insolito spectaculo impleret. Te parvuli noscere, ostentare juvenes, mirari senes, ægri quoque, neglecto medentium imperio, ad conspectum tui, quasi ad salutem sanitatemque prorepere. Alii se satis vixisse te viso, te recepto, alii nunc magis esse vivendum prædicabant. Videres referta tecta ac laborantia, oppletas undique vias angustumque tramitem relictum tibi; alacrem hinc atque inde populum, ubique par gaudium paremque clamorem. Gratum erat cunctis quod sensim et placide et quantum respectantium turba pateretur, incederes; quod primo statim die latus tuum crederes omnibus. Neque enim stipatus satellitum manu, sed circumfusus undique, nunc senatus, nunc equestris ordinis flore, silentes quietosque lictores tuos subsequebare. Nam milites nihil a plebe habitu, tranquillitate, modestia differebant. Inde tu in palatium[4] quidem, sed eo vultu, ea moderatione, ut si privatam domum peteres; ceteri ad penates suos, quisque iteraturus gaudii fidem[5], ubi nulla necessitas gaudendi est.

Notes. 1. *Ingredi* signifie « entrer », mais aussi « marcher à pied ». — 2. *Invehi* se dit plutôt de ceux qui sont en char ou à cheval, *importari* de ceux qui sont portés sur une litière. — 3. Trajan était de haute taille et bel homme. — 4. Le palais des Césars, sur le Palatin. — 5. *Iterare gaudii fidem*, se livrer de nouveau à une joie sincère (litt. renouveler la sincérité de leur joie).

Commentaire grammatical. 1. Quelle différence y a-t-il entre *quis* et *qui* interrogatif? — 2. Pourquoi *priores* (*invehi solebant*) au comparatif, puisqu'il s'agit de plus de deux personnes? — 3. Pourquoi l'ablatif seul avec le passif, au lieu de *ab* dans *albentibus equis?* — 4. Pourquoi le semi-négatif *quemquam*, au lieu de *neminem?* — 5. Par analogie avec quels verbes *retar-*

dare est-il construit avec *quominus?* — 6. Comment nomme-t-on en grammaire les infinitifs *noscere*, *ostentare*, *prorepere?* A quel cas est leur sujet? — 7. Comment s'appelle la tournure *vivendum est*, *vivendum esse?* — 8. Y a-t-il une différence de sens entre *prædicere* et *prædicare?* — 9. Donnez le sens précis de *videres* (*referta tecta*). — 10. Quel est le rôle et le sens de *quod* dans *gratum erat quod;* et pourquoi est-il suivi du subjonctif? — 11. A quel cas est *nihil* dans *nihil* (*a plebe differebant*)?

Commentaire littéraire. 1. En quoi l'attitude de Trajan, au moment de son entrée, diffère-t-elle essentiellement de celle de ses prédécesseurs? — 2. Comment Pline s'y prend-il pour montrer que l'attitude de la foule ne peut s'expliquer par la simple curiosité? — 3. Que savez-vous de Trajan qui puisse justifier ces éloges? — 4. Ne peut-on dans l'éloquence de Pline, dont le Panégyrique est le seul monument, relever des traces de la préciosité, alors à la mode : des hyperboles ou des pointes, par exemple. — — 5. En revanche n'y trouve-t-on pas quelques traits qui révèlent une pensée mûre et forte, et même un sentiment sincère et profond?

8. Pensées de malade.

Introduction. Tibulle est avec Properce et Ovide, l'un des principaux élégiaques du siècle d'Auguste. L'antiquité nous a légué sous son nom quatre petits livres d'élégies dont les deux premiers seuls sont de lui. On sait peu de chose de sa vie. On s'accorde à penser qu'il mourut vers trente-cinq ou trente-six ans en 19 ou 20 avant Jésus-Christ. Il appartenait à une famille riche qui avait été dépossédée en partie de ses biens lors du partage des terres qui suivit la bataille de Philippes (41 avant J.-C.). On a supposé que la rancune de cette spoliation l'avait empêché de nommer Auguste dans ses vers. C'est, en effet, un silence singulier chez un contemporain de Virgile, d'Horace et d'Ovide. Peu apte à la vie active, il se complut à chanter son amour pour Délia. Les seuls événements de sa vie sont deux voyages, l'un en Aquitaine, l'autre en Orient où il suivait son protecteur Messala. Presque au début du second voyage, il tomba malade à Corfou (Corcyre ou, de son ancien nom, Phéacie : *Phæacia*). Messala dut partir sans lui. Le poète, dans la pièce qu'il écrivit à cette occasion et dont nous extrayons un passage, supplie la mort de l'épargner : il ne veut pas mourir loin de sa mère et de sa sœur. Il regrette l'âge d'or, où les expéditions militaires, qui ont motivé son départ de Rome, étaient inconnues; il songe au sort réservé dans les enfers aux justes et aux scélérats; il espère pourtant le retour et s'en fait à l'avance une délicieuse peinture.

Ibitis Ægæas sine me, Messala, per undas,
O utinam memores, ipse cohorsque[1], mei!
Me tenet ignotis ægrum Phæacia terris:
Abstineas avidas, mors, precor, atra, manus!
Abstineas, mors atra, precor: non hic mihi mater
Quæ legat in mæstos ossa perusta sinus[2];
Non soror, Assyrios[3] cineri quæ dedat odores
Et fleat effusis ante sepulcra comis.
Quam bene Saturno vivebant rege priusquam
Tellus in longas est patefacta vias!
Nondum cæruleas pinus[4] contempserat undas,
Effusum ventis præbueratque sinum;
Nec vagus ignotis repetens compendia[5] terris
Presserat externa navita merce ratem.
Illo non validus subiit juga tempore taurus,
Non domito frenos ore momordit equus,
Non domus ulla fores habuit, non fixus in agris,
Qui regeret certis finibus arva, lapis.
Ipsæ mella dabant quercus, ultroque ferebant
Obvia securis ubera lactis oves.
Non acies, non ira fuit, non bella, nec ensem
Immiti sævus duxerat[6] arte faber...
Quod si fatales jam nunc explevimus annos
Fac lapis inscriptis stet super ossa notis:
« Hic jacet immiti consumptus morte Tibullus
Messalam terra dum sequiturque mari. »

NOTES. 1. *Cohors, cohortis*, f., c'est « la suite » d'un magistrat, la « garde » d'un général; ici: compagnons. — 2. *Sinus, ūs*, m., pli du vêtement. Plus loin, il signifie « voile ». — 3. *Assyrios*, pour dire simplement de l'Orient. — 4. *Pinus*, la matière pour l'objet lui-même: le navire (fait en bois de pin). — 5. *Compendium* signifie économie, c'est le contraire de *dispendium*; de là: profit, gain. — 6. *Ducere*, tirer, étirer (cf. ductile); donc ici: forger.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Indiquez les différentes manières dont le latin forme le futur. — 2. Devant *ignotis terris* ne faudrait-il pas *in?* — 3. Le subjonctif *abstineas* est-il synonyme de l'impératif *abstine?* — 4. Expliquer le subjonctif dans *mater quæ legat*, *soror quæ dedat*, *lapis qui regeret*. — 5. Les ablatifs *effusis comis*, *Saturno rege*, *inscriptis notis*, sont-ils, malgré la place des

mots, des ablatifs absolus? — 6. Pourquoi trouve-t-on l'accusatif dans *patefacta in longas vias?* — 7. La place de *que* n'est-elle pas anormale dans *præbueratque sinum* et dans *dum sequiturque mari?* — 8. Précisez le sens de *ipse* dans *ipsæ quercus*. — 9. Comment dit-on en latin : aller à la rencontre de quelqu'un? — 10. Quelle règle vous rappellent les mots *fac stet?* — 11. Au lieu de *dum sequitur*, n'attend-on pas *dum sequebatur*? — 12. Faites la construction du dernier vers.

Commentaire littéraire. 1. Qu'est-ce que l'âge d'or? — 2. A quels usages concernant les funérailles est-il fait allusion ici? — 3. Le talent de Tibulle a été jugé fort diversement. Les uns le déclarent « un modèle inimitable, justement loué par les critiques de tous les temps » (Waltz); les autres trouvent que, « sous son style transparent, il y a un fond bien pauvre; que surtout il ne sait pas composer » (Pichon). Examinez donc très librement les points suivants : *a*) le trouvez-vous clair? *b*) le trouvez-vous profond? *c*) Que pensez-vous de la composition de ce morceau? Le développement sur l'âge d'or se rattache-t-il suffisamment au sujet de cette élégie? N'a-t-il pas une importance exagérée? Ne renferme-t-il pas des détails qui s'accordent peu avec le ton général de cette pièce? — 4. Si vous êtes sévère à tous ces points de vue pour Tibulle, ne lui accordez-vous pas une certaine sentimentalité mélancolique, peu romaine assurément, mais très moderne? A quel poète de l'époque romantique vous ferait-il penser?

9. Le corbeau.

Introduction. Le premier siècle après Jésus-Christ vit éclore des œuvres techniques et scientifiques assez nombreuses. Nous avons encore les *Stratagèmes* où Frontin énumère les ruses de guerre, le *de Re rustica* ou Economie rurale de Columelle. Mais l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien (Cf. Nos 51 et 90) est de beaucoup l'œuvre la plus considérable en ce genre. Cependant elle ne doit pas être considérée comme exclusivement scientifique. Elle révèle chez son auteur plutôt un érudition universelle que des connaissances proprement techniques. Pline consacrait à la lecture tous les moments que lui laissaient les affaires et jamais il ne lisait sans prendre de notes. Cette curiosité insatiable enregistrait tout. Son Histoire naturelle est une encyclopédie énorme de tout ce qu'on savait de son temps, mais aussi un répertoire de tous les ouï-dire et de toutes sortes d'anecdotes qui n'ont que peu de rapport avec la science. Nous allons en juger par les lignes suivantes. A propos des oiseaux capables d'imiter la parole humaine, il nous conte l'histoire d'un corbeau qui jouit à Rome d'une certaine notoriété. Le sujet est simple, mais le style l'est moins. On aura soin de suivre attentivement la succession des faits dans ces

phrases un peu filandreuses et qui peuvent paraître inorganiques. On recourra, pour la traduction, à des phrases plus brèves et de contours plus nets.

Tiberio principe, ex fetu[1] supra Castorum ædem genito, pullus in oppositam sutrinam devolavit, etiam religione commendatus officinæ domino. Is, mature sermoni assuefactus, omnibus matutinis evolans in rostra, in forum versus, Tiberium, dein Germanicum et Drusum Cæsares[2] nominatim, mox transeuntem populum romanum salutabat, postea ad tabernam remeans, plurium annorum officio mirus. Hunc, sive æmulatione vicinitatis, manceps proximæ sutrinæ, sive iracundia subita, ut voluit videri, excrementis ejus posita calceis macula, exanimavit : tanta plebei consternatione, ut primo pulsus ex ea regione, mox et interemptus sit, funusque innumeris aliti celebratum exsequiis, constratum lectum super Æthiopum duorum humeros, præcedente tibicine et coronis omnium generum ad rogum usque, qui constructus dextra viæ Appiæ ad secundum lapidem, in campo Rediculi[3] appellato, fuit. Adeo[4] satis justa causa populo Romano visa est exsequiarum ingenium avis, aut supplicii de cive Romano, in ea urbe, in qua multorum principum nemo duxerat funus, Scipionis vero Æmiliani[5], post Carthaginem Numantiamque deletas ab eo, nemo vindicaverat mortem. Hoc gestum M. Servilio C. Cestio coss. a. d. V kal. april[6]. Nunc quoque erat in urbe Roma, hæc prodente me[7], equitis Romani cornix[8] e Bætica, primum colore mira admodum nigro, deinde plura contexta verba exprimens et alia crebro addiscens.

NOTES. 1. *Fetus, us*, m., une nichée; *pullus, i*, m. petit (d'un oiseau), ici : jeune corbeau. — 2. *Cæsares*, on donnait le titre de César aux princes de la famille impériale, héritiers présomptifs de l'empire. — 3. *Rediculus, i*, m. Rédiculus, dieu romain, qui avait un temple à l'endroit où avait commencé la retraite d'Hannibal (*redire*). — 4. *Adeo*, ainsi. — 5. Il fut trouvé mort dans son lit. On accusa de ce crime les amis de Tibérius Gracchus et même la propre femme de Scipion Emilien, qui était sœur de Tibérius. — 6. Voir Gr. § 362 et 370. — 7. *Prodere*, raconter,

écrire. — 8. La corneille est une espèce de corbeau. La Bétique correspondait à l'Andalousie actuelle.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Comment appelle-t-on l'ablatif *Tiberio principe?* — 2. A quelle règle se rattache l'ablatif *omnibus matutinis?* — 3. Que marque l'ablatif dans *plurium annorum officio mirus?* — 4. A quel cas est *plebei?* — 5. Que marque l'ablatif dans *tanta consternatione?* — 6. A quel emploi du datif se rattache *aliti* (*celebratum*)? — 7. Que marque l'ablatif dans *et coronis omnium generum?* — 8. Quel sens particulier a ici le mot *lapis?* — 9. Comment expliquer littéralement *in campo Rediculi appellato?* — 10. A quoi se rattachent les mots *de cive Romano?* — 11. Quelle règle vous rappelle la construction *post Carthaginem Numantiamque deletas?* — 12. Complétez les abréviations *M.*, *C.*, *coss.*, *a. d. V kal. april.* Indiquez la date d'après le calendrier actuel. — 13. L'emploi de l'imparfait n'est-il pas singulier dans *nunc erat?* — 14. Suppléez le verbe *sum* dans les propositions où il est sous-entendu.

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Cette anecdote dans son ensemble est-elle digne de retenir l'attention d'un vrai savant? Y trouvez-vous quelque détail qui puisse avoir de l'intérêt au point de vue scientifique? — 2. Pline ne se montre-t-il pas ici plus soucieux de morale que de science? Quelle est la réflexion qui le prouve? — 3. Les préoccupations morales n'ont-elles pas retardé la science aussi au moyen âge dans les « bestiaires » et les « volucraires? » — 4. Quel est le défaut principal du style de ce passage? L'emploi du participe n'y est-il pas trop fréquent?

10. Une expédition manquée.

INTRODUCTION. Cicéron âgé seulement de trente et un ans fut questeur à Lilybée en Sicile (75 avant J.-C.). Il gagna la confiance des Siciliens par son intégrité. Aussi quand ils résolurent plus tard (70 avant J.-C.) d'intenter un procès à leur gouverneur Verrès, c'est à Cicéron, d'ailleurs déjà célèbre par son éloquence, qu'ils s'adressèrent. Ce Verrès appartenait à une famille patricienne. Sous les ordres du propréteur d'Asie, Dolabella, il s'était exercé à dépouiller les habitants des provinces d'Orient et de Grèce. Le fruit de ses vols lui servit à acheter les suffrages à Rome pour être nommé préteur. A sa sortie de charge, il obtint le gouvernement de la riche province de Sicile. Profitant de son expérience antérieure et débarrassé désormais de tout contrôle, il se mit à dépouiller méthodiquement ses administrés. Non content d'étaler ses vices au grand jour et d'exercer sa cruauté contre ceux qui lui résistaient, il s'empara de tous les objets d'art qui lui plaisaient. Sa cupidité se compliquait, en effet, d'une

manie de collectionneur. Des « experts » grecs lui signalaient les statues et les vases de grande valeur. Usant de son prestige, Verrès se les faisait céder à bas prix. Si on résistait, des agents dévoués, Timarchide par exemple, organisaient, avec les esclaves du préteur, le vol à main armée. C'est ce qui arriva à Agrigente à propos d'une statue d'Hercule, très vénérée des habitants. N'osant la demander officiellement, il essaya de la faire enlever. Cicéron raconte lui-même le fait dans un de ses discours contre Verrès, le *De Signis*.

Herculis templum est apud Agrigentinos, non longe a foro, sane sanctum apud illos et religiosum. Ibi est ex ære simulacrum ipsius Herculis. Ad hoc templum, cum esset iste[2] Agrigenti, duce Timarchide, repente nocte intempesta servorum armatorum fit concursus atque impetus. Clamor a vigilibus fanique custodibus tollitur; qui primo cum obsistere ac defendere conarentur, male mulcati clavis ac fustibus repelluntur. Postea, convulsis repagulis effractisque valvis, demoliri signum ac vectibus labefactare conantur. Interea ex clamore fama tota urbe percrebruit : expugnari deos patrios non hostium adventu necopinato neque repentino prædonum impetu, sed ex cohorte prætoria manum fugitivorum[2] instructam armatamque venisse. Nemo Agrigenti neque ætate tam affecta neque viribus tam infirmis fuit, qui non illa nocte eo nuntio excitatus surrexerit, telumque, quod cuique fors offerebat, arripuerit. Itaque brevi tempore ad fanum ex urbe tota concurritur. Horam amplius jam in demoliendo signo permulti homines moliebantur; illud interea nulla lababat ex parte, cum alii vectibus subjectis conarentur commovere, alii deligatum omnibus membris rapere ad se funibus : ac repente Agrigentini concurrunt; fit magna lapidatio; dant sese in fugam istius præclari imperatoris milites. Duo tamen sigilla perparvula tollunt, ne omnino inanes ad istum prædonem religionum revertantur. Nunquam tam male est[3] Siculis, quin aliquid facete et commode dicant, velut in hac re aiebant in labores Herculis non minus hunc immanissimum verrem[4] quam illum aprum Erymanthium referri oportere.

NOTES. 1. *Iste* désigne Verrès. — 2. *Fugitivus*, proprement esclave fugitif, est employé couramment pour désigner un mauvais esclave. — 3. *Male est alicui*, cela va mal pour quelqu'un. — 4. Cicéron joue sur le nom de Verrès (*verres, is*, porc). L'Erymanthe est une montagne d'Arcadie. Hercule y poursuivit et y tua un énorme sanglier, effroi de la contrée.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Comment pourrait-on dire au lieu de *simulacrum ex ære?* — 2. A quel cas est *Agrigenti* dans *cum esset iste Agrigenti?* — 3. Quelle règle vous rappellent les mots *duce Timarchide?* — 4. A quoi équivaut le pronom relatif dans *qui primo cum obsistere*, etc. — 5. Comment s'introduit la proposition infinitive *expugnari deos patrios?* — 6. L'opposition vous paraît-elle bien nette entre *non hostium adventu, sed manum instructam venisse?* — 7. A quelle sorte d'ablatif a-t-on affaire dans *ætate tam affecta, viribus tam infirmis?* — 8. N'y a-t-il pas dérogation à la concordance des temps dans *nemo fuit, qui non surrexerit?* — 9. Que marque l'ablatif *brevi tempore?* — 10. Comment s'appelle le passif *concurritur?* — 11. Que marque la préposition *in* dans *in demoliendo signo?* — 12. Quel est le sens précis de *cum* dans *cum conarentur commovere.* — 13. A quoi équivaut *quin* dans *quin aliquid dicant?* — 14. Quelle règle vous rappelle l'emploi de l'adjectif dans *aprum Erymanthium?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Verrès amateur d'objets d'art, pouvait-il en trouver aisément en Sicile qui eussent quelque valeur? Dans quelle mesure les Romains de cette époque s'intéressaient-ils aux arts? — 2. Cicéron fait ici une narration oratoire; il ne raconte pas l'aventure pour elle-même : il songe à son procès. Montrez comment ce récit contribue à présenter aux juges la physionomie de Verrès sous un jour défavorable. — 3. Montrez ensuite comment l'auteur accumule toutes les circonstances de manière à faire paraître cette tentative aussi odieuse que possible. — 4. Cicéron n'a-t-il pas cependant répandu dans ce récit une sorte d'ironie discrète et amusante qui prépare la plaisanterie de la fin? Et n'est-ce pas là une preuve de la souplesse du talent d'avocat de Cicéron?

11. Thrasybule.

INTRODUCTION. La vie de Cornelius Népos est mal connue. Il était originaire de la Gaule Cisalpine. Il mena, probablement à Rome, une vie paisible, consacrée à l'étude : il fut l'ami de Catulle, de Cicéron, d'Atticus. Il mourut sous Auguste vers 24 avant Jésus-Christ. Il ne reste de ses nombreux ouvrages que le *De viris illustribus*. Encore n'en avons-nous qu'une partie, le *De excellentibus ducibus exterarum gentium*. Ce sont des bio-

graphies assez courtes de généraux grecs. Nous donnons ici un passage de la vie de Thrasybule. — La guerre du Péloponèse s'était terminée par la destruction de la puissance Athénienne. Le général spartiate Lysandre, après la prise d'Athènes (404 avant J.-C.) renversa la constitution démocratique et imposa à la ville vaincue un gouvernement aristocratique composé de trente citoyens. Ils sont connus dans l'histoire sous le nom des « trente tyrans » ou simplement des « trente ». Les partisans du peuple furent condamnés à mort, dépouillés ou exilés. Mais un des bannis, Thrasybule, rassembla autour de lui les adversaires de ce régime. Il s'établit d'abord dans la forteresse de Philé, puis s'empara du Pirée. Finalement il rentra dans Athènes et l'ancienne constitution démocratique fut rétablie.

Thrasybulus, cum triginta tyranni, præpositi a Lacedæmoniis, servitute oppressas tenerent Athenas, plurimos cives, partim patria expulissent, partim interfecissent, plurimorum bona publicata inter se divisissent, non solum princeps[1], sed et solus initio, bellum his indixit. Hic enim cum Phylen confugisset, quod est castellum in Attica munitissimum, non plus habuit secum, quam triginta de suis. Hoc initium fuit salutis Atticorum ; hoc robur[2] libertatis clarissimæ civitatis. Neque[3] vero hic non contemptus est primo a tyrannis atque ejus solitudo : quæ quidem res, et illis contemnentibus perniciei et huic despecto saluti fuit. Hæc[4] enim illos ad persequendum segnes, hos autem, tempore ad comparandum dato, fecit robustiores. Quo magis præceptum illud omnium in animis esse debet : « nihil in bello oportere contemni », nec sine causa dici « matrem timidi flere non solere ». Neque tamen pro opinione[5] Thrasybuli auctæ sunt opes. Nam jam tum illis temporibus fortius boni pro libertate loquebantur quam pugnabant. Hinc in Piræum transiit Munychiamque munivit. Hanc bis tyranni oppugnare sunt adorti, ab eaque turpiter repulsi, protinus in urbem, armis impedimentisque amissis, refugerunt. Usus est Thrasybulus non minus prudentia quam fortitudine : nam cedentes violari vetuit. Cives enim civibus parcere æquum censebat. Neque quisquam est vulneratus, nisi qui prior impugnare voluit. Neminem jacentem veste

spoliavit : nil attigit nisi arma, quorum indigebat, et quæ ad victum pertinerent.

NOTES. 1. *Princeps*, le premier. — 2. *Robur*, l'élite, le noyau (des défenseurs). — 3. *Neque non* = *necnon*, et d'ailleurs. — 4. *Hæc* (*res*). — 5. *Pro opinione*, en proportion de la prévision : comme on aurait pu l'espérer. Joindre *opes Thrasybuli*.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Au lieu de *cum tenerent oppressas*, serait-il correct de dire *cum tenebant* (Gr. § 318-319)? — 2. Qu'est-ce que *plurimi?* — 3. A quel cas est *initio?* Justifier l'emploi de ce cas d'après la grammaire. — 4. A quel cas est *Philen?* Justifiez l'emploi de ce cas. — 5. Dans *quod est castellum* expliquez l'accord du relatif; ne faudrait-il pas *quæ est castellum?* — 6. A quoi sont équivalentes les deux négations *neque non* (*contemptus est*). — 7. Comment s'appelle la tournure *esse perniciei*, ou *esse saluti alicui?* — 8. Que signifie *quo magis* dans *quo magis præceptum illud*, etc.? — 9. Comment est introduit l'infinitif *sine causa dici ?* — 10. Comment se forme en latin le comparatif de l'adverbe? — 11. L'expression *in Piræum* ne contredit-elle pas la règle qui défend d'employer la préposition *in* devant les noms propres de villes (Gr. § 193)? — 12. A quoi équivaut *neque quisquam?* — 13. Pourquoi trouve-t-on le comparatif *prior* (*impugnare voluit*)? S'agit-il seulement de deux personnes? — 14. Citez quelques verbes qui veulent leur complément au génitif.

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Ne trouvez-pas chez Cornelius Népos une tendance à ériger le personnage dont il fait l'histoire en modèle édifiant de toutes les vertus? — 2. N'y a-t-il pas des passages qui marquent l'intention de moraliser plutôt que de raconter simplement les faits? — 3. Cornélius Népos est, avec Phèdre, le premier auteur de l'antiquité latine qu'on met entre les mains des débutants : quelles qualités de son style vous paraissent avoir déterminé ce choix?

12. Éloge d'une jeune morte.

INTRODUCTION. Pline le Jeune, par ses plaidoyers, fut une sorte de rival de Cicéron dans l'éloquence. Il est probable que c'est en songeant à son illustre prédécesseur qu'il conçut le projet de conquérir, lui aussi, la gloire d'écrivain épistolaire. Mais tandis que les lettres de Cicéron ne furent connues du public qu'après la mort de l'auteur, Pline prit soin de publier lui-même les siennes au fur et à mesure qu'il en avait assez pour former un recueil. Cette correspondance comprend dix livres. Le cinquième fut, d'après la conjecture que permettent de faire quelques allu-

sions historiques, publié vers 106 après Jésus-Christ. C'est le plus riche en renseignements, non seulement sur les lettres et les mœurs, mais encore sur le caractère personnel de Pline. Nous en détachons la première partie d'une lettre à Marcellinus. Cet ami de Pline était-il une âme sensible, un consolateur? On serait tenté de le croire en constatant que les deux lettres que Pline lui adresse déplorent des morts prématurées. Dans celle-ci, il s'agit de la fille de Fundanus, autre ami de Pline, morte dans sa quatorzième année. Ce Fundanus était un personnage important qui fut consul en 106 ou 107 et, plus tard, sous Adrien, proconsul d'Asie. Nous ne donnons ici que le portrait de la jeune morte. Dans la seconde partie de sa lettre, Pline insiste sur la douleur du père et prie Marcellinus de le consoler doucement, sans faire appel à une énergie dont Fundanus est actuellement incapable.

Tristissimus hæc tibi scribo, Fundani nostri filia minore defuncta; qua puella nihil unquam festivius, amabilius, nec modo longiore vita, sed prope immortalitate dignius vidi. Nondum annos quatuordecim impleverat, et jam illi anilis prudentia, matronalis gravitas erat et tamen suavitas puellaris cum virginali verecundia. Ut illa patris cervicibus inhærebat! Ut nos amicos paternos et amanter et modeste complectebatur! Ut nutrices, ut pædagogos, ut præceptores pro suo quemque officio diligebat! Quam studiose, quam intellegenter lectitabat! Ut parce custoditeque ludebat! Quā illā temperantiā, qua patientia, qua etiam constantia novissimam valetudinem tulit! Medicis obsequebatur, sororem, patrem adhortabatur, ipsamque se, destitutam corporis viribus, vigore animi sustinebat. Duravit hic [1] illi usque ad extremum, nec aut spatio valetudinis aut metu mortis infractus est, quo plures gravioresque nobis causas relinqueret et desiderii et doloris. O tristĕ planĕ acerbumque [2] funus! O morte ipsa mortis tempus indignius! Jam destinata erat egregio juveni, jam nos vocati [3]. Quod gaudium quo mærore mutatum est! Non possum exprimere verbis quantum animo vulnus acceperim, cum audivi Fundanum ipsum præcipientem, quod in vestes, margarita [4], gemmas fuerat erogaturus, hoc in tus et unguenta et odores [5] impenderetur.

Notes. 1. *Hic* (*vigor*). — 2. *Acerbus* se dit proprement de

l'aigreur des fruits avant leur maturité; aussi signifie-t-il facilement « prématuré ». Pline dit ailleurs : *acerba et immatura mors*. — 3. Les mariages se faisaient souvent très tôt pour les jeunes filles et Tacite dans la *Germanie* déplore cet usage en lui opposant les coutumes plus sages des barbares eux-mêmes. — 4. Le nominatif de ce mot au singulier est tantôt *margarita, æ*, tantôt *margaritum, i*. Les perles s'employaient beaucoup pour les pendants d'oreilles. Il y avait à Rome des *margaritarii*, spécialisés dans ce commerce. Le luxe y consacrait déjà des sommes énormes. — 5. On parfumait ainsi le bûcher sur lequel on brûlait les morts. On parfumait aussi leurs cendres.

Commentaire grammatical. 1. Pourquoi *filia minor* et non pas *minima?* — 2. A quoi équivaut le relatif de liaison dans *qua puella, quod gaudium?* — 3. Citez l'exemple de grammaire qui correspond à la construction *qua puella nihil festivius*. — 4. Énumérez les pronoms et adverbes exclamatifs de ce passage. — 5. A quel cas est *cervicibus* (*inhærebat*)? — 6. Que signifie *et* répété dans *et amanter et modeste?* — 7. Que savez-vous sur les degrés de comparaison de *novus?* — 8. Dans *quo... relinqueret*, croyez-vous que *quo* ait exactement le rôle indiqué dans la règle *quo facilius teneatur* (§ 290)? — 9. Voyez-vous une différence de sens entre *audivi Fundanum præcipientem* et *audivi Fundanum præcipere?* — 10. Donnez trois traductions de *erogaturus*. — 11. Ne manque-t-il pas une conjonction pour subordonner *impenderetur* à *præcipientem?*

Commentaire littéraire. 1. Faites l'énumération, aussi ordonnée que possible, des qualités, de cette jeune fille pour vous rendre compte que Pline insiste sur le côté moral plus que sur le côté intellectuel. — 2. Y a-t-il quelques traits, dans le caractère de cette jeune fille idéale, qui la désignent comme romaine? Lui manque-t-il quelque qualité pour être une chrétienne? — 3. Que pouvez-vous deviner par cette lettre du caractère de Pline lui-même? N'est-ce pas un ami affectueux, une âme sensible? — 4. Ne trouvez-vous pas que, pour rendre la physionomie morale de cette aimable enfant, il a su faire un choix de mots à la fois savant et délicat? Signalez-en quelques-uns qui vous frappent par leur justesse raffinée.

13. Le départ des 306 Fabius.

Introduction. Il ne nous reste de Tite-Live (59 avant J.-C. à 16 après) que son Histoire Romaine (*Ab urbe condita libri*). Sur 142 livres, nous n'en possédons que 35 : les dix premiers et les livres XXI à XLV. Le livre II raconte les luttes que Rome eut à soutenir contre ses voisins après l'expulsion des rois (510 avant J.-C.). Les plus redoutables de ces adversaires étaient

alors les Eques, les Volsques et les Véiens. Ces derniers étaient des Etrusques. Mais l'Etrurie, qui avait vaincu Rome sous la conduite de Porsenna (509), avait à se défendre elle-même contre les attaques des Gaulois Cisalpins, des Carthaginois et des Ligures. La ville de Véies, grâce à sa position plus centrale, n'avait à regarder que du côté de Rome dont quelques lieues seulement la séparaient. Elle se sentait de force à balancer la puissance romaine, alors naissante et très affaiblie d'ailleurs par des discordes incessantes entre nobles et plébéiens (Voyez n° 67). Selon Tite-Live, cette lutte avec Véies, qui dura plusieurs années, fut surtout une sorte de « brigandage » réciproque, sans bataille rangée. Cependant deux épisodes de cette lutte sont demeurés célèbres chez les historiens anciens : le courageux dévoûment des trois cents Fabius (477) et une incursion qui amena les Véiens jusque sur le Janicule. Voici comment Tite-Live raconte l'offre généreuse de la famille des Fabius (*gens Fabia*), qui voulut se charger à elle seule de la guerre contre Véies.

Ex eo tempore neque pax neque bellum cum Veientibus fuit. Legionibus Romanis cedebant in urbem; ubi abductas senserant legiones, agros incursabant. Tum Fabia gens senatum adiit. Consul[1] pro gente loquitur : « Assiduo magis quam magno præsidio, ut scitis, Patres Conscripti, bellum Veiens eget. Vos alia bella curate. Fabios hostes Veientibus date. Auctores[2] sumus tutam ibi majestatem Romani nominis fore. Nostrum id nobis, velut familiare bellum privato sumptu gerere in animo est. » Gratiæ ingentes actæ. Consul e Curia egressus, comitante Fabiorum agmine, qui in vestibulo curiæ senatusconsultum expectantes steterant, domum rediit. Jussi armati postero die ad limen consulis adesse, domos inde discedunt. Manat tota urbe rumor. Fabios ad cælum laudibus efferunt. « Familiam unam subisse civitatis onus; si sint duæ roboris ejusdem in urbe gentes, deposcant hæc Volscos sibi, illa Æquos : populo Romano tranquillam pacem agente, omnes finitimos subigi populos posse. » Fabii postera die arma capiunt. Quo jussi erant, conveniunt. Consul paludatus egrediens in vestibulo gentem omnem suam instructo agmine videt. Acceptus in medium, signa ferri jubet. Nunquam exercitus, neque minor numero, neque clarior fama et admiratione hominum, per urbem incessit. Sex

et trecenti milites, omnes patricii, omnes unius gentis, ibant, unius familiæ viribus Veienti populo pestem minitantes. Sequebatur turba, sollicitudine excitata[4], favore et admiratione stupens. Ire fortes, ire felices jubent. Prætereuntibus Capitolium arcemque et alia templa, deos precantur ut sospites brevi in patriam ad parentes restituant. In cassum missæ preces.

NOTES. 1. Ce consul était lui-même un Fabius. — 2. *Præsidium i*, n., troupes. — 3. *Auctor*, garant, répondant. — 4. *Excitare*, attirer.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. *Cedebant* a deux compléments, a-t-il le même sens avec chacun d'eux ? — 2. Quel sens de *censerant* explique l'emploi de la proposition infinitive *abductas* (*esse*) ? — 3. Quels sont les sens les plus ordinaires de *pro ?* — 4. Quelle règle vous rappelle l'expression *bellum Veiens?* — 5. Quel rôle joue *hostes* dans *Fabios hostes date ?* — 6. Comment s'introduit la proposition infinitive après *auctores sumus ?* — 7. Quelle règle vous rappelle l'expression *familiare bellum ?* — 8. Que signifie le latinisme *in animo esse?* — 9. Quel rôle joue l'accusatif dans *domos discedunt ?* — 10. Comment est introduite la proposition infinitive *familiam unam subisse* et la suivante *subigi posse?* — 11. N'attendrait-on pas l'irréel *si essent*, au lieu du potentiel *si sint duæ gentes ?* — 12. *Dies* est-il régulièrement féminin dans *postera die?* — 13. Qu'est-ce que *quo* dans *quo jussi erant conveniunt ?* — 14. Que marque l'ablatif *instructo agmine ?* — 15. Quelle est en latin la construction des verbes signifiant menacer, *minari, minitari?* — 16. *Jubeo* a-t-il toujours le sens d'ordonner? l'a-t-il dans *ire felices jubent ?* — 17. Quel est le rôle du participe *prætereuntibus ?* Se rapporte-t-il au sujet sous-entendu de *precantur* ?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Qu'est-ce qu'une *gens* ? — 2. Comment se termine l'histoire des 306 Fabius ? — 3. On a contesté la réalité de cet événement. Des historiens, comme Duruy et Mommsen considèrent le départ des Fabius comme un exil volontaire, conséquence des dissensions civiles. Une tradition orgueilleuse de la *gens Fabia* aurait plus tard idéalisé cet épisode. Tite-Live vous paraît-il en douter le moins du monde? — 4. Tite-Live est un historien patriote : il sympathise avec les héros; il se joint à la foule pour les applaudir. Montrez cette tendance dans ce récit, — 5. Chez lui l'histoire, au point de vue pittoresque et dramatique est déjà une « résurrection ». Indiquez les détails qui peuvent ici révéler cette tendance. — 6. Le style de Tite-Live est généralement périodique. Ne vous semble-t-il pas avoir ici une allure plus brève et pour ainsi dire plus martiale? Ne dirait-on pas que

l'auteur a voulu faire passer dans les mots cet esprit de décision, cette rapidité avec laquelle toute une famille exécute « comme un seul homme » cette résolution héroïque?

14. Appel aux armes.

INTRODUCTION. César fut assassiné le 15 mars 44 avant Jésus-Christ. Les conjurés annoncèrent au peuple sur le forum la mort du tyran. Mais le peuple resta indifférent. Antoine qui, comme consul, était collègue et lieutenant de César, effrayé d'abord, reprit confiance. Il résolut de soulever le peuple, d'appeler à lui les vétérans de César et de prendre la place du dictateur. En possession des papiers de César, il promulguait des lois à son gré tout en prétendant exécuter les volontés du défunt. Après quelques mois de négociations, les conjurés comprirent qu'ils n'étaient plus en sûreté à Rome; ils partirent au mois d'août pour l'Orient et y organisèrent la résistance. En partant, ils avaient décidé Cicéron, hésitant jusque-là, à diriger énergiquement la lutte, à Rome, contre Antoine. Un auxiliaire s'offrit à lui. C'était Octave, âgé de vingt ans à peine, mais fils adoptif et héritier de César. Cicéron l'encouragea. Octave eut bientôt autour de lui dix mille vétérans. En avril 43, Antoine était en Gaule Cisalpine avec une nombreuse armée; mais, dans le parti du Sénat, dont Cicéron soutenait la politique, se trouvaient les deux consuls Hirtius et Pansa et le jeune César (Octave, le futur empereur Auguste). La guerre civile semblait imminente. Lépide, ancien lieutenant de César, le futur triumvir, essayait de retarder la lutte. Mais Cicéron, persuadé que la guerre était le seul moyen de s'opposer à la dictature d'Antoine, ne cessa de la conseiller. Il prononça, de septembre 44 à avril 43, de nombreux discours dont 14 nous sont restés. Ce sont les *Philippiques*. Nous donnons un extrait de la treizième : Cicéron essaie de détruire l'impression faite sur le Sénat par une lettre de Lépide, qui recommandait chaudement la paix.

Incensi omnes rapimur ad libertatem recuperandam : non potest ullius auctoritate tantus Senatus populique Romani ardor exstingui. Odimus; irati pugnamus : extorqueri de manibus arma non possunt. Signum aut revocationem a bello audire non possumus; speramus optima; pati vel difficillima malumus, quam servire. Cæsar [1] confecit invictum exercitum; duo fortissimi consules adsunt cum copiis. Unus furiosus gladiator cum tæterrimorum latronum manu, contra deos penates, contra aras et focos, contra quatuor [2] consules gerit bellum. Huic cedamus?

Hujus conditiones audiamus? Cum hoc pacem fieri posse credamus? At periculum est ne ab hoc opprimamur. Non metuo ne is [3] prodat salutem suam. Omnibus enim bonis expedit salvam esse Rempublicam, sed in iis qui fortunati sunt, id magis apparet. Quis fortunatior Lepido? Quis eodem sanior? Vidit ejus mæstitiam atque lacrymas populus Romanus Lupercalibus [4], cum Cæsari diadema imponens Antonius, servum se illius, quam collegam esse malebat. Qui si reliquis flagitiis et sceleribus abstinere potuisset, tamen unum ob hoc factum, dignum illum omni pœna putarem : nam, si ipse servire poterat, nobis dominum cur imponebat? Itaque illo interfecto, qualem eum in nos esse voluit, talis ipse in ceteros exstitit. Qua enim in barbaria quisquam tam tæter, tam crudelis tyrannus, quam in hac urbe armis stipatus Antonius? Cæsare dominante, veniebamus in Senatum, si non libere, attamen tuto. Hoc archipirata (quid enim dicam tyranno ?) subsellia ab Ituræis [5] occupabantur.

NOTES. 1. *Cæsar*, Octave, le jeune César. — 2. Quatre, parce qu'il y a deux consuls en fonction et deux consuls désignés. — 3. *Is* désigne Lépide, qui, mécontent de voir qu'on n'obéit pas à ses conseils, pourrait prendre parti pour Antoine. — 4. Le 15 février 44. César refusa et le peuple applaudit à ce refus. — 5. Les Ituréens, d'origine arabe, habitaient la Syrie. Antoine avait révélé son talent militaire comme lieutenant de Gabinius, gouverneur de Syrie. Il avait spécialement confiance en ces étrangers qui formaient sa garde.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quel est le mot à mot de *ad libertatem recuperandam?* — 2. Traduisez *odi*, *memini*, *cœpi*. Quelle est la différence entre *cœpi* et les deux autres verbes? — 3. Pourquoi *ab* dans *revocationem a bello?* — 4. Que signifie *vel* dans *vel difficillima?* — 5. Que marque le subjonctif dans *huic cedamus*; *audiamus*, *credamus?* — 6. Que signifie *ne* dans *periculum est ne?* — 7. Que signifie précisément *in* dans *in iis qui fortunati sunt?* — 8 Que marque l'ablatif *Lupercalibus?* — 9. A quoi équivaut le relatif dans *qui si reliquis?* — 10. A quel exemple de la grammaire se rattache la construction *si poterat, cur imponebat?* — 11. Que signifie *in* et l'accusatif dans *in nos*, *in ceteros?* — 12. Qu'est-ce que *qua* dans *qua enim in barbaria?* — 13. Pourquoi *quisquam* dans *quisquam tam tæter*, etc.? — 14. Que marque l'ablatif dans *hoc archipirata?* — 15. Comment

s'explique le cas de *tyranno?* dans *quid enim dicam tyranno?* Qu'est-ce que *quid* ici?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Ne peut-on pas deviner ce que Cicéron pense de César par les mots *si non libere, attamen tuto?* — 2. Cicéron réussit-il à faire décider la guerre contre Antoine? Que se passa-t-il ensuite? — 3. En quel sens peut-on dire que Cicéron est mort victime de son éloquence? N'est-il pas plus juste de dire qu'il est mort victime de son amour pour la liberté? — 4. Le caractère de Cicéron n'est-il pas ici différent de ce qu'il fut le plus souvent? Manque-t-il d'audace et de décision? Son sens politique le guide-t-il ici d'une façon heureuse? — 5. Faites ressortir à quoi tient l'impression d'élan belliqueux que donne tout le morceau. — 6. Sur quoi peut se fonder le jugement de ceux qui préfèrent les *Philippiques* aux *Catilinaires* elles-mêmes?

15. Joute poétique.

INTRODUCTION. Théocrite (IIIe siècle avant J.-C.) avait introduit dans la littérature grecque un genre nouveau, la poésie pastorale, Il s'inspirait sans doute de ce qu'il avait pu voir dans sa jeunesse parmi les pâtres siciliens. Ces poètes et musiciens rustiques organisaient entre eux des joutes dont un berger voisin devenait l'arbitre. Chacun des deux concurrents déposait un gage, soit un agneau, soit une génisse, soit une coupe de bois sculpté, et ce gage devenait la propriété du vainqueur. Au signal donné par l'arbitre, l'un deux commençait un couplet plus ou moins long auquel l'autre répondait par un couplet de même longueur, sur un sujet analogue. Cette succession de couplets, qui se correspondent pour le rythme et pour la pensée, forme proprement le *chant amébée,* d'un mot grec qui signifie alternatif. Virgile en imitant Théocrite, ne pouvait négliger cette forme primitive et typique de la poésie pastorale. Plusieurs de ses Eglogues, en effet, la rappellent. Nous citons ici les phases essentielles d'une lutte poétique de ce genre inspirée fort directement par la cinquième idylle de Théocrite. Deux bergers, Ménalque et Damœtas, après avoir échangé des injures, se défient en combat poétique. Les enjeux sont déposés et Palémon pris pour juge. Après avoir entendu quelques couplets symétriques de deux vers, l'arbitre déclare qu'il ne peut se prononcer et la victoire reste indécise.

DA. Vis ergo inter nos quid possit uterque vicissim
Experiamur? Ego hanc vitulam (ne forte recuses,
Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fetus [1])
Depono : tu dic mecum quo pignore certes.

ME. De grege non ausim [2] quidquam deponere tecum :
Est mihi namque domi pater, est injusta noverca;
Verum, id quod multo tute [3] ipse fatebere majus,
Insanire libet quoniam tibi, pocula ponam
Fagina, cælatum divini opus Alcimedontis...
Nunquam hodie effugies; veniam quocumque vocaris.
Audiat hæc tantum — vel qui venit, ecce, Palæmon...
PA. Dicite, quandoquidem in molli consedimus herba.
Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit arbos;
Nunc frondent silvæ, nunc formosissimus annus.
Incipe Damœta; tu deinde sequere, Menalca.
DA. Ab Jove principium, Musæ; Jovis omnia plena :
Ille colit terras; illi mea carmina curæ.
ME. Et me Phœbus amat; Phœbo sua semper apud me
Munera sunt, lauri et suave rubens hyacinthus...
DA. Qui legitis flores et humi nascentia fraga,
Frigidus, o pueri, fugite hinc, latet anguis in herba!
ME. Parcite, oves, nimium procedere : non bene ripæ
Creditur; ipse aries etiamnunc vellera siccat...
PA. Non nostrum [5] inter vos tantas componere lites :
Et tu vitula dignus et hic.

NOTES. 1. *Fetus, ūs*, n., petit (d'un animal). — 2. *Ausim*, archaïsme pour *audeam*. — 3. *Tute*=*tute* (Gr. § 40). — 4. *Parturire*, enfanter, produire; ici : prospérer, pousser. — 5. Construisez : *non* (*est*) *nostrum componere*, etc.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quelle conjonction est omise dans *vis experiamur?* Cette ellipse est-elle régulière? — 2. N'y a-t-il pas une idée à rétablir entre *ne forte recuses, bis venit?* — 3. Qu'est-ce que *domi, humi?* — 4. Pourquoi trouve-t-on régulièrement l'adverbe *multo* et non *multum* dans *multo majus?* — 5. La construction *insanire libet quoniam tibi* est-elle ordinaire en ce qui regarde la place de la conjonction? — 6. Les vocatifs *Damœta, Menalca* sont-ils réguliers? — 7. Comment s'appelle la construction : *illi mea carmina curæ* (*sunt*)? — 8. *Sua* est-il régulier dans *sua munera sunt* (Gr. § 140-142). — 9. Quel est le rôle de *suave* dans *suave rubens?* Est-ce un adverbe? Quelle est la forme de l'adverbe tiré de *suavis?* — 10. Que signifie *parcite procedere?* Quelle est la façon la plus ordinaire d'exprimer une défense? — 11. Comment s'appelle le passif *male creditur?* — 12. Que signifient les locutions, *meum est, nostrum est*, etc. — 13. Scandez le vers *munera sunt lauri et suave rubens hyacinthus*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. On remarque d'ordinaire que Virgile, dans ses Bucoliques, diffère de Théocrite par le caractère de ses personnages : ils ne seraient pas de vrais bergers aux mœurs rudes, au langage crû, comme ceux de son modèle grec. Ceux que nous voyons ici manquent-ils de relief à ce point de vue? — 2. On reproche aussi à l'auteur des Bucoliques de manquer de force et de richesse dans la description des paysages. Qu'en pensez-vous, après examiné les quelques vers où se trouve indiqué le décor de cette scène? — 3. On trouve assez souvent dans les Bucoliques des actualités, c'est-à-dire des allusions à des personnages ou à des faits contemporains; en trouvez-vous trace ici? — 4. Avez-vous remarqué dans ce passage des vers ou des locutions qui sont devenues des citations assez courantes? — 5. Les Bucoliques de Virgile étaient célèbres pour l'harmonie de leurs vers. Pouvons-nous être sensibles à ce mérite, aujourd'hui que l'exacte prononciation ancienne s'est perdue?

16. Les boissons glacées.

INTRODUCTION. Le siècle des Antonins (117 à 192 après J. C.) est une des plus heureuses époques de l'histoire. Une série de bons empereurs (Hadrien, Antonin, Marc-Aurèle) assure le repos à l'Empire. Les barbares ne menacent pas encore les frontières. L'esprit religieux se développe et le christianisme se répand rapidement. Le goût des arts et des lettres s'affirme de plus en plus. Malheureusement, faute d'inspiration, les écrivains restent des rhéteurs comme Frontin ou des érudits comme Suétone, Apulée ou Aulu-Gelle. Ils s'intéressent tous aux questions d'archéologie et savent le grec aussi bien que le latin. Aulu-Gelle est l'un des meilleurs représentants de cette époque. Il vécut en lettré à l'écart des affaires publiques. Il nous reste de lui un ouvrage qu'il présente lui-même en ces termes dans la préface : « J'avais l'habitude, quand je lisais un livre grec ou latin ou que j'entendais raconter quelque chose de remarquable, de recueillir aussitôt ce qui frappait mon attention et de prendre ainsi, sans ordre et sans suite, des notes de toute espèce... Comme c'est dans la campagne de l'Attique, pendant les longues nuits d'hiver que je me suis amusé à écrire ce recueil, je l'ai intitulé *Nuits attiques* ». L'ouvrage est composé de près de 400 petits chapitres formant autant de « notes » indépendantes. On y trouve une foule d'anecdotes ou de renseignements, les uns curieux, les autres bizarres, sur la grammaire, la littérature, la science, les mœurs ou l'histoire. L'échantillon suivant donnera une idée de la variété de ce livre singulier.

In Tiburte[1] rus concesseramus hominis amici divitis, ætate anni flagrantissima, ego et quidam alii æquales et

familiares mei, eloquentiæ aut philosophiæ sectatores. Erat nobiscum vir bonus ex peripatetica disciplina [2] bene doctus et Aristotelis unice studiosissimus. Is nos aquam multam ex diluta nive bibentes coercebat severiusque increpabat. Adhibebat nobis auctoritates nobilium medicorum et cumprimis Aristotelis philosophi, rei omnis humanæ peritissimi, qui aquam nivalem frugibus sane et arboribus fecundam diceret, sed hominibus potu nimio insalubrem esse tabemque et morbos sensim visceribus inseminare. Hæc quidem ad nos prudenter et benevole et assidue dictitabat. Sed cum bibendæ nivis pausa fieret nulla, promit e bibliotheca Tiburti, quæ tunc in Herculis templo satis commode instructa libris erat, Aristotelis librum eumque ad nos affert et : « Hujus saltem, inquit, sapientissimi viri verbis credite ac desinite valetudinem vestram profligare. » In eo libro scriptum fuit deterrimam esse potu aquam e nive, causaque ibi adscripta est hujuscemodi : « Quoniam [3], cum aqua frigore aeris duratur, necessum est fieri evaporationem et quamdam quasi auram tenuissimam exprimi ex ea et emanare. Id autem, inquit, in ea levissimum est, quod evaporatur; manet autem quod est gravius et sordidius et insalubrius. Sed aliquantum difflari atque evaporari ex nive indicium est quod minor fit illo quod ante fuerat quam concresceret. » Atque ita postea ego bellum et odium nivi indixi, alii indutias cum ea varie factitabant.

NOTES. 1. *Tiburtis, e*, adjectif, au lieu de la forme ordinaire *Tiburs, urtis*. Cette forme est omise à tort par la plupart des dictionnaires. — 2. *Disciplina*, système philosophique, école. — 3. La proposition principale est sous-entendue : (Cette eau est mauvaise) parce que.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Pourquoi *rus* est-il employé ici avec la préposition *in* contrairement à la règle § 193? — 2. Que marque l'ablatif *ætate anni?* — 3. Dans quel cas la préposition *cum* est-elle rejetée après son complément? — 4. L'imparfait *coercebat* ne marque-t-il pas une nuance particulière signalée dans la grammaire à propos de l'emploi des temps? — 5. Au lieu de *aqua nivalis* ou *aqua ex nive*, pourrait-on dire *aqua nivis?* — 6. Quelle différence de sens y a-t-il entre *fecundus arboribus* et

fecundus arborum? — 7. Que marque l'ablatif *potu nimio?* *Potu* est-il le même mot plus bas dans *deterrimam esse potu?* — 8. A quel cas est *visceribus* (*inseminare*). — 9. Au lieu de *scriptum fuit* n'attendrait-on pas *scriptum est?* — 10. Qu'est-ce que *hujuscemodi?* — 11. Quelle nuance marque *quidam* dans *quamdam quasi auram?* — 12. Quel rôle joue ici l'adverbe *aliquantum* (*difflari*)? — 13. Comment s'introduit la proposition infinitive *aliquantum difflari?* Quel est le rôle de *quod* dans *quod minor fit?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Quelle idée pouvez-vous vous faire, d'après ce passage, d'Aulu-Gelle lui-même et de son livre? — 2. Une question d'hygiène et une question de physique sont soulevées ici. Trouvez-vous qu'elles soient résolues avec exactitude? Les boissons glacées peuvent-elles nuire? L'eau, en se congelant diminue-t-elle de volume? — 3. Apercevez-vous, dans ce passage les deux graves erreurs de méthode qui ont retardé le progrès des sciences dans l'antiquité et jusqu'au seuil des temps modernes? Aulu-Gelle songe-t-il à vérifier l'affirmation d'Aristote? Aristote lui-même vous semble-t-il avoir observé méthodiquement le phénomène de la congélation?

17. Le brigand de Sienne.

INTRODUCTION. Il ne faudrait pas croire que l'ensemble de la littérature latine se compose uniquement des ouvrages écrits dans l'antiquité et durant les premiers siècles du christianisme. L'influence de l'Église empêcha le latin de tomber à l'état de langue morte. Pendant tout le moyen âge et dans les siècles suivants, jusqu'à la Révolution française, le latin a été la langue universelle de la science. Il n'y a alors aucun savant qui n'ait écrit en latin. De si nombreux ouvrages en prose et en vers ont été composés durant cette période, que la littérature latine moderne est infiniment plus vaste que ce qui nous reste de l'ancienne Rome. En nous bornant à notre pays et sans remonter plus haut que la Renaissance française, nous pouvons citer parmi les plus illustres latinistes au XVIe siècle, Muret, Scaliger, l'historien de Thou, Michel de l'Hôpital; au XVIIe et XVIIIe, le père Rapin, le père Vanière, surnommé le Virgile chrétien, Desbillons, surnommé le La Fontaine latin, le cardinal de Polignac, auteur d'un Anti-Lucrèce; les philosophes Descartes et Gassendi; quant aux savants et aux érudits ils sont innombrables. Nous citons à titre d'exemple de latin moderne, un passage tiré des œuvres d'un érudit français Charles Le Beau ou Lebeau (1701-1778), professeur au collège de France, qui fut un latiniste consommé.

Fuit Gynus Sennensis[1] statura grandi compactisque

membris, impiger, audax, laborum patiens, ingenio liberali, sed quod perversa educatio in pravum detorserat. Elucebant tamen in ipso latrocinandi genere aliquot innatæ liberalitatis indicia; nam et quod aliis eripuerat, id effundebat in alios prædator munificus, neque excutiebat ipse viatores, sed, in quem forte inciderat, eum jubebat id quod sibi superesset ultro proferre, pro suis quemque copiis. Quin etiam, Musarum amans, viros litteratos nactus, quorum plerumque tenue peculium est, ipse de suo largiebatur. Hunc, quamvis a cæde alienum, ira tamen et dolor ad cædem impulit, quam audacia nobilitare voluit. Cum enim Sennensis quidam magistratus ipsius avunculum, æque latrocinio infamem, supplicio affecisset, hunc Romam, ut ibi judicia exerceret, a Summo Pontifice advocatum, Gynus interficere constituit. Neque in itinere homini incauto insidiari sustinuit, id ignaviæ esse ratus. Sed ubi Romam pervenisse audivit, advolat in urbem, atque in eum locum, ubi judex ille pro tribunali sedebat, audacter ingressus, in medio consessu, in ipsis subselliis, impetu facto, obtruncat; caputque abscissum secum ferens, cruento gladio sibi viam facit, atque omnibus attonitis ac prope constrictis, tutus evadit : longo facinorum successu felix, donec, ut plerumque fit, toties victricem audaciam suæ tandem pœnæ deprehenderunt.

NOTE. 1. *Gynus Sennensis*, Gynus de Sienne.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Comment s'appellent les ablatifs *statura grandi*, *compactis membris*? — 2. Qu'est-ce que *aliquot?* — 3. Quel rôle jouent les mots *prædator munificus?* Est-ce réellement un sujet? — 4. Que marque la préposition *de* dans *de suo?* — 5. Quelle règle vous rappelle l'emploi de *ab* dans *a cæde alienum?* — 6. A quel cas est *ignaviæ* dans *ignaviæ esse ratus*, et pourquoi? — 7. Quel sens a *audire* avec l'infinitif (*pervenisse audivit?*) — 8. Que signifie *pro* dans *pro tribunali?* — 9. Quel est le possesseur désigné par *suus* dans *suæ tandem pœnæ deprehenderunt?* Quelle nuance est marquée ici par l'emploi du possessif?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Quels sont les traits particuliers qui distinguent ce brigand des larrons ordinaires? Comment ces

traits sont-ils résumés et expliqués d'un seul mot par l'auteur? — 2. Est-il possible avec un texte comme celui-ci de deviner qu'il s'agit d'un auteur latin moderne? L'examen seul de la langue, en faisant abstraction des idées émises ou des faits relatés, permettrait-il de voir qu'un texte de ce genre n'est pas d'un auteur ancien? — 3. Le latin a-t-il des ressources suffisantes pour permettre de parler clairement des choses modernes, telles que le canon, la poudre à canon, les chemins de fer, l'aviation, etc? — 4. Si le latin, en fait, a cessé d'être la langue universelle de la science, est-il encore utile que ce soit la langue universellement étudiée dans les pays les plus cultivés du monde entier?

18. L'extrémité de la Germanie.

INTRODUCTION. La *Germanie* de Tacite (*De situ ac populis Germaniæ*) est un ouvrage très court, mais dont l'importance est extrême pour nous. C'est le seul livre qui nous donne une idée un peu complète de l'état de ce pays dans l'antiquité. Nous y voyons les préoccupations des Romains au sujet de ce monde barbare dont ils sentaient obscurément la menace. Mais surtout, il est apprécié des historiens qui, depuis Montesquieu, y ont découvert l'origine de nombreuses institutions féodales et même de quelques usages qui durent encore, comme le système du jury et la communauté des biens entre époux. L'ouvrage comprend deux parties. La première est une description d'ensemble du pays, de son climat, de ses habitants. La race germanique y est étudiée dans ses traits essentiels et ses coutumes les plus générales. Dans la seconde partie, l'auteur passe rapidement en revue les diverses peuplades en les caractérisant séparément. Tacite les énumère en partant de l'embouchure du Rhin pour se diriger vers l'est jusqu'aux frontières mal définies qui séparent la Germanie du pays des Sarmates (Pologne et Russie occidentale). Les derniers peuples qu'il place sur cette frontière, à l'extrémité nord-est de la Germanie, sont les Peucins, les Venèdes, les Fennes, les Helluses et les Oxiones. Ils sont intermédiaires entre les Germains et les Sarmates et vivent pour la plupart dans un état voisin de l'animalité. C'est d'eux qu'il s'agit dans le passage suivant, qui forme la conclusion un peu brusque de tout l'ouvrage.

Peucinorum Venedorumque et Fennorum nationes Germanis an Sarmatis adscribam dubito[1]; quanquam Peucini, sermone, cultu, sede ac domiciliis ut Germani agunt[2]. Sordes omnium ac torpor[3]. Venedi multum ex

moribus Sarmatarum traxerunt; nam quidquid[4] inter Peucinos Fennosque silvarum ac montium erigitur latrociniis pererrant. Hi tamen inter Germanos potius referuntur[5], quia et domos figunt[6] et scuta gestant et pedum usu ac pernicitate gaudent : quæ omnia diversa Sarmatis sunt in plaustro equoque viventibus. Fennis mira feritas, fœda paupertas : non arma, non equi, non penates; victui herba, vestitui pelles, cubili humus. Solæ in sagittis opes, quas inopia ferri ossibus asperant. Idemque venatus viros pariter ac feminas alit : passim enim comitantur[7] partemque prædæ petunt. Nec aliud infantibus ferarum imbriumque suffugium quam ut[8] in aliquo ramorum nexu contegantur. Huc redeunt juvenes, hoc[9] senum receptaculum. Sed beatius[10] arbitrantur quam ingemere agris, illaborare domibus : securi adversus[11] homines, securi adversus deos, rem difficillimam assecuti sunt, ut[12] illis ne voto quidem opus esset. Cetera[13] jam fabulosa : Hellusios et Oxionas ora hominum vultusque, corpora atque artus ferarum gerere[14]. Quod ego, ut incompertum, in medio[15] relinquam.

Notes. 1. *Dubito* (*utrum*, Gr. § 257) *adscribam... an.* — 2. *Agere*, vivre, se comporter. — 3. *Sordes ac torpor* (*sunt*, appartiennent) *omnium.* — 4. Joindre *quidquid* (tout ce qui, en fait de, Gr. § 154) à *silvarum ac montium.* — 5. *Referre in*, compter au nombre de. — 6. *Figere*, établir en un endroit fixe. — 7. (*Feminæ*) *comitantur* (*viros*). — 8. *Quam ut*, que ceci, à savoir que. — 9. *Hoc* (*est*) *receptaculum senum.* — 10. *Sed arbitrantur* (*hoc esse*) *beatius.* — 11. *Adversus*, à l'égard de. En effet n'ayant rien à perdre, ils n'ont rien à craindre. — 12. *Ut* introduit une proposition complétive en apposition a *rem* (Gr. § 281, II). — 13. *Cetera* (*sunt*) *jam* (désormais à partir de là) *fabulosa.* — 14. *Gerere*, porter = avoir. — 15. *In medio relinquere*, latinisme, voir le dictionnaire à *medius* ou *medium.*

Commentaire grammatical. 1. Quel sens a *dubito* dans ses trois constructions : avec l'infinitif, avec l'interrogation indirecte, avec la négation et *quin?* — 2. Comment se nomme l'ablatif dans les mots *sermone, cultu, sede ac domiciliis?* — 3. Le relatif est-il un relatif ordinaire dans *quæ omnia diversa?* — 4. Expliquez les datifs *victui, vestitui, cubili*, avec référence à la grammaire. — 5. Expliquez le rôle des deux ablatifs dans *inopia ferri ossibus asperant.* — 6. Des génitifs dans *ferarum*

imbriumque suffugium. — 7. A quel cas sont *agris* et *domibus* après *ingemere* et *illaborare?* — 8. Comment s'introduit la proposition infinitive *Hellusios..., gerere?* — 9. Relevez les divers sens de *ut* dans ce passage. — 10. Indiquez quelques ellipses du verbe *sum.*

Commentaire littéraire. 1. A en juger par ce passage de la *Germanie,* Tacite vous semble-t-il comprendre d'une façon suffisamment scientifique la géographie et l'ethnographie? N'a-t-il pas des scrupules d'exactitude fort honorables? — 2. Ne vous semble-t-il pas vivement préoccupé d'idées morales et de réflexions philosophiques un peu hors de saison? — 3. Ne cède-t-il pas, en artiste, aux sollicitations d'une imagination un peu romanesque qui se complaît dans le pittoresque et ne recule pas devant le merveilleux. — 4. Tacite ne s'affirme-t-il pas ici curieux d'une forme de style originale et rare?

19. A la gloire des lettres.

Introduction. Cicéron sortait à peine de son consulat (63 avant J.-C.) qui avait été particulièrement mouvementé en raison de la conjuration de Catilina, quand il se chargea (62) d'une affaire beaucoup moins importante, mais qui lui fournit pourtant l'occasion de composer un de ses discours les plus connus, le *Pro Archia.* Cet Archias, originaire d'Antioche, était venu à Rome dès l'âge de 17 ans. Il acquit bientôt une certaine renommée comme poète grec. Son talent, que Cicéron a peut-être exagéré pour les besoins de la cause, le fit bientôt accueillir par de nobles familles. Il avait le titre de citoyen d'Héraclée, ville de Lucanie, alliée du peuple romain, quand une loi octroya d'une façon générale le titre de citoyen romain à tous ceux qui, déjà citoyens de villes alliées et domiciliés en Italie, auraient rempli certaines formalités. Archias était en règle; c'est toutefois ce qui lui fut contesté en justice par un certain Gratius ou Gracchus. Cicéron prit sa défense. Son raisonnement essentiel est celui-ci : Archias est bien citoyen romain, mais ne le fût-il pas, il faudrait se hâter de donner ce titre à un poète qui honore les lettres. Dans une longue digression, Cicéron fait un éloquent éloge de la littérature. Nous en détachons un passage où l'orateur cite les hommes de guerre qui, désirant voir leur gloire consacrée par l'art littéraire, ont honoré les écrivains.

Carus fuit Africano superiori noster Ennius. Itaque etiam in sepulcro Scipionum putatur is esse constitutus e marmore. Quam multos scriptores rerum suarum magnus ille Alexander secum habuisse dicitur? Atque

is tamen, cum in Sigeo ad Achillis tumulum adstitisset : « O fortunate, inquit, adulescens, qui tuæ virtutis Homerum præconem inveneris. » Et vere. Nam nisi Ilias exstitisset, idem tumulus, qui corpus ejus contexerat, nomen etiam obruisset. Quid? Noster hic Magnus, nonne Theophanem, scriptorem rerum suarum, civitate donavit? Sullam nos in concione vidimus, cum ei libellum malus poeta de populo subjecisset, quod epigramma[1] in eum fecisset, jubere ei præmium tribui sub ea conditione, ne quid postea scriberet. Qui sedulitatem mali poetæ duxerit aliquo tamen præmio dignam, hujus[2] ingenium et virtutem in scribendo et copiam non expetisset? Neque enim est hoc dissimulandum : trahimur omnes studio laudis et optimus quisque maxime gloria ducitur. Ipsi illi philosophi etiam in illis libellis, quos de contemnenda gloria scribunt, nomen suum inscribunt. Decimus quidem Brutus, summus ille vir et imperator, Accii, amicissimi sui, carminibus templorum ac monumentorum aditus exornavit suorum. Jam vero ille, qui cum Ætolis, Ennio comite, bellavit, Fulvius, non dubitavit Martis manubias Musis consecrare. Quare in qua urbe imperatores prope armati poetarum nomen et Musarum delubra coluerunt, in ea non debent togati[3] judices a Musarum honore et a poetarum salute abhorrere.

NOTES. 1. On appelle épigramme, dans l'antiquité, toute petite pièce en vers même élogieuse. — 2. *Hic* désigne ici Archias. — 3. *Togati* s'oppose à *armati*. La toge était le costume du citoyen romain en temps de paix.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Que marque le comparatif dans *Africanus superior?* — 2. Que signifie *ex* dans *e marmore?* — 3. Comment appelle-t-on la construction *putatur*, *dicitur?* — 4. L'emploi de la préposition dans *in Sigeo* est-il contraire à la règle (Gr. § 193)? — 5. Pourquoi le subjonctif dans *qui præconem inveneris?* — 6. A quel exemple de la grammaire correspond la forme de phrase conditionnelle *nisi exstitisset, obruisset?* — 7. Que signifie *quod* dans *quod epigramma fecisset.* — 8. Pourquoi le subjonctif *fecisset?* — 9. Que signifie *ne* dans *ne quid postea faceret?* Quelle règle vous rappelle cet emploi de *quid?* — 10. Expliquez si *duxerit* est à l'indicatif ou au subjonctif dans *qui sedulitatem mali poetæ duxerit.* Quel est ici le sens de

duco? — 11. Que signifie *optimus quisque?* — 12. Faites le mot à mot de *de contemnenda gloria.* — 13. Quel est le sens spécial de *ille* qu'on trouve plusieurs fois dans ce passage? — 14. Que signifie *jam vero?* — 15. Quelle règle vous rappellent les mots *Ennio comite?* — 16. Quelle règle vous rappelle l'emploi de *ab* dans *abhorrere ab?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Que savez-vous sur les hommes de guerre dont il est question ici : Achille, Alexandre, Scipion, Fulvius? Quel est le Romain, contemporain de Cicéron, désigné ici par son surnom de *Magnus?* — 2. Connaissez-vous les écrivains cités : Homère, Ennius, Accius? — 3. Cette démonstration de l'importance de la littérature était-elle nécessaire du temps de Cicéron? Expliquez pourquoi. — 4. Montrer que Cicéron, ayant entrepris cette démonstration, allègue ici des raisons particulièrement aptes à faire impression sur des Romains. — 5. Quand Cicéron parle de l'amour de la gloire, ne laisse-t-il pas entendre qu'il est de ceux qui la désirent vivement? N'est-ce pas là d'ailleurs un des traits essentiels de son caractère?

20. Lucius métamorphosé en âne (1re *partie*).

INTRODUCTION. Apulée est né en Afrique vers 125 après Jésus-Christ. Sachant le grec aussi bien que le latin, il voyagea, en Orient surtout, faisant à la manière des sophistes et des rhéteurs des conférences indifféremment en l'une ou l'autre langue. Fort riche, fort admiré dans son pays d'origine, à Carthage surtout, il avait assuré sa renommée par de nombreux ouvrages dont quelques-uns seulement sont parvenus jusqu'à nous. Le livre qui a le plus contribué à rendre son nom populaire est un roman intitulé la *Métamorphose.* Cet ouvrage est connu aussi sous le titre de « l'âne d'or », ce qui signifie simplement « l'âne précieux », comme nous dirions « les merveilleuses aventures d'un âne ». Un jeune homme nommé Lucius se rend pour affaires en Thessalie. Il loge chez un vieillard dont la femme est magicienne (on se rappellera que les femmes de Thessalie, depuis le séjour de Médée dans ce pays, passaient pour s'occuper de sortilèges). Par suite de l'imprudence d'une servante de la magicienne, qui se trompe de drogue, Lucius, en voulant se changer pour peu de temps en oiseau, se trouve métamorphosé en âne. Il ne pourra redevenir homme que s'il réussit à brouter des roses. Il est presque aussitôt pris par une troupe de brigands et emmené en même temps qu'une jeune fille. (C'est à cette jeune fille qu'une vieille femme, qui veut la consoler de sa captivité, raconte l'histoire de *Psyché*, reprise par La Fontaine et où tant d'artistes ont puisé leurs inspirations.) Lucius, toujours sous la forme d'un âne, s'enfuit en emportant la jeune fille. Il passe ensuite par des aventures variées

chez un meunier, un jardinier, un soldat, un cuisinier, jusqu'au moment où il réussit à manger un bouquet de roses dans une procession en l'honneur d'Isis. Il reprend soudain sa forme humaine au grand émerveillement de la foule et se consacre au culte d'Isis et d'Osiris. Dans les deux passages suivants nous voyons Lucius au moment où il vient de subir la malencontreuse métamorphose. Il se résigne à aller chercher une place à l'écurie à côté de son propre cheval qui s'y trouve déjà en compagnie d'un âne. Les brigands surviennent aussitôt.

Atque ego rebar agnitione ac miseratione quadam inductum equum illum meum, hospitium mihi præbiturum. Sed præclarus ille vector meus cum asino capita conferunt, in meamque perniciem subito consentiunt; et verentes scilicet cibariis suis, ut me præsepio videre proximantem infestis calcibus insequuntur. Dumque de insolentia collegarum meorum cogito atque in alterum diem, auxilio rosario[1] Lucius denuo futurus, equi perfidi vindictam meditor, respicio (pilæ mediæ, quæ stabuli trabes sustinebat, in ipso fere meditullio) Eponæ[2] deæ simulacrum, residens ædicula, quod accurate corollis roseis et quidem recentibus fuerat ornatum. Denique agnito salutari præsidio, quantum extensis primoribus pedibus anniti poteram, insurgo valide; et cervice prolixa nimium quam porrectis labiis, quanto maximo nisu poteram, corollas appetebam. Sed servulus meus, cui semper equi cura fuerat mandata, repente conspiciens, indignatus exsurgit « et quousque tandem, inquit, cantherium patiemur istum paulo ante cibariis jumentorum, nunc etiam simulacris deorum infestum? Quin[3] jam ego istum sacrilegum debilem claudumque reddam. » Et statim telum aliquod quæritans, temere fascem lignorum positum offendit, rimatusque fustem cunctis vastiorem, non prius me tundere desiit, quam sonitu vehementi et largo strepitu percussis januis, conclamatis latronibus[4], profugit territus. Nec mora, cum vi patefactis ædibus globus latronum invadit omnia. Cuncti gladiis et facibus instructi noctem illuminant; coruscat in modum ortivi solis ignis et mucro.

Notes. 1. *Auxilio rosario* = *auxilio rosarum*. — 2. *Epona*

Épone, déesse qui veillait sur les chevaux et les ânes comme *Bubona*, sur les bœufs. On ne s'étonnera plus que saint Augustin ait compté jusqu'à 10.000 dieux dans la religion romaine. Juvénal dit d'un homme qui aime les chevaux : *jurat solam Eponam* (VIII, 157). — 3. *Quin*, « bien plutôt », se dit pour encourager en donnant un ordre ou un conseil. — 4. *Conclamare latrones*, crier au voleur.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quels sont les temps primitifs et le sens de *reor ?* — 2. L'accord est-il régulier dans *vector meus cum asino conferunt?* — 3. Que signifie *in* avec l'accusatif : *in meam perniciem?* — 4. A quel cas est *cibariis suis* (*verentes*)? — 5. Que signifie *in* avec l'accusatif d'un nom de temps : *in alterum diem?* — 6. *Auxilio rosario* peut-il être régulièrement remplacé par *auxilio rosarum?* Et plus loin *fascem lignorum* pourrait-il l'être par *fascem ligneum ?* (Gr. § 115). — 7. Le sens de *pilæ mediæ* est-il conforme à la règle § 117? — 8. Que signifie *nimium quam?* — 9. Qu'est-ce *quanto* dans *quanto maximo nisu poteram?* — 10. Au lieu de *cunctis vastiorem*, le superlatif ne serait-il pas une tournure plus naturelle? — 11. Que marquent les ablatifs *sonitu vehementi* et *largo strepitu?* — 12. Comment peut s'expliquer l'expression *conclamare latrones* au sens de crier au voleur? — 13. Que signifie *nec mora, cum?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. Voir le questionnaire à la suite de la seconde partie du récit.

21. Lucius métamorphosé en âne (2e *partie*).

INTRODUCTION. Voir l'introduction en tête de la première partie du récit.

Tunc latrones horreum quoddam, satis validis claustris obsæptum obseratumque, securibus aggressi diffindunt. Quo passim recluso, totas opes vehunt; nos duos asinos et equum meum, productos e stabulo, quantum possunt gravioribus sarcinis onerant et domo jam vacua minantes baculis exigunt, unoque de sociis ad speculandum relicto, nos crebro tundentes per avia montium ducunt concitos; jamque rerum tantarum pondere et montis ardui vertice et prolixo satis itinere, nihil a mortuo differebam. Cum denique, luce jam clarissima, vicum quemdam frequentem et nundinis celebrem præteriremus, nomen augustum Cæsaris invocare tentavi et « o ! » quidem disertum

ac validum clamitavi, reliquum autem Cæsaris nomen enuntiare non potui. Aspernati latrones clamorem absonum meum, cædentes hinc inde, miserum corium nec cribris[1] jam idoneum relinquunt. Sed tandem mihi inopinatam salutem Jupiter ille tribuit. Nam cum et multas villulas et casas amplas præteriremus hortulum quemdam prospexi satis amœnum, in quo rosæ matutino rore fluebant. Spe salutis alacer et lætus, propius accessi. Dumque jam labiis affecto[2], consilium me subit longe salubrius : ne, si rursum, asino remoto[3], prodirem in Lucium, evidens exitium inter manus latronum offenderem, vel artis magicæ suspicione, vel indicii[4] futuri criminatione. Tunc igitur a rosis et quidem necessario temperavi et, casum præsentem tolerans, in asini faciem frena rodebam.

NOTES. 1. Entendez : à cause des trous trop grands que font les coups de bâton dans sa peau. — 2. *Affecto* (*rosas*). — 3. *Removere asinum*, écarter l'âne, c'est-à-dire rejeter la forme d'âne (pour reprendre la forme humaine). — 4. *Indicium, i*, n., dénonciation.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Indiquez des exemples où le verbe principal et le participe ont le même complément (Gr. § 155). — 2. A quoi équivaut le relatif dans *quo passim recluso ?* — 3. Justifiez l'emploi du comparatif dans *gravioribus sarcinis.* — 4. Quelles tournures pourrait-on employer au lieu de la préposition *de* dans *unus de sociis ?* — 5. Que marque le neutre dans *per avia montium ?* — 6. Quel rôle joue *nihil* dans *nihil a mortuo differebam ?* — 7. Dans *luce clarissima* faut-il voir un ablatif absolu ou un ablatif de circonstance (Gr. § 188) ? — 8. Quel est le sens de *reliquus* dans *reliquum nomen ?* A quelle règle faut-il rattacher cet emploi ? — 9. Au lieu de *nec cribris*, n'aurait-on, pas un sens plus clair avec *ne cribris quidem ?* — 10. Quel est le sens de *longe* avec le comparatif (*longe salubrius*) ou le superlatif ? — 11. Comment s'explique l'accusatif avec *in* dans *prodire in Lucium ?* — 12. Quel sens de *temperare* justifie la construction avec l'ablatif précédé de *ab ?* — 13. Comment s'explique l'accusatif avec *in* dans *in asini faciem ?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. (*Première et deuxième partie*). 1. La donnée essentielle du roman, qui repose sur la métamorphose d'un homme en âne, ne vous parait-elle pas invraisemblable et presque enfantine ? Quelles tendances de l'époque pouvaient la faire prendre au sérieux ? — 2. Cette donnée fondamentale une fois acceptée, les descriptions ne vous semblent-elles pas prises au contraire dans la réalité la plus familière ? — 3. On dit qu'Apulée

montre dans son roman un esprit « enjoué, vif, primesautier, » en trouvez-vous des signes dans les passages cités ? — 4. Le style ne vous semble-t-il pas un peu maniéré et même bizarre parfois? Citez quelques expressions qui peuvent vous paraître s'éloigner des habitudes et de la simplicité des classiques.

22. Un beau parti.

Les *Lettres* de Pline le Jeune ne sont en aucune manière comparables à celles de Cicéron pour l'importance des sujets traités. Il l'a senti et s'en est plaint. Il en rejette la responsabilité sur le régime impérial qui met toutes les grandes questions entre les mains d'un seul. Mais ces maigres sujets ont pourtant l'avantage de nous donner une idée précise des préoccupations et de l'état moral de la société de son temps. Ils nous révèlent aussi Pline sous un aspect très sympathique. C'est le plus serviable des amis. On dirait qu'on l'oblige en recourant à lui. Il assiste aux fiançailles, aux mariages, aux funérailles, signe les testaments, sert de témoin ou d'avocat, applaudit aux lectures publiques. Il répond à toutes les demandes : l'un veut des conseils pour ses études, un autre pour sa conduite ; il faut à celui-ci une lettre de recommandation, celui-là a besoin d'une consultation juridique. Il trouve des professeurs pour les enfants de ses amis et fournit même des maris pour leurs filles. Nous extrayons ici les passages essentiels d'une lettre où il recommande à Mauricus, qui cherche un beau parti pour sa nièce, son propre ami Minucius Acilianus, un peu plus jeune que lui (Pline a alors 35 ou 36 ans) et dont il est en quelque sorte le directeur de conscience : *formari a me et institui cupit.*

Petis ut fratris tui filiæ prospiciam maritum. Qui quidem diu quærendus fuisset, nisi paratus et quasi provisus esset Minucius Acilianus. Patria est ei Brixia, ex illa nostra Italia, quæ multum adhuc verecundiæ, frugalitatis atque etiam rusticitatis antiquæ retinet ac servat. Pater Minucius Macrinus, equestris ordinis princeps, quia nihil altius voluit : allectus enim a Divo[1] Vespasiano inter prætorios[2], honestam quietem constantissime prætulit. Habet aviam maternam Serranam, e municipio Patavino. Nosti loci mores. Serrana autem Patavinis quoque severitatis exemplum est. In summa nihil erit in domo tota, quod non tibi tanquam in tua placeat. Aciliano vero ipsi plurimum vigoris et industriae, quanquam in maxima vere-

cundia. Quæsturam, tribunatum, præturam honestissime percucurrit. Est illi facies liberalis, multo sanguine, multo rubore suffusa : est ingenua totius corporis pulchritudo et quidam senatorius decor. Quæ ego nequaquam arbitror neglegenda. Nescio an adjiciam esse patri ejus amplas facultates. Nam cum imaginor vos, silendum de facultatibus puto : cum publicos mores atque etiam leges civitatis intueor, ne id quidem prætereundum videtur. Tu fortasse me putes indulsisse amori meo, supraque quam res patitur sustulisse [3] : at ego fide mea spondeo futurum ut omnia longe ampliora, quam a me prædicantur, invenias.

NOTES. 1. *Divus* est l'épithète officielle qu'on donne aux empereurs morts, comme conséquence de leur apothéose. — 2. Les sénateurs étaient divisés en plusieurs catégories suivant leurs anciennes fonctions : *quæstorii*, *ædilicii*, *prætorii*, *consulares*. — 3. Construisez : (*me*) *sustulisse* (*rem*) *supra quam res patitur*.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. — 1. Traduisez l'expression *quærendus fuisset*. Quel nom peut-on donner à cette sorte de conjugaison composée de *sum* et de l'adjectif verbal? — 2. Donnez les temps primitifs de *allego, is*, et de *allicio, is*. — 3. A propos de *habet aviam Serranam*, rappelez les mots qu'on doit suppléer devant l'attribut dans la traduction française. — 4. Expliquez la forme *nosti*, et donnez son sens. — 5. Au lieu de *Patavinis quoque* (aussi) ne devrait-on pas avoir *etiam* (même) *Pativinis?* — 6. Faites la construction de *quæ ego nequaquam arbitror neglegenda*, en remplaçant le relatif de liaison par ses équivalents et en faisant disparaitre l'ellipse. — 6. Dans *nescio an adjiciam* le subjonctif tient-il uniquement à l'interrogation indirecte? Aurait-on *adjicio* ou *adjiciam* dans l'interrog. directe? — 7. Le sens de *supra* justifie-t-il l'emploi de *quam* (*supra quam*)? — 8. Donnez les temps primitifs de *sustulisse*, de *spondeo*. — 9. Dans quel cas la périphrase *futurum* (*esse*) *ut* est-elle surtout employée?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Faites la liste des principales magistratures romaines, qui formaient le *cursus honorum*. — 2. Dites sommairement comment on pouvait devenir patricien et sénateur. — 3. Que savez-vous du mariage à Rome? Y avait-il un mariage civil? un mariage religieux? Connaissez-vous des formules prononcées à la cérémonie des fiançailles ou du mariage et qui correspondent à notre « oui » du mariage moderne? Pouvait-on divorcer à Rome? — 4. Les arguments que fait valoir Pline en faveur de son candidat sont-ils fort différents de ceux qu'on apporterait aujourd'hui? N'indiquent-ils pas un haut souci de moralité?

Ne sommes-nous pas pourtant alors en pleine décadence des mœurs romaines?

23. Les filles de Niobé.

INTRODUCTION. Ovide (43 avant J.-C. à 17 après) s'était, dès l'enfance senti la vocation de poète. Tout ce qu'il écrivait prenait spontanément la forme du vers *: et quod tentabam scribere versus erat.* Malgré le désir de son père qui aurait voulu le voir suivre la carrière des honneurs, il rechercha les poètes en renom : Virgile, Horace, Tibulle, Properce. Il écrivit lui-même des vers légers, comme les *Amours*, les *Héroïdes*. Il voulut pourtant consacrer son âge mûr à deux grands poèmes : les *Métamorphoses* et les *Fastes* (Voir n° 43). Les *Métamorphoses* sont un recueil de légendes mythologiques qui aboutissent au récit de la transformation d'un personnage en animal, en arbre ou en rocher. Grâce à l'ingéniosité d'Ovide, ce recueil forme comme une encyclopédie de la mythologie ancienne. Nous en détachons le récit de la mort des filles de Niobé et de la métamorphose de Niobé en rocher. Niobé, originaire de Lydie, avait épousé le roi de Thèbes, le fameux Amphion, qui bâtit les murs de cette ville avec des pierres que le son de sa lyre faisait mouvoir et mettait en place. Elle avait sept filles et sept fils. Très orgueilleuse, elle osa se vanter publiquement d'être supérieure à Latone, mère d'Apollon et de Diane, qui n'avait que ces deux enfants. Or, dans l'antiquité, les morts subites étaient attribuées aux flèches invisibles d'Apollon et de Diane. Tous deux vengent aussitôt leur mère. Les fils de Niobé tombent d'abord, frappés par les flèches mystérieuses. Leur père Amphion se tue de désespoir. Niobé, dans sa colère, ose encore défier Latone. Alors ses filles aussi sont frappées. Elle-même est métamorphosée en un rocher d'où ruissellent des larmes.

... Stabant cum vestibus atris
Ante toros fratrum demisso crine sorores.
E quibus una trahens hærentia viscere tela
Imposito fratri moribunda relanguit ore.
Altera solari miseram conata parentem
Conticuit subito duplicataque vulnere cæco est.
Hæc frustra fugiens collabitur; illa sorori
Immoritur; latet hæc; illam trepidare videres.
Sexque datis leto diversaque vulnera passis,
Ultima restabat; quam toto corpore mater,
Tota veste tegens : « Unam minimamque relinque.
De multis minimam posco, clamavit, et unam ».

Dumque rogat, pro qua rogat, occidit : orba resedit
Exanimes inter natos natasque virumque,
Deriguitque malis. Nullos movet aura capillos,
In vultu color est sine sanguine, lumina [1] mæstis
Stant immota genis; nihil est in imagine [2] vivum.
Ipsa quoque interius cum duro lingua palato
Congelat et venæ desistunt posse moveri.
Nec flecti cervix, nec bracchia reddere motus,
Nec pes ire potest; intra quoque viscera saxum est.
Flet tamen, et validi circumdata turbine venti
In patriam [3] rapta est; ibi fixa cacumine montis [4].
Liquitur, et lacrimas etiam nunc marmora manant.

NOTES. 1. *Lumina*, souvent en poésie pour *oculi*. — 2. *Imago, inis*, l'image, l'apparence, donc l'extérieur; s'oppose à *interius*. — 3. *Patriam*, Niobé avait épousé Amphion, roi de Thèbes, mais sa patrie était la Lydie. — 4. *Montis*. Les anciens racontent qu'au sommet du mont Sipyle, en Lydie, un rocher offrait de loin la silhouette d'une femme assise et abîmée dans la douleur.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. *Trahens* peut se traduire : essayant de tirer. Ce sens nous rappelle-t-il une règle de la grammaire? — 2. *Tela* doit-il être traduit en français par un pluriel? — 3. Expliquez le sens du datif complément d'un verbe composé de *in*, dans *ore imposito fratri* et *immoritur sorori*. — 4. Quel est le sens de *videres?* Faut-il traduire par un présent ou un passé du conditionnel? — 5. Dans *pro qua rogat, occidit*, rétablissez l'antécédent du relatif. — 6. Quel est le rôle de l'ablatif dans *deriguit malis ?* — 7. Que marque l'ablatif dans *fixa cacumine montis ?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Cette aventure si dramatique de Niobé ne symbolise-t-elle pas des sentiments qui sont éternels dans l'humanité? N'a-t-elle pas inspiré souvent les poètes et les artistes? — 2. Ovide est-il en général un poète d'une sensibilité profonde? En racontant l'histoire de Niobé s'est-il surpassé? est-il ici comparable à Virgile pour l'expression de la douleur humaine? — 3. Tout le monde accorde à Ovide un talent d'une variété et d'une souplesse merveilleuse. Montrez d'abord la variété de son talent dans sa manière d'énumérer les sept morts successives; faites ensuite ressortir la souplesse de ce talent et montrez comment le poète amène habilement la métamorphose de Niobé en passant des effets de la douleur morale aux résultats physiques de la pétrification.

24. La prédiction du rameur.

INTRODUCTION. Cicéron écrivit vers la fin de sa vie, après le *De natura deorum*, le *De divinatione*. C'est le récit d'une conversation entre lui et son frère Quintus. Dans le premier livre Quintus expose ses idées sur la divination et énumère les divers procédés auxquels les anciens avaient recours pour connaître l'avenir. Il est persuadé que ces moyens, sans être infaillibles, ont donné dans le cours des âges de telles preuves de leur efficacité qu'il est impossible d'en nier les résultats. Il distingue les divinations artificielles : examen des entrailles des victimes, interprétation des prodiges, des foudres, des augures, de l'astrologie, et les divinations naturelles : songes et « vaticinations », c'est-à-dire prédictions faites dans un état particulier de surexcitation nommé fureur prophétique et qu'on attribuait à l'influence de la divinité. Cicéron répond à son frère dans le second livre par une longue tirade pleine de vigueur et d'esprit. Il démontre que les faits allégués ne prouvent pas la certitude des présages et ajoute que la connaissance de l'avenir nous serait d'ailleurs plus nuisible qu'utile. Il s'agit, dans le passage que nous citons, d'une « vaticination » alléguée par Quintus et réfutée par Cicéron (Marcus). Un rameur de la flotte de Rhodes aurait prédit avant la bataille de Pharsale, la défaite de Pompée et ses conséquences pour Dyrrachium, base navale de l'armée pompéienne. La flotte de Rhodes, ralliée au parti de Pompée, est alors à Dyrrachium; Cicéron est aux environs de la ville avec Caton et Varron. Il n'assista pas à la bataille de Pharsale; quant à la flotte de Rhodes, elle abandonna le parti de Pompée dès qu'elle apprit la victoire de César.

QUINTUS. A te ipso non commentitiam rem, sed factam, ejusdem generis audivi : C. Coponium ad te venisse Dyrrachio, cum prætorio imperio classi Rhodiæ præesset; eumque dixisse remigem quemdam e quinqueremi Rhodiorum vaticinatum « madefactum iri minus XXX diebus Græciam sanguine; rapinas Dyrrachii et conscensionem in naves cum fuga; fugientibusque miserabilem respectum incendiorum fore; sed Rhodiorum classi propinquum reditum ac domum itionem dari ». Tum neque te ipsum non esse commotum, Marcumque Varronem, M. Catonem, qui tum ibi erant, doctos homines, vehementer esse perterritos. Paucis sane post diebus ex Pharsalica fuga venisse Labienum, qui cum interitum exercitus nuntia-

visset, reliqua vaticinationis brevi esse confecta. Nam et ex horreis direptum effusumque frumentum vias omnes constraverat; et naves subito perterriti metu conscendistis; et noctu ad oppidum respicientes, flagrantes onerarias, quas incenderant milites, quia sequi noluerant, videbatis; postremo a Rhodia classe deserti, verum vatem fuisse sensistis... Remex ille nonne ea prædixit, quæ facta sunt? — MARCUS. Ille vero, et ea quidem quæ omnes eo tempore ne acciderent, timebamus. Castra enim in Thessalia castris collata audiebamus; videbaturque nobis exercitus Cæsaris et audaciæ plus habere et roboris, propter vetustatem. Casum autem prœlii, nemo nostrum erat quin timeret; sed ita, ut constantibus viris par erat, non aperte. Ille autem Græcus, quid mirum si magnitudine timoris a constantia discessit? Qua perturbatione animi, quæ, sanus cum esset, timebat, ea demens eventura esse dicebat.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quelle règle vous rappellent les mots *a te ipso audivi?* — 2. Comment s'introduisent les propositions infinitives *venisse*, *dixisse*, etc.? — 3. A quel cas est *Dyrrachio* et pourquoi? — 4. *Vaticinatum* joue-t-il ici le rôle d'un participe ou d'un infinitif? — 5. Pourquoi *madefactum iri* et non *madefactam?* — 6. Que marque l'ablatif dans *minus XXX diebus?* — 7. Dans *rapinas Dyrrachii*, ce dernier mot est-il au génitif. — 8. Expliquez *domum* dans *domum itionem.* — 9. Que signifient les deux négations *neque non esse commotum* (Gr. § 94)? — 10. Que marque l'ablatif *paucis post diebus.* — 11 Pourquoi *quia sequi noluerant* et non *noluissent,* d'après la règle § 285? — 12. La construction *a Rhodia classe deserti* est-elle conforme à la grammaire? — 13. Rétablissez les mots sous-entendus dans *ille vero et.* — 14. Dans *quæ*, *ne acciderent*, *timebamus, quæ* est-il sujet de *acciderent* ou complément de *timebamus?* — 15. Dans *collata audiebamus*, *audire* est-il construit avec l'infinitif ou avec le participe (Gr. § 224)? — 16. Au lieu de *plus audaciæ*, ne pourrait-on pas employer une tournure plus habituelle? — 17. Qu'est-ce que *quin* dans *nemo erat quin.* — 18. Remplacez le relatif de liaison par ses équivalents dans *qua perturbatione.*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Cicéron ne montre-t-il pas ici sa pensée plus franchement que dans le *De natura deorum?* — 2. Quel était le rôle politique de la divination chez les Romains? Cicéron est-il d'avis de le supprimer? — 3. Cicéron par ce mépris de la divination ne se rapproche-t-il pas du christianisme? Pour-

quoi ce traité fut-il condamné au feu par Dioclétien en 302, tandis que les chrétiens le copiaient et le propageaient? — 4. Que devint Cicéron dans l'année qui suivit Pharsale? Comment fut-il traité par César vainqueur?

25. Méchancetés et malices.

INTRODUCTION. Martial, né vers 40 après Jésus-Christ, est d'origine espagnole. Il vint à Rome à 23 ans et y demeura pendant la plus grande partie de son existence. Il ne quitta l'Italie pour retourner dans son pays natal que vers la fin de sa vie. Il mourut vers 103. Il est surtout connu pour la malice de ses *Epigrammes* dont nous citons ici quelques-unes. Mais il ne faut pas oublier que le mot « épigramme » désignait dans l'antiquité une courte pièce de vers sur un sujet quelconque. De fait, parmi les 1.500 épigrammes de Martial, beaucoup ne sont nullement satiriques. Les unes nous font des confidences sur ses goûts et ses aventures personnelles; d'autres sont des pièces de circonstance qui célèbrent des épisodes de la vie de ses amis; d'autres enfin nous révèlent en Martial le poète quémandeur, qui réussit à vivre et même à acquérir une certaine aisance grâce à ses flagorneries à l'adresse de l'empereur Domitien, des puissants du jour et des riches parvenus. Un de ses protecteurs fut Pline le Jeune, qui vante chez lui non seulement l'esprit, mais aussi une certaine bonhomie qu'il appelle *candor*. Mais cette « candeur » n'allait pas sans une certaine bassesse de sentiments; car quand Domitien fut assassiné, en 96 après Jésus-Christ, Martial, qui l'avait célébré comme le modèle des bons princes, n'hésita pas à attaquer violemment sa mémoire avec le cynisme ordinaire aux flatteurs à gages.

I. Thais habet nigros, niveos Læcania dentes :
Quæ ratio est? Emptos hæc habet, illa suos.

II. Si memini, fuerant tibi quattuor, Ælia, dentes :
Expulit una duos tussis et una duos.
Jam secura potes totis tussire diebus :
Nil istic quod agat tertia tussis habet.

III. Petit Gemellus nuptias Maronillæ[1]
Et cupit et instat et precatur et donat.
Adeone pulchra est? Immo fœdius nil est.
Quid ergo in illa petitur et placet? Tussit.

IV. Quæ mihi præstiteris[2] memini semperque tenebo.
Cur igitur taceo, Postume? Tu loqueris[3].
Incipio quoties alicui tua dona referre,
Protinus exclamat : « Dixerat ipse mihi ».
Non belle quædam faciunt duo : sufficit unus
Huic operi : si vis ut loquar, ipse tace.
Crede mihi, quamvis ingentia, Postume, dona
Auctoris pereunt garrulitate sui.

V. Non de vi, neque cæde, nec veneno,
Sed lis est mihi de tribus capellis :
Vicini queror has abesse furto.
Hoc judex sibi postulat probari :
Tu Cannas Mithridaticumque bellum
Et perjuria Punici furoris[4]
Et Sullas Mariosque Muciosque[5]
Magna voce sonas manuque tota.
Jam dic, Postume, de tribus capellis.

NOTES. 1. *Petere nuptias alicujus*, demander quelqu'un en mariage. — 2. *Præstare*, fournir, donner. — 3. Entendez : (*quia*) *tu loqueris*. — 4. Les parjures de la rage punique. Cette expression rappelle la mauvaise foi des Carthaginois (la fo punique) et leur haine contre Rome. — 5. Mucius Scévola qui tenta d'assassiner le roi Porsenna pendant le siège de Rome.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Comment transcrivez-vous en français les noms propres latins qui renferment la diphtongue *æ* : *Læcania*, *Ælia ?* — 2. Quel est le sens de *hic* et de *ille* quand ils sont opposés? — 3. Quelle règle vous rappellent les expressions *fuerant tibi dentes, lis est mihi ?* — 4. *Totis diebus* et *quotidie* sont-ils synonymes? — 5. Que signifie *istic?* Que signifie-t-il dans *nil istic quod agat?* Pourquoi *agat* est-il au subjonctif? — 6. Les mots qui subordonnent une proposition (relatifs, conjonctions) sont-ils toujours en tête de cette proposition? Examinez à ce sujet : *nil istic quod agat*, *incipio quoties*. — 7. Quel est le sens de *immo?* — 8. *Præstiteris* dans *quæ mihi præstiteris* est-il au futur antérieur ou au subjonctif parfait? — 9. Quels sont les principaux sens de *præstare?* — 10. *Quamvis* et *quanquam* introduisent-ils toujours une subordonnée? Quel est leur sens? — 11. Indiquez les différences de formes et de sens entre *quæro* et *queror*.

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Montrez en quelques mots la mé-

chanceté ou la malice de chacune de ces épigrammes. Dans la troisième en particulier, le mot de la fin *tussit* a évidemment besoin d'explication. — 2. Les trois premières épigrammes ne sont-elles pas trop cruelles? Ne sont-elles pas en outre d'un réalisme un peu trivial? — 3. Les deux dernières sont d'un ordre plus relevé : ne révèlent-elles pas, l'une, de la finesse psychologique, l'autre, une amusante observation des travers contemporains. — 4. Le style de Martial ne vous semble-t-il pas simple et naturel comme celui des vrais classiques?

26. Que Catilina sorte de Rome.

INTRODUCTION. Les querelles entre l'aristocratie et la démocratie étaient arrivées à leur paroxysme avec les proscriptions de Marius et de Sylla. Un parti plus raisonnable commençait à se former qui s'appuyait sur la classe moyenne des chevaliers. Cicéron, homme nouveau, sorti lui-même des rangs des chevaliers, paraissait particulièrement désigné pour prendre la direction de ce mouvement. Il fut, en effet, élu consul pour 63 avant Jésus-Christ. C'est à ce moment que se forma la fameuse conjuration de Catilina. Les guerres civiles, avec les brusques changements de fortunes et les désordres moraux qu'elles amènent, avaient formé une classe de gens prêts à tous les crimes. Catilina se mit à leur tête pour s'emparer du pouvoir. S'étant présenté aux élections consulaires pour l'année 62 avant Jésus-Christ, il échoua et se vit enlever le consulat par ses compétiteurs Silanus et Murena. Il essaya inutilement de faire assassiner Cicéron (Voir n° 68). Pendant qu'il organisait le complot à Rome, Mallius son complice, ancien officier de Sylla, rassemblait en Etrurie des bandes armées, composées de vétérans, de gladiateurs, d'esclaves fugitifs, de paysans ruinés. Alors Cicéron, mis au courant de ces préparatifs (Voir n° 77), démasqua en plein Sénat le conspirateur, sénateur lui-même, et l'invita à sortir de Rome. Nous le verrons dans ce passage, tiré des *Catilinaires*, lui intimer cet ordre et en donner les raisons.

Quæ cum ita sint, Catilina, perge quo cœpisti : egredere aliquando ex urbe; patent portæ : proficiscere. Nimium diu te imperatorem tua illa Malliana castra desiderant. Educ tecum etiam omnes tuos; si minus, quam plurimos : purga urbem. Magno me metu liberabis, dummodo inter me atque te murus intersit. Nobiscum versari jam diutius non potes : non feram, non patiar, non sinam. Quandiu mihi, consuli designato, Catilina, insi-

diatus es, non publico me præsidio, sed privata diligentia defendi. Cum, proximis comitiis consularibus, me consulem in campo et competitores tuos interficere voluisti, compressi conatus tuos nefarios amicorum præsidio et copiis, nullo tumultu publice[1] concitato; denique, quotienscumque me petisti[2], per me tibi obstiti, quanquam videbam perniciem meam cum magna calamitate reipublicæ esse conjunctam. Nunc jam aperte rempublicam universam petis : templa deorum immortalium, tecta urbis, vitam omnium civium, Italiam totam, ad exitium ac vastitatem vocas. Quare, quoniam, id quod est primum[3] et quod hujus imperii disciplinæque majorum proprium est, facere nondum audeo, faciam id quod est ad severitatem lenius et ad communem salutem utilius. Nam si te interfici jussero, residebit in Republica reliqua conjuratorum manus; sin tu exieris, exhaurietur ex urbe tuorum comitum magna et perniciosa sentina[4] reipublicæ... Exire ex urbe jubet consul hostem. Interrogas me num in exsilium? Non jubeo, sed si me consulis, suadeo.

NOTES. 1. *Publice*, officiellement, au nom de l'Etat; pour dire publiquement, en public, on emploie *palam*. *Tumultus*, c'est la « prise d'armes » ordonnée à l'occasion d'un brusque danger. — 2. *Petere*, chercher à atteindre, attaquer. — 3. *Primum*, le premier parti (à prendre). — 4. *Sentina*. La sentine est la partie plus basse de la cale du navire où viennent s'amasser et croupir (*residere*) les eaux et qui a besoin d'être vidée (*exhaurire*).

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Dans *quæ cum ita sint*, qu'est-ce que *quæ* et pourquoi le subjonctif? — 2. Le français peut-il traduire littéralement *tua illa castra?* — 3. Que signifie *si minus?* — 4. Que marque *quam* joint au superlatif (*quam plurimos?*) — 5. Quand *cum* est-il placé comme dans *nobiscum?* — 6. Quelle gradation, ascendante ou descendante, trouvez-vous dans *non feram, non patiar, non sinam?* — 7. Que marque l'ablatif *proximis comitiis?* — 8. Au lieu de *quamdiu* (*quam diu*) pourquoi écrit-on *quandiu?* — 9. Que désigne ici *campus?* est-ce vraiment un nom commun? — 10. Que signifie *per me* (*tibi obstiti*)? — 11. Si l'on voulait donner à l'indicatif dans *quod est primum* le sens du conditionnel, y serait-on autorisé par la grammaire? — 12. Que signifie *hic* dans *hujus imperii?* — 13. Que signifie *ad* dans *ad severitatem?* — 14. A quel exemple de

grammaire se rattache la tournure *si jussero, residebit?* — 15. Donnez quelques sens de *manus.* — 16. Comment deux génitifs peuvent-ils dépendre de *sentina* (*sentina reipublicæ* et *sentina tuorum comitum*)? — 17. Suppléez le verbe dans *num in exsilium.* — 18. Donnez deux sens de *consulere* d'après la grammaire.

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Qu'est-ce qu'un consul désigné? Qu'est-ce que les comices consulaires? l'*imperium?* un *imperator?* Que signifie proprement *respublica?* — 2. A quelle mesure est-il fait allusion dans *facere non audeo?* L'exil était-il une peine légale à Rome? — 3. Catilina obéit-il à cette injonction et qu'en résulta-t-il? — 4. Cicéron ne montre-t-il pas ici, dans une circonstance extrêmement grave pour lui et pour l'Etat, de la décision et de l'énergie? Ces qualités sont-elles habituelles à son caractère? — 5. Le style de Cicéron ne revêt-il pas dans ce passage une forme particulière qui correspond d'ailleurs au caractère dramatique de la situation?

27. Rome après un désastre.

INTRODUCTION. La troisième décade de Tite-Live (Livres XXI à XXX) raconte la seconde guerre punique, dirigée, du côté carthaginois, par Hannibal. Venant d'Espagne, le fameux général avait traversé le sud de la Gaule et franchi les Alpes. En arrivant en Italie, il n'avait plus avec lui que 20.000 fantassins et 6.000 cavaliers. Mais les habitants de la Gaule Cisalpine accoururent en foule autour de ses étendards. Hannibal battit d'abord sur le *Tessin* (218 avant J.-C.) le consul P. Cornélius Scipion et peu après défit complètement, à la *Trébie*, son collègue le présomptueux Sempronius. Des présages funestes ajoutaient à l'effroi des Romains. Tite-Live en a dressé une longue liste : des boucliers s'étaient couverts d'une sueur de sang, à Capène on vit deux lunes, un enfant de six mois cria : « *Triomphe!* », une statue de Junon agita sa lance, des fantômes errèrent dans les campagnes, un loup tira du fourreau l'épée d'une sentinelle; surtout, les vestales laissèrent s'éteindre le feu sacré. Flaminius qui prit le commandement des troupes romaines est accusé d'avoir négligé ces présages. Il est certain qu'il se laissa attirer dans un vallon fermé par le lac *Trasimène*, où son armée, attaquée de divers côtés au milieu d'un épais brouillard, fut complètement défaite (217). L'acharnement fut tel pendant trois heures qu'un tremblement de terre, qui eut lieu alors, passa inaperçu. Flaminius fut tué avec 15.000 Romains; 6.000 tombèrent aux mains de l'ennemi; 10.000 s'échappèrent en désordre et coururent à travers l'Etrurie porter à Rome la nouvelle de la défaite. Après la Trébie, le sénat avait caché au peuple l'étendue du désastre; après *Trasimène*, ce fut impossible.

Romæ ad primum nuntium cladis ejus, cum ingenti terrore ac tumultu, concursus in forum populi est factus. Matronæ vagæ per vias, quæ repens clades allata, quæve fortuna exercitus esset, obvios percontantur. Et cum, frequentis contionis modo[1], turba in comitium et curiam versa magistratus[2] vocaret, tandem haud multo ante solis occasum M. Pomponius prætor : « Pugna, inquit, magna victi sumus » ; et quanquam nihil certius ex eo auditum est, tamen, alius ab alio repleti rumoribus, domos referunt « consulem cum magna parte copiarum cæsum ; superesse paucos aut fuga passim per Etruriam sparsos, aut captos ab hoste ». Postero ac deinceps aliquot diebus, ad portas major prope mulierum quam virorum multitudo stetit aut suorum aliquem aut nuntios de his opperiens ; circumfundebanturque obviis sciscitantes ; neque avelli, utique[3] ab notis, priusquam omnia ordine inquisissent, poterant. Inde varios vultus digredientium cerneres, ut cuique aut læta aut tristia nuntiabantur, gratulantesque aut consolantes redeuntibus domos circumfusos. Feminarum præcipue et gaudia insignia erant et luctus. Unam in ipsa porta, sospiti filio repente oblatam[4], in conspectu ejus exspirasse ferunt ; alteram cui mors filii falso nuntiata erat, mæstam sedentem domi, ad primum conspectum redeuntis filii gaudio nimio exanimatam. Senatum prætores per dies aliquot ab orto usque ad occidentem solem in curia retinent, consultantes quonam duce aut quibus copiis, resisti victoribus Pœnis posset.

NOTES. 1. *Modo*, à la manière de. — 2. Acc. pluriel. — 3. *Utique*, surtout. — 4. *Offerri*, comme *occurrere*, se rencontrer avec.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quel est le sens précis de *ad* dans *ad primum nuntium*, *ad primum conspectum ?* — 2. Pourquoi le verbe est-il au subjonctif dans *quæve fortuna exercitus esset ?* — 3. Comment s'appelle le présent de l'indicatif dans *percontantur ?* — 4. N'y a-t-il pas dérogation à la concordance des temps (Gr. § 249) dans *quæ fortuna esset percontantur ?* — 5. Pourquoi *multo* et non *multum* dans *haud multo ante solis occasum.* — 6. Que marque l'ablatif dans *magna pugna victi sumus ?* — 7. Qu'est-ce que l'accusatif *domos* dans *domos referunt*, *redeuntibus domos ?* — 8. Que signifie *sui*, *suorum*, employés comme pronoms posses-

sifs : *suorum aliquem ?* — 9. *Circumfundebantur* doit-il se rendre en français par un passif? — 10. Dans *circumfundebantur obviis* à quel cas est *obviis*. — 11. Quel est le rôle de *ab* dans *avelli ab notis?* — 12. Pourquoi le subjonctif dans *priusquam omnia inquisissent?* — 13. Que signifie le subjonctif *cerneres?* — 14. Que signifie *ferunt* (*exspirasse*)? — 15. Qu'est-ce que *domi* (*sedentem*)? — 16. Quelle règle vous rappellent les mots *ab orto usque ad occidentem solem?* — 17. Qu'est-ce que le passif *resisti posset?* Pourquoi le subjonctif?

Commentaire littéraire. 1. Quelles réflexions ce passage peut-il vous suggérer sur le caractère romain? Etait-il aussi froid qu'on se plaît à le dire? Que pensez-vous de l'attitude du Sénat et des magistrats? Quelles résolutions furent prises? — 2. Ce tableau est-il d'une exactitude proprement historique? La conception de l'histoire chez Tite-Live ne permet-elle pas à l'écrivain d'ajouter des traits généraux fondés sur la seule vraisemblance? — 3. Certains faits, rapportés ici, appartiennent-ils à la véritable histoire? Ne se rattachent-ils pas plutôt à l'histoire anecdotique? — 4. Tite-Live est un écrivain patriote : il est grand admirateur de son pays. Montrez qu'il partage ici les sentiments du peuple romain et s'afflige avec lui de ses défaites, en même temps qu'il se montre fier de sa discipline et de son énergie.

28. La défaite d'Arioviste.

Introduction. César, sur la plainte des Gaulois alliés de Rome, avait sommé le chef germain Arioviste de cesser de les opprimer. Arioviste ayant refusé de céder, César, après avoir rassuré ses soldats effrayés d'avoir à combattre pour la première fois contre les Germains, marcha contre lui. A son approche, Arioviste demanda une entrevue, César accepta. Les deux chefs se rencontrèrent sur une éminence au milieu d'une plaine, ayant avec eux chacun dix cavaliers. César se montra ferme, mais nullement provoquant. Arioviste fut plus amer. Il dit même qu'on lui avait fait savoir de Rome, que s'il tuait César, plus d'un personnage lui en saurait gré. La conversation dut être interrompue parce que les cavaliers de l'escorte étaient sur le point d'en venir aux mains. Trois jours après, César envoya encore, pour négocier avec Arioviste, un Gaulois devenu citoyen romain, C.Valérius Procillus. Le Germain le fit enchaîner sans l'entendre. Cependant les barbares ne semblaient pas disposés à livrer bataille. En effet les femmes germaines, qui passaient pour prédire l'avenir, prétendaient qu'il ne fallait pas combattre avant la nouvelle lune. Mais César sut provoquer ses adversaires de telle manière qu'ils engagèrent néanmoins le combat. Voici comment César lui-même dans le *De bello Gallico* raconte la défaite d'Arioviste. Le chef germain, abandonné, alla

mourir obscurément au fond de la forêt *Hercynienne* (Forêt-Noire).

Ita nostri acriter in hostes signo dato impetum fecerunt itaque hostes repente celeriterque procurrerunt, ut spatium pila in hostes conjiciendi non daretur. Rejectis pilis cominus gladiis pugnatum est : at Germani celeriter ex consuetudine sua phalange[1] facta impetus gladiorum exceperunt. Reperti sunt complures nostri milites qui in phalangas insilirent et scuta manibus revellerent et desuper vulnerarent. Cum hostium acies a[2] sinistro cornu pulsa atque in fugam conversa esset, a dextro cornu vehementer multitudine suorum nostram aciem premebant. Id cum animadvertisset P. Crassus adulescens, qui equitatui præerat, quod expeditior erat quam qui inter aciem versabantur, tertiam aciem[3] laborantibus nostris subsidio misit. Ita prœlium restitutum est atque omnes hostes terga verterunt nec prius fugere destiterunt quam ad flumen Rhenum, milia passuum ex eo loco circiter quinque, pervenerunt. Ibi perpauci aut viribus confisi tranare contenderunt, aut lintribus inventis sibi salutem repererunt. In his fuit Ariovistus qui, naviculam deligatam ad ripam nactus, ea profugit; reliquos omnes equitatu consecuti nostri interfecerunt. C. Valerius Procillus, cum a custodibus in fuga trinis catenis vinctus traheretur, in ipsum Cæsarem hostes equitatu persequentem incidit. Quæ quidem res Cæsari non minorem quam ipsa victoria voluptatem attulit. Is se præsente de se ter sortibus consultum dicebat, utrum igni statim necaretur an in aliud tempus reservaretur: sortium beneficio se esse incolumem.

NOTES. 1. *Phalanx, gis*, f., phalange, formation de combat en rangs serrés particulière aux Germains. — 2. *Ab*, du côté de. — 3. *Tertia acies*, la troisième ligne de bataille, la réserve. Ce P. Crassus est le fils de M. Crassus, célèbre par sa défaite et sa captivité chez les Parthes. Ce jeune homme partit à la fin de l'année pour accompagner son père et périt dans l'expédition.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. A quel cas est *signo dato?* — 2. Que

signifient les adverbes *cominus*, *eminus ?* — 3. Comment appelle-t-on le passif *pugnatum est, consultum* (*esse*)? — 4. Quel est le sens de *ex* dans *ex consuetudine sua ?* — 5. Quelle règle trouve son application dans *reperti sunt qui insilirent?* dans *equitatui præerat?* dans *nostris subsidio misit?* dans *priusquam ad flumen pervenerunt?* — 6. Que marque l'accusatif dans *milia passuum circiter quinque?* — 7. Donnez les temps primitifs du verbe auquel se rattache *nactus*. — 8. A quoi équivaut le relatif dans *quæ quidem res?* — 9. De quelle idée, suggérée dans ce qui précède, dépend l'interrogation indirecte *utrum...an?* — 10. L'idée du futur, rendue par le conditionnel dans l'interrogation indirecte en français, est-elle sensible en latin dans *necaretur, reservaretur?*

Commentaire littéraire. 1. On vante la clarté et la brièveté des narrations de César, faites ressortir ces qualités dans ce passage. Est-il facile d'après ce récit de fixer l'emplacement exact du champ de bataille? — 2. On dit que César est un écrivain militaire; cependant ce recit de bataille vous paraît-il proprement technique, c'est-à-dire destiné à des spécialistes de l'art militaire? — 3. Ce récit vous semble-t-il impartial? Est-ce que César y rend justice à tout le monde? Dirait-on même qu'il est l'auteur du récit? — 4. Cela étant, quelles raisons a-t-on de supposer à César des intentions intéressées dans la composition de ses Commentaires?

29. Un captateur de testaments.

Introduction. Les lettres de Pline nous font connaître quelques personnages typiques de son époque. Elles nous parlent, entre autres, d'un certain Régulus, qu'il ne faut pas confondre avec le Régulus des guerres puniques, qui mourut dans les tortures, victime de sa fidélité à la parole donnée. Le contemporain de Pline était un orateur fort connu. Pline prétend (*Lettres*, IV, 7) qu'il avait la voix faible, la prononciation peu distincte, quelque bégaiement, peu d'invention et pas du tout de mémoire. Cependant, à force d'impudence il avait acquis une certaine réputation. Il s'était fait remarquer sous Néron et sous Domitien en exerçant le métier méprisé, mais redouté, de délateur. Aussi retournait-on, pour la lui appliquer, la fameuse définition que Caton donne de l'orateur : *orator est vir bonus dicendi peritus*, et l'on disait *orator est vir malus, dicendi imperitus*. Quand Domitien fut assassiné et que les délateurs furent menacés de représailles, il fit un autre métier à peine plus honorable : il se fit captateur de testaments, c'est-à-dire chercha à gagner la confiance de riches personnages pour hériter d'une partie de leurs biens. En somme, si les témoignages qui nous sont parvenus sur lui sont véridiques,

on ne peut que souscrire à ce que disait de lui un contemporain : *Regulus omnium bipedum nequissimus*. Pline va nous raconter deux anecdotes qui montrent que son audace à capter les testaments échouait parfois d'une façon piteuse.

Verania Pisonis graviter jacebat. Ad hanc Regulus venit. Primum impudentiam hominis, qui venerit ad ægram, cujus marito inimicissimus, ipsi invisissimus fuerat. Esto, si venit tantum, at ille etiam proximus toro sedit; quo die, qua hora nata esset interrogavit[1]. Ubi audivit, componit vultum, intendit oculos, movet labra, agitat digitos, computat, nihil nisi ut diu miseram exspectatione suspendat. « Habes, inquit, climactericum[2] tempus, sed evades. Nec mora : sacrificium facit; affirmat exta cum siderum significatione congruere. Illa, ut in periculo credula, poscit codicillos; legatum Regulo scribit. Mox ingravescit; clamat moriens : Hominem nequam, perfidum ac plus etiam quam perjurum ! qui sibi per salutem filii pejerasset. Facit hoc Regulus non minus scelerate quam frequenter, quod iram deorum, quos ipse quotidie fallit, in caput infelicis pueri detestatur[3]. — Velleius Blæsus, ille locuples consularis, novissima valetudine conflictabatur; cupiebat mutare testamentum. Regulus, qui speraret aliquid ex novis tabulis[4], quia nuper captare eum cœperat, medicos hortari, rogare, quoquo modo spiritum homini prorogarent. Postquam signatum est testamentum, mutat personam, vertit allocutionem, iisdemque medicis : « Quousque[5] miserum cruciatis? » Moritur Blæsus et, tanquam omnia audisset, Regulo ne tantulum quidem.

1. On entend bien qu'il a l'intention de lui faire son horoscope. — 2. Climatérique : on donnait ce nom à certaines époques de la vie qu'on regardait comme critiques, par exemple les années dont le chiffre est multiple de 7. — 3. *Detestari in*, détourner sur. — 4. *Tabulis*, tablettes sur lesquelles est consigné le testament = testament. — 5. Entendez qu'il engage les médecins à le laisser mourir.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. N'y a-t-il rien de sous-entendu dans *Verania Pisonis?* — 2. Comment expliquer l'accusatif *impudentiam?* — 3. Pourquoi le subjonctif : *qui venerit*. —

4. Au lieu de *ipsi* n'attendrait-on pas *et cui* (*invisissimus fuerat*). — 5. Quel est le rôle de *nihil* dans *nihil nisi ut*. — 6. N'y a-t-il rien de sous-entendu dans *ut in periculo credula ?* — 7. A quel sorte d'accusatif est *hominem nequam?* Connaissez-vous un autre adjectif indéclinable en latin? — 8. Pourquoi *pejerasset* est-il au subjonctif? — 9. Quelle traduction donnez-vous à *quod* dans *quod... detestatur.* — 10. *Novissimus* a-t-il le même sens que son positif *novus ?* — 11. Expliquez le subjonctif dans *qui speraret.* — 12. A quel emploi de l'infinitif faut-il rattacher *hortari, rogare?* A quel détail pouvez-vous aisément le deviner? — 13. Quel est le sens de *persona?* — 14. Quel verbe sous-entendez-vous dans *ne tantulum quidem?* Quel est le sens de *ne... quidem?*

Commentaire littéraire. 1. A quelles causes peut-on rattacher cette fréquence de la captation des testaments chez les Romains? Connaissez-vous chez les autres auteurs latins des allusions à cette industrie scandaleuse? — 2. Quels sont les termes qui caractérisent dans la lettre de Pline la conduite de Régulus? Pline, dont on vante la bonté et le caractère affable, n'est-il pas ici un peu méchant? Son ressentiment contre le captateur de testaments vient-il uniquement de la répugnance instinctive d'une âme honnête? N'y a-t-il pas un reste de haine pour l'ancien délateur? Ne serait-il pas permis de deviner quelque rancune personnelle? — 3. Définissez en quelques mots le style et le ton de ce passage. Croyez-vous que les fréquentes ellipses doivent être attribuées surtout au souci de la brièveté?

30. La peste dans une armée.

Introduction. La Sicile par sa richesse et sa position favorable devait tenter tous les peuples qui se disputaient dans l'antiquité l'empire du monde méditerranéen. Pyrrhus, roi d'Épire, en quittant cette île (276 avant J.-C.) où il avait combattu les Carthaginois disait : « Quel beau champ de bataille nous laissons aux Romains et aux Carthaginois! » En effet ces deux peuples y furent souvent aux prises durant la première guerre punique. Une clause essentielle du traité qui termina cette guerre (241 avant J.-C.) enlevait complétement la Sicile à l'influence carthaginoise. Durant la seconde guerre punique, tandis qu'Hannibal combattait en Italie, la ville la plus puissante de l'île, Syracuse, en proie à des discordes intestines, finit par appeler les Carthaginois en dépit de l'opposition d'une partie des habitants. Les Romains envoyèrent contre elle l'illustre Marcellus. La ville fut défendue énergiquement grâce à Archimède qui mit son génie au service de son pays et inventa diverses machines de guerre. Marcellus dut se contenter de faire le blocus de la place. Il ne la prit qu'au bout de deux ans d'efforts

(212 avant J.-C.) grâce à la trahison de quelques habitants; grâce aussi à sa persévérance, car une peste qui décima son armée ne put le décider à s'éloigner. Nous donnons le récit de Tite-Live relatif à la peste qui ravagea non seulement l'armée romaine, mais aussi une armée de Siciliens et de Carthaginois, venus au secours de la place.

Tempore autumni, intoleranda vis æstus per utraque castra omnium ferme corpora movit. Et primo, temporis ac loci vitio, et ægri erant et moriebantur; postea curatio ipsa et contactus ægrorum vulgabat morbos : ut[1] aut neglecti desertique, qui incidissent[2], morerentur, aut assidentes curantesque eadem vi morbi repletos secum traherent; quotidianaque funera et mors ob oculos esset et undique dies noctesque ploratus audirentur. Postremo ita assuetudine efferaverant animos, ut non modo lacrimis justoque comploratu prosequerentur mortuos, sed ne efferrent quidem aut sepelirent, jacerentque strata exanima corpora in conspectu similem mortem exspectantium; mortuique ægros, ægri validos, cum metu, tum tabe ac pestifero odore corporum conficerent; et, ut ferro potius morerentur, quidam invadebant soli hostium stationes. Multo tamen vis major pestis Pœnorum castra, quam Romana (diu circumsedendo Syracusas cælo aquisque assuerant magis) affecerat. Ex hostium exercitu Siculi, ut primum videre ex gravitate loci vulgari morbos, in suas quisque propinquas urbes dilapsi sunt. At Carthaginienses, quibus nusquam receptus erat, cum ipsis ducibus Hippocrate atque Himilcone, ad internecionem omnes perierunt. Marcellus, ut tanta vis ingruebat mali, traduxerat in urbem[3] suos, infirmaque corpora tecta et umbræ recreaverant. Multi tamen ex Romano exercitu eadem peste absumpti sunt.

1. NOTES. 1. *Ut*, en sorte que. — 2. *Incidissent* (*in morbum*). — 3. Marcellus était déjà maître d'un quartier de la ville.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Que signifie *uterque?* Pourquoi est-il ici au pluriel? — 2. Que signifie *et* répété : *et ægri erant et moriebantur?* — 3. Dans *qui incidissent,* pourquoi le subjonctif? — 4. A quel cas sont les mots *dies noctesque* et pourquoi? —

5. Au lieu de *non modo lacrimis*, etc., le sens ne réclame-t-il pas *non modo non... sed ne quidem?* — 6. A quel verbe se rattache ici la forme *jacerent* (*strata*, etc.). — 7. Quel est le sens de *cum... tum*, dans *cum metu, tum tabe?* — 8. Les mots *pestis* et *pestilentia* sont-ils absolument synonymes? De quels mots est composé *pestifer?* — 9. Pourquoi *multo* et non *multum* dans *multo tamen vis major?* — 10. Qu'est-ce que le mot *assuerant?* — 11. Qu'est-ce *videre* dans *ut primum videre?* — 12. Quel est le sens précis de *ut* dans *ut tanta vis ingruebat mali?* — 13. Quel est le sens de *suos* dans *traduxerat in urbem suos?* — 14. N'y a-t-il pas dans cette version de nombreux subjonctifs dont le français ne tient pas compte? Pourquoi?

Commentaire littéraire. 1. Il existe, dans les littératures anciennes de fameuses descriptions d'épidémies : Thucydide décrit la peste d'Athènes (II, 47); Lucrèce a repris cette description (VI, 1135). Virgile raconte l'épizootie du Norique dans le troisième chant des Géorgiques (v. 474-566). Indiquez, si vous le pouvez, d'après vos manuels de littérature, les caractères essentiels que revêt cette description chez ces auteurs. — 2. Quelle vous paraît être l'originalité de celle de Tive-Live? Dans quelle mesure est-il médecin, moraliste, historien, artiste? Son originalité n'est-elle pas précisément d'être tout cela dans une juste mesure et n'a-t-on pas raison de dire qu'il est l'écrivain « le plus classique, celui chez lequel s'equilibrent le mieux l'intelligence et la sensibilité, la raison et l'imagination » (Pichon)?

31. Invectives contre les Gaulois.

Introduction. La Gaule Narbonnaise était soumise à la domination romaine bien avant que César n'entreprît la conquête de l'ensemble de notre pays. L'une des peuplades les plus importantes de cette région était celle des Allobroges qui habitaient entre le Rhône et l'Isère. En 78 avant Jésus-Christ, la Gaule Narbonnaise eut pour gouverneur M. Fontéius, qui y demeura trois ans. Il y exerça une odieuse tyrannie, levant en masse les jeunes gens pour les envoyer combattre partout où Rome faisait la guerre, établissant de lourds impôts et obligeant les Gaulois à s'endetter pour payer des travaux publics sur lesquels il prélevait d'importants bénéfices. Fontéius fut accusé de concussion sur la plainte des Gaulois cinq ans après sa sortie de charge. Cicéron le défendit et prononça un discours qui nous a été conservé, le *Pro Fonteio*. Après avoir essayé de réfuter les accusations précises, Cicéron, usant d'un procédé d'avocat peu loyal, qui lui a été souvent reproché, tente de démontrer que les témoins gaulois ne méritent aucune créance. Pour cela, il attaque la nation entière, dont il fait suspecter la loyauté dans les serments. On ne sait si

l'accusé fut absous. Cependant dix ans plus tard (63 avant J.-C.), au moment de la conjuration de Catilina, les députés des Allobroges, non seulement repoussèrent les propositions du conspirateur qui espérait soulever leur province, mais ils le dénoncèrent au consul qui était précisément Cicéron.

An vero istas nationes religione jurisjurandi ac metu deorum immortalium in testimoniis dicendis commoveri arbitramini, quæ tantum a ceterarum gentium more ac natura dissentiunt? Ceteræ pro religionibus suis bella suscipiunt, istæ contra omnium religiones. Illæ in bellis gerendis ab diis immortalibus pacem ac veniam petunt, istæ cum ipsis diis immortalibus bella gesserunt. Hæ sunt nationes, quæ quondam tam longe a suis sedibus, Delphos usque, ad Apollinem Pythium atque ad oraculum orbis terræ vexandum ac spoliandum profectæ sunt. Ab iisdem gentibus sanctis[1] et in testimonio religiosis obsessum Capitolium est, atque ille Jupiter, cujus nomine majores nostri sanctam testimoniorum fidem esse voluerunt. Postremo his quidquam sanctum ac religiosum videri potest, qui etiam, si quando aliquo metu adducti deos placandos esse arbitrantur, humanis hostiis eorum aras ac templa funestant? ut ne religionem quidem colere possint, nisi eam prius scelere violarint. Quis enim ignorat, eos usque ad hanc diem retinere illam immanem ac barbaram consuetudinem hominum immolandorum? Quamobrem, quali fide, quali pietate existimatis eos esse, qui etiam deos immortales arbitrentur hominum scelere et sanguine facillime posse placari? Cum his vos testibus vestram religionem conjungetis[2]? ab his quidquam sancte aut moderate dictum putabitis?

NOTES. 1. Cette phrase est ironique. — 2. *Conjungere*, unir, mettre en commun, d'où « compromettre ».

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. L'emploi de *an* dans une interrogation simple est-il régulier? Quelle est la nuance marquée par *iste*, plusieurs fois employé ici? — 2. Faites le mot à mot de *in testimoniis dicendis;* à quoi équivaut cette tournure? — 3. Quelle règle vous rappelle l'emploi de *ab* dans *dissentire ab?* — 4. Quels sont les principaux sens de *vero?* — 5. Que signifie

cum devant le complément d'un verbe signifiant combattre? Signifie-t-il combattre avec l'aide de? — 6. Dans *Delphos usque*, faut-il considérer *Delphos* comme complément de *usque?* — 7. Faites le mot à mot de *cujus nomine* (*majores nostri*, etc.) — 8. *Sanctus,* employé plusieurs fois dans ce passage est-il toujours adjectif? — 9. Justifiez l'emploi de *quidquam*, semi-négatif, dans *postremo his quidquam*, etc., et dans la dernière phrase. — 10. Quelle règle vous rappelle l'emploi de *quando* dans *si quando?* — 11. Qu'est-ce que la forme *violarint?* — 12. Remplacez l'adjectif verbal par le gérondif dans *consuetudinem hominum immolandorum;* cette substitution pourrait-elle être maintenue? — 13. Quel est le rôle des ablatifs *quali fide*, *quali pietate* (*existimatis eos esse*)?

Commentaire littéraire. 1. On reproche souvent à Cicéron, comme avocat, « d'escamoter la vraie question »; est-ce le cas ici? Rappelez brièvement quelle était la vraie question et montrez que Cicéron s'en écarte. — 2. On reproche aussi à Cicéron de faire appel, moins à l'intelligence des juges qu'à leur sensibilité, qu'il tourne contre l'adversaire. A quel sentiment fait-il appel ici? Quels sont les termes dont il se sert et qu'il répète pour mieux l'exciter? — 3. Faites justice en quelques mots de ces griefs et démasquez le procédé sophistique de l'avocat. — 4. Les faits auxquels il est fait allusion dans les mots *Delphos usque*, *Capitolium obsessum*, *humanis hostiis* sont-ils matériellement exacts? — 5. Quel est le caractère de ce passage au point de vue du style? Nest-ce pas une « tirade oratoire » au premier chef? A quoi le voyez-vous?

32. Le printemps.

Introduction. Il est aisé de reconnaître dans l'inspiration des *Odes* d'Horace deux courants très différents. Le premier le porte à chanter la gloire de Rome et à se faire le porte-parole semi-officiel du gouvernement d'Auguste. Dans les odes de cette catégorie, il maudit les guerres civiles, félicite Auguste d'avoir ramené la tranquillité dans le monde romain, exhorte les jeunes gens à faire revivre en eux les antiques vertus de leur race. Mais ce n'est pas de ce côté que ses tendances intimes le portaient. Il est foncièrement épicurien; aussi les odes qui le caractérisent le mieux sont celles où il célèbre les plaisirs éphémères de l'existence. Comme il arrive à ceux qui bornent là leurs préoccupations, il est hanté par l'idée de la brièveté de la vie. La pensée de la mort plane sans cesse sur ses appels à la joie. Aussi beaucoup de ces odes se trouvent résumées dans la paroles de l'impie de l'Ecriture : *Manducemus et bibamus, cras enim moriemur*. Les Odes d'Horace n'ont pas de titres; elles sont désignées simplement par les premiers mots. L'ode *Solvitur*

acris hiems que nous intitulons « le printemps » est l'une des plus célèbres; elle est adressée au « riche Sestius » qui fut consul *suffectus*, c'est-à-dire nommé à titre de « remplaçant » en 23 avant Jésus-Christ. Nous donnons en note la traduction des mots les plus difficiles et nous expliquons les allusions; mais on aura soin, pour bien comprendre, de faire attentivement la « contruction » de chaque phrase.

Solvitur acris hiems grata vice [1] veris et Favoni
Trahuntque siccas machinæ carinas, [2]
Ac neque jam stabulis gaudet pecus aut arator igni
Nec prata canis albicant pruinis.

Jam Cytherea [3] choros ducit Venus, imminente luna,
Junctæque Nymphis Gratiæ decentes
Alterno terram quatiunt pede, dum graves Cyclopum
Vulcanus [4] ardens urit officinas.

Nunc decet aut viridi nitidum caput impedire myrto
Aut flore, terræ quem ferunt solutæ; [5]
Nunc et in umbrosis Fauno decet immolare [6] lucis,
Seu poscat agna, sive malit hædo.

Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas
Regumque turres. O beate [7] Sesti,
Vitæ summa [8] brevis spem nos vetat inchoare longam.
Jam te premet [9] nox fabulæque Manes,

Et domus exilis [10] Plutonia; quo simul mearis,
Non regna vini [11] sortière talis.

NOTES. 1. *Vice*, mot inusité au nominatif, acc. *vicem*, plur. *vices*, *vicibus*. Il signifie tour, alternance, ici : retour (régulier). *Solvitur* = *dissolvitur*. — 2. La navigation reprenait au printemps; on remettait alors à flot les bateaux qui avaient été tirés sur le rivage à l'abri de l'humidité. — 3. Vénus est appelée Cythérée parce qu'elle était honorée dans l'île de Cythère. — 4. *Vulcanus*, c'est le feu. Les ateliers des Cyclopes, où se forgeaient les foudres de Jupiter étaient sous le volcan de l'Etna. On croyait que leur activité se faisait plus intense au printemps, à cause des nombreux orages de cette saison. — 5. *Solutæ* (*nive*). — 6. *Immolare* est pris absolument : faire un sacrifice; de là l'expression *immolare*

alicui aliqua re, faire un sacrifice en l'honneur de quelque dieu avec une victime. *Seu poscat* (*immolari* sous-entendu au passif impersonnel) *agna, sive malit* (*immolari*) *hædo.* — 7. *Beatus*, signifie « riche » aussi bien qu' « heureux ». — 8. *Summa* est ici un nom, *Summa brevis* = *spatium breve.* — 9. *Premere* = *urgere*, menacer de près. *Fabulæ* en apposition à *Manes* : les fantômes sans vie. *Fabula*, ce qu'on raconte, est opposé à la réalité tangible. — 10. *Exilis*, chétif. Sorte d'hypallage : où demeurent les ombres chétives. — 11. Dans les banquets on tirait au sort avec les dés (*talus*, *i*, m.) pour désigner un « roi du vin » ou roi du festin qui avait le droit de fixer le nombre de coupes que devait boire chaque convive. Horace appelle ailleurs (Sat. II, VI, 69) ces réglements : *leges insanæ.*

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quelles sont les formes de *acer* au nominatif? Citez d'autres adjectifs de cette catégorie. — 2. Est-ce que *nunc* répété signifie toujours « tantôt ... tantôt »? — 3. Les relatifs sont-ils toujours en tête de leur proposition? A quel signe voit-on d'ordinaire qu'ils sont transposés? — 4. Quelle est la construction des verbes *jubēre*, ordonner, et *vetare*, défendre? — 5. Quels sont les divers sens de *jam* dans *non jam gaudet*, *jam ducit*, *jam premet?* — 6. Qu'est-ce que les formes *mearis* et *sortiere?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Cette ode semble se composer de deux parties fort différentes. Indiquez-les sommairement; montrez ensuite le lien qui les rattache l'une à l'autre. — 2. En rappelant les traits par lesquels le poète peint le printemps et les gracieuses allusions mythologiques montrez que cette pièce est un chef-d'œuvre de l'art antique, fait « de peu de matière », mais ciselé avec un art patient et savant. — 3. Mais constatez aussi que c'est l'aveu du vide de la morale épicurienne. La mortification chrétienne elle-même n'est-elle pas plus « joyeuse » que cet appel à la jouissance immédiate et grossière? — 4. Cette ode a-t-elle inspiré quelques passages célèbres de nos poètes français?

33. Une affaire de poisons.

INTRODUCTION. L'invasion des Gaulois dans la première moitie du IVe siècle avant Jésus-Christ avait à peine interrompu les guerres de Rome avec ses voisins. Rome, relevée de ses ruines, reprit une lutte qui remplit tout le reste du siècle et où les Samnites furent ses adversaires les plus redoutables. Les Romains de cette époques gardaient encore toutes leurs vertus publiques et privées On vit dans cette période, s'il faut en croire les annalistes, Manlius Torquatus faire périr son fils pour avoir combattu sans son ordre : Décius se vouer aux dieux infernaux pour obtenir la vic-

toire à son pays. Tout justifiait alors le mot de Bossuet : « Le fond d'un Romain était l'amour de sa liberté et de sa patrie » (*Discours sur l'histoire universelle*, III, 6). Les mœurs privées conservaient la marque primitive du tempérament, tout rural, des Romains : économie qui va jusqu'à l'avarice et recourt à l'usure, discipline familiale qui assure au père l'autorité absolue sur sa femme et sur ses enfants. La femme est tenue toute sa vie en tutelle, mais elle est plus honorée qu'en Grèce. La matrone romaine porte dans les rues une longue robe distinctive, la *stola,* qui la fait reconnaître et lui assure le respect de tous. Dans cet état des mœurs on peut aisément imaginer la stupeur qui s'empara de Rome quand, en 329, on découvrit une étrange « affaire des poisons » qui mettait en cause un grand nombre de dames romaines, appartenant aux plus illustres familles. Nous donnons le récit de Tite-Tive : l'auteur lui-même ose à peine croire à une perversité si monstrueuse.

Cum primores civitatis similibus morbis morerentur, ancilla quædam ad Q. Fabium Maximum ædilem curulem indicaturam se causam publicæ pestis professa est, si ab eo fides [1] sibi data esset haud futurum noxæ indicium. Fabius confestim rem ad consules, consules ad senatum referunt, consensuque ordinis fides indici data est. Tum patefactum [2] muliebri fraude civitatem premi matronasque ea venena coquere et, si sequi extemplo velint, manifesto deprehendi posse. Secuti indicem, et coquentes quasdam medicamenta, et recondita alia invenerunt. Quibus in forum delatis, et ad viginti matronis, apud quas deprehensa erant, per viatorem accitis, duæ ex eis, Cornelia et Sergia, patriciæ utraque gentis, cum ea medicamenta salubria esse contenderent, ab confutante indice bibere jussæ [3], ut se falsum commentam arguerent. Spatio [4] ad colloquendum sumpto, cum, summoto populo, in conspectu omnium rem ad ceteras retulissent, haud abnuentibus et illis bibere, epoto medicamento, suamet ipsæ fraude omnes interierunt. Comprehensæ extemplo earum comites magnum numerum matronarum indicaverunt : ex quibus ad centum septuaginta damnatæ. Neque de venificiis ante eam diem Romæ quæsitum est [5]. Prodigii ea res loco habita. Itaque, memoria ex annalibus repetita, in secessionibus quondam plebis clavum ab dictatore

fixum alienatasque discordia mentes eo piaculo compotes sui fecisse[6], dictatorem clavi figendi causa[7] creari placuit.

NOTES. 1. *Fides*, assurance, promesse. — 2. *Patefactum* (*est*). — 3. *Jussae* (*sunt*) ; *commentam* (*esse*). — 4. *Spatium* (*temporis*). — 5. *Quærere*, faire une enquête. — 6. *Facere compotem sui*, rendre maître de soi, ramener à la raison. — 7. Avant cette époque, il y avait eu en effet plusieurs retraites de la plèbe romaine hors de Rome, mais on ne trouve pas mention du bizarre cérémonial indiqué ici.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Mettez au style direct les propositions introduites par *ancilla professa est*. — 2. A quel cas est *noxæ* dans *haud futurum noxæ indicium?* Qu'est-ce que cette construction? — 3. Comment appelle-t-on les formes *patefactum* (*est*) et plus loin *quæsitum est?* Traduisez-les. — 4. Quelle règle vous rappellent les mots *muliebri fraude?* — 5. Mettez au style direct la phrase conditionnelle *si sequi... deprehendi posse*. — 6. Que signifie *et* répété : *et coquentes et recondita*, etc? — 7. Qu'est-ce que la construction *quibus in forum delatis?* — 8. Que signifie *ad* devant un nom de nombre : *ad viginti, ad centum septuaginta?* — 9. A quelle proposition à un mode personnel équivaut le participe dans *confutante indice?* — 10. En quoi la négation *haud* (*haud futurum, haud abnuentibus*) diffère-t-elle de *non?* — 11. Qu'est-ce que *sûamet?* — 12. Que signifie *ex* avec un nom de nombre : *dux ex eis, ex quibus ad centum septuaginta?* — 13. Que signifie le latinisme *habere loco?* — 14. Comment s'introduit la proposition infinitive *clavum fixum* (*esse*). — 15. A quelle règle se rapporte la construction de l'adjectif *compos* avec le génitif? — 16. Que signifie *causa* placé après le génitif du gérondif?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Que savez-vous de la condition des femmes mariées chez les Romains? Le divorce était-il permis? — 2. Ce récit vous paraît-il significatif pour l'histoire de l'évolution des mœurs romaines? Que semble en penser Tite-Live? Dans une remarque incidente ne signale-t-il pas lui-même l'importance de ce fait. — 3. La conclusion ne révèle-t-elle pas chez les Romains une superstition qui touche à l'absurde? Comment se fait-il que cette superstition n'ait pas nui aux intérêts de Rome? — 4. Tite-Live dans ce qui précède souhaite que l'on puisse attribuer ces morts à une épidémie. Ne révèle-t-il pas ainsi sa conception patriotique et morale de l'histoire? — 5. Malgré le caractère romanesque de l'aventure, Tite-Live ne semble pas avoir cherché à rendre la scène vivante et pathétique. Est-ce volontairement? et en ce cas, pourquoi?

34. La Providence et le monde.

INTRODUCTION. Le traité sur la nature des dieux (*De natura deorum, libri III*) aurait pu être le plus intéressant de tous les ouvrages philosophiques de Cicéron. En effet, il eût été extrêmement curieux de savoir exactement ce qu'il pensait du paganisme et à quel point ses idées se rapprochaient d'une religion plus sensée. Malheureusement, en traitant ce sujet délicat, il s'arrange de manière à ne pas se compromettre et à ne pas montrer trop clairement son scepticisme. Ce traité fut composé durant les loisirs forcés qu'imposait à Cicéron la dictature de César (44 avant J.-C.). Cicéron suppose qu'il s'est rendu, pendant les Féries latines (fêtes très solennelles célébrées sur le mont Albain par la confédération des villes latines), chez son ami Cotta, où il retrouve l'épicurien Velléius et le stoïcien Balbus. Une discussion s'engage sur l'existence et la nature des dieux. Cotta, philosophe de la Nouvelle Académie, dont la tendance essentielle était le scepticisme, élève des objections contre le système des deux autres. Cicéron se tient prudemment à l'écart; mais on le sent favorable à Cotta. Dans le second livre Balbus établit, contre l'épicurien Velléius, qu'il y a des dieux et que le monde est gouverné par une Providence. Il s'élève contre le système d'Epicure qui considérait le monde comme formé par la rencontre fortuite des atomes (Cf. n° 113). Nous donnons quelques-uns des arguments les plus simples et les plus frappants que Cicéron prête au stoïcien : ils sont tirés de l'ordre et de la beauté du monde.

Ille apud Attium pastor, qui navem nunquam ante vidisset, ut procul novum vehiculum Argonautarum e monte conspexit, primo admirans et perterritus, inanimum quiddam se putat cernere. Post autem, signis certioribus, quale id sit, incipit suspicari. Sic philosophi debuerunt, si forte eos primus adspectus mundi conturbaverat, postea intelligere inesse aliquem non solum habitatorem in hac cælesti ac divina domo, sed etiam rectorem et tanquam architectum tanti operis. Hic[1] ego non mirer esse quemquam, qui sibi persuadeat mundum effici ornatissimum et pulcherrimum ex corporum[2] concursione fortuita? Hoc qui existimat fieri potuisse, non intellego cur non idem putet, si innumerabiles unius et viginti formæ litterarum aliquo conjiciantur, posse, ex his in terram excussis,

Annales Ennii, ut deinceps legi possint, effici. Quod si mundum efficere potest concursus atomorum, cur templum, cur domum, cur urbem non potest? Quæ sunt minus operosa et multo quidem faciliora. Certe ita temere de mundo effutiunt, ut mihi nunquam hunc admirabilem cæli ornatum suspexisse videantur. Tenebras autem cogitemus tantas, quantæ quondam eruptione Ætnæorum ignium finitimas regiones obscuravisse dicuntur, ut per biduum nemo hominem homo agnosceret, cum autem tertio die sol illuxisset, tum revixisse sibi viderentur : quod si hoc idem ex [3] æternis tenebris contingeret, ut subito lucem adspiceremus, quænam [4] species cæli videretur! Sed consuetudine oculorum assuescunt animi, neque admirantur, neque requirunt rationes earum rerum, quas semper vident.

NOTES. 1. *Hic*, adverbe. — 2. *Corpus*, *oris*, n. ici : corpuscule, atome. — 3. *Ex*, au sortir de. — 4. *Quænam*, quelle (combien belle).

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quel est le sens de *apud* dans *apud Attium?* — 2. Pourquoi le subjonctif *qui nunquam vidisset?* — 3. Quels sont les sens de *ut* avec l'indicatif? — 4. Pourquoi *inanimum quiddam* alors qu'on dit *aliquid inanimi* (Gr. § 154)? — 5. Quelle règle rappellent les mots *debuerunt*, *si conturbaverat?* — 6. Quels sont les sens de *hic* adverbe? — 7. Que signifie *ego non mirer?* — 8. Pourquoi *quemquam* (*qui sibi persuadeat*) et non pas *aliquem?* Pourquoi le subjonctif? — 9. *Qui* est-il à sa place ordinaire dans *hoc qui existimat?* S'en aperçoit-on seulement au sens? — 10. Pourquoi le subjonctif *cur non idem putet?* — 11. Qu'est-ce que *aliquo* dans *aliquo conjiciantur?* — 12. Qu'est-ce que *quod si* dans *quod si mundum* et plus loin *quod si hoc idem?* — 13. Suppléez le verbe sous-entendu dans *cur urbem non potest.* — 14. Que signifie le subjonctif dans *tenebras autem cogitemus?* — 15. Que marque l'ablatif *eruptione?* — 16. Que signifie *ut* dans *ut per biennium*, etc.? — 17. *Nemo* est-il toujours pronom? — 18. Que marque l'ablatif *tertio die?* — 19. Quelle règle vous est rappelée par les passifs *dicuntur* (*obscuravisse*), *revixisse sibi viderentur?* — 20. Dans *ut adspiceremus* que signifie *ut?* pourquoi l'imparfait du subjonctif?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Que savez-vous d'Attius? d'Ennius? — 2. Qu'est-ce que le *vehiculum Argonautarum?* Rappelez en quelques mots cette légende. — 3. Cicéron termine le *De natura deorum* en disant : « Velléius jugeait que la vérité était pour

Cotta et moi que la vraisemblance était pour Balbus (voir Introduction). » Peut-on en conclure quelque chose sur les opinions religieuses de Cicéron? — 4. L'abbé d'Olivet auquel une bonne traduction du *De natura deorum* (1721) ouvrit les portes de l'Académie (1723) dit du style philosophique de Cicéron : « Tout fleurit entre les mains de Cicéron. Il fait habiter les grâces dans les rides mêmes de la philosophie. » Expliquez comment ce passage peut confirmer cette opinion.

35. Le bon régisseur

INTRODUCTION. Les Romains, par leurs origines, étaient avant tout un peuple de laboureurs. La préoccupation de l'agriculture est marquée fortement dans la langue latine elle-même par une foule de mots ou de métaphores qui rappellent la vie rustique. Cette estime des occupations rurales, qui subsista même quand la richesse eut fait passer presque toute la culture des champs aux mains des esclaves, devait exercer aussi son influence sur la littérature. Non seulement poètes et prosateurs célèbrent à l'envi les travaux des champs, mais plusieurs ouvrages techniques importants ont été composés sur ce sujet. C'est d'abord le *De agricultura* de Caton (234-149 avant J. C.), sans valeur littéraire, mais qui fait saisir sur le vif la vie laborieuse et rude des anciens Romains. Puis le livre de Varron, qui consigne son expérience personnelle dans trois livres (*Rerum rusticarum libri III*), en 36 avant J. C. Les Géorgiques de Virgile sont en principe un traité du même genre (Voir N° 59, La vie champêtre). Enfin Columelle compose, au premier siècle après Jésus-Christ, un *De re rustica* en douze livres. Nous donnons un passage où cet auteur traite des obligations d'un bon régisseur (*villicus*, *i*, m.). Il s'agit d'un esclave ou d'un affranchi, mis à la tête d'un vaste domaine (*latifundium*, *i*, n.) dont la culture est assurée, comme c'était alors l'habitude, par des esclaves agricoles (*rustici*, *orum*, m. pl.), formant une équipe nombreuse (*familia*, *æ*, f.) et travaillant au profit du propriétaire (*dominus*, *i*, m.).

Qui susceperit officium villicationis, somni et vini sit abstinentissimus : quæ utraque sunt inimicissima diligentiæ. Primus omnium vigilet, familiamque, semper ad opera cunctantem, pro temporibus anni festinanter producat[1] et strenue ipse procedat. Plurimum enim refert colonos a primo mane opus aggredi. Hoc igitur custodire oportet villicum, ne familia cunctanter et languide procedat, sed velut in aliquod prœlium cum vigore et ala-

critate animi præcedentem eum, tanquam ducem, strenue sequatur; variisque exhortationibus in opere ipso exhilaret laborantes; et interdum, tanquam deficienti succursurus, ferramentum auferat parumper, et ipse fungatur ejus officio, moneatque sic fieri debere, ut ab ipso fortiter sit effectum. Atque ubi crepusculum incesserit, neminem post se relinquat, sed omnes subsequatur, more optimi pastoris qui e grege nullam pecudem patitur in agro relinqui. Tum vero, cum tectum subierit, idem faciat quod ille diligens opilio, nec in domicilio suo statim delitescat, sed agat cujusque maximam curam : sive quis, quod accidit plerumque, sauciatus in opere noxam ceperit, adhibeat fomenta; sive aliter languidior est, in valetudinarium statim deducat et convenientem ei curationem adhiberi jubeat. Eorum vero qui recte valebunt, non minor habenda erit ratio, ut cibus et potio sine fraude a cellariis præbeatur. Consuescat rusticos circa larem domini focumque familiarem semper epulari; atque ipse in conspectu eorum similiter epuletur sitque frugalitatis exemplum nec nisi sacris diebus accubans cenet.

NOTE 1. *Producere*, faire sortir de la maison (pour conduire au travail).

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quel mode et quel temps a-t-on dans *qui susceperit*, *ubi incesserit*, *cum tectum subierit?* — 2. A quelle règle se rattache l'emploi du génitif dans *abstinentissimus vini*. — 3. A quel cas est *diligentiæ* dans *inimicissima diligentiæ?* — 4. Que signifie *pro* dans *pro temporibus anni?* Que signifie *tempus anni?* — 5. Que signifie *plurimum refert?* — 6. A quelle règle se rattache l'emploi de *ne* après *custodire?* — 7. Quel est le sens de *interdum*, *interea*, *interim?* — 8. Donnez trois traductions de *succursurus*. Quelle est celle qui convient ici? — 9. Pourquoi le subjonctif dans *ut sit effectum?* — 10. Que marque l'ablatif *more?* — 11. Quelle règle vous rappellent les mots *idem quod?* — 12. *Plerumque* a-t-il toujours le sens de « la plupart du temps »? — 13. Que marque le comparatif dans *languidior*. — 14. Que signifie le latinisme *habere rationem?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Quels sont les caractères essentiels de l'esprit romain, fort visibles dans les préceptes de ce passage? — 2. Que pensez-vous de la façon dont sont menés ces esclaves agricoles? Les soins donnés aux blessés et aux malades révèlent-

ils du moins quelque humanité? — 3. On signale le développement de la grande propriété rurale, exploitée à la manière de celle dont il est question ici, comme une des causes de la décadence romaine. Voyez-vous pourquoi? — 4. On reproche à Columelle de « borner son ambition à l'expression claire de préceptes entièrement techniques ». N'y a-t-il pas ici quelque effort pour être littéraire? A quoi le voyez-vous?

36. Les miroirs.

INTRODUCTION. Sénèque naquit en Espagne à Cordoue vers l'an 4 avant Jésus-Christ. Il fit de brillantes études, s'adonnant successivement avec passion à la rhétorique, puis à la philosophie. Sa carrière déjà brillante fut interrompue en 41 par un exil en Corse. Quand Agrippine eut épousé Claude, elle rappela Sénèque et lui confia l'éducation de son fils Néron. Devenu empereur, Néron disgrâcia son ancien maître. C'est à ce moment, entre 62 et 65 qu'il composa la plupart de ses ouvrages philosophiques et acheva ses Questions naturelles (*Quaestionum naturalium libri VII*). Dans cet ouvrage Sénèque étudie sans beaucoup d'ordre ni de méthode un certain nombre de problèmes scientifiques : les météores, l'arc-en-ciel, la foudre, les inondations, la grêle et la neige, les vents, les tremblements de terre, les comètes. Cette science ne vise pas à satisfaire une simple curiosité et encore moins à améliorer le sort matériel de l'homme : Sénèque y cherche surtout une leçon morale. Pour pouvoir dédaigner les richesses et la puissance, « il faut avoir embrassé le cercle de l'univers et laissé tomber d'en haut un regard sur ce monde mesquin où nous vivons. » De plus, étudier la nature, c'est chercher les volontés de la Providence à notre égard. Ainsi, la nature a donné à certaines substances, l'eau, le marbre ou le métal poli, la propriété de refléter les images, nous permettant ainsi d'inventer le miroir. Quel était son but? Quel usage pouvons nous faire du miroir, qui soit conforme aux vues de la Providence? Le passage suivant répond à cette question.

Derideantur nunc philosophi, quod de speculi natura disserant, quod inquirant, quid ita facies nostra nobis, et quidem in nos obversa, reddatur; quid sibi rerum natura voluerit[1], quod, cum vera corpora dedisset, etiam simulacra eorum adspici voluit: quorsus pertinuerit, hanc comparare[2] materiam excipiendarum imaginum capacem. Non in hoc[3] scilicet, ut ad speculum barbam faciemque velleremus! Inventa sunt[4] specula, ut homo ipse se nosceret ;

multa[5] ex hoc consecuta : primo sui notitia, deinde ad quædam consilium; formosus, ut vitaret infamiam[6]; deformis, ut sciret redimendum esse virtutibus, quidquid corpori deesset; juvenis, ut flore ætatis admoneretur, illud tempus esse discendi et fortia audendi; senex, ut de morte aliquid cogitaret. Ad hoc rerum natura facultatem nobis dedit nosmetipsos videndi. Fons cuique perlucidus aut læve saxum imaginem reddit :

..... *nuper me in litore vidi,*
Cum placidum ventis staret mare.

Qualem fuisse cultum[7] putas ad hoc speculum se cernentium! Ætas illa simplicior et fortuitis contenta nondum in vitium beneficium detorquebat nec inventum naturæ in luxum rapiebat. Postea, rerum potiente luxuria, specula auro argentoque cælata sunt, denique gemmis adornata. An tu existimas ex auro nitidum habuisse Scipionis filias speculum, cum illis dos fuisset æs grave[8]? Jam libertinorum virgunculis in unum speculum non sufficit illa dos, quam dedit populus Romanus Scipioni[9]; adeoque omnia indiscreta[10] sunt perversissimis artibus, ut quidquid mundus muliebris vocabatur, sarcinæ[11] viriles sint; minus dico, etiam militares.

NOTES. 1. *Sibi velle*, se proposer (un but). — 2. *Comparare*, procurer, créer. — 3. *In hoc*, fréquent chez Sénèque pour *ad hoc*, en vue de ceci. — 4. *Inventa sunt*, entendez : par la nature. — 5. *Multa*, beaucoup d'avantages. — 6. *Infamia*, la mauvaise renommée (en sachant qu'il y est plus exposé que d'autres). — 7. *Cultus, us*, m., toilette. — 8. *Æs grave*, du bronze en lingots. Primitivement ces lingots bruts servaient de monnaie et il fallait les peser chaque fois qu'on les échangeait contre les marchandises. — 9. *Scipioni*, à Scipion (pour ses filles, que le sénat romain dota lui-même en raison de la pauvreté de leur père). — 10. *Indiscretus*, confondu; *artibus* = *moribus*. — 11. *Sarcinæ*, *arum*, f. pl., bagage (ici : trousse de toilette).

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quel est le sens de *quod* dans la première phrase? — 2. *Quid* a-t-il le même rôle dans *quid facies nostra reddatur* et *quid sibi voluerit?* — 3. Donnez des exemples de subjonctifs de l'interrogation indirecte pris dans la première phrase. — 4. Donnez des exemples qui rappellent que le gérondif au génitif ayant un complément direct n'est pas obligatoirement

remplacé par l'adjectif verbal (Gr. § 235). — 5. Que signifient les mots : *in hoc, ut velleremus?* — 6. *Consecutus* peut-il avoir le sens passif? — 7. Pourquoi trouve-t-on d'un côté *quidquid deesset* et de l'autre *quidquid vocabatur?* Quel mode demande le relatif indéfini (Gr. § 327). — 8. Quel est le rôle de *aliquid* dans *de morte aliquid cogitare?* — 9. Que signifie l'ablatif dans *placidum ventis staret mare?* — 10. *Fortuitis* est à quel genre? — 11. *Potiri* a-t-il sa construction ordinaire dans *potiri rerum?* — 12. Que marque *an* en tête d'une interrogation directe simple : *an existimas?* — 13. Quel est le sens de *cum* dans *cum illis dos fuisset?* — 14. Citez les emplois de *in* avec l'accusatif dans ce passage. — 15. Quel est le sens de *minus* dans *minus dico?*

Commentaire littéraire. 1. Les anciens avaient-ils des miroirs analogues aux nôtres? — 2. Cette conviction de Sénèque, que la Providence a tout créé pour un but utile et moral n'est-elle pas une idée élevée et pour ainsi dire chrétienne? — 3. Sénèque semble-t-il prêcher une morale sévère? Proscrit-il entièrement les miroirs? Ne sent-on pas un effort pour concilier l'austérité de la morale stoïcienne avec les exigences d'une époque habituée au luxe? — 4. Semble-t-il ici croire à la décadence de l'humanité comme la plupart des anciens, ou au progrès, comme les peuples modernes? — 5. Sénèque s'occupe-t-il ici des miroirs en vrai savant? Sa méthode, louable au point de vue moral et d'ailleurs légitime chez un philosophe, n'offre-t-elle pas quelque inconvénient au point de vue strictement scientifique?

7. Raffinements de cruauté.

Introduction. Quand Cicéron eut accepté de soutenir la cause des Siciliens contre Verrès (Cf. n° 10), il fit un voyage en Sicile pour recueillir des preuves et des témoignages. Il revint au bout de cinquante jours amplement muni d'arguments. Pendant que les amis de Verrès s'efforçaient d'empêcher ou au moins de retarder le procès, Cicéron préparait ses discours. Dès les premières auditions de témoins devant le tribunal, Verrès se sentit perdu; il s'exila volontairement. Le tribunal ordonna néanmoins les restitutions et les réparations nécessaires. Cicéron, ne voulant pas perdre le fruit de son travail, publia les discours qu'il avait préparés contre Verrès, bien qu'ils n'eussent pas été prononcés. Les deux plus célèbres sont connus sous les titres de *De signis* et *De suppliciis*. Le premier traite des vols de Verrès, le second de son incapacité comme gouverneur et particulièrement de sa cruauté. L'affaire des navarques est une des preuves principales que Cicéron donne de la barbarie du préteur. La flotte Sicilienne, mal équipée par la faute de Verrès, avait été surprise et brûlée par les pirates. Pour se disculper en trouvant des responsables, Verrès

fit arrêter et condamna au dernier supplice les jeunes commandants des vaisseaux siciliens, les navarques, qui avaient échappé au désastre. Ils eurent la tête tranchée. Leur emprisonnement et leur exécution furent lâchement exploités par les agents de Verrès, surtout par le chef des licteurs Sextius, pour extorquer de l'argent aux malheureux parents des condamnés. C'est ce qu'explique Cicéron dans ce passage pathétique.

Includuntur in carcerem condemnati. Supplicium constituitur in illos, sumitur[1] de miseris parentibus : prohibentur adire ad filios, prohibentur liberis suis cibum vestitumque ferre. Patres hi, quos videtis[2], jacebant in limine matresque miseræ pernoctabant ad ostium carceris, ab extremo conspectu liberum exclusæ; quæ nihil aliud orabant, nisi ut filiorum suorum postremum spiritum ore excipere liceret. Aderat janitor carceris, carnifex prætoris, mors terrorque sociorum et civium, lictor Sextius, cui ex omnium gemitu doloreque certa merces comparabatur. Ut adeas, tantum dabis; ut cibum tibi intro ferre liceat, tantum. Nemo recusabat. Quid? ut uno ictu securis afferam mortem filio tuo, quid dabis? ne diu crucietur? ne sæpius feriatur? ne cum sensu doloris aliquo spiritus[3] auferatur? Etiam ob hanc causam pecunia dabatur. O magnum atque intolerandum dolorem! O gravem acerbamque fortunam! Non vitam liberum, sed mortis celeritatem pretio redimere cogebantur parentes. Atque ipsi etiam adulescentes cum Sextio suo[4] de plaga et de uno illo ictu loquebantur, idque postremum parentes suos liberi orabant, ut, levandi cruciatus sui causa, lictori pecunia daretur. Multi et graves dolores inventi parentibus et propinquis, multi; sed tamen mors sit extremum. Non erit. Estne aliquid ultra, quo crudelitas progredi possit? Reperietur. Nam illorum, cum erunt securi percussi ac necati, corpora feris objicientur. Hoc si luctuosum est parentibus, redimant pretio sepeliendi potestatem.

NOTES. 1. (*Supplicium*) *sumitur ; sumere supplicium de*, faire subir un supplice à. — 2. Cicéron aurait fait venir comme témoins devant les juges les pères des navarques. — 3. *Spiritus*, le souffle, la vie. — 4. *Suus* est amèrement ironique : ce Sextius auquel ils avaient affaire, leur geôlier et leur bourreau.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. A quelle règle se rattache l'emploi de *ab* dans *a conspectu exclusæ?* — 2. A quel cas est *liberum* dans *conspectu liberum*, et plus loin *non vitam liberum?* — 3. Justifiez l'emploi de l'accusatif dans *o magnum atque intolerandum dolorem.* — 4. A quelle règle se rattache l'emploi d'un double complément à l'accusatif dans *id postremum parentes orabant?* — 5. Quel est le sens de l'ablatif *causa* avec le génitif du gérondif? Où se place-t-il? — 6. Pourquoi *multi et graves dolores?* Pourrait-on dire *multi graves dolores?* — 7. A quel cas sont les mots *parentibus* et *propinquis?* — 8. Quel est le sens du neutre dans *mors sit extremum?* — 9. Qu'est-ce *quo* dans *quo progredi possit?* — 10. A quel cas est *securi*, dans *securi percussi?* Quel est son accusatif? — 11. *Si* est-il à sa place en tête de la proposition dans *hoc si luctuosum est?* La ponctuation permet-elle de s'en rendre compte? — 12. Quel est le sens du subjonctif dans une proposition principale telle que *pretio redimant?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Montrez comment Cicéron, en procédant par tableaux successifs obtient une gradation pathétique; Comment il use adroitement des plus tendres affections de famille pour faire ressortir la cruauté de l'agent de Verrès. — 2. Le mouvement du style ne suit-il pas les fluctuations de l'émotion? Citez des mots destinés à « suggérer » la pitié ou l'indignation aux juges; citez-en d'autres dont la sécheresse tranchante est calculée pour mieux marquer ce qu'a d'odieux la conduite de Sextius. — 3. Quand plusieurs avocats plaidaient la même cause, on confiait d'ordinaire à Cicéron la péroraison, destinée à émouvoir les juges. Cet emploi du pathétique violent dans un plaidoyer ne risque-t-il pas de détourner l'attention de la question essentielle et de fausser dans l'esprit du juge la véritable notion de son rôle? — 4. Le recours à ces moyens sentimentaux n'était-il pas nécessaire à Rome? Le tempérament romain ne différait-il pas, à ce point de vue du caractère grec? L'orateur parlait-il, d'ailleurs, devant un magistrat spécialisé dans l'administration de la justice ou devant un jury?

38. L'appel de la grâce.

INTRODUCTION. Les principaux écrivains chrétiens de l'époque de Théodose sont saint Hilaire de Poitiers, saint Ambroise, saint Jérôme et saint Augustin. Saint Augustin (354-430) est la figure la plus attachante non seulement en raison de son génie, mais aussi de son caractère. Il naquit à Tagaste, en Afrique; son père était païen et sa mère, sainte Monique, était chrétienne. Ses parents, en raison de ses succès précoces, le destinaient à l'éloquence. Il enseigna, en effet, la rhétorique à Carthage, à Rome,

à Milan. Il n'était pas païen, mais il s'était égaré dans l'hérésie manichéenne. Sa vie, sans être débauchée, était pourtant fort répréhensible. Ebranlé par les prédications de saint Ambroise à Milan, troublé par les adjurations de sa mère, ému profondément par l'appel de la grâce qu'il a tant célébrée dans ses œuvres, il aboutit, à 32 ans, à une crise d'âme très dramatique qu'il a décrite dans le livre VIIIe du plus célèbre de ses ouvrages : les *Confessions*. Nous donnons les lignes les plus émouvantes de ce récit. Augustin, se trouvant en compagnie de son fidèle ami Alypius, avait reçu la visite d'un de ses compatriotes. La conversation était tombée sur les solitaires de la Thébaïde et il avait été question de conversions aussi soudaines que radicales. Cet entretien acheva de troubler profondément l'âme d'Augustin. En proie à une émotion intense, il alla s'asseoir au fond du jardin. Alypius l'y suivit et s'assit près de lui.

Alypius, affixus lateri meo, inusitati motus mei exitum tacitus opperiebatur. Ubi vero a fundo arcano alta consideratio contraxit et congessit totam miseriam meam in conspectu cordis mei, oborta est procella ingens, ferens ingentem imbrem lacrimarum. Et ut totum effunderem cum vocibus meis, surrexi ab Alypio : solitudo mihi ad negotium flendi aptior suggerebatur ; et recessi remotius quam ut posset mihi onerosa esse etiam ejus præsentia. Sic tunc eram, et ille sensit : nescio quid enim, puto, dixeram, in quo apparebat sonus vocis meæ jam fletu gravidus. Mansit ergo ille ubi sedebamus, nimie stupens. Ego sub quadam fici arbore stravi me nescio quomodo et dimisi habenas lacrimis. Jactabam voces miserabiles : « Quamdiu? Quamdiu? Cras et cras? Quare non modo? Quare non hac hora finis turpitudinis meæ? » Dicebam hæc et flebam amarissima contritione cordis mei. Et ecce audio vocem de vicina domo cum cantu dicentis et crebro repetentis, quasi pueri an puellæ, nescio : « Tolle, lege; tolle, lege. » Statimque mutato vultu intentissimus cogitare cœpi utrum solerent pueri in aliquo genere ludendi cantitare tale aliquid; nec occurrebat omnino audivisse me uspiam. Repressoque impetu lacrimarum, surrexi, nihil aliud interpretans, nisi divinitus mihi juberi ut aperirem codicem et legerem quod primum caput invenissem. Itaque concitus redii ad eum

locum ubi sedebat Alypius : ibi enim posueram codicem apostoli, cum inde surrexeram. Arripui, aperui et legi in silentio capitulum, quo primum conjecti sunt oculi mei [1]... Nec ultra volui legere, nec opus erat. Statim quippe, quasi luce securitatis infusa cordi meo, omnes dubitationis tenebræ diffugerunt.

Note. 1. Le passage qui lui tomba sous les yeux appartient à l'épître de saint Paul aux Romains (XIII, 13, 14). L'apôtre y rappelle qu'un chrétien ne doit pas vivre dans les plaisirs coupables du monde, mais « se vêtir de Jésus-Christ ».

Commentaire grammatical. 1. Comment s'explique là construction de *affixus* avec le datif *lateri?* — 2. Que signifie le comparatif avec *quam ut?* — 3. N'y a-t-il pas une dérogation à la règle du subjonctif de l'interrogation indirecte dans *nescio quid dixeram?* — 4. Quels sont les différents emplois et sens de *modo?* — 5. Quel est le sens de l'ablatif dans *flebam amarissima contritione?* — 6. *An* est-il correctement employé dans *quasi pueri an puellæ?* — 7. N'attendrait-on pas une interrogation double avec *utrum solerent* etc? — 8. Quel rôle joue la proposition infinitive avec *occurrebat me audivisse?* — 9. L'antécédent est-il à sa place dans *quod primum caput invenissem?* — 10. Qu'est-ce *quo* dans *quo conjecti sunt?* — 11. Comment s'explique l'emploi du datif dans *infusa cordi meo?*

Commentaire littéraire. 1. Quels traits du caractère de saint Augustin se marquent dans ce passage? Cette crise violente chez un homme qui a dépassé trente ans, n'est-elle pas le signe d'une vivacité d'impressions et d'une sensibilité extraordinaires? — 2. Saint Augustin ne veut-il pas ici faire ressortir l'action de la grâce? Montre-t-il sa conversion comme l'aboutissement logique de ses réflexions ou comme un appel gratuit et irrésistible de Dieu? — 3. Peut-on trouver dans ces confidences la moindre ressemblance avec la psychologie subtile, curieuse et amusée de Montaigne ou avec l'orgueil qui éclate dans les Confessions de Rousseau? — 4. Le style de ce passage vous paraît-il avoir toute la simplicité qui conviendrait à des effusions aussi touchantes? S'il ne l'a pas toujours, doit-on en faire un reproche à saint Augustin lui-même ou à son époque?

39. Travailler dans le silence.

Introduction. Quintilien, dans les douze livres de son Institution oratoire (*De institutione oratoria*), décrit l'éducation que

devra recevoir l'enfant dont on veut faire un orateur de talent. Cette carrière était l'idéal de tout Romain de bonne famille. L'auteur s'occupe de la première enfance, suit l'élève chez le grammairien et chez le rhéteur. Il étudie ensuite avec beaucoup de détails les parties constitutives de l'art oratoire. Pour se faire une idée de la minutie aussi bien que de la sagesse, fondée sur l'expérience, des conseils qu'il prodigue dans son ouvrage, il suffirait de lire les pages qu'il consacre à la composition écrite. Après avoir signalé l'utilité de cet exercice, il explique pourquoi il faut écrire posément et avec soin; pourquoi il faut éviter pourtant une lenteur excessive; pourquoi il ne convient pas de dicter à un secrétaire. Il ne dédaigne même pas les détails matériels : il pense qu'il vaut mieux écrire sur la cire que sur le parchemin afin de se réserver plus de facilité pour retoucher; en outre, avec la cire, on n'a pas à tremper sa plume dans l'encre, ce qui retarderait l'essor de la pensée. Nous donnons ici la page où il parle des conditions de silence et de solitude qui favorisent le mieux ce travail de la composition écrite.

Liberum arbitris locum et quam altissimum silentium scribentibus maxime convenire nemo dubitaverit. Non tamen protinus audiendi, qui credunt aptissima in hoc nemora silvasque, quod illa cæli libertas locorumque amœnitas sublimem animum et beatiorem spiritum parent. Mihi certe jucundus hic magis, quam studiorum hortator, videtur esse secessus : namque illa, quæ ipsa delectant, necesse est avocent ab intentione operis destinati; neque enim se bona fide[1] in multa simul intendere animus totum potest. Quare silvarum amœnitas et præterlabentia flumina et inspirantes ramis arborum auræ volucrumque cantus et ipsa late circumspiciendi libertas ad se trahunt, ut mihi remittere potius voluptas ista videatur cogitationem quam intendere. Demosthenes melius, qui se in locum, ex quo nulla exaudiri vox et ex quo nihil prospici posset, recondebat, ne aliud agere mentem cogerent oculi. Ideoque lucubrantes[2] silentium noctis et clausum cubiculum et unum lumen, velut tectos, maxime[3] teneat. Sed cum in omni studiorum genere, tum in hoc præcipue bona valetudo, quæque eam maxime præstat, frugalitas, necessaria est, cum tempora, ab ipsa rerum natura ad quietem refectionemque nobis data in

acerrimum laborem convertimus. Est tamen lucubratio, quotiens ad eam integri ac refecti venimus, optimum secreti[4] genus.

NOTES. 1. *Bona fide* est ici une expression juridique et signifie « consciencieusement ». — 2. Phrase un peu concise qui revient à : *ideo lucubremus potius, et... (nos) teneat.* — 3. *Maxime*, surtout, de préférence. — 4. *Secretum, i*, n., ici : solitude.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Avec quel cas se construit l'adjectif *liber?* — 2. Que signifie *quam* près du superlatif? — 3. Est-ce la préposition *in* qu'on attendrait après *aptissima?* — 4. Pourquoi a-t-on le subjonctif dans *quod... parent?* — 5. *Hortator* n'a-t-il pas la valeur d'un adjectif? Que marquent les noms en *or?* — 6. Quel est le sens précis de *ipse* dans *quæ ipsa delectant, ipsa circumspiciendi libertas?* — 7. Quelle règle vous rappellent les mots *necesse est avocent?* — 8. A quel cas est *ramis* dans *inspirantes ramis arborum auræ?* — 9. Que signifie *aura?* Est-il très différent de *aer?* — 10. Quel verbe faut-il sous-entendre dans *Demosthenes melius?* — 11. Pourquoi a-t-on le subjonctif dans *ex quo nihil prospici posset?* — 12. Citez d'autres particules s'employant avec le participe comme *velut (tectos)*. — 13. Que signifie *cum... tum?* — 14. Ne faudrait-il pas le subjonctif dans *cum convertimus* en raison du sens de *cum?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. En déconseillant le travail en plein air Quintilien tient-il compte suffisamment de la différence des tempéraments et de la diversité des genres littéraires auxquels on peut s'appliquer? — 2. Par la question posée et par sa manière de la résoudre dans le sens le plus austère, l'auteur ne nous laisse-t-il pas deviner quelle idée sérieuse et élevée il se fait de son art? — 3. Ne devrait-il pas cependant conseiller, surtout à un futur orateur appelé à parler plus tard au milieu de la foule et du bruit, d'apprendre aussi à « s'isoler », à force de volonté et d'attention concentrée, jusque dans les circonstances les plus défavorables. — 4. Ce passage peut-il vous aider à comprendre le mot « élucubration »?

40. Les esclaves.

INTRODUCTION. Quand Néron s'abandonna définitivement à ses folies perverses, Sénèque, découragé, chercha à se retirer de la cour. Mais Néron répondait à ses demandes par d'hypocrites protestations d'amitié. En prenant pour prétexte la faiblesse de sa santé, l'ancien précepteur réussit pourtant à s'éloigner de plus en plus de son indigne élève. Néron ne lui pardonna pas cette

retraite, dont le public ne pouvait guère ignorer les vrais motifs. Sénèque mourut victime de cette rancune à l'occasion de la conjuration de Pison (Voir n° 55). C'est durant la dernière période de sa vie qu'il composa les *Lettres à Lucilius*. Ce Lucilius était un personnage de mérite, qui fut procurateur de Sicile. On lui attribue un petit poème de 646 vers, l'*Etna*, qui nous est parvenu. La correspondance que lui adresse Sénèque est exclusivement composée de « lettres de direction ». Sénèque y passe en revue les principaux devoirs de la vie; il se réjouit des progrès de son ami dans la vertu; il l'encourage et le conseille avec un empressement affectueux. Montaigne dit de ces lettres (Liv. II, ch. x) : « Les épistres de Sénèque sont la plus belle partie de ses escripts et la plus proufitable. » Outre une réelle grandeur morale, on y trouve une foule de renseignements sur les idées et les mœurs romaines du temps de l'empire. Nous donnons ici le début d'une lettre consacrée à cette question, qui était à l'ordre du jour : vaut-il mieux se faire craindre ou se faire aimer de ses esclaves?

Libenter ex his, qui a te veniunt, cognovi, familiariter te cum servis tuis vivere. Hoc prudentiam tuam, hoc eruditionem decet. Servi sunt? immo homines. Servi sunt? immo contubernales. Servi sunt? immo humiles amici. Itaque rideo istos qui turpe existimant cum servo suo cenare. Quare? nisi quia superbissima consuetudo cenanti domino stantium servorum turbam circumdedit. Est ille plus quam capit[1]; at infelicibus servis movere labra ne in hoc quidem, ut loquantur, licet. Virga murmur omne compescitur et ne fortuita quidem verberibus excepta sunt : tussis, sternutamenta, singultus. Nocte tota jejuni mutique perstant. At illi[2], quibus non tantum coram dominis, sed cum ipsis erat sermo, quorum os non consuebatur, parati erant pro domino porrigere cervicem, periculum imminens in caput suum avertere. In conviviis loquebantur, sed in tormentis tacebant[3]. Alia interim crudelia et inhumana prætereo, quod ne tanquam hominibus quidem, sed tanquam jumentis abutimur, quod, cum ad cenandum discubuimus, alius sputa deterget, alius reliquias temulentorum subditus[4] colligit. Vis tu cogitare istum, quem servum tuum vocas, eodem frui cælo, æque spirare, æque vivere, æque mori?

Tam[5] tu illum videre ingenuum potes, quam ille te servum. Variana[6] clade multos splendidissime natos fortuna depressit; alium ex iis pastorem, alium custodem casæ fecit. Nescis qua ætate Hecuba servire cœperit, qua Crœsus, qua Darii mater, qua Plato, qua Diogenes? Vive cum servo clementer; comitem quoque et in sermonem illum admitte et in consilium et in convictum. Hæc præcepti mei summa est : « Sic cum inferiore vivas, quemadmodum tecum superiorem velles vivere.

NOTES. 1. Gr. § 84, 2° ; *capere*, contenir. — 2. *Illi*, les esclaves d'autrefois. — 3. *In tormentis*, quand le maître était accusé, on pouvait mettre à la torture ses esclaves pour les forcer à le dénoncer. — 4. *Subditus*, courbé. — 5. *Tam quam*, aussi facilement que. — 6. Varus avec ses trois légions fut vaincu par le germain Arminius. Les survivants furent réduits en esclavage. Crésus, roi de Lydie, fut vaincu et pris par Cyrus; Hécube, après la prise de Troie, devint l'esclave d'Ulysse; la mère de Darius tomba au pouvoir d'Alexandre; elle ne fut d'ailleurs pas réduite en esclavage, mais traitée comme une princesse ; Platon, ayant mécontenté le tyran Denys, dans un voyage en Sicile, fut vendu par lui comme esclave, mais racheté et mis en liberté par d'autres philosophes ; Diogène le Cynique, pris par des pirates, fut vendu comme esclave à Corinthe.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Que signifie *ab* avec un nom de personne dans *venire ab?* — 2. Avec quel cas se construit le verbe *decere?* — 3. Quelle nuance marque le démonstratif *iste* dans *rideo istos qui;* dans *istum quem servum tuum vocas;* même question pour *ille* dans *at illi, quibus non tantum.* — 4. Que signifie le datif dans *domino turbam circumdare?* — 5. Qu'est-ce que *est* dans *est ille plus quam capit?* — 6. A quel cas est *hoc* dans *in hoc, ut* (*loquantur*). — 7. Rendez par le mot propre les neutres *fortuita, crudelia* et *inhumana.* — 8. *Nocte tota* peut-il être remplacé par *noctem totam?* — 9. *Paratus* est construit avec l'infinitif; l'adjectif peut-il se construire ainsi? — 10. Quel est le sens et le rôle de *quod* dans *quod abutimur, quod deterget?* — 11. Quel est le rôle de *illum* et de *comitem* dans *illum comitem admitte.* — 12. Quelle règle est appliquée dans *hæc est summa?* — 13. Que marque le subjonctif dans *sic vivas.*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Quelles idées ce passage peut-il vous suggérer ou vous rappeler concernant l'origine, la condition, le nombre des esclaves chez les Romains? — 2. Ces lignes nous fournissent-elles quelques renseignements intéressants sur les mœurs romaines à l'époque de la décadence? — 3. Les arguments

que fait valoir Sénèque pour conseiller la bonté envers les esclaves peuvent paraître d'une évidence qui touche à la banalité. Cela tient a ce que le christianisme a transformé nos idées sur ce sujet. Tels qu'ils sont, indiquez-les en résumé et dites si Sénèque vous paraît les défendre avec chaleur. — 4. Sénèque vous semble-t-il songer à protester contre le principe même de l'esclavage? En suggère-t-il l'abolition? Une seule voix s'est-elle élevée dans l'antiquité païenne contre cet abus? — 5. Quel est le caractère le plus apparent du style de Sénèque dans ce passage.

DEUXIÈME PARTIE

(*Classe de seconde*)

41. Paysage antique.

INTRODUCTION. Sans pouvoir être compté parmi les plus riches romains de son temps, Pline le Jeune avait une belle fortune. Elle lui venait en partie de son oncle et père adoptif Pline l'Ancien et dépassait beaucoup le cens sénatorial dont le minimum était alors d'un million de sesterces. Outre des capitaux placés à intérêt, il possédait de vastes et fertiles propriétés dans différentes régions de l'Italie. Il s'entendait fort bien à les gérer et sa fortune n'avait d'autre ennemi à craindre qu'une trop complaisante générosité. Mais, comme il le dit lui-même, sa frugalité réparait les dégâts que ses libéralités faisaient subir à sa bourse. Grâce à ses *Lettres*, nous possédons la liste à peu près complète de ses terres. Nous savons qu'il avait des domaines à Côme, à Tusculum, à Tibur, à Préneste, à Laurente. Nous allons le voir décrire le magnifique paysage qui encadre une de ses villas préférées, en Étrurie. Ses propriétés dans cette région étaient affermées pour plus de 400.000 sesterces.

Regionis forma pulcherrima. Imaginare amphitheatrum aliquod immensum et quale sola rerum natura possit effingere. Lata et diffusa planities montibus cingitur; montes summa sui parte procera nemora et antiqua habent. Frequens ibi et varia venatio. Inde cæduæ silvæ cum ipso monte descendunt : has inter pingues terrenique colles (neque enim facile usquam saxum, etiam si quæratur, occurrit) planissimis campis fertilitate non cedunt, opimamque messem serius tantum, sed non minus percoquunt. Sub his per latus omne vineæ porriguntur, quarum a fine imoque quasi margine arbusta nascuntur : prata inde, campique; campi, quos nonnisi ingentes boves et

fortissima aratra perfringunt. Tantis glebis tenacissimum solum, cum primum prosecatur, assurgit, ut nono demum sulco perdometur. Prata florida et gemmea, trifolium aliasque herbas, teneras semper et molles et quasi novas, alunt. Cuncta enim perennibus rivis nutriuntur. Sed ubi aquæ plurimum, palus nulla ; devexa terra, quidquid liquoris accepit nec absorbuit, effundit in Tiberim. Medios ille agros secat, navium patiens, omnesque fruges devehit in urbem, hieme dumtaxat et vere ; æstate summittitur, immensique fluminis nomen deserit, autumno resumit. Magnam capies voluptatem, si hunc regionis situm ex monte prospexeris. Neque enim terras tibi, sed formam aliquam ad eximiam pulchritudinem pictam, videberis cernere.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. A quoi ressemble l'impératif 2° pers. du sing. des verbes passifs et déponents? — 2. La place de la préposition n'est-elle pas remarquable dans *has inter colles* etc. ? Quel est le genre de *collis ?* — 3. A quelle sorte d'ablatif est *fertilitate* (*non cedunt*) ? — 4. Donnez trois sens caractéristiques et curieux de *coquo* (*percoquo*). Connaissez-vous de ses dérivés en français ? — 5. *Porrigo* comme plus loin *assurgo*, ainsi que *pergo* sont des dérivés de *rego ;* montrez-le en donnant les temps primitifs. — 6. Quel est le sens propre de *ab,* tel qu'il apparaît nettement dans *quarum a fine.* — 7. Que signifie *nonnisi* ou *non nisi?* — 8. A quelle sorte d'ablatif est *tantis glebis ?* — 9. *Perennis* est pris ici dans son sens propre. Donnez son étymologie et son sens le plus ordinaire. — 10. Voyez-vous, par le mot *trifolium,* ce que signifie étymologiquement notre mot trèfle? — 11. A quelle règle rattachez-vous le génitif dans *quidquid liquoris.* — 12. *Medios,* dans *medios agros secat,* ne pourrait-il pas donner deux sens ? — 13. *Summittitur* a-t-il pour nous le sens vraiment passif? — 14. N'attendrait-on pas *videbitur tibi cernere*, au lieu de *videberis ?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Faites ressortir comment Pline à su habilement « planter » ce paysage devant nous en traçant d'abord les grandes lignes pour placer ensuite les détails avec ordre et précision. En d'autres termes, étudiez le composition de ce morceau. — 2. Pline vous semble-t-il goûter la nature en heureux propriétaire, fier de l'étendue et de la fertilité de ses terres? — 3. L'aime-t-il pour des raisons d'hygiène ou d'exercice physique, en « sportif »? — 4. Vous paraît-il ici sensible à ses lignes et à ses couleurs à la façon d'un peintre. — 5. Virgile goûte la nature d'une façon très moderne en prêtant, par une sympathie délicate,

aux choses extérieures, aux bois, aux fontaines, nos propres sentiments. Il la vénère aussi comme moralisatrice, comme puissance éternellement féconde. Lucrèce y adore une force aveugle et fatale qui crée pour détruire et détruit pour créer. Trouvez-vous trace, chez Pline, de ces sentiments poétiques ou de ces méditations philosophiques ?

42. Bonnes résolutions.

INTRODUCTION. Cicéron avait laissé une vaste correspondance. Une partie de ses lettres nous a été conservée, probablement par les soins de son ami Atticus et de son affranchi Tiron. Ces lettres sont aujourd'hui divisées en quatre recueils : *ad Atticum, ad familiares, ad quintum fratrem, ad Brutum*. Elles sont d'autant plus intéressantes que Cicéron les a écrites sans songer à la postérité. Elles reflètent une époque extrêmement importante, vue par un homme qui a été intimement mêlé aux événements historiques les plus considérables. Nous trouvons aussi dans ce recueil un certain nombre de lettres des correspondants de Cicéron. Nous donnons ici les passages essentiels d'une lettre que le fils de Cicéron, le jeune Marcus, adresse à Tiron, affranchi de son père. Ce Tiron était l'homme de confiance de Cicéron ; chargé de l'administration de ses biens, il avait assez d'autorité dans la famille pour pouvoir reprimander le fils de l'orateur, dont la conduite n'était pas toujours satisfaisante. Le jeune Cicéron, au moment où il écrit cette lettre, a vingt ans : il était né en 65 avant Jésus-Christ et la lettre est du mois d'août 44. Comme beaucoup de jeunes Romains, comme Horace lui-même qui avait précisément le même âge, il achevait ses études à Athènes en s'exerçant à la déclamation sous la direction de maîtres renommés. Surtout il menait joyeuse vie. Son père avait dû lui interdire formellement certaines fréquentations, notamment celle du rhéteur Gorgias en compagnie duquel il s'enivrait. Il lui recommandait au contraire les leçons du péripatéticien Cratippe qu'il estimait beaucoup. Le jeune Cicéron cherche ici à convaincre Tiron qu'il est devenu un garçon sérieux.

Tantum mihi dolorem cruciatumque attulerunt errata ætatis meæ ut non solum animus a factis sed aures quoque a commemoratione abhorreant. Quoniam igitur tum ex me doluisti, nunc ut tibi duplicetur tuum ex me gaudium præstabo. Cratippo me scito non ut discipulum sed ut filium esse conjunctissimum, nam cum audio illum libenter, tum etiam propriam ejus suavitatem vehementer amplector. Sum totos dies cum eo noctisque sæpenumero

partem : exoro enim ut mecum quam sæpissime cenet. Hac introducta consuetudine sæpe inscientibus nobis et cenantibus obrepit, sublataque severitate philosophiæ humanissime nobiscum jocatur. Præterea declamitare græce apud Cassium institui, latine autem apud Bruttium exerceri volo. Utor familiaribus et cotidianis convictoribus, quos secum Mytilenis Cratippus adduxit, hominibus et doctis et probatissimis. Multum mecum est Epicrates, princeps Atheniensium, et Leonides et horum ceteri similes. De Gorgia autem quod mihi scribis, erat quidem ille in cotidiana declamatione utilis, sed omnia postposui, dummodo præceptis patris parerem; tergiversari nolui. Emisse te prædium vehementer gaudeo feliciterque tibi rem istam evenire cupio. Habes : deponendæ tibi sunt urbanitates, rusticus[1] Romanus factus es. Quomodo ego mihi nunc ante oculos tuum jucundissimum conspectum propono? Videor enim videre ementem te rusticas res, cum villico loquentem, in lacinia[2] servantem ex mensa secunda semina. Peto a te ut quam celerrime mihi librarius mittatur, maxime quidem Græcus; multum mihi enim eripitur operæ[3] in exscribendis hypomnematis. Vale.

NOTES. 1. Construisez : *Romanus* (= *ex Romano*) *factus es rusticus*. Cf. Horace, Ep. I, 7, 83 : *ex nitido fit rusticus*. — 2. *Lacinia, æ*, f. morceau d'étoffe, petit sac; on entend aussi : le coin du vêtement, qu'on noue en forme de poche. — 3. *Operæ*, familier pour *temporis*.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quel est le sens précis et unique de *tantus?* — 2. Quelle règle vous rappelle la construction *abhorrere ab?* — 3. A quelle règle rattacher la construction *præstare ut?* Quels sont les sens plus ordinaires de *præstare?* — 4. Pourquoi la forme *scito?* — 5. Que signifie la locution *cum... tum?* — 6. Que marque l'accusatif dans *totos dies?* — 7. Quel est le sens de *quam* dans *quam sæpissime* et plus loin *quam celerrime?* — 8. Dans quel cas *cum* se place-t-il comme dans *nobiscum?* — 9. Que signifient les adverbes *græce, latine?* Comment dit-on : parler latin? — 10. *Exerceri* a-t-il le sens passif? Rappelez la règle. — 11. Quel est le sens particulier de *utor* dans *utor familiaribus* etc? — 12. Quel est le sens de *quod* dans *quod mihi scribis?* — 13. Pourrait-on construire autrement *gaudeo* (*te emisse*)? — 14. Quelle règle vous rappelle *videor*

videre? — 15. Quelle est la différence entre *video te emere* et *video te ementem?* — 16. Faites le mot à mot de *in exscribendis hypomnematis*. — 17. A quel cas est *hypomnematis?* A quelle déclinaison appartient ce mot?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. A quelles habitudes de la vie antique se rapportent les mots : *audire, declamitare, librarius, secunda mensa?* — 2. Quels étaient les autres membres de la famille de Cicéron? — 3. La lettre du jeune Marcus montre-t-elle un repentir profond? Inspire-t-elle une entière confiance dans la solidité de ses résolutions? — 4. Que devint ensuite le jeune Marcus? Fut-il toujours digne de son illustre père? — 5. Ce passage ne vous fait-il pas comprendre que les lettres de Cicéron, de sa famille et de ses amis, nous présentent la vie antique sous un aspect plus vivant que les autres œuvres littéraires? Essayez d'en dire la raison.

43. Les sacrifices.

INTRODUCTION. Sur le seuil de la vieillesse, Ovide paraît avoir voulu renoncer à son rôle de poète mondain et léger pour acquérir des titres de gloire plus solides. Il rêva de collaborer au relèvement moral et religieux qu'Auguste avait entrepris. Son nouvel ouvrage fut dédié à l'empereur lui-même, puis à Germanicus. Il porte le titre de *Fastes*. Il est écrit en distiques, tandis que les Métamorphoses ne renferment que des hexamètres. Il devait comprendre douze livres, mais il ne nous en reste que six. La seconde partie ne fut sans doute pas composée. Ovide au début de l'ouvrage annonce ainsi ses projets : « Je vais chanter l'année romaine, ses divisions, leurs causes. J'exhumerai les antiques annales pour les faire passer devant vos yeux, nos cérémonies religieuses et les événements importants qui ont signalé tels et tels jours. » Les *Fastes* sont donc une sorte de calendrier religieux où sont mentionnées les fêtes romaines avec les légendes ou les souvenirs qui s'y rattachent et les cérémonies qui les accompagnent. Dans le premier livre, après avoir indiqué les règles générales du calendrier romain et la distinction des jours fastes et néfastes, Ovide parle du mois de janvier et de Janus dont la fête coïncidait avec le début de l'année. Ayant à parler pour la première fois des sacrifices, il remarque que primitivement on se contentait d'offrir aux dieux un peu de sel, un gâteau, quelques fleurs ou quelques rameaux. Il explique ensuite d'où est venu l'usage d'immoler certains animaux. Nous donnons ici le passage qui concerne les victimes les plus ordinairement sacrifiées : le porc et la truie (*sus, suis; porca, æ*), le bouc et la chèvre (*caper, pri; capella, æ*), le bœuf (*bos, bovis*), la brebis (*ovis, is*).

Hic, qui nunc aperit percussi viscera tauri,
In sacris nullum culter habebat opus.
Prima Ceres avidæ gavisa est sanguine porcæ,
Ulta suas merita cæde nocentis opes[1].
Sus dederat pœnas. Exemplo territus hujus.
Palmite debueras abstinuisse, caper.
Culpa sui nocuit; nocuit quoque culpa capellæ;
Quid bos, quid placidæ commeruistis oves?
Flebat Aristæus, quod apes cum stirpe necatas
Viderat inceptos destituisse favos.
Cærula quem genitrix[2] ægre solata dolentem,
Addidit hæc dictis ultima verba suis :
« Siste, puer, lacrimas; Proteus[3] tua damna levabit
Quoque modo repares, quæ periere, dabit. »
Pervenit ad vatem juvenis : resolutaque somno
Adligat æquorei bracchia capta senis.
Ille suam faciem transformis adulterat arte :
Mox domitus vinclis in sua membra redit;
Oraque cærulea tollens rorantia barba,
Qua, dixit, repares arte, requiris, apes?
Obrue mactati corpus tellure juvenci :
Quod petis a nobis, obrutus ille dabit.
Jussa fecit pastor. Fervent examina putri
De bove : mille animas una necata dedit.
Poscit ovem fatum : verbenas[4] improba carpsit
Quas pia dis ruris ferre solebat anus.

NOTES. 1. Entendez que la truie a retourné de son groin les céréales. Le sanglier, le porc, la truie sont considérés comme solidaires; de même plus loin le bouc et la chèvre. — 2. C'est la nymphe Cyrène. Cette légende est développée par Virgile dans l'épisode d'Aristée au IVe livre des *Géorgiques*. — 3. Protée; dieu marin qui avait la faculté de se métamorphoser à son gré, nous disons encore aujourd'hui : un véritable Protée. — 4. *Verbena* désigne souvent tout « rameau sacré » offert aux dieux.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. L'antécédent ne passe-t-il pas parfois dans la relative; donnez-en un exemple tiré de cette version. — 2. Quel est le sens des participes *ulta, solata?* — 3. Que signifie le latinisme *dare pœnas?* — 4. *Debueras* doit-il se traduire en français par un plus-que-parfait ? — 5. N'y a-t-il

pas amphibologie dans *apes destituisse favos?* — 6. Le relatif est-il à sa place dans *cærula quem genitrix?* — 7. A quoi tient l'emploi du subjonctif *quoque modo repares?* — 8. Construisez le vers *Qua, dixit, repares arte, requiris, apes* (Gr. § 344, 5°). — 9. Scandez le vers *siste puer lacrimas*, etc., en observant que la première syllabe de *Prōteus* est longue.

Commentaire littéraire. 1. Que savez-vous de la façon dont se faisaient les sacrifices chez les Romains? — 2. Montrez par quelle souplesse et quelle variété dans les transitions Ovide a su éviter ici la sécheresse d'une énumération monotone. — 3. Le distique élégiaque n'a-t-il pas l'inconvénient de rompre trop souvent le mouvement de la phrase? Etait-ce un mètre bien choisi pour une telle œuvre? — 4. Ovide était-il qualifié par ses œuvres antérieures et par la tournure de son talent, pour exposer et commenter les traditions religieuses des Romains?

44. L'Inde au temps d'Alexandre.

Introduction. Alexandre, une fois maître de la Phénicie (*Abdalonyme*, n° 4), alla jusqu'en Egypte. Il y visita le temple de Jupiter Hammon et fonda Alexandrie. Revenant ensuite par la Syrie, il passa l'Euphrate et le Tigre, et battit encore une fois Darius à Arbèles (331 avant J.-C,). Cette victoire lui ouvrait le chemin de la Perse. Il pénétra en vainqueur dans Babylone, Suse et Persépolis. Après la mort de Darius, tué par le satrape Bessus, Alexandre, de conquête en conquête, s'avança vers le Nord jusqu'en Bactriane et en Sogdiane. Il avait quitté la Macédoine depuis sept ans; cependant, loin de songer au retour, il projeta de conquérir l'Inde (327 avant J.-C.). Il réunit une armée de plus de cent mille hommes et s'avança par la vallée du Cophène. Au moment où il montre Alexandre en route pour l'Inde, Quinte-Curce, son historien, nous donne quelques renseignements sur ce pays. Il rappelle les grands fleuves qui l'arrosent, surtout l'Indus et le Gange; puis, il parle du climat, des productions, des animaux, des mœurs des habitants et du luxe de leurs rois.

Adeo in illa plaga mundus statas temporum vices mutat ut, cum alia fervore solis exæstuant, Indiam nives obruant; rursusque, ubi cetera rigent, illic intolerandus æstus existat. Terra lini ferax : inde [1] plerisque sunt vestes. Libri arborum teneri, haud secus quam chartæ, litterarum notas capiunt. Aves ad imitandum humanæ vocis sonum dociles sunt; animalia invisitata ceteris gentibus, nisi

invecta. Eadem terra rhinocerotas alit, non generat. Elephantorum major est vis quam quos in Africa domitant, et viribus magnitudo respondet. Aurum flumina vehunt, quæ leni modicoque lapsu segnes aquas ducunt. Gemmas margaritasque mare litoribus infundit : neque alia illis major opulentiæ causa est, utique postquam vitiorum[2] commercium vulgavere in exteras gentes : quippe æstimantur purgamenta æstuantis freti pretio quod libido constituit. Ingenia hominum, sicut ubique, apud illos locorum quoque situs format. Corpora usque[3] pedes carbaso velant; soleis pedes, capita linteis vinciunt; lapilli ex auribus pendent; brachia quoque et lacertos auro colunt quibus inter populares aut nobilitas aut opes eminent. Capillum pectunt sæpius quam tondent, mentum semper intonsum est, reliquam oris cutem ad speciem[4] levitatis[5] exæquant. Regum tamen luxuria[6], quam ipsi magnificentiam vocant, super omnium gentium vitia. Cum rex semet in publico conspici patitur thuribula argentea ministri ferunt, totumque iter, per quod ferri destinavit, odoribus complent.

NOTES. 1. *Inde* = *ex eo*. — 2. *Vitia*, *orum*, n. pl., « les parures corruptrices »; c'est l'effet mis pour la cause. — 3. *Usque* au lieu de *usque ad*. — 4. Jusqu'à (lui donner) l'apparence. — 5. Distinguer *lĕvitas* et *lēvitas*, comme *lĕvis* et *lēvis*. — 6. *Luxuria* a le même sens que *luxus*, *ūs*, prodigalité, faste, étalage excessif de la richesse.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Que signifie proprement *adeo... ut?* — 2. Pourquoi *cum* est-il construit avec l'indicatif dans *cum exæstuant*. — 3. Quels sont les sens de *ubi?* — 4. A quelle règle se rattache l'emploi du génitif dans *lini ferax?* — 5. *Ad imitandum* signifie-t-il nécessairement : pour imiter? — 6. A quelle déclinaison se rattache l'accusatif *rhinocerotas?* — 7. Expliquez l'expression abrégée *quam quos* (*domitant*). — 8. A quel cas est *litoribus* (*infundit*)? — 9. Qu'est-ce que la forme *vulgavere?* — 10. *Quoque* vous semble-t-il bien placé dans *locorum quoque situs?* — 11. Peut-on dire régulièrement *usque pedes*, pour traduire jusqu'aux pieds? — 12. Quel est l'antécédent du relatif dans *auro colunt quibus*, etc.? — 13. Quel verbe est à suppléer dans la phrase *regum tamen luxuria*, etc. — 14. Qu'est-ce que *semet?* — 15. A quelle question de lieu répond la préposition *per* dans *iter, per quod?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Quel rapport l'auteur établit-il entre la nature du pays et le caractère des habitants? Cette idée de l'influence du climat sur les mœurs et sur les caractères est-elle importante pour comprendre l'histoire des peuples? Connaissez-vous des écrivains qui lui ont attribué une importance particulière? — 2. On reproche à Quinte-Curce d'être un historien romanesque : cette tendance se marque-t-elle aussi dans sa manière de traiter la géographie. Quelles sont les particularités qu'il relève ici de préférence? — 3. Montrez comment l'auteur, à la manière de la plupart des écrivains latins cherche à tirer de la géographie comme de l'histoire un enseignement moral. Quelle leçon veut-il donner ici? — 4. Bien que le style de Quinte-Curce soit clair, n'y trouve-t-on pas çà et là quelques tournures qui lui donnent un air de recherche?

45. Un tyran soupçonneux.

INTRODUCTION. L'empereur Claude (*Tiberius Claudius Drusus*) était neveu de Tibère par son père Drusus. Il semble avoir été doué de sérieuses qualités. Malheureusement des maladies, au cours de sa jeunesse, affaiblirent sa constitution et laissèrent même des tares dans ses facultés intellectuelles. Il fut longtemps la risée de sa famille et s'en consola par l'étude. Dans les désordres qui suivirent l'assassinat de Caligula, dont il était l'oncle, les prétoriens le trouvèrent caché derrière la tapisserie d'une porte : « Un soldat, dit Suétone, aperçut ses pieds, voulut savoir qui c'était, le reconnut et le proclama empereur dans l'instant où il se jetait à ses genoux pour demander la vie. » Le Sénat n'osa s'opposer au vœu des soldats et Claude, tout tremblant, se laissa faire. Au début de son règne il prit d'excellentes mesures, au point de faire croire que sa faiblesse d'esprit n'avait été qu'une feinte pour échapper à Tibère et à Caligula. Cependant, en dépit de la sagesse de son administration, sa faiblesse intellectuelle et son manque d'énergie réapparurent dans la conduite de ses affaires domestiques; il se laissa berner par sa femme Messaline, par ses affranchis Pallas et Narcisse. Sa dernière femme Agrippine lui fit adopter Néron et déshériter ainsi son propre fils Britannicus. Il était d'un naturel défiant et craintif que son éducation avait encore accentué : il devint cruel par peur et cette peur fut exploitée par son entourage. C'est ce trait essentiel de sa physionomie que Suétone met ici en relief.

Sed nihil æque quam timidus ac diffidens fuit. Primis imperii diebus, neque convivia inire ausus est nisi ut speculatores cum lanceis circumstarent, militesque vice

ministrorum fungerentur, neque ægrum quemquam visitavit nisi explorato prius cubiculo, culcitisque et stragulis prætentatis et excussis : reliquo autem tempore salutatoribus scrutatores semper apposuit, et quidem omnibus, et acerbissimos. Unus ex litigatoribus seducto[1] in salutatione affirmavit se vidisse per quietem occidi eum a quodam : deinde paulo post, quasi percussorem agnosceret, libellum tradentem adversarium suum demonstravit, confestimque is pro deprehenso ad pœnam raptus est. Pari modo oppressum ferunt Appium Silanum : quem cum Messalina et Narcissus conspirassent perdere, divisis partibus[2], alter ante lucem similis attonito, patroni cubiculum irrupit, affirmans somniasse se vim ei ab Appio illatam; altera, in admirationem formata, sibi quoque eamdem speciem aliquot jam noctibus obversari retulit. Nec multo post, ex composito irrumpere Appius nuntiatus, cui pridie id temporis ut adesset præceptum erat, quasi plane repræsentaretur somnii fides[3], arcessi statim ac mori jussus est. Nec dubitavit postero die Claudius ordinem rei gestæ perferre ad senatum ac liberto gratias agere, quod pro salute sua etiam dormiens excubaret.

NOTES. 1. (*Ei*) *seducto. Seducere*, prendre à part. — 2. *Partes, ium,* le rôle. — 3. *Fides,* preuve (de véracité), confirmation.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. A quelle règle rattacher l'emploi de *quam* après *æque?* Ne doit-on pas dire *æque ac?* — 2. Pourquoi a-t-on *unus e litigatoribus?* N'attendrait-on pas simplement *litigator quidam?* — 3. Qu'y a-t-il de sous-entendu près du participe *seducto.* — 4. Notez deux sens très usuels de la préposition *pro: pro deprehenso* et *pro salute.* — 5. Le sens de *ferunt* n'est-il pas signalé dans la grammaire? — 6. Qu'est-ce que la forme *somniasse?* — 7. Dans *formata in admirationem*, le participe a-t-il réellement le sens passif (Gr. § 202); — 8. Quel sens de *in* justifie ici son emploi avec l'accusatif : *in admirationem?* — 9. Pourquoi a-t-on le réfléchi dans *sibi eamdem speciem obversari retulit?* — 10. Qu'est-ce que la locution *id temporis?* En est-il question dans la grammaire? — 11. Pourquoi le subjonctif avec *quod,* dans *quod dormiens excubaret?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Suétone au début de ce passage signale les traits de caractère dont il va donner les preuves par les faits : *timidus ac diffidens.* Ces adjectifs vous paraissent-ils

suffire pour caractériser la conduite de Claude rapportée ici ? N'en faudrait-il pas ajouter d'autres? — 2. Cette omission n'est-elle pas une preuve d'indifférence blâmable chez un historien? Suétone a-t-il le droit de noter si froidement les tares les plus ignobles? — 3. Ces faits vous paraissent-ils vraisemblables? Peut-on admettre tant de sottise et de cruauté? N'y a-t-il pas lieu de soupçonner Suétone d'exagération? — 4. Le style de Suétone ne vous semble-t-il pas avoir une allure particulière due en partie à l'emploi fréquent du participe?

46. Saint Jérôme dans le désert.

INTRODUCTION. Le quatrième siècle après Jésus-Christ, qu'on appelle aussi siècle de Théodose, vit une dernière floraison de la littérature latine païenne. Nous citons ailleurs des passages d'Ammien-Marcellin, de Claudien et d'Ausone. Mais ce qui caractérise ce siècle, c'est l'avènement définitif du christianisme. Malgré la résistance de l'empereur Julien l'Apostat malgré des hérésies dangereuses comme celle d'Arius, le christianisme s'impose à la société. Une littérature chrétienne fort abondante éclôt alors. Elle n'est plus seulement polémique et dogmatique, elle est aussi poétique : c'est l'éclosion de sentiments tout nouveaux dans le monde latin, sentiments beaucoup plus profonds et plus touchants que ceux qui inspiraient les auteurs païens. Les plus grands noms de cette époque sont saint Hilaire de Poitiers, saint Ambroise,. Saint Jérôme et saint Augustin. Saint Jérôme était né de parents chrétiens. Il s'adonna avec passion aux lettres. Sa jeunesse fut fort dissipée, mais il se convertit et résolut de se retirer dans le désert. Il a écrit des ouvrages d'histoire et d'exégèse. Même si tous ses ouvrages d'érudition avaient disparu, ses *Lettres*, où se révèlent la bonté de son cœur et la fougue de son caractère, suffiraient à illustrer son nom. La lettre suivante, adressée à sainte Eustochie en 384, rappelle la période de sa vie où, âgé de trente-quatre ans, vers 374, il s'était retiré dans un désert près de Chalcis, en Syrie. Malgré les plus dures mortifications, il y était poursuivi par les souvenirs de sa vie dissipée à Rome.

Oh ! Quoties ego ipse, in eremo constitutus et in illa vasta solitudine quæ, exusta solis ardoribus, horridum monachis præstat habitaculum, putabam me Romanis interesse deliciis ! Sedebam solus, quia amaritudine repletus eram. Horrebant sacco membra deformia et squalida cutis situm Æthiopicæ carnis obduxerat. Quotidie lacrimæ, quotidie gemitus et, si quando repugnantem somnus oppressisset, nuda humo ossa vix hærentia collidebam. De

cibis vero et potu taceo, cum etiam languentes aqua frigida utantur et coctum aliquid accepisse luxuria sit. Ille igitur ego qui, ob gehennæ metum, tali me carcere ipse damnaveram, scorpionum tantum socius et ferarum, sæpe choris[1] intereram. Pallebant ora jejuniis et mens desideriis æstuabat. Itaque omni auxilio destitutus, ad Jesu jacebam pedes, rigabam lacrimis, crine tergebam et repugnantem carnem hebdomadum inedia subjugabam. Memini me clamantem diem crebro junxisse cum nocte nec prius a pectoris cessasse verberibus quam rediret tranquillitas. Ipsam quoque cellulam meam, quasi cogitationum mearum consciam, pertimescebam, et mihimet iratus et rigidus, solus deserta penetrabam. Sicubi concava vallium, aspera montium, rupium prærupta cernebam, ibi meæ orationis locus. Tandem, post multas lacrimas, post cælo inhærentes oculos, nonnunquam videbar mihi interesse agminibus angelorum et lætus gaudensque cantabam.

Note. 1. Entendez que l'imagination lui présente ces souvenirs.

Commentaire grammatical. 1. Citez quelques noms qui, par leur forme ou leur sens vous paraissent étrangers à l'époque classique et païenne. — 2. A quels cas sont les compléments dans *interesse deliciis*, *choris intereram*, *interesse agminibus*. — 3. Pourquoi *amaritudine repletus eram* et *non replebar ?* — 4. Quelle règle vous rappelle l'emploi de l'adjectif dans *æthiopicæ carnis ?* — 5. Quels verbes sont sous-entendus dans *quotidie lacrimæ, quotidie gemitus ?* — 6. Le subjonctif dans *si oppressisset* n'est-il pas en contradiction avec la règle *cum rosam viderat* (Gr. § 315) ? — 7. Au lieu de *humo* (*collidebam*) ne faudrait-il pas *humi ?* — 8. Quel sens indique le subjonctif avec *cum* dans *cum etiam languentes utantur ?* — 9. Quelle règle rappellent les mots *carcere damnaveram?* — 10. Quelle est la déclinaison de *Jesus ?* — 11. Que marque le génitif dans *hebdomadum inedia ?* — 12. Qu'est-ce que *mihimet?* — 13. De quoi est composé *sicubi?* — 14. Que signifient *concava vallium, aspera montium, rupium prærupta?* Cette construction est-elle régulière? — 15. Quelle construction latine vous est rappelée par *post cælo inhærentes oculos ?*

Commentaire littéraire. 1. Montrez la simplicité et l'harmonie du plan de ce morceau. — 2. En examinant les sentiments, le

mouvement du style, le choix des épithètes, ne peut-on pas trouver une allure poétique à ce passage ? N'y a-t-il pas là de l'excellent lyrisme ? — 3. Le tempérament fougueux de saint Jérôme ne se révèle-t-il pas ici tout entier aussi bien dans les faits racontés que dans la manière de les présenter ? — 4. Voyez-vous par là quel peut être l'intérêt des *Lettres* de saint Jérôme ?

47. Simonide.

INTRODUCTION. Esope, pour les Grecs de l'époque de Périclès, n'était déjà plus qu'un personnage légendaire. Les fables que la tradition lui attribuait se présentaient sous la forme de récits laconiques d'un caractère allégorique et moral. Un recueil de ce genre existait à Athènes dès le vᵉ siècle puisque que Socrate, dit-on, s'amusait à mettre ces récits en vers. Babrius en fit autant. La fable grecque ne pouvait être ignorée des latins. Ennius en avait inséré dans ses œuvres. On connaît le *Rat de ville et le rat des champs* d'Horace. Mais ce fut Phèdre qui fit réellement entrer la fable dans la littérature latine. Il était Thrace d'origine et fut un affranchi d'Auguste. Il nous reste de lui cent vingt-trois fables, versifiées en sénaires iambiques. Les sujets ésopiques y sont traités avec une brièveté élégante. Ces fables, comme celles de La Fontaine, ne mettent pas toujours en scène des animaux. Nous allons voir ici une anecdote célèbre sur le poète Simonide : Phèdre veut démontrer que les dieux eux-mêmes honorent les poètes. Ce Simonide de Céos (vᵉ siècle avant J.-C.) avait acquis dans l'ode triomphale, destinée à célébrer les vainqueurs aux jeux, une renommée analogue à celle de Pindare. L'athlète au pugilat (*pycta* ou *pyctes*, *æ*, m.) dont il est question ici, se serait appelé, d'après Cicéron, Scopas. On comparera le récit de La Fontaine. *Fables*. I, 14 : *Simonide préservé par les dieux.*

Simonides idem ille, de quo rettuli [1],
Victori laudem cuidam pyctæ ut scriberet,
Certo conduxit pretio. Secretum petit [2].
Exigua cum frenaret materia impetum,
Usus poetæ more est et licentia,
Atque interposuit gemina Ledæ sidera [3],
Auctoritatem similis referens gloriæ.
Opus approbavit, sed mercedis tertiam
Accepit partem. Cum reliquum posceret :
« Illi, inquit, reddent quorum sunt laudes duæ [4];

« Verum, ut ne irate te dimissum sentiam,
« Ad cenam mihi promitte; cognatos volo
« Hodie invitare, quorum es in numero mihi. »
Fraudatus quamvis et dolens injuria,
Promisit. Rediit hora dicta; recubuit.
Splendebat hilare poculis convivium,
Magno apparatu læta resonabat domus,
Duo cum repente juvenes, sparsi pulvere,
Sudore multo diffluentes corpora,
Humanam supra formam, cuidam servulo
Mandant ut ad se provocet Simonidem;
Illius interesse, ne faciat moram.
Homo perturbatus excitat Simonidem.
Unum promorat vix pedem triclinio,
Ruina cameræ subito oppressit ceteros;
Nec ulli sunt juvenes reperti ad januam.
Ut est vulgatus ordo patratæ rei,
Omnes scierunt numinum præsentiam
Vati dedisse vitam, mercedis loco.

NOTES. 1. Phèdre en a parlé déjà dans une autre fable. — 2. Pour écrire plus paisiblement. — 3. Castor et Pollux, fils jumeaux de Léda, divinisés sous forme de constellation (les Gémeaux), s'étaient distingués dans les jeux de la Grèce. — 4. *Laudes duæ*, pour *duæ partes laudum*, les deux tiers, par opposition à *tertia pars*.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. — 1. Que signifie *conduxit ut scriberet?* Qu'est-ce que le datif *cuidam pyctæ?* — 2. Que marque l'ablatif *certo pretio?* — 3. Pourquoi le subjonctif dans *cum frenaret?* — 4. Qu'est-ce que *ne* dans *ut ne sentiam?* — 5. Rétablissez les mots sous-entendus dans *ad cenam promitte.* — 6. Que pensez-vous de la place du relatif dans *quorum es in numero?* — 7. Que marque l'ablatif *hora dicta?* — 8. *Cum* est-il à sa place ordinaire dans *duo cum juvenes?* — 9. A quel cas est *corpora* dans *diffluentes corpora*, et pourquoi? — 10. Quelle règle vous rappelle la construction *mandare ut?* — 11. Quel rôle joue la proposition *ne faciat moram?* — 12. Rappelez la construction de *interesse*. — 13. Qu'est-ce que la forme *promorat?* — 14. Que signifie *ut* avec l'indicatif? — 15. Dans *præsentiam dedisse vitam*, à quoi reconnaissez-vous le sujet de la proposition infinitive?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. — 1. Phèdre, en disant *poetæ mare*

et licentia veut-il parler des poètes en général ou plus spécialement des auteurs d'odes triomphales comme Pindare et Simonide? — 2. On a dit de Phèdre qu'on s'aperçoit aisément que c'est un homme de lettres; peut-on en juger par le but qu'il se propose dans ce récit? — 3. Que pensez-vous de la manière de Phèdre comparée à celle de La Fontaine, qui a traité le même récit en l'empruntant à l'auteur latin? La manière de Phèdre n'est-elle pas à la fois plus sèche et plus prosaïque? — 4. Bien que Phèdre soit un contemporain d'Auguste, on reproche à son style quelques signes de décadence, notamment l'abus des termes abstraits. Pouvez-vous en trouver ici des exemples?

48. Julien l'Apostat.

Introduction. Le IV[e] siècle marque un arrêt dans la décadence de la littérature latine. Grâce à des empereurs tels que Dioclétien, Constantin, Julien, Théodose, grâce à l'influence chrétienne qui se fait désormais officiellement sentir, la littérature semble vouloir renaître. L'histoire en particulier produit une œuvre fort estimable, celle d'Ammien Marcellin. Cet écrivain naquit à Antioche vers 340 après Jésus-Christ. Il servit comme officier dans les armées de Constance, mais surtout de Julien qu'il suivit dans l'expédition contre les Perses, où cet empereur devait trouver la mort. Il a écrit vers 390 après Jésus-Christ une histoire (*Res gestæ*) qui continue Tacite. Elle contenait 31 livres dont les 13 premiers sont perdus. Ceux que nous avons encore renferment les règnes de Constance, de Julien, de Valens et de Valentinien. Cette histoire révèle non seulement un militaire très au courant et très épris de son métier, mais un esprit d'une curiosité universelle et un véritable penseur. Son impartialité est remarquable à une époque où l'empire romain est déchiré par tant de rivalités, où le christianisme et le paganisme s'affrontent en une lutte suprême. Malheureusement son style se ressent des défauts de l'époque; il est de plus surchargé d'hellénismes. Nous détachons de son œuvre un passage où il nous montre l'attitude de Julien au moment où il se dispose à supplanter son cousin Constance II. Julien séjournait alors dans la Gaule (360 après Jésus-Christ). Il la défendait contre les invasions germaniques et passait les hivers dans sa « chère Lutèce ».

Julianus agens[1] apud Viennam, formandis in futura consiliis dies impendebat et noctes, conjiciens Constantium, per vaticinandi præsagia[2] multa (quæ callebat) et somnia, e vita protinus excessurum. Cum, apud Parisios adhuc, quatiens scutum variis motibus exerceretur in

campo[3], axiculis queis orbis erat compaginatus in vanum[4] excussis, ansa remanserat sola : quam retinens valida manu stringebat. Territisque ut omine diro præsentibus cunctis : « nemo, inquit, vereatur; habeo firmiter quod tenebam! » Item cum apud Viennam postea quiesceret, horrore medio noctis, imago quædam visa splendidior ei versus heroos modo non[5] vigilanti aperte dixit eadem sæpius replicando; quibus fretus nihil asperum sibi superesse existimabat. Agebat itaque, nihil interim de statu rerum præsentium mutans, sed animo tranquillo et quieto incidentia cuncta disponens paulatimque sese corroborans, ut dignitatis augmento virium quoque congruerent incrementa. Utque omnes, nullo impediente, ad sui favorem illiceret, adhærere cultui christiano fingebat, a quo jam pridem occulte desciverat, arcanorum participibus paucis, haruspicinæ auguriisque intentus et ceteris quæ deorum semper fecere cultores. Et ut hæc interim celarentur, feriarum die quem celebrantes mense januario Christiani Epiphaniam dictitant, progressus in eorum ecclesiam, solemniter numine orato, discessit. Dum hæc ita aguntur, propinquante jam vere, nuntio percitus inopino, ad tristitiam versus est et mærorem : didicit enim Alamannos vastare confines Rhætiis tractus.

NOTES. 1. *Agere* ou *agere vitam*, « vivre », puis simplement « se trouver, être ». — 2. *Vaticinandi præsagium*, moyen de prédire, présage. — 3. *Campus*, un terrain d'exercices. *Queis*, ou *quis* pour *quibus*. — 4. *In vanum*, dans le vide, en l'air. — 5. *Modo non*, presque.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. — 1. Quel sens vous paraît avoir ici *apud Viennam?* — 2. A quel cas est *formandis consiliis?* — 3. Quelle règle vous rappelle l'emploi du passif dans *exerceretur?* — 4. Que signifie *ut* quand il ne tombe pas sur un verbe : *ut omine diro?* — 5. Que marque le génitif dans *ad sui favorem?* Ne devrait-on pas dire *ad suum favorem?* — 6. Quelle règle trouve son application dans *dum hæc aguntur?* — 7. La langue et le style d'Ammien Marcellin sont pleins d'hellénismes. Vous pouvez constater ici deux habitudes de la langue grecque : l'emploi multiplié du participe et la tendance à séparer par d'autres mots deux noms ou deux adjectifs unis par *et*. Faites la liste des participes présents en les remplaçant par la proposition cir-

constancielle équivalente (Gr. § 227). Indiquez ces cas où deux mots unis par *et* sont séparés à dessein par d'autres mots.

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Quelles idées sur le IVe siècle après Jésus-Christ peut vous suggérer ce simple passage d'un écrivain de cette époque? — 2. Qu'est-ce que ce passage vous apprend du caractère de l'empereur Julien, dit Julien l'Apostat? — 3. Ammien Marcellin était un fervent admirateur de ce prince : le dirait-on ici? Ce passage, dans ces conditions, ne vous semble-t-il pas un modèle d'impartialité? — 4. Que pensez-vous du style d'Ammien Marcellin? Outre les hellénismes dont nous avons parlé plus haut, ne peut-on pas remarquer chez lui une sorte d'encombrement des mots qui accuse un manque de simplicité et de fermeté dans l'allure de la phrase?

49. Le rêve de Grippus.

INTRODUCTION. — Une des pièces les plus intéressantes de Plaute (voir Sosie et Mercure, n° 6) est le *Rudens* (le Câble). C'est, comme si souvent dans les anciennes comédies, l'histoire d'une jeune fille enlevée toute enfant par des pirates. Palestra, la jeune fille dont il s'agit ici, appartient encore au marchand d'esclaves (*leno*) qui l'a achetée aux pirates. Un jeune homme de Cyrène, nommé Pleusidippe voudrait l'épouser; pour lui rendre la liberté, il a déjà versé de l'argent. Mais le *leno* malhonnête s'embarque néanmoins avec la jeune fille. Heureusement, le navire fait naufrage presque à la sortie du port. La jeune fille, jetée à la côte, est recueillie par un bon vieillard. Il s'appelle Démonès et vit dans une propriété au bord de la mer, pensant toujours à sa petite fille que des pirates lui ont enlevée autrefois. Un esclave de Démonès, en pêchant dans la mer, a retiré avec son filet une valise. C'est celle du marchand d'esclaves. Il voudrait la cacher. Mais un esclave de Pleusidippe l'aperçoit et le retient par la corde (*rudens*) du filet. On apporte la valise au vieux Démonès; il l'ouvre en présence de Palestra. Elle renfermait, avec une grosse somme d'argent, des jouets d'enfant qui permettent au vieillard de reconnaître en Palestra sa propre fille. Il accorde sa main à Pleusidippe. On trouvera ici le monologue de Grippus au moment où il vient de retirer la valise de la mer et se dispose à la cacher. La trouvant pesante, il la suppose pleine d'or et, tout en se félicitant d'avoir été de si bon matin à la pêche, il rêve pour lui non seulement liberté, mais richesse et puissance.

Lucrum præposivi[1] sopori ac quieti :
Tempestate sæva experiri expetivi,
Paupertatem heri qui[2] et meam servitutem
Tolerarem. Opera haud fui parcus mea.

Vigilare decet hominem qui volt[3] sua temperi conficere officia;
Nœnum[4] illum exspectare erum oportet dum se ad suum suscitet officium;
Nam qui dormiunt lubenter[5], sine lucro et cum malo quiescunt.
Nimis[6] homo nihili est qui est piger, nimisque id genus odi ego male.
Nam ego nunc mihi, qui impiger fui,
Repperi[7], ut piger, si velim, siem.
Hoc ego hic in mari, quidquid inest, repperi;
Grave quidem est : aurum hic ego inesse reor; nec mihi conscius est ullus homo.
Nunc hæc tibi occasio, Grippe, obtigit, ut liberet ex hoc[8] prætor te.
Nunc sic consilium est, sic faciam. Ad herum veniam docte atque astute.
Pauxillatim pollicitabor pro capite[9] argentum, ut sim liber.
Jam, ubi liber ero, igitur tum demum mi[10] instruam agrum atque ædes, mancupia[11];
Navibus magnis mercaturam faciam : apud reges rex perhibebor.
Post animi causâ mihi navem faciam atque imitabor Stratonicum[12];
Oppida omnia circumvectabor. Ubi nobilitas mea erit clara.
Oppidum magnum commœnibo[13]; ei ego urbi Grippo indam nomen,
Monumentum[14] meæ famæ et factis, ibique instituam regnum magnum;
Magnas res hic agito in mentem instituere. Nunc hunc vidulum condam.
Sed hic rex cum aceto pransurus est et sale, sine bono pulmento.

NOTES. 1. *Præposivi* = *præposui*. — 2. *Qui* = *quo* (*modo*). — 3. *Volt* = *vult*. — 4. *Nœnum* = *non*. — 5. *Lubenter* = *liben-*

ter. — 6. *Nimis* signifiait « très, extrêmement » avant de signifier « trop ». — 7. *Repperi* ou *reperi; siem* pour *sim.* — 8. *Ex hoc*, avec cet argent. — 9. *Caput*, tête, signifie aussi : droits du citoyen, liberté. — 10. *Mi = mihi.* — 11. *Mancupia = mancipia.* — 12. Musicien célèbre du temps d'Alexandre. Il parcourait les villes grecques pour y donner des auditions. — 13. *Commœnibo = communiam.*

Commentaire grammatical. 1. Indiquez, d'après les notes précédentes, quelques particularités de la langue de Plaute au point de vue des archaïsmes. — 2. *Parcus* se construit-il régulièrement avec l'ablatif? — 3. *Se* et *suus* sont-ils employés régulièrement dans *dum se ad suum suscitet officium?* — 4. Expliquez grammaticalement l'expression *homo nihili.* — 5. Quel est le sens de *ut* dans *repperi ut piger siem?* dans *ut liberet prætor te.* — 6. Quels sont les principaux sens de *ubi?* — 7. Quelle règle est appliquée dans *urbi Grippo indam nomen?* — 8. Comment l'infinitif s'introduit-il après l'expression *agito in mentem* (*instituere*)? — 9. Savez-vous quelque chose de la prosodie et de la métrique des comiques latins?

Commentaire littéraire. 1. Que savez-vous de l'affranchissement chez les Romains? — 2. N'est-il pas singulier de voir Plaute parler de magistrats romains (*prætor*) dans une pièce dont la scène est placée dans un pays grec? — 3. Plaute a-t-il inventé lui-même cette comédie? — 4. A côté d'une observation psychologique intéressante, ne sentez-vous pas ici une tendance à la charge, au comique énorme? — 5. Plaute met dans la bouche de Grippus une leçon de morale. Cette leçon ne forme-t-elle pas hors-d'œuvre? Cette morale est-elle très élevée? — 6. Trouvez-vous quelque analogie entre cette scène et une fable bien connue de La Fontaine.

50. Philotas à la torture.

Introduction. Après la mort de Darius, Alexandre adopta de plus en plus les habitudes des Perses, au risque de mécontenter ses amis et ses soldats. Plusieurs conjurations se formèrent contre lui. L'une des plus importantes fut celle de Dymnus (330 avant Jésus-Christ). Elle est appelée ainsi parce qu'une imprudente confidence de ce jeune conjuré la fit découvrir. Philotas, fils de ce Parménion qui était le meilleur général d'Alexandre, eut vent de ce complot, mais n'en dit rien au roi. Accusé de cette négligence, il prétendit qu'il n'avait pas pris au sérieux ce qu'on lui avait rapporté. Alexandre lui pardonna d'abord; mais ensuite, sur le conseil de ses amis, il résolut de le perdre. L'affaire était délicate, parce que Parménion, père de Philotas, était

alors en Médie avec une puissante armée. Alexandre fit d'abord arrêter Philotas pour l'empêcher de fuir auprès de son père. Ensuite il réunit son armée, fit part à ses soldats du danger qu'il avait couru et permit même à Philotas de prendre la parole pour se justifier. Le discours de l'accusé émut les soldats, mais un officier d'Alexandre, autrefois simple soldat lui-même, intervint et changea les dispositions des auditeurs. Alexandre, rassuré sur les sentiments de ses troupes et encouragé à la sévérité, réunit son conseil : il fut décidé que Philotas serait mis à la torture. On n'obtint de lui que quelques aveux compromettants qui ne se rapportaient pas à la conjuration de Dymnus. Néanmoins ils parurent suffisants pour justifier sa condamnation à mort. Ce récit est de Quinte-Curce.

Ceteris quidem placebat Philotan Macedonum more obrui saxis : Hephæstion autem et Craterus et Cœnus tormentis veritatem exprimendam esse dixerunt et illi quoque qui aliud suaserant in horum sententiam transeunt. Consilio ergo dimisso, Hephæstion cum Cratero et Cœno ad quæstionem de Philota habendam[1] consurgunt; rex in intimam deversorii[2] partem secessit et, remotis arbitris, in multam noctem quæstionis exspectavit eventum. Tortores in conspectu Philotæ omnia crudelitatis instrumenta proponunt. Et ille ultro : « Quid cessatis, inquit, regis inimicum, interfectorem, confitentem occidere? Quid quæstione opus est? Cogitavi, volui. » Craterus exigere ut, quæ confiteretur, in tormentis quoque diceret. Tum corripitur et dum obligantur oculi, dum vestis exuitur, deos patrios, gentium jura nequicquam apud surdas aures invocabat. Per ultimos deinde cruciatus, utpote et damnatus et inimicis in gratiam regis torquentibus, laceratur. Ac primo, quanquam hinc ignis, illinc verbera, jam non ad quæstionem, sed ad pœnam ingerebantur, non vocem modo, sed etiam gemitus habuit in potestate. Sed, postquam intumescens corpus ulceribus flagellorum ictus nudis ossibus incussos ferre non poterat, si tormentis adhibituri modum essent, dicturum se quæ scire expeterent pollicetur. Sed finem quæstioni fore jurare eos per Alexandri salutem volebat, removerique tortores. Et, utroque impetrato : « Cratere, inquit, dic quid me velis dicere. » Illo indi-

gnante ludificari eum rursusque revocante tortores, tempus petere cœpit[3], dum reciperet spiritum, cuncta quæ sciret indicaturus.

NOTES. 1. *Quæstionem habere, instituere, agere de*, faire une enquête sur quelque chose, mais aussi : mettre quelqu'un à la torture. — 2. *Deversorium*, c'est la « maison » où on loge au cours d'un voyage ou d'une expédition. — 3. (*Philotas*) *cœpit*. Cette parole de Philotas est ironique et suppose la mauvaise foi de Cratérus, qui voudrait « dicter » des aveux.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quel est le sens, d'ailleurs fréquent, que prend ici *placebat?* — 2. L'accord de *consurgunt* avec le sujet est-il régulier ? — 3. Quel est le cas et le sens de *quid* dans *quid cessatis? Quid opus est?* — 4. Qu'est-ce que la construction *Craterus exigere?* — 5. Pourquoi a-t-on le subjonctif dans *quæ confiteretur?* — 6. N'attendrait-on pas *dum obligabantur oculi*, au lieu de *obligantur?* — 7. Quel sens *utpote* donne-t-il aux participes *damnatus* et *torquentibus?* — 8. La grammaire signale-t-elle la construction de *postquam* avec l'imparfait de l'indicatif (*postquam non poterat*)? — 9. Mettre au style direct la phrase : *si tormentis adhibituri modum essent, dicturum se quæ scire expeterent.* — 10. A quoi tient le subjonctif dans *dic quid me velis dicere ?* — 11. Ne faudrait-il pas *se* au lieu de *eum* dans *illo indignante ludificari eum?* — 12. Pourquoi dans *quæ sciret indicaturus, sciret* est-il au subjonctif ? — 13. Cet emploi du participe futur *indicaturus* est-il régulier ?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. — 1. Quelle idée ces conjurations nous donnent-elles de l'entourage d'Alexandre? Ces querelles et ces rivalités n'auront-elles pas leur épilogue après la mort d'Alexandre? — 2. Ces conjurations n'aident-elles pas à comprendre l'évolution qui s'est produite dans le caractère d'Alexandre? — 3. Cet épisode est tout à fait de nature à mettre en évidence la conception romanesque de l'histoire chez Quinte-Curce (Cf. n° 4, Abdalonyme). Faites ressortir : *a*) le caractère dramatique de la scène dans son ensemble ; *b*) le pittoresque des détails ; *c*) le caractère des personnages.

51. Les insectes.

INTRODUCTION. Pline, surnommé Pline l'Ancien pour le distinguer de son neveu et fils adoptif Pline le Jeune, naquit à Côme en 23 après Jésus-Christ. Sa carrière, qui se déroula sous Néron, sous Vespasien et sous Titus fut celle d'un militaire et d'un administrateur. Il commandait la flotte de Misène, près de Naples, quand eut lieu la fameuse éruption du Vésuve qui détruisit, en 79, Her-

culanum et Pompéi. Il fut victime de son dévoûment à la science et à l'humanité, car il périt étouffé par les vapeurs et les cendres du volcan en portant secours aux populations menacées. Son activité était prodigieuse. Dans une vie très occupée par les affaires, il trouva le temps de composer sept ouvrages considérables sur les sujets les plus variés : histoire, technique militaire, grammaire, sciences. Il nous reste son *Histoire naturelle* en 37 livres. Le titre peut faire illusion; il ne faut pas songer pour s'en faire une idée à l'*Histoire naturelle* de Buffon, dont le plan, déjà si vaste, est plus limité. Buffon dit lui-même : « Pline a travaillé sur un plan peut-être trop vaste; il a voulu tout embrasser; son histoire naturelle comprend, indépendamment de l'histoire des animaux, des plantes et des minéraux, l'histoire du ciel et de la terre, la médecine, le commerce, la navigation, l'histoire des arts libéraux et mécaniques, l'origine des usages, etc. » La première partie du livre XI est consacrée aux insectes. Les abeilles y ont naturellement une place d'honneur. Nous donnons les lignes où il exprime son admiration pour l'organisation non moins merveilleuse que mystérieuse de ces petits animaux.

Ad insecta transeamus (hæc namque restant), immensæ subtilitatis[1] animalia, quando aliqui ea neque spirare et sanguine etiam carere prodiderunt. Nusquam alibi spectatius naturæ artificium quam in insectis. In magnis siquidem corporibus, aut certe majoribus, facilis officina[2], sequaci materia, fuit. In his tam parvis atque tam nullis, quæ ratio[3], quanta vis, quam inextricabilis perfectio! ubi tot sensus collocavit in culice? et sunt alia dictu minora. Sed ubi visum in eo prætendit? ubi gustatum applicavit? ubi odoratum inseruit? ubi vero truculentam illam et portione maximam vocem ingeneravit? qua subtilitate pennas annexuit, prælongavit pedum crura, disposuit jejunam caveam, uti alvum! avidam sanguinis, et potissimum humani, sitim accendit! Telum vero perfodiendo[4] tergori, quo spiculavit ingenio! Atque, ut in capaci[5], cum cerni non possit exilitas, ita reciproca[6] generavit arte, ut fodiendo[7] acuminatum pariter, sorbendoque fistulosum esset. Quos teredini ad perforanda robora cum sono teste dentes affixit? Sed turrigeros elephantorum miramur humeros, taurorumque colla et truces in sublime jactus, tigrium rapinas, leonum jubas, cum rerum natura nusquam magis, quam in minimis tota sit. Quapropter, quæso ne

nostra legentes, quoniam ex his[8] spernunt multa, etiam relata fastidio damnent, cum in contemplatione naturæ nihil possit videri supervacuum... Sed inter omnia ea principatus apibus et jure præcipua admiratio, solis ex eo genere hominum causa genitis.

NOTES. 1. *Subtilitas*, non pas petitesse, mais au sens figuré « difficulté »; Littré traduit : dont l'histoire est d'une difficulté inouïe. — 2. *Officina*, travail; *sequax*, *acis*, qui suit, qui se prête, commode. — 3. *Ratio*, sagesse (de la part de la nature qui les a créés). — 4. *Perfodiendo* = *ad perfodiendum*. — 5. *Ut in capaci*, comme (travaillant) sur une matière assez vaste. — 6. *Reciprocus*, double, à double fin. — 7. *Fodiendo* = *ad fodiendum*. — 8. *Ex his* (*insectis*).

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Que signifie le génitif dans *animalia immensæ subtilitatis?* A quelle règle le rattacher? — 2. Que signifie *quando?* — 3. Expliquez le sens de l'ablatif *sequaci materia*. — 4. Qu'est-ce que *dictu* dans *dictu minora?* — 5. Que signifie l'ablatif *portione* (*maximam*)*?* — 6. Que signifie l'ablatif dans *qua subtilitate?* — 7. Qu'est-ce que *uti* dans *uti alvum?* — 8. Quelle règle vous est rappelée par la construction *avidam sanguinis?* — 9. A quel cas sont les gérondifs ou adjectifs verbaux *perfodiendo*, *fodiendo*, *sorbendo*. Leur emploi est-il régulier ici? — 10. Quel est le rôle de *teste* dans *cum sono teste?* — 11. Que signifie *damnare fastidio?* — 12. Quels sont les sens de *cum* et pourquoi cette conjonction est-elle construite avec le subjonctif dans *cum cerni non possit exilitas*, *cum rerum natura tota sit*, *cum nihil possit videri supervacuum?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Comment s'appelle la science qui s'occupe des insectes? Vous paraît-elle, d'après ce passage, très avancée à l'époque de Pline? Outre la question de méthode, certaines inventions préliminaires n'étaient-elles pas nécessaires pour faire progresser cette science? Connaissez-vous des savants qui se sont occupés des insectes dans les temps modernes? — 2. Ne peut-on pas rapprocher de ces considérations de Pline sur le moucheron et sur le taret, un passage fameux de Pascal sur le ciron? — 3. Pline vous semble-t-il ici sinon armé d'une méthode d'investigation, au moins animé d'une véritable curiosité scientifique? — 4. Pline semble-t-il apercevoir au delà de la Nature (*natura rerum*) la Providence, Dieu enfin? — 5. Le style de Pline ne vous semble-t-il pas brusque, heurté, trop concis et parfois obscur? N'est-il pas déclamatoire?

52. Deux mères.

Introduction. Il nous reste, parmi les œuvres de Sénèque, une dizaine de petits traités moraux. Nous parlons ailleurs (n° 69) du *De clementia*. Parmi ces traités, trois sont destinés à consoler un deuil. L'un de ces derniers (*Ad Marciam de consolatione*) est adressé à une dame romaine, fille de l'historien Cremutius Cordus, qui fut réduit par Séjan à se donner la mort. Elle avait perdu un fils âgé de vingt-cinq ans, qui donnait les plus belles espérances. Sénèque, en lui adressant son traité trois ans après cette mort, lui reproche de demeurer trop longtemps inconsolable; il essaie de lui fournir des raisons de modérer sa douleur et termine par cette curieuse affirmation de sa foi en l'immortalité de l'âme : « Au tombeau de ton fils, tu ne trouveras que de misérables ossements et des cendres. Mais lui, il a pris son vol, et après avoir séjourné quelque temps au-dessus de nos têtes pour se purifier des vices inhérents à toute vie mortelle, il s'est élancé au plus haut des cieux, où il plane parmi les âmes bienheureuses. » Le passage le plus connu, que nous citons ici, oppose l'attitude de Livie dont le chagrin fut raisonnable, à celle d'Octavie, qui voulut demeurer sans consolation. Octavie, sœur d'Auguste, avait perdu, en 23 avant Jésus-Christ, son fils Marcellus, dont Auguste projetait de faire son successeur. Il n'avait que dix-huit ans. Livie, seconde femme d'Auguste, avait eu d'un premier mariage Tibère et Drusus. Drusus, né en 23 avant Jésus-Christ, mourut en 7 après Jésus-Christ. Tibère épousa Julie, fille d'Auguste et de sa première femme Scribonia; ce fut lui qui hérita de l'empire.

Octavia et Livia, altera soror Augusti, altera uxor, amiserant filios juvenes : Octavia Marcellum, adulescentem animo alacrem, ingenio potentem, frugalitatis in illis aut annis aut opibus non mediocriter admirandæ, patientem laborum, voluptatibus alienum. Nullum finem per omne vitæ suæ tempus flendi gemendique fecit, nec ullas admisit voces salutare aliquid afferentes; ne avocari quidem se passa est, intenta in unam rem et toto animo affixa. Talis per omnem vitam fuit, qualis in funere, non dico non ausa consurgere, sed allevari[1] recusans. Nullam habere imaginem filii carissimi voluit, nullam sibi de illo fieri mentionem. Oderat omnes matres et in Liviam maxime furebat, quia videbatur ad illius filium transisse sibi promissa felicitas. Tenebris et solitudini

familiarissima, ne ad fratrem quidem respiciens, carmina celebrandæ Marcelli memoriæ composita aliosque studiorum honores[2] rejecit et aures suas adversus omne solatium clausit. Lugubrem vestem non deposuit, non sine contumelia omnium suorum, quibus salvis orba sibi videbatur... Livia amiserat filium Drusum, magnum futurum principem, jam magnum ducem : intraverat penitus Germaniam et ibi signa Romana fixerat, ubi vix ullos esse Romanos notum erat. In expeditione decesserat; non licuerat matri ultima filii oscula gratumque extremi[3] sermonem oris haurire. Longo itinere reliquias Drusi prosecuta, ut primum intulit tumulo[4], simul et illum et dolorem suum posuit[5], nec plus doluit quam honestum erat. Non desiit denique Drusi sui celebrare nomen, ubique illum sibi privatim publiceque repræsentare, libentissime de illo loqui, de illo audire : cum memoria illius vixit. Elige itaque utrum exemplum putes probabilius.

NOTES. 1. *Consurgere, allevari*, pris au sens figuré. — 2. *Studiorum honores*, les hommages littéraires. — 3. *Extremi*, emploi très hardi de cet adjectif (Gr. § 117), « qui était à sa fin, qui s'ouvrait pour la dernière fois », donc : « bouche mourante ». — 4. *Tumulo*. Il s'agit du mausolée d'Auguste, élevé sur le Champ de Mars. C'était la sépulture de la famille impériale. — 5. *Posuit* = *deposuit*.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Que marquent les ablatifs dans *animo alacrem*, *ingenio potentem?* — 2. Qu'est-ce que le génitif *frugalitatis?* — 3. A quelle règle se rattache l'emploi du génitif dans *patiens laborum?* de l'ablatif dans *voluptatibus alienum?* — 4. A quoi équivaut *nec ullus* dans *nec ullas voces?* — 5. Pourquoi l'accusatif dans *intenta in unam rem?* — 6. Comment se fait-il que *non dico* soit suivi du nominatif (*non ausa*) et non de l'accusatif? — 7. Que signifie *in* avec l'accusatif dans *in Liviam furebat?* — 8. Dans *sibi promissa felicitas*, le réfléchi est-il employé régulièrement? — 9. A quelle règle se rattache la construction *solitudini familiarissima?* — 10. A quel cas est *celebrandæ memoriæ?* Est-ce la construction habituelle? — 11. A quel cas est *quibus salvis?* — 12. Le participe futur est-il employé régulièrement dans *magnum futurum ducem?* — 13. Dans *intrare Germaniam*, quel est le rôle de l'accusatif? Complément d'objet direct ou complément de lieu?

— 14. Pourquoi le semi-négatif *ullus* dans *vix ullos Romanos?* — 15. Que marque l'ablatif *longo itinere?* — 16. A quel cas est *tumulo* (*intulit*)? Cette construction est-elle régulière? — 17. A quoi tient le subjonctif dans *utrum exemplum putes?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Crémutius Cordus, père de Marcia, périt victime de Tibère. Il avait appelé les meurtriers de César « les derniers Romains ». Ses livres furent brûlés sur l'ordre de l'empereur. Comment dès lors vous expliquez-vous que pour consoler Marcia, Sénèque prenne des exemples dans la famille impériale (il écrit sous Caligula) et lui cite comme modèle Livie, mère de Tibère? — 2. Sénèque se contente-t-il de juxtaposer deux portraits et deux attitudes? A quoi reconnaissez-vous qu'il approuve la conduite de Livie et non celle d'Octavie? — 3. Sénèque ne s'adresse pas au public mais à une mère. Ne le sent-on pas au ton général du récit et à certaines expressions qui semblent choisies pour toucher un cœur maternel? — 4. Sénèque vous paraît-il aimer les longues périodes à la façon de Cicéron ou de Tite-Live? Pouvez-vous signaler certains traits qui accusent cette recherche un peu précieuse reprochée souvent à son style?

53. Mort de Cicéron.

INTRODUCTION. Quand César (Octave, plus tard Auguste) et Antoine, qui s'étaient d'abord combattus, se réconcilièrent et formèrent avec Lépide le second triumvirat (43 avant Jésus-Christ), l'ère sanglante des proscriptions se rouvrit. Les triumvirs se firent précéder d'un ordre envoyé au consul Pedius, de faire mettre à mort dix-sept des personnages les plus considérables de l'Etat. Cicéron était du nombre. Ils entrèrent ensuite dans Rome, graves et silencieux, escortés de leurs soldats. Maîtres de la ville, ils firent afficher une liste de proscription, contenant 130 noms, à laquelle d'autres succédèrent. Ils voulaient se débarrasser de leurs adversaires, avant d'aller combattre Brutus et Cassius en Macédoine. Beaucoup de proscrits échappèrent à la mort en quittant rapidement Rome. Ils furent recueillis sur la côte par la flotte de Sextus Pompée, ennemi des triumvirs, qui croisait dans ces parages. Cicéron fut moins heureux. Octave lui devait de la reconnaissance, mais les triumvirs se sacrifiaient mutuellement même leurs amis. Cicéron fut abandonné à la rancune d'Antoine, qui ne pouvait oublier qu'il était l'auteur des Philippiques. Il fut tué dans sa propriété de Formies par un centurion nommé Herennius. Nous donnons ci-dessous un fragment de Tite-Live qui raconte cette mort. Les livres de son *Histoire Romaine* qui se rapportent à cette période sont perdus, mais ce récit nous a été conservé dans les œuvres de Sénèque le Rhéteur.

M. Cicero, sub adventum triumvirorum cesserat urbe, pro certo habens, id quod erat, non magis Antonio eripi se, quam Cæsari Cassium et Brutum posse. Primo in Tusculanum fugit, inde transversis itineribus in Formianum[1], ut ab Caieta navem conscensurus, proficiscitur. Unde aliquoties in altum provectum cum modo venti adversi retulissent, modo ipse jactationem navis, cæco[2] volvente fluctu, pati non posset, tædium tandem eum et fugæ et vitæ cepit; regressusque ad superiorem villam[3], quæ paulo plus mille passibus a mari abest : « Moriar, inquit, in patria sæpe servata. » Satis constat servos fortiter fideliterque paratos fuisse ad dimicandum : ipsum deponi lecticam et quietos pati, quod sors iniqua cogeret, jussisse. Prominenti ex lectica præbentique immotam cervicem caput præcisum est. Nec satis stolidæ crudelitati militum fuit : manus quoque, scripsisse in Antonium aliquid exprobrantes, præciderunt. Ita relatum caput ad Antonium jussuque ejus inter duas manus in Rostris positum, ubi ille consul, ubi sæpe consularis, ubi eo ipso anno adversus Antonium, quanta nulla unquam humana vox, cum admiratione eloquentiæ auditus fuerat. Vix attollentes præ lacrimis oculos homines, intueri trucidata membra ejus poterant... Omnium adversorum nihil, ut viro dignum erat, tulit præter mortem. Si quis tamen virtutibus vitia pensarit, vir magnus, acer, memorabilis fuit et in cujus laudes persequendas Cicerone laudatore opus fuerit.

NOTE. 1. Formies est à quatre milles de Gaète; on y voit encore, non loin de la côte, les restes de la villa de Cicéron. — 2. *Cæco*. On a beaucoup discuté sur le sens de ce mot. On en rapproche une expression d'Homère (Iliade, XIV, 16) où le flot est qualifié d'une façon analogue. L'auteur paraît vouloir désigner l'ondulation qui se produit sur la mer sans cause bien visible, quand les vents semblent calmés. On peut traduire : « sournois ». — 3. *Villa superior*, la villa précédente, celle de Formies.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Que signifie *sub* dans *sub adventum*, *sub adventu?* — 2. Pourquoi la préposition *in* devant *Tusculanum*, *Formianum* (Gr. § 192, 193). — 3. Que signifie *ut* dans *conscensurus navem?* — 4. Que signifie *modo* répété? — 5. *Mille passibus abest* : est-ce la construction ordinaire de

abesse? — 6. Que marque l'asyndète entre *ad dimicandum* et *ipsum deponi?* — 7. Avec quoi s'accorde *quietos* dans *quietos pati?* — 8. Pourquoi le subjonctif dans *quod sors iniqua cogeret?* — 9. A quoi se rapportent les participes *prominenti*, *præbenti?* — 10. Les mots *omnium adversorum* sont-ils au masculin ou au neutre? Est-ce une construction régulière? — 11. Peut-on légitimement traduire *ut dignum erat* par un conditionnel? — 12. A quel temps et à quel mode est *pensarit?* — 13. Quelle tournure plus ordinaire attend-on au lieu de *in laudes persequendas?* — 14. Que signifie *opus est? opus fuerit?* Quel est le rôle de *laudatore.*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. En quelle circonstance Cicéron a-t-il réellement sauvé son pays? — 2. Ce récit a-t-il toute l'ampleur désirable? Tite-Live ne raconte-t-il pas ailleurs avec plus de détails des événements moins importants? — 3. Ne connaît-on pas par d'autres sources, sur les derniers moments de Cicéron, des particularités qui rendent le récit de Tite-Live plus clair? Voit-on bien ici pourquoi Cicéron était porté en litière à l'arrivée des meurtriers? — 4. Tite-Live, qui écrit sous Auguste, est-il libre de parler à son gré du caractère et de la mort du grand orateur? — 5. Que pensez-vous du jugement porté ici? Nous satisfait-il pleinement? N'est-il pas un peu ambigu? — 6. En général Tite-Live s'est-il montré indépendant dans sa façon de juger les hommes et les événements qui pouvaient avoir quelque rapport avec la situation politique de son temps?

54. Le parricide.

INTRODUCTION. Cicéron aborda la tribune en 81 avant Jésus-Christ, sous la dictature de Sylla. Il avait vingt-cinq ans. Son premier plaidoyer fut un acte de courage, car son adversaire était un protégé du dictateur. L'année suivante, en 80, il défendit non moins audacieusement, contre Chrysogonus, affranchi de Sylla, la cause d'un jeune homme accusé de parricide (*Pro Roscio Amerino*). Roscius, le père, avait été trouvé tué un soir à Rome. C'était un homme fort riche. Chrysogonus, d'accord avec quelques parents de Roscius, imagina d'accuser le fils de parricide. Ils pouvaient ainsi le faire disparaître et s'emparer des biens dont la mort de son père le faisait héritier. Le jeune Roscius était incapable de lutter par lui-même contre ces intrigues. Il avait toujours vécu à la campagne, s'occupant des propriétés de son père. Mais les amis de sa famille le soutinrent : il trouva des conseillers ; personne toutefois n'osait prendre la parole dans le procès, tant on redoutait le crédit de Chrysogonus auprès de Sylla. Cicéron se chargea de cette défense. Il avait vingt-six ans. Ses arguments essentiels furent que Roscius n'avait aucune raison de désirer la mort de

son père et qu'aucun commencement de preuve n'était apporté par les accusateurs. Or le parricide est un crime si affreux, qu'il est à peine croyable; il faut, pour en convaincre quelqu'un, des preuves évidentes. Le passage que nous citons se rapporte à ce point de l'argumentation. Roscius fut acquitté, mais Cicéron, craignant le ressentiment de Sylla, crut prudent d'aller passer quelque temps en Grèce et en Asie sous prétexte d'améliorer sa santé compromise.

Hæc magnitudo maleficii facit ut, nisi pæne manifestum parricidium proferatur, credibile non sit : pæne dicam, respersas manus sanguine paterno judices videant oportet, si tantum facinus, tam immane, tam acerbum credituri sint. Quare hoc, quo minus est credibile, eo magis est, si convincitur, vindicandum. Itaque cum multis ex rebus intellegi potest, majores nostros non modo armis plus quam ceteras nationes, verum etiam consilio sapientiaque potuisse, tum ex hac re maxime, quod in impios singulare supplicium invenerunt : insui voluerunt in culeum vivos atque ita in flumen dejici. O singularem sapientiam, judices! nonne videntur hunc hominem ex rerum natura sustulisse et eripuisse, cui repente cælum, solem, aquam terramque ademerint; ut, qui eum necasset, unde ipse natus esset, careret iis rebus omnibus, ex quibus omnia nata esse dicuntur. Noluerunt feris corpus objicere, ne bestiis quoque, quæ tantum scelus attigissent, immanioribus uteremur; non sic nudos in flumen dejicere, ne, cum delati essent in mare, ipsum pollueren, quo cetera, quæ violata sunt, expiari putantur. Denique nihil tam vile, neque tam vulgare est cujus partem ullam reliquerint. Etenim quid tam est commune, quam spiritus vivis, terra mortuis, mare fluctuantibus, litus ejectis? Ita vivunt dum possunt, ut ducere animam de cælo non queant; ita moriuntur ut eorum ossa terra non tangat; ita jactantur fluctibus, ut nunquam alluantur; ita postremo ejiciuntur, ut ne ad saxa quidem mortui conquiescant.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Que signifie *facere ut?* A quelle règle rattacher cette construction? — 2. N'y a-t-il pas une conjonction supprimée dans *videant oportet?* — 3. Traduisez littéralement la forme périphrastique *si credituri sint.* — 4. Que signi-

fient les mots *quo, eo*, devant des comparatifs? — 5. Quel sens ont parfois les particules *cum* et *tum*, lorsqu'elles sont opposées? — 6. Que marquent les ablatifs *armis, consilio, sapientiaque?* A quelle règle rattacher cet emploi? — 7. Que signifie *quod* dans *quod in impios supplicium invenerunt?* — 8. Pourquoi l'accusatif *o singularem sapientiam?* — 9. Pourquoi le subjonctif dans *cui ademerint?* — 10. A quoi équivaut *unde*, dans *eum necasset, unde ipse natus esset?* — 11. Que signifie *utor* dans *uti aliquo immaniore?* — 12. A quoi tient le subjonctif dans *cujus partem ullam reliquerint?* — 13. Quelles sont les particularités du verbe *queant?* — 14. Que signifie *ne... quidem* et comment se place cette expression?

Commentaire littéraire. — 1. Qu'appelle-ton lieu commun? — N'a-t-on pas affaire ici à un lieu commun oratoire? — Ce procédé d'avocat est-il bien adapté à l'auditoire auquel s'adresse Cicéron? — 2. Cicéron raconte lui-même dans l'*Orateur* que les auditeurs l'interrompirent à cet endroit pour applaudir. Qu'applaudissaient-ils ici? les idées? les sentiments? l'abondance éloquente du développement? — 3. Cicéron reconnaît d'ailleurs que le grand mérite de ce passage était de renfermer de belles promesses pour l'avenir et non pas d'offrir le modèle d'un goût parfaitement formé. Qu'est-ce qui peut laisser voir ici que l'orateur est encore un jeune homme? — 4. Cicéron modifiera-t-il cette éloquence un peu « asiatique » vers laquelle le portait son tempérament? A quelle école se rattachera-t-il définitivement?

55. Sénèque et Pauline.

Introduction. A l'occasion de la répression de la conjuration de Pison (Voir n° 116), Néron fit périr un grand nombre de personnages de marque, notamment son ancien précepteur Sénèque. Il n'avait aucune preuve contre lui, mais sachant que Senèque désapprouvait depuis longtemps ses désordres, il avait déjà essayé inutilement de s'en débarrasser par le poison. Cette fois, il envoya un tribun de sa garde lui porter l'ordre de mourir. Le tribun, qui était de la conjuration alla demander à Fénius, son chef, conjuré lui-même, s'il fallait obéir à l'empereur. Mais depuis la découverte du complot tous les conjurés, dénoncés ou non, faisaient preuve de la plus lamentable faiblesse. Fénius lui dit d'obéir. C'était le soir; des soldats cernaient déjà la villa des environs de Rome où se trouvait Sénèque. Le tribun, honteux de sa mission, n'osa entrer; il envoya un centurion prévenir Sénèque qu'il fallait mourir. Pauline, femme du philosophe, voulut mourir avec lui et tous deux s'ouvrirent les veines. Mais Néron, prévenu, ordonna qu'on fermât les blessures de Pauline. Elle survécut quelques années, pâle et languissante. Quant à

Sénèque sa fermeté ne se démentit pas. Comme son sang ne coulait pas assez vite, il se fit mettre dans un bain. Au moment de mourir il aspergea d'eau ses esclaves en disant qu'il offrait cette libation à Jupiter Libérateur. Son corps fut brûlé sans aucune solennité, Il l'avait d'ailleurs prescrit lui-même dès le temps de sa puissance. Nous prenons le récit au moment où Sénèque, à table avec sa femme et ses amis, vient de recevoir l'ordre de Néron.

Seneca lacrimas eorum[1] ad firmitudinem revocat, rogitans« ubi præcepta sapientiæ, ubi tot per annos meditata ratio[2] adversus imminentia? Cui enim ignaram[3] fuisse sævitiam Neronis? Neque aliud superesse, post matrem fratremque interfectos, quam ut educatoris præceptorisque necem adjiceret. Ubi hæc atque talia disseruit, complectitur uxorem rogat oratque temperaret dolori neu æternum[4] susciperet, sed in contemplatione vitæ per virtutem actæ desiderium mariti solatiis honestis toleraret. Illa contra sibi quoque destinatam mortem asseverat manumque percussoris exposcit. Tum Seneca, gloriæ ejus non adversus, simul amore, ne sibi unice dilectam ad injurias relinqueret : « Vitæ, inquit, delenimenta monstraveram tibi, tu mortis decus mavis; non invidebo exemplo[5]. » Post quæ, eodem ictu bracchia ferro exsolvunt. Seneca, quoniam senile corpus et parco victu tenuatum lenta effugia sanguini præbebat, crurum quoque et poplitum venas abrumpit. Sævisque cruciatibus defessus, ne dolore suo animum uxoris infrigeret atque ipse, visendo ejus tormenta, ad impatientiam[6] delaberetur, suadet in aliud cubiculum abscedere. Et novissimo quoque momento suppeditante eloquentia, advocatis scriptoribus pleraque tradidit, quæ, in vulgus edita ejus verbis[7], invertere supersedeo. At Nero, nullo in Paulinam proprio odio, ac ne glisceret invidia crudelitatis, jubet inhiberi mortem. Hortantibus militibus, servi libertique obligant bracchia, premunt sanguinem, incertum an[8] ignaræ.

NOTES 1. *Eorum* désigne les convives de Sénèque et sa femme. — 2. Les raisonnements médités, les principes. — 3. *Ignaram* = *ignotam*. — 4. *Æternum* (*dolorem*). — 5. *Exemplum*, belle action (digne de servir d'exemple). — 6. *Impatientia*, c'est proprement « l'incapacité de supporter », le manque d'énergie ou de résigna-

tion. — 7 *Ejus verbis*, avec ses propres paroles, textuellement. *Invertere*, traduire, rapporter en termes différents. — 8. Gr. § 256, note II.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. I. Quelle différence de sens y a-t-il entre *rogare* et *rogitare?* — 2. Pourquoi la première interrogation est-elle à un mode personnel : *ubi (esset) meditata ratio;* la seconde à l'infinitif : *cui ignaram fuisse.* — 3. Est-ce que la proposition *neque aliud superesse* dépend toujours de *rogitans?* — 4. Rappelez l'exemple de la grammaire qui correspond à *post matrem fratremque interfectos*, pour l'emploi du participe. L'accord est-il ici regulier? — 5. Comment rendez-vous littéralement en français *neque aliud superesse quam ut?* — 6. La conjonction est-elle régulièrement sous-entendue dans *rogat oratque temperaret?* — 7. La construction de *suadeo* avec l'infinitif (*suadet abscedere*) est-elle classique? — 8. Quel est le sens de *novissimus ?* — 9. Croyez-vous que *pleraque* ait le sens de « la plupart » dans *pleraque tradidit ?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Résumez brièvement les relations de Sénèque et de Néron. — 2. Les empereurs romains voyaient-ils d'un bon œil la philosophie et les philosophes? — 3. Savez-vous si Tacite lui-même leur était favorable? — 4. Est-ce qu'il ne rend pas pleine justice à Sénèque? — 5 Trouvez-vous ici la moindre trace de la tendance de l'auteur à voir la nature humaine sous un jour défavorable? — 6. On a souvent dit qu'en écrivant la phrase : *quæ in vulgus edita invertere supersedeo*, Tacite nous indiquait la conception qu'il a de son rôle d'historien quand il s'agit de faire parler un personnage. Veut-on dire par là que ce passage met en relief ses scrupules d'historien? Veut-on au contraire faire remarquer qu'il se réserve une certaine liberté d'arrangement? — 7. Citez quelques expressions qui peuvent vous paraître caractéristiques du style de Tacite.

56. Incertitude.

INTRODUCTION. Térence est né à Carthage, vers 190 avant Jésus-Christ. Probablement fils d'un esclave, il fut emmené jeune à Rome. Malgré son origine étrangère et l'infériorité de sa condition, son intelligence lui mérita d'être introduit dans la société aristocratique des Scipions et des Lélius. Il mourut à l'âge d'environ trente ans, en 159 avant Jésus-Christ, au cours d'un voyage en Grèce. Il a composé des comédies dont il ne nous reste que six. Elles sont écrites avec tant de goût qu'on a supposé que ses illustres protecteurs y avaient mis la main. Celle dont nous extrayons une scène est intitulée *Phormion*. La donnée essentielle est ingénieuse. Un jeune homme, nommé Antiphon, fils de Démophon, a épousé pendant l'absence de son père une jeune fille de condition

inférieure. Le père à son retour s'irrite de ce mariage et voudrait le faire annuler. Le parasite Phormion, d'accord avec l'esclave Geta, pour tirer d'embarras le jeune homme, imagine de raconter au père qu'il a été contraint par la loi à contracter ce mariage, parce que des témoins ont assuré que la jeune fille était orpheline et sa parente. A Athènes, en effet, le plus proche parent d'une orpheline devait ou l'épouser ou la doter. Finalement on découvre que la jeune fille, sans fortune et de naissance inconnue, est la propre nièce de Démiphon. Les menteurs ne croyaient pas avoir raison à ce point. Cette pièce a été imitée dans ses grandes lignes par Molière dans les Fourberies de Scapin. Dans la scène que nous citons, Démiphon, désireux de rompre le mariage de son fils, a mandé trois conseillers : Hégion, Cratinus et Criton ; il leur demande leur avis. On verra paraître aussi l'esclave Géta, dévoué à Antiphon.

DEMIPHO : Quanta me cura et sollicitudine adficit gnatus, qui me et se hisce [1] impedivit nuptiis ! Neque mi [2] in conspectum prodit, ut saltem sciam, quid de hac re dicat, quidve sit sententiæ. (*ad Getam*) Abi tu ; vise redieritne jam, an nondum, domum. — GETA : Eo. (*exit.*). — DEMIPHO : Videtis quo in loco res hæc siet [3]. Quid ago ? Dic, Hegio. — HEGIO : Ego ? Cratinum censeo, si tibi videtur... — DEMIPHO : Dic, Cratine. — CRATINUS : Mene vis ? Ego, quæ in rem tuam sint, ea velim facias. Mihi sic hoc videtur, quod te absente hic filius egit, restitui in integrum, æquum esse ac bonum ; et id impetrabis. Dixi. — DEMIPHO : Dic nunc, Hegio. — HEGIO : Ego sedulo hunc dixisse credo ; verum ita est : quot homines, tot sententiæ ; suus cuique mos. Mihi non videtur, quod sit factum legibus, rescindi posse, et turpe inceptu est. — DEMIPHO : Dic, Crito. — CRITO : Ego amplius deliberandum censeo ; res magna est. — HEGIO : Numquid nos vis ? — DEMIPHO : Fecistis probe ! (*Solus*) Incertior sum multo quam dudum. (*Exeunt*) . — GETA (*reversus*) : Negant redisse. — DEMIPHO : Frater est exspectandus mihi. Is quod mihi de hac re dederit consilium, id sequar. — GETA (*secum*) : At ego Antiphonem quæram, ut, quæ acta hic sint, sciat. Sed eccum [4] ipsum video in tempore huc se recipere.

NOTES. 1. *Hisce* = *his-ce* (Gr. § 40, note). — 2. *Mi* = *mihi*. — 3. *Siet* = *sit*. — 4. *Eccum* = *ecce eum*.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. L'ordre des mots est-il régulier dans *me et se?* — 2. *Mi* est ici pour *mihi;* y a-t-il un autre *mi* en latin? — 3. Rappelez la règle appliquée dans *quid sententiæ.* — 4. Citez d'autres noms communs qui se construisent comme *domum* à la question *quo*. Quelle forme emploie-t-on à la question *ubi?* — 5. Au lieu de *quid ago*, n'attendrait-on pas *quid agam?* Gr. § 214, 1°) — 6. Quelle règle trouve son application dans *velim facias ?* — 7. Justifiez l'emploi de *suus*, dans *suus cuique mos.* — 8. Qu'est-ce que la forme *inceptu?* — 9. Pourquoi a-t-on *multo* et non *multum* dans *multo incertior?* — 10. Expliquez *negant redisse.* — 11. *Consilium* est-il à sa place dans *quod dederit consilium.* — 12. Donnez à l'aide du dictionnaire le sens des latinismes *aliquem velle*, *restituere in integrum*, *numquid vis*, *esse in rem.*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Pensez-vous que cette scène soit comique à un degré quelconque? Si oui, essayez de montrer en quoi consiste ce comique. — 2. En tous cas, ce comique n'est-il pas d'une discrétion excessive? Ne semble-t-il pas indiquer que Térence manque de cette *vis comica* que nous attribuons à Plaute? — 3. L'attitude du père envers son fils révèle-t-elle de la dureté ou au contraire une indulgence excessive? — 4. Les personnages qui délibèrent s'inspirent-ils ici de quelque considération morale élevée? Que pensez-vous, à ce propos, de la morale de Térence?

57. Éloge de la musique.

INTRODUCTION. Quintilien, rhéteur célèbre (cf. N° 101), qui vivait au premier siècle après Jesus-Christ, nous a laissé en douze livres un traité complet d'éducation oratoire (*De institutione oratoria*). Cet ouvrage veut montrer comment il faut diriger les études d'un enfant et d'un jeune homme pour en faire un bon orateur. Quintilien s'occupe de l'enfant dès son bas âge et s'intéresse à tous les détails. Son défaut est de se placer au point de vue trop exclusif de l'art oratoire. Néanmoins les deux premiers livres où il s'agit surtout de la culture générale de l'esprit et de l'âme de l'enfant, restent très actuels et constituent à eux seuls un véritable traité de pédagogie. Qu'on en juge par quelques-unes des questions traitées : l'éducation privée est-elle préférable à l'éducation publique (I, 2)? du choix des lectures pour les enfants (I, 8); des leçons de mémoire (II, 7). Non seulement Quintilien s'intéresse aux études qui conduisent directement l'élève à la profession d'orateur, comme l'orthographe, la grammaire, le grec, mais il s'occupe aussi d'autres disciplines dans leurs rapports avec la rhétorique. Il n'est pas de ceux dont il cite l'opinion : « Bon nombre d'avocats de talent n'ont jamais entendu parler de géo-

métrie et ne connaissent la musique que par le plaisir qu'elle fait généralement à tout le monde. » Nous allons voir ici une partie de ce qu'il dit pour démontrer l'importance de la musique.

Quis ignorat musicen tantum jam illis antiquis temporibus non studii [1] modo, verum etiam venerationis habuisse, ut iidem musici et vates et sapientes judicarentur Orpheus et Linus [2]? quorum utrumque diis genitum, alterum vero, quod rudes quoque atque agrestes animos admiratione mulceret, non feras modo, sed saxa etiam silvasque duxisse, posteritatis memoriæ traditum est. Et Timagenes [3] auctor est omnium in litteris studiorum antiquissimam musicen exstitisse; et testimonio sunt clarissimi poetæ, apud quos inter regalia convivia laudes heroum ac deorum ad citharam canebantur. Iopas [4] vero ille Vergilii nonne canit « errantem lunam solisque labores »? Quibus certe palam confirmat auctor eminentissimus musicen cum divinarum etiam rerum cognitione esse conjunctam. Atque claros nomine sapientiæ viros nemo dubitaverit studiosos musices fuisse, cum Pythagoras atque eum secuti acceptam sine dubio antiquitus opinionem vulgaverint mundum ipsum ejus ratione [5] esse compositum. Duces maximos et fidibus et tibiis cecinisse traditum et exercitus Lacedæmoniorum musicis accensos modis. Quid autem aliud in nostris legionibus cornua ac tubæ faciunt? Quorum concentus quanto est vehementior, tantum romana in bellis gloria ceteris præstat. Et Lygurgus, durissimarum Lacedæmoniis legum auctor, musices disciplinam probavit. Atque eam natura ipsa videtur ad tolerandos facilius labores velut muneri nobis dedisse : siquidem et remigem cantus hortatur; nec solum in iis operibus, in quibus plurium conatus præeunte aliqua jucunda voce conspirat [6], sed etiam singulorum fatigatio quamlibet se rudi modulatione solatur.

NOTES. 1. *Studium*, vogue. — 2. Orphée et Linus, personnages légendaires de la Grèce, à la fois musiciens, poètes et devins. — 3. Timagène, historien grec de l'époque d'Auguste; ses ouvrages sont perdus. — 4. Iopas, « aux longs cheveux », est un aède

qui chante durant le festin que Didon offre à Énée (*Enéide*, I, 740). — 5. *Ejus ratione*, selon les lois, les principes de la musique. — 6. *Conspirare*, s'accorder avec ensemble, se mettre à l'unisson.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Déclinez *musice* au singulier. — 2. Quel est le rôle de *ille* dans : *illis antiquis temporibus, Iopas ille Vergilii*. — 3. Que signifie *habere tantum venerationis*, *habere venerationem?* — 4. *Etiam* ne conviendrait-il pas mieux que *quoque* dans *rudes quoque* et *agrestes animos?* — 5. Quel est le sens de *auctor?* A-t-il le même sens que *scriptor?* Comment s'introduit la proposition infinitive après *Timagenes auctor est?* — 6. N'y a-t-il pas une faute d'accord dans *studiorum antiquissimam musicen* (Gr. § 135)? — 7. Quelle règle vous rappellent les expressions *testimonio esse* et plus loin *nobis muneri dedisse?* — 8. Dans *quibus confirmat*, *quibus* n'est-il pas au neutre contrairement à la règle § 46? — 9. Quelle nuance indique le subjonctif dans *nemo dubitaverit?* — 10. Comment est introduite la proposition infinitive *mundum esse compositum?* — 11. La construction impersonnelle est-elle régulière dans *duces maximos... traditum (est)?* — 12. Que représente *quorum* dans *quorum concentu* et que pensez-vous de son accord? — 13. Pourquoi *tanto* (et non *tantum*) est-il en corrélation avec *quantum* (*præstat?*) — 14. A quel genre est *ceteris* dans *ceteris præstat?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Les preuves de l'importance de la musique tirées par Quintilien de la tradition antique vous paraissent-elles probantes? Pourquoi l'auteur les a-t-il alléguées? L'auteur ne manque-t-il pas d'ailleurs de sens historique? — 2. Les preuves tirées de l'argument d'autorité, c'est-à-dire de l'opinion des grands hommes, capitaines et législateurs, sont-elles à dédaigner? — 3. Quintilien, en nous vantant les effets de la musique militaire et en nous parlant des chants qui rythment le travail ou l'allègent, donne-t-il les meilleurs arguments qu'on puisse faire valoir? Ne manque-t-il pas vraiment de sens artistique et d'idées générales? — 4. Devinez-vous quelle utilité peut avoir la musique pour le futur orateur?

58. Activité de César.

INTRODUCTION. Les commentaires de César sur la guerre des Gaules (*Commentarii de bello Gallico*) racontent les événements année par année. Ils sont divisés en huit livres qui comprennent huit campagnes allant de 58 à 50 avant Jésus-Christ. Le huitième a été rédigé par un lieutenant de César Aulus Hirtius. Le livre IV raconte les événements de l'année 55. Cette année-là, comme les précédentes d'ailleurs, avait été fort agitée. César, après une

rapide expédition contre les Germains qui avaient de nouveau franchi le Rhin, avait jeté en quelques jours un pont de bois sur ce fleuve et, en une campagne de dix-huit jours, avait montré aux peuplades germaniques qu'elles n'étaient pas à l'abri des représailles romaines. Il avait ensuite entrepris une expédition en Grande-Bretagne. Mais sa flotte s'était trouvée endommagée par une tempête et malgré une victoire décisive sur les Bretons, il avait jugé prudent d'en rester là pour le moment et de rentrer en Gaule en exigeant seulement des otages. Au retour, il avait réprimé les révoltes des Morins (Picardie) et des Ménapiens (entre le Rhin et l'Escaut). A la fin de l'année 55, il installa ses légions dans leurs quartiers d'hiver chez les Belges (entre la Seine et le Rhin). Il semble qu'après une année si bien remplie, il pouvait se reposer. Nous allons voir comment il employait ses hivers et les faisait employer à ses troupes. Les événements dont il est question ici se rapportent aux premiers mois de l'année 54 avant Jésus-Christ. César songeait à préparer une expédition plus importante en Grande-Bretagne.

Lucio Domitio Appio Claudio coss. discedens ab hibernis Cæsar in Italiam, ut quotannis facere consuerat, legatis imperat, quos legionibus præfecerat, uti[1] quam plurimas possent hieme naves ædificandas veteresque reficiendas curarent. Earum modum formamque demonstrat. Ad celeritatem onerandi subductionesque[2] paulo facit humiliores quam quibus in nostro mari uti consuevimus; ad onera et ad multitudinem jumentorum transportandam paulo latiores. Ea quæ sunt usui ad armandas naves ex Hispania[3] apportari jubet. Ipse conventibus[4] Galliæ citerioris peractis in Illyricum proficiscitur, quod a Pirustis finitimam partem provinciæ incursionibus vastari audiebat. Eo cum venisset, civitatibus milites imperat certumque in locum convenire jubet. Qua re nuntiata, Pirustæ legatos ad eum mittunt, qui doceant nihil earum rerum publico factum consilio, seseque paratos esse demonstrant omnibus rationibus de injuriis satisfacere. Percepta oratione eorum, Cæsar obsides imperat eosque ad certam diem adduci jubet; nisi ita fecerint, sese bello civitatem persecuturum demonstrat. His ad diem adductis, ut imperaverat, arbitros inter civitates dat qui litem æstiment pœnamque constituant. His confectis rebus in citeriorem Galliam revertitur atque inde ad exercitum proficiscitur.

Eo cum venisset, circuitis omnibus hibernis, singulari militum studio, in summa omnium rerum inopia, circiter DC ejus generis, cujus supra demonstravimus, naves et longas XXVIII invenit instructas.

NOTES. 1. *Uti* = *ut*. — 2. *Subductio*. On tirait les navires sur la plage pendant l'hiver ou pour les mettre à l'abri des effets de la tempête. — 3. On trouvait en Espagne du fer et des cordages. — 4. On appelle *conventus* à la fois le district, subdivision de la province, et l'assemblée des notables de ce district. Le gouverneur « préside ces réunions » et règle les affaires qui lui sont soumises ; cela s'appelle *peragere conventus*.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Comment s'appelle la suppression de *et* entre les noms des consuls ? Que signifie l'abréviation *coss.* ? — 2. Qu'est-ce que *uti* en latin ? — 3. Quel sens *quam* donne-t-il au superlatif : *quam plurimas* ? — 4. A quelle règle doit-on rattacher l'emploi de l'adjectif verbal en *dus* dans *naves ædificandas curare* ? — 5. Pourquoi *paulo* et non *paulum* dans *paulo humilior*, *paulo latior* ? — 6. Quelle est la construction des verbes *imperare* et *jubere* ? — 7. Quel est le sens du latinisme *usui esse* ? — 8. Quel sens a *audiebat* avec l'infinitif : *audiebat vastari*. — 9. Pourquoi trouve-t-on le subjonctif dans la proposition relative : *mittunt qui doceant*, *arbitros qui litem æstiment* ? — 10. Que signifie *injuria* ? — 11. A quel mode est *fecerint* dans *nisi ita fecerint* ? — 12. Au lieu de *cujus supra demonstravimus* ne serait-il pas plus simple de dire *quod supra demonstravimus* ?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Quelle idée pouvez-vous faire, d'après ce passage, des pouvoirs et des fonctions d'un gouverneur d'une province romaine ? — 2. Connaissez-vous un gouverneur romain dont la célébrité tient précisément à sa mauvaise administration (Cf. n° 10 et 31) ? — 3. César vous semble-t-il ici écrire pour la postérité ? Y a-t-il des choses que nous autres modernes nous aimerions savoir et dont il ne nous parle pas ? — 4. Si César écrit pour ses contemporains, que se propose-t-il de leur apprendre ? — 5. En quoi ses occupations, décrites ici, peuvent-elles faire contraste avec ce qui se passait à Rome ? — 6. N'y a-t-il aucun reproche à faire au style des Commentaires ?

59. La vie champêtre.

INTRODUCTION. Les *Géorgiques* (littéralement : les choses se rapportant aux travaux de la terre) sont un poème didactique sur l'agriculture. C'est l'œuvre la plus achevée de Virgile. Si, en les composant, l'auteur n'obéissait pas à un désir expressément for-

mulé par Auguste ou Mécène, il était au moins en parfait accord avec ses protecteurs en s'efforçant de rendre aux Romains le goût de l'agriculture, source de leurs antiques vertus. Il avait d'ailleurs été élevé lui-même à la campagne; il connaissait et aimait les travaux des champs. Son œuvre est divisée en quatre livres. Le premier s'occupe du labourage, du choix des semences et renferme les épisodes de *l'orage en été* et des *présages de la mort de César*. Le second traite des arbres et de la vigne; là se place le fameux *éloge de l'Italie* et le non moins fameux *éloge de la vie champêtre* dont on trouvera ici les plus beaux traits. Le troisième parle de l'élevage des bestiaux; on y trouve le récit d'un *combat de taureaux* et la description de *l'épizootie du Norique*, si souvent citée pour la sensibilité qu'elle révèle chez le poète. Le quatrième est consacré à l'apiculture, branche importante de l'agriculture, puisque le miel tenait lieu du sucre dans l'antiquité; il est égayé par l'épisode du *vieillard de Tarente* qui vit heureux en cultivant son petit jardin et par le récit mythologique des *aventures d'Aristée* (Cf. n° 43). Il faut aborder avec une sorte de respect le passage que nous citons ici. Il a été, depuis des siècles, traduit, appris, cité, admiré ou imité par les plus grands écrivains comme étant l'expression parfaite d'un des sentiments les plus chers au cœur de l'homme : l'amour de la nature uni au rêve d'une vie innocente et paisible au sein de la campagne.

O fortunatos nimium sua si bona norint
Agricolas! Quibus ipsa, procul discordibus armis,
Fundit humo facilem victum justissima tellus.
Si non ingentem foribus domus alta superbis
Mane salutantum[1] vomit ædibus undam,
At secura quies[2] et nescia fallere vita,
Dives opum variarum; at latis otia fundis,
Speluncæ vivique lacus; at frigida Tempe
Mugitusque boum mollesque sub arbore somni
Non absunt. Illic saltus et lustra ferarum,
Et patiens operum exiguoque assueta juventus,
Sacra deum[3], sanctique patres; extrema per illos
Justitia excedens terris vestigia fecit[4].
Me vero primum dulces ante omnia Musæ
Accipiant cælique vias ac sidera monstrent,
Defectus solis varios lunæque labores;
Unde tremor terris, qua vi maria alta tumescant,
Sin, has ne possim naturæ accedere partes[5],

Frigidus obstiterit circum præcordia sanguis[6],
Rura mihi et rigui placeant in vallibus amnes;
Flumina amem silvasque inglorius. O ubi campi
Sperchiosque et virginibus bacchata[7] Lacænis
Taygeta! O qui me gelidis in vallibus Hæmi
Sistat et ingenti ramorum protegat umbra!

NOTES. 1. *Undam salutantum*, un flot de visiteurs. — 2. *Quies, vita*, etc., sont sujets du verbe exprimé plus loin *non absunt*. — 3. *Sacra deum* (*sunt*), il y a le culte des dieux, c'est-à-dire la religion y est pratiquée; *sancti patres*, les vieillards y sont vénérés. — 4. Constr. *Justitia excedens terris fecit ultima vestigia per illos*. — 5. *Partes*, questions, problèmes. — 6. *Frigidus sanguis*, entendez : la froideur de mon inspiration, la faiblesse de mon génie. — 7. *Bacchari*, célébrer les fêtes de Bacchus. Le participe est pris au sens passif (Gr. § 74, 2°) : être foulé en cadence pendant les fêtes de Bacchus.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Expliquez l'accusatif *O fortunatos agricolas*. — 2. Qu'est-ce que *norint?* — 3. Le génitif pluriel *salutantum* et plus loin *deum* sont-ils réguliers? — 4. Emploie-t-on l'infinitif comme complément des adjectifs : *nescia fallere?* — 5. A quelle règle rattachez-vous l'emploi du génitif dans *dives opum?* — 6. A quel nombre, à quel genre appartient *frigida Tempe?* — 7. A quelle règle rattachez-vous *patiens operum?* — 8. Pourquoi *tumescant* est-il au subjonctif? — 9. A quelle règle faut-il rattacher la construction *obstare ne?* — 10. A quel cas est *Sperchios?* — 11. Si *bacchata* est un passif, pourquoi ne trouve-t-on pas son complément accompagné de *ab : a virginibus*. — 12. Au lieu de *in vallibus sistat*, n'attendrait-on pas *in valles*, puisqu'il y a mouvement.

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Faites ressortir clairement la suite des idées dans ce passage en le résumant en quelques phrases. — 2. Virgile n'exprime-t-il pas ici un regret? Ne semble-t-il pas avoir des préférences pour un sujet de poème autre que celui qu'il traite? — 3. Pourquoi Virgile, un romain d'adoption, un fils de la Gaule Cisalpine où se trouvent de si merveilleux paysages, cite-t-il des contrées grecques comme plus propres à satisfaire son amour de la nature? Ce sentiment n'est-il pas chez lui trop enfermé déjà dans les souvenirs classiques? — 4. Connaissez-vous des auteurs classiques français chez qui se trouvent des réminiscences de ce passage?

60. L'humanité primitive.

INTRODUCTION. Un riche romain du premier siècle après Jésus-

Christ pouvait considérer la civilisation de son temps comme la plus parfaite à laquelle put aspirer l'humanité au point de vue matériel. Mais en voyant la décadence morale s'accentuer en proportion du luxe et des richesses, il devait se poser la célèbre question dont l'académie de Dijon fit, au XVIII[e] siècle, le sujet du concours d'éloquence où triompha Rousseau : « Si le progrès des sciences et des arts a contribué à épurer les mœurs. » Sénèque répond à cette question dans une de ses *Lettres à Lucilius* (Voir n° 40). Pour lui toutes les inventions d'une civilisation raffinée ne sont propres qu'à nuire aux bonnes mœurs et à la vraie félicité de l'homme. Aussi sont-elles dues, non pas aux savants, mais à de simples ouvriers : les vitres, les calorifères, la sténographie, toutes ces découvertes récentes ont été faites, dit-il, par les plus vils esclaves. « Un souffleur de verre donne à cette substance des formes que la main la plus adroite ne saurait imiter; et cependant, cela a été inventé depuis qu'il n'y a plus de sages. » La saine philosophie, qui a pour but le vrai bonheur que donne la vertu et dont la règle essentielle est de vivre selon la nature, nous ramènerait plutôt en arrière, vers les temps préhistoriques où l'humanité primitive se contentait des productions spontanées du sol et vivait dans une paix profonde. Sénèque fait de cette vie de l'humanité primitive un tableau idyllique dont nous donnons quelques traits.

Quid hominum illo genere felicius? In commune rerum natura[1] fruebantur : sufficiebat illa, ut parens, ad tutelam omnium. Terra ipsa fertilior erat illaborata et in usus populorum non diripientium larga. Quidquid natura protulerat, id non minus invenisse, quam inventum[2] monstrare alteri, voluptas erat. Nec ulli aut superare[3] poterat, aut deesse : inter concordes dividebatur. Nondum valentior imposuerat infirmiori manum; nondum avarus, abscondendo quod sibi jaceret[4], alium necessariis quoque excluserat : par erat alterius ac sui cura. Arma cessabant, incruentæque humano sanguine manus odium omne in feras verterant. Illi, quos aliquod nemus densum a sole protexerat, qui adversus sævitiam hiemis aut imbris vili receptaculo tuti sub fronde vivebant, placidas transigebant sine suspirio noctes : sollicitudo nos in nostra purpura versat et acerrimis excitat stimulis : at quam mollem somnum illis dura tellus dabat! Non impendebant cælata laquearia, sed in aperto jacentes sidera superlabebantur et insigne spectaculum noctium : mundus in præceps

agebatur[5], silentio tantum opus ducens. At vos ad omnem tectorum pavetis sonum et, inter picturas vestras si quid increpuit, fugitis attoniti. Non habebant domos instar urbium : sed[6] spiritus, ac liber inter aperta perflatus, et levis umbra rupis aut arboris, et perlucidi fontes, rivique non opere, nec fistula, nec ullo coacto itinere obsolefacti, sed sponte currentes, et prata sine arte formosa; inter hæc, agreste domicilium rustica positum manu. Hæc erat secundum naturam domus; in qua libebat habitare, nec ipsam, nec pro ipsa timentem.

NOTES. 1. *Rerum natura* doit être traduit simplement par « la nature ». — 2. *Inventum*, une fois trouvé. — 3. *Superare*, sens intransitif, comme *superesse*. — 4. *Jaceret*, Gr. § 329, 2°. — 5. *In præceps agi*, « être poussé dans une chute rapide » est dit ici des astres « qui tombent sous l'horizon » en opérant leur révolution apparente. — 6. *Sed* (*iis erat*), correspond à *habebant* (Gr. § 172).

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Connaissez-vous des expressions adverbiales composées d'une préposition et d'un adjectif neutre, comme *in commune?* — 2 Que marque *in* avec l'accusatif : *larga in usus ?* — 3. Les propositions introduites par un relatif indéfini comme *quisquis* doivent-elles être à l'indicatif ou au subjonctif? — 4. L'expression *inter concordes* n'est-elle pas elliptique ? — 5. Pourquoi le comparatif et non pas le superlatif dans *valentior imposuerat infirmiori ?* — 6. Que signifie le subjonctif dans *quod sibi jaceret?* — 7. Au lieu de *necessariis quoque* n'attendrait-on pas *etiam necessariis?* A quel genre est *necessariis?* — 8. Connaissez-vous d'autres emplois de *ac* analogues à *par alterius ac sui?* — 9. A quelle règle se rattache l'emploi de *ab* dans *protexerat a sole?* — 10. Au lieu de *quam mollem,* peut-on dire *quantum mollem?* — 11. Le neutre n'a-t-il pas un sens particulier dans *in aperto* et plus loin *inter aperta?* — 12. Que marque l'ablatif *silentio?* — 13. Quel est le sens précis de *ad* dans *ad omnem sonum?* — 14. Après quels mots *aliquis* est-il remplacé par *quis?* — 15. Qu'est-ce que *instar?* — 16. Quel est le passif de *obsolefacio?* — 17. Quelle règle est rappelée par *hæc erat domus?* — 18. A quoi se rapporte l'accusatif *timentem?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Faites ressortir la poésie de ce morceau en groupant quelques traits empreints d'un vrai sentiment de la nature. — 2. Ce tableau de l'humanité préhistorique repose-t-il sur des bases scientifiques? N'est-ce pas simplement la légende de l'âge d'or? — 3. Ce rêve d'une vie plus simple et plus innocente n'amène-t-il pas Sénèque à des idées voisines du christianisme?

La vie de Sénèque n'explique-t-elle pas en partie ces tendances? Ce rêve n'est-il pas commun aux époques trop raffinées? Les théories de Rousseau dans ses premiers discours n'ont-elles pas quelque analogie avec ce passage ? — 4. Le style de Sénèque est ciselé jusqu'en ses moindres détails; c'est un style « à facettes ». Indiquez quelques expressions particulièrement caractéristiques de cette manière.

61. Les premiers hommes.

INTRODUCTION. Nous ne savons rien de certain de la vie de Lucrèce. Selon une tradition transmise par saint Jérôme, il serait né en 94 et serait mort en 51 avant Jésus-Christ. On ajoute, ce qui est peu vraisemblable, qu'il aurait composé son poème dans les intervalles de lucidité que lui laissait la folie. Son poème de la Nature (*De Natura rerum*) expose la philosophie d'Epicure. Pour lui les dieux n'ont pas eu à intervenir dans la création du monde, car il est issu simplement de la rencontre et de la combinaison d'atomes innombrables répandus dans le vide immense. Dans son poème, qui comprend six livres, Lucrèce établit d'abord l'existence du vide et des atomes (Liv. I); il parle ensuite du mouvement et de la rencontre de ces atomes (Liv. II); l'âme elle-même en est formée; elle est mortelle, par conséquent (Liv. III); ses opérations s'expliquent par des mouvements d'atomes (Liv. IV). Ayant ainsi établi ses principes généraux, Lucrèce en montre l'application dans l'histoire de la formation du monde et dans l'histoire de la civilisation humaine. Ce livre V est le plus intéressant de tous : Lucrèce essaie d'expliquer les mouvements des astres conformément à sa théorie. Etudiant la terre, qu'il considère comme la mère des êtres vivants, il nous fait assister à l'apparition des plantes et des animaux, de l'homme enfin. C'est alors qu'il fait une peinture saisissante de la vie des premiers hommes et des lents progrès de la civilisation. Nous citons ici les traits les plus frappants de ce tableau de l'humanité primitive. Le sixième livre est une sorte de supplément destiné à expliquer certains phénomènes, comme la foudre, les volcans, les débordements du Nil, conformément à la théorie des atomes.

Volgivago vitam tractabant [1] more ferarum;
Nec robustus erat curvi moderator aratri
Quisquam, nec scibat [2] ferro molirier arva
Nec nova defodere in terram virgulta neque altis
Arboribus veteres decidere falcibu' ramos [3].
Quod sol atque imbres dederant, quod terra crearat
Sponte sua, satis id placabat pectora donum.

At sedare sitim fluvii fontesque vocabant,
Ut nunc montibus e magnis decursus aquai
Claru' citat late sitientia sæcla ferarum.
Necdum res igni scibant tractare neque uti
Pellibus et spoliis corpus vestire ferarum;
Sed nemora atque cavos montes silvasque colebant
Et frutices inter condebant squalida membra
Verbera ventorum vitare imbresque coacti.
Et manuum mira freti virtute pedumque
Consectabantur silvestria sæcla ferarum
Missilibus saxis et magno pondere clavæ.
Sætigerisque pares subu', sic silvestria membra
Nuda dabant terræ, nocturno tempore capti.
. . . . Sed sæcla ferarum
Infestam miseris faciebant sæpe quietem :
Ejectique domo fugiebant saxea tecta
Spumigeri suis adventu validive leonis,
Atque intempesta cedebant nocte paventes
Hospitibus sævis instrata cubilia fronde.

NOTES. 1. *Vitam tractare* = *vitam agere.* — 2. *Scibat* = *sciebat. Molirier* = *moliri.* — 3. *Falcibu'* pour *falcibus. Claru'* = *clarus. Subu'* = *subus.*

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Faites la liste des formes qui vous semblent irrégulières au point de vue de la morphologie classique et expliquez-les dans la mesure où vous le pourrez, en vous aidant de la grammaire ou du dictionnaire. — 2. *Volgivago* ne forme-t-il pas hypallage (Gr. § 350). — 3. A quoi équivaut *nec quisquam?* — 4. Où est l'antécédent de *quod* (*sol atque imbres dederant*)? — 5. Est-ce que *vocabant sedare* vous semble une construction correcte et claire? — 6. Que remarquez-vous dans les mots *frutices inter condebant?* — 7. Expliquez, par la composition de ces mots, le sens de *sætiger*, *spumiger*. — 8. Que signifie l'ablatif dans *suis adventu?* — 9. Donnez les temps primitifs de *sterno*. — 10. Scandez le vers *ut nunc montibus e magnis decursus aquai.*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. — 1. Lucrèce montre ici l'humanité uniquement soucieuse de ses besoins les plus élémentaires; énumérez-les et, par la manière dont ils sont satisfaits, montrez comment le poète fait ressortir l'absence de toute civilisation. — 2. L'affirmation contenue dans le premier vers et développée dans tout le morceau ne met-elle pas Lucrèce en contradiction avec la

légende de l'âge d'or, si répandue dans l'antiquité? — 3. S'il est ici d'accord avec certaines théories modernes sur l'homme primitif, a-t-il à cela quelque mérite? Est-il pour cela un savant? — 4. Que pensez-vous de la sensibilité et de l'imagination de Lucrèce? Montrez par quelques exemples sa tendance à décrire avec les traits les plus énergiques, au risque de dépasser un peu la juste mesure, en un mot, ce qu'on pourrait appeler la « truculence » de sa peinture. — 5. Qu'est-ce que l'*allitération?* En trouvez-vous ici des exemples? Quel caractère donne-t-elle au style de Lucrèce?

62. Lettre d'exil.

INTRODUCTION. La victoire de Cicéron sur Catilina et ses complices n'était pas aussi complète qu'on eût pu le supposer. La faction la plus remuante du parti démocratique, un moment déconcertée, releva bientôt la tête. Un des chefs les plus violents de ce parti, Clodius, avait été accusé de sacrilège pour avoir assisté, déguisé en cantatrice, aux mystères de la Bonne Déesse. Il faillit être condamné sur la déposition de Cicéron et devint dès lors son ennemi acharné. Elu tribun du peuple, il présenta une motion d'exil contre quiconque avait fait exécuter sans jugement un citoyen romain. Cicéron n'était pas nommé, mais il était évidemment visé, comme ayant fait périr les complices de Catilina. Pompée, par égoïsme, se désintéressa du sort de l'orateur; d'autre part Cicéron eut la maladresse de refuser une lieutenance que lui offrait César, nommé proconsul des Gaules. L'illustre orateur, se sentant isolé, perdit la tête et s'enfuit de Rome. Cet exil volontaire fut d'ailleurs confirmé peu après par une loi présentée au peuple par Clodius. Il était interdit à Cicéron de demeurer à moins 400 milles de Rome; quiconque lui donnerait l'hospitalité dans les limites défendues était, comme lui-même, mis hors la loi et pouvait être tué impunément. Cicéron quitta Rome en mars 58 avant Jésus-Christ. Il arriva à Thessalonique le 23 mai. Il se rapprocha un peu de l'Italie quand vint l'automne. Il commençait à entrevoir, dans la situation politique, un changement qui rendrait peut-être possible son retour. Sa femme, l'énergique Terentia, sa fille et ses amis travaillaient à obtenir son rappel. La lettre que nous donnons ici est adressée de Dyrrachium à Terentia, à la fin de novembre.

Tullius Terentiæ suæ s. d. Accepi ab Aristocrito[1] tres epistulas, quas ego lacrimis prope delevi. Conficior enim mærore, mea Terentia; nec meæ me miseriæ magis excruciant, quam tuæ vestræque. Ego autem hoc mise-

rior sum quam tu, quæ es miserrima, quod ipsa calamitas communis est utriusque nostrum, sed culpa mea propria est. Meum fuit officium, vel legatione vitare periculum, vel diligentia et copiis resistere, vel cadere fortiter. Hoc miserius, turpius, indignius nobis nihil fuit. Quare cum dolore conficior, tum etiam pudore. Pudet enim me uxori meæ optimæ, suavissimis liberis, virtutem et diligentiam non præstitisse. Nam mihi ante oculos dies noctesque versatur squalor vester et mæror et infirmitas valetudinis tuæ; spes autem salutis pertenuis ostenditur. Inimici sunt multi, invidi pæne omnes. Ejicere nos magnum fuit, excludere facile est. Sed tamen quamdiu vos eritis in spe, non deficiam, ne omnia mea culpa cecidisse videantur. Faciam quæ præcipis. Sum Dyrrachii hoc tempore, ut quam celerrime, quid agatur, audiam, et sum tuto : civitas[2] enim hæc semper a me defensa est. Cum inimici venire dicentur, tum in Epirum ibo. Scribis te, si velim, ad me venturam : ego vero, cum sciam magnam partem istius oneris[3] abs te sustineri, te istic esse volo. Si perficitis quod agitis, me ad vos venire oportet. Sin autem... sed nihil opus est reliqua scribere. Cura ut valeas et ita tibi persuadeas mihi te nihil carius esse nec unquam fuisse.

NOTES. 1. Aristocrite, c'est le porteur des lettres et non pas le correspondant de Cicéron. — 2. Les personnages importants de Rome avaient souvent dans leur « clientèle » des villes alliées, dont ils défendaient les intérêts. — 3. Il s'agit des efforts en vue d'obtenir son retour.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quelle règle vous rappellent les mots *accepi ab Aristocrito?* — 2. Quelle règle est appliquée dans *conficior mærore?* — 3. Comment expliquer *tuæ vestræque?* — 4. Montrez que la proposition avec *quod* (*ipsa calamitas*, etc.) est annoncée dans la principale (Gr. § 281, II). — 5. Quelle règle permettrait de traduire *meum fuit officium* par un conditionnel? — 6. A quel cas est *hoc* dans *hoc miserius, turpius*, etc.? — 7. Que signifie souvent *cum... tum? Cum* et *tum* ne gardent-ils pas aussi parfois leur sens ordinaire? — 8. Citez les verbes qui admettent la même construction que *me pudet.* — 9. A quel cas sont les mots *dies noctesque* et pourquoi? — 10. Comment s'appelle la construction *inimici dicentur?* —

11. Pourquoi a-t-on le subjonctif dans *si velim?* — 12. Pourquoi *cum* est-il construit avec le subjonctif dans *cum sciam?* — 13. Quel est le sens spécial de *istic* (*te esse volo*)? — 14. A quel cas est *nihil* dans *nihil opus est*, etc.

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. A quel usage antique est-il fait allusion dans le mot *squalor?* — 2. Que savez-vous de la manière dont on écrivait, cachetait, expédiait les lettres dans l'antiquité? — 3. Cette appréciation portée par Cicéron sur sa propre conduite n'est-elle pas sévère à l'excès? Ressemble-t-elle le moins du monde à ce qu'il en dit après son retour (voir le numéro suivant). — 4. Cette lettre vous permet-elle d'apercevoir quelle sorte d'intérêt peut offrir la correspondance de Cicéron? Quels traits de sa propre physionomie morale Cicéron nous révèle-t-il ici? — 5 Le style de cette lettre vous paraît-il différent du style de Cicéron tel que vous le connaissez par ses autres ouvrages? Ce style est d'ailleurs loin d'être négligé; pourquoi ce souci du style dans une lettre intime, qui n'était évidemment pas faite pour être publiée plus tard?

63. Pourquoi Cicéron est allé en exil.

INTRODUCTION. Cicéron avait quitté Rome pour l'exil en mars 58 avant Jésus-Christ (voir numéro précédent). Dès le mois de janvier 57, le Sénat s'occupa de préparer son retour. Cependant Clodius par ses menées séditieuses réussit à le retarder de quelques mois encore. Enfin, grâce à Pompée, revenu à de meilleurs sentiments, grâce aussi à Milon qui répondait par la violence aux violences des bandes de Clodius, les modérés réussirent à obtenir, le 4 août, un vote du peuple favorable à Cicéron. L'exilé, dont l'absence avait duré dix-sept mois, rentra en Italie salué avec enthousiasme par une bonne partie de la population. Mais pendant son absence ses propriétés avaient été pillées, sa maison du Palatin avait été incendiée; Clodius, pour empêcher Cicéron de la rebâtir, avait fait élever sur ce terrain un temple à la Liberté. Rentré dans Rome, Cicéron obtint du Sénat des indemnités pour les pertes subies. Il s'adressa au collège des Pontifes pour faire annuler la consécration de l'emplacement de sa maison. Il plaida lui-même sa cause dans un discours qui nous a été conservé, le *Pro domo sua*, dont il a dit : « Si jamais j'ai pu être éloquent, certainement le ressentiment de tant d'outrages m'a inspiré ce jour-là. » Nous citons un passage où il explique pourquoi il s'est décidé à partir en exil : il ne voulait pas, en résistant par la force, allumer la guerre civile au sein même de Rome. On comparera utilement la lettre précédente avec ce fragment du *Pro domo*. La sentence des Pontifes, favorable à Cicéron, fut contestée encore par Clodius, mais le Sénat passa outre, la maison fut rebâtie à la même place.

Objicitur mihi meus ille discessus : cui ego crimini respondere sine mea maxima laude non possum. Quid enim, pontifices, debeo dicere? Peccati me conscientia profugisse? At id quod mihi crimini dabatur, non modo peccatum non erat, sed erat res post natos homines pulcherrima. Judicium populi pertimuisse? At id nec propositum ullum[1] fuit, et, si fuisset, duplicata gloria discessissem. Bonorum mihi præsidium defuisse? Falsum est. Me mortem timuisse? Turpe est. Dico igitur et quam maxima voce dico : me vidisse, si vicissem, tenues reipublicæ[2] reliquias; si victus essem, nullas futuras. Quod cum judicassem, deflevi conjugis miseræ discidium, liberorum carissimorum solitudinem, fratris amantissimi atque optimi casum, subitas fundatissimæ familiæ ruinas. Sed his omnibus rebus vitam anteposui meorum civium, remque publicam concidere meo unius discessu, quam omnium interitu occidere malui. Speravi, id quod accidit, me jacentem posse a vivis viris fortibus excitari; si una cum bonis interiissem, nullo modo posse recreari. Accepi, Pontifices, magnum atque incredibilem dolorem; non nego, neque istam mihi adscisco sapientiam, quam nonnulli in me requirebant, qui me animo nimis fracto esse atque afflicto loquebantur. An ego poteram, cum a tot rerum tanta varietate divellerer (quas idcirco prætereo, quod ne nunc quidem sine fletu commemorare possum), infitiari me esse hominem et communem naturæ sensum repudiare?

NOTES. 1. *Nullus* (*non ullus*) est parfois employé pour nier fortement au lieu de *non* ou *nullo modo : id* (*judicium*) *nullo modo propositum fuit*. Le peuple, réuni en assemblée, exerçait la juridiction dans les affaires criminelles. — 2. Il entend par *respublica*, « l'Etat », un gouvernement régulier et constitutionnel.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Le français peut-il aisément rendre *meus ille discessus?* — 2. A quoi équivaut le relatif dans *cui ego crimini* et plus loin *quod cum judicassem?* — 3. Comment s'appelle la tournure *dare aliquid crimini alicui?* — 4. Quelle règle vous rappelle l'expression *post homines natos?* — 5. Que signifie *et* répété? Qu'arrive-t-il si l'un des deux membres opposés est négatif? — 6. Que signifie *quam* dans *quam maxima*

voce? — 7. A quoi se rattache *unius* dans *meo unius discessu?* — 8. Quel est la différence entre *occīdo* (*cædo*) et *occĭdo* (*cado*)? — 9. Quel est le rôle de l'ablatif *animo* (*nimis fracto*)? — 10. La place de *esse* dans *animo nimis fracto esse atque afflicto* n'est-elle pas singulière? — 11. Que marque *an* dans l'interrogation *an ego poteram?* — 12. Dans *a tanta varietate divellerer*, *a* (*ab*) peut-il signifier « par »? — 13. Quel est le sens et le rôle de *idcirco* (*prætereo*).

Commentaire littéraire. 1. Que veut-on dire quand on dit que quelqu'un plaide *pro domo sua* ou simplement *pro domo?* — 2. Rappelez les noms des membres de la famille de Cicéron. Insistez sur son frère Quintus (Pour son fils, voir n° 42). Pourquoi appelle-t-il sa famille *fundatissima familia?* — 3. Un des traits les plus constants du caractère de Cicéron, c'est une certaine vantardise. De quoi est-il fier surtout? Ce trait de son caractère ne s'étale-t-il pas presque naïvement ici? — 4. Cicéron est aussi un faible et un indécis. Montrez comment il sait transformer ici cette faiblesse et cette indécision en dévouement à la patrie. — 5. Faites ressortir par quel sophisme il s'excuse de son découragement au moment de son exil. — 6. Montrez que ce passage n'en est pas moins un chef-d'œuvre d'argumentation oratoire où la logique est toute pénétrée d'émotion. — 7. N'a-t-on pas raison de dire que chez Cicéron le caractère n'était pas à la hauteur du talent?

64. Origine d'une guerre civile.

Introduction. Dès l'époque de la venue d'Énée en Italie, Ardée était la capitale de ces fameux Rutules, qui, avec leur roi Turnus, furent les plus rudes adversaires des Troyens. Au moment de la fondation de Rome, elle était la ville la plus puissante de la région frontière qui séparait les Latins des Volsques. Au temps des rois de Rome, elle était enrichie par le commerce et ceinte de hauts remparts. Tarquin l'assiégea. C'est durant ce siège, qui traînait en longueur, que les jeunes princes romains eurent l'idée d'aller rapidement à Rome voir ce que faisaient leurs femmes et les trouvèrent occupées à des festins, tandis que la vertueuse Lucrèce filait la laine chez elle avec ses esclaves. Ce fut d'Ardée, avec les soldats que cette ville lui fournit, que Camille partit pour combattre les Gaulois, maîtres de Rome. La décadence commença pour cette cité dès le IIIe siècle avant Jésus-Christ. Au temps de Virgile elle était presque détruite : « *Et nunc magnum manet Ardea nomen; sed fortuna fuit*, le nom d'Ardée reste grand encore; mais sa destinée s'est arrêtée » (Enéide, VII, 411). Aujourd'hui les ruines de sa citadelle sont encore imposantes. Elle fut l'une des premières alliées de Rome. Au milieu du Ve siècle avant Jésus-Christ (440), au moment où les Romains,

qui jusque-là avaient combattu pour l'existence, commençaient à songer à dominer leurs voisins, une querelle intestine d'Ardée fut l'occasion d'une guerre entre les Volsques et les Romains. C'est ce que Tite-Live rappelle dans le passage suivant.

Virginem plebeii generis, maxime forma notam, petiere juvenes; alter virgini genere par, tutoribus fretus, qui et ipsi ejusdem corporis erant, nobilis alter, nulla re, præterquam forma, captus. Adjuvabant eum optimatium studia[1], per quæ in domum quoque puellæ certamen partium penetravit : nobilis superior judicio matris esse, quæ quam splendidissimis nuptiis jungi puellam volebat. Tutores, in ea quoque re partium memores, ad suum[2] tendere. Cum res peragi intra parietes nequisset, ventum in jus est. Postulatu audito matris tutorumque, magistratus secundum parentis arbitrium dant jus nuptiarum. Sed vis potentior fuit. Namque tutores inter suæ partis homines, de injuria decreti palam in foro concionati[3], manu facta virginem e domo matris rapiunt. Adversus quos infestior coorta optimatium acies sequitur accensum injuria juvenem. Fit prœlium atrox. Pulsa plebs, nihil plebi Romanæ similis, armata ex urbe profecta, colle quodam capto, in agros optimatium cum ferro ignique excursiones facit. Urbem quoque, multitudine opificum ad spem prædæ evocata, obsidere parat. Nec ulla species cladesque belli abest, velut contacta civitate rabie duorum juvenum, funestas nuptias ex occasu[4] patriæ petentium. Parum parti utrique domi armorum bellique est visum[5] : optimates Romanos ad auxilium urbis obsessæ, plebs ad expugnandam secum Ardeam Volscos excivere.

NOTES. 1. *Studium*, l'appui chaleureux. — 2. *Suum*, masculin. — 3. *Concionari*, faire un discours. — 4. *Ex occasu*, au prix de la ruine. — 5. Joindre *parum armorum et belli visum est* (*esse*) *domi*.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Qu'est-ce que le génitif dans *virginem plebeii generis?* — 2. Pourquoi *maxime notam* et non pas *notissimam?* — 3. Quel est le rôle de l'ablatif dans *genere par?* — 4. Quel est le sens de *studium?* — 5. Qu'est-ce que l'infinitif dans *nobilis superior esse?* — 6. Quel est le sens de *quam*

dans *quam splendidissimis?* Quel est le rôle de cet ablatif? — 7. Qu'est-ce que *ventum est?* — 8. Qu'est-ce que l'ablatif *manu facta?* — 9. Qu'est-ce que le relatif *adversus quos?* — 10. Quel est le sens du comparatif *infestior?* — 11. Quel est le cas et la signification de *nihil* dans *nihil plebi romanæ similis?* — 12. Pourquoi *cum* dans *cum ferro et igni?* N'est-ce pas contraire à la règle § 187? — 13. Que signifie *velut* avec le participe *contacta?* — 14. Quel est le sens des adverbes *parum* et *paulum?* Sont-ils synonymes? — 15. Qu'est-ce que *domi?* Quels sont ses sens? — 16. Quel est le mot à mot de *ad expugnandam urbem?* — 17. Qu'est-ce que *excivere?*

Commentaire littéraire. 1. Savez-vous comment se termina cette guerre civile? — 2. Que veut dire Tite-Live par sa réflexion sur la plèbe d'Ardée : *nihil plebi Romanæ similis?* — 3. Bien qu'il ne s'agisse pas de Rome, Tive-Live laisse voir ici qu'il blâme ces querelles intestines, surtout quand elles ont pour point de départ des intérêts individuels et égoïstes. Indiquez les détails qui permettent de l'affirmer. — 4. Cette origine d'une guerre civile compliquée bientôt d'une guerre étrangère ne vous semble-t-elle pas romanesque? Peut-on soupçonner ici Tite-Live d'erreur volontaire ou involontaire? — 5. Même si le fait rapporté était incontestable, ne peut-on pas trouver qu'il prend ici un développement excessif? Peut-il nous faire soupçonner l'idée que l'auteur se fait de l'histoire? — 6. Montrez que ce récit est clair et rapide; que la vraisemblance et l'intérêt sont habilement ménagés par une gradation continue.

65. Les Druides.

Introduction. A l'époque de César il n'y avait aucune unité dans la Gaule. On y distinguait plus de deux cents peuplades. Le nom de Gaulois a été appliqué en commun à tous ces peuples par les Romains, mais il ne préjuge en rien de leur commune origine. Tous à peu près, cependant, paraissent avoir appartenu à l'ancienne race celtique qui, huit ou dix siècles avant Jésus Christ, dominait dans toute l'Europe centrale. Dans les limites de la France actuelle, on distinguait trois groupes importants au temps de César : au nord de la Seine, les Belges; au sud de la Garonne les Aquitains. Ceux qui habitaient entre la Seine et la Garonne s'appelaient encore eux-mêmes Celtes et se rapprochaient beaucoup des Celtes de la Grande-Bretagne. On connaît mal l'ancienne religion des Celtes. Les monuments mégalithiques (menhirs, dolmens, etc.), s'ils sont des monuments religieux, sont bien antérieurs à l'arrivée de cette race. Le drüidisme, au contraire, auquel on les a parfois attribués, était d'introduction relativement récente en

Gaule à l'époque de César. Cette institution, au témoignage de César lui-même, venait de Grande-Bretagne. Elle n'en avait pas moins alors une extrême importance : les druides avaient mis complètement la main sur l'ancienne religion et même s'étaient emparés d'une bonne partie de l'autorité judiciaire et politique. Ils auraient pu être pour la Gaule un élément d'unité. La conquête romaine et le christianisme les firent d'autant plus vite disparaître que certains de leurs usages, comme les sacrifices humains, répugnaient à la civilisation. Nous allons voir ce que César nous en dit dans le *De bello Gallico*.

Illi [1] rebus divinis intersunt, sacrificia publica ac privata procurant, religiones interpretantur. Ad hos magnus adulescentium numerus disciplinæ causa concurrit; magnoque ii [2] sunt apud eos honore. Nam fere de omnibus controversiis publicis privatisque constituunt; et si quod est admissum facinus, si cædes facta, si de hereditate, si de finibus controversia est, iidem decernunt : si qui [3] aut privatus aut populus eorum decreto non stetit, sacrificiis interdicunt. His autem omnibus druidibus præest unus qui summam inter eos habet auctoritatem. Hoc mortuo, si qui ex reliquis excellit dignitate, succedit; at si sunt plures pares, suffragio druidum allegitur. Hi certo anni tempore in finibus Carnutum, quæ regio totius Galliæ media habetur, considunt in loco consecrato. Huc omnes undique qui controversias habent conveniunt eorumque decretis judiciisque parent. Druides a bello abesse consuerunt neque tributa una cum reliquis pendunt. Tantis excitati præmiis et sua sponte multi in disciplinam conveniunt et a parentibus propinquisque mittuntur. Magnum ibi numerum versuum ediscere dicuntur : itaque annos nonnulli vicenos in disciplina permanent. Neque fas esse existimant ea litteris mandare, cum in reliquis fere rebus Græcis utantur litteris. In primis hoc volunt persuadere non interire animas, sed ab aliis post mortem transire ad alios; atque hoc maxime virtutem excitari putant, metu mortis neglecto. Multa præterea de sideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum natura, de deorum immortalium vi ac potestate disputant ac juventuti tradunt.

Notes. 1. *Illi*, les druides. — 2. *Ii*, les druides ; *eos*, les Gaulois. — 3. *Qui* = *quis ;* on trouve de même *aliqui* pour *aliquis*.

Commentaire grammatical. 1. Quelle est l'étymologie du mot *religio* et quel est son sens au début de ce passage? — 2. Qu'est-ce que l'ablatif dans *magno sunt honore?* — 3. A quelle règle se rattache l'emploi de *qui* (ou *quis*) dans *si qui aut privatus, si qui ex reliquis?* — 4. Comment se construit le verbe *interdicere* au sens où il se trouve ici? — 5. A quelle règle se rattache l'emploi de l'ablatif dans *excellere dignitate?* — 6. Quel est le rôle de l'antécédent dans *in finibus Carnutum, quæ regio?* — 7. Qu'est-ce que *consuerunt?* Quel est son sens? — 8. Qu'est-ce que le mot *sponte?* — 9. Que signifie *convenire in disciplinam?* Que marque la préposition *in?* — 10. Que marque la préposition *ex* dans des verbes comme *ediscere?* — 11. Pourquoi trouve-t-on ici le distributif *vicenos*. — 12. Quelle est la différence entre *fas est* et *jus est?* — 13. Quel est le sens de *cum* dans *cum utantur litteris*. — 14. Que signifie *in primis*.

Commentaire littéraire. 1. Pourriez-vous ajouter quelques renseignements à ceux que César nous donne sur les Druides? Comment les bardes se rattachent-ils aux druides? — 2. César vous paraît-il ici bien informé? — 3. Vous semble-t-il ici un esprit curieux qui cherche à connaître et à juger une institution religieuse et sociale intéressante, un système philosophique original? — 4. N'est-il pas plutôt un homme d'action qui voit tout du point de vue de la guerre et de l'administration? — 5. Nous donne-t-il beaucoup de détails de ce genre sur les Gaulois? Nous les donne-t-il méthodiquement?

66. Caton en Afrique.

Introduction. Lucain (39 à 65 après J.-C.) fut d'abord un ami de Néron. Sa disgrâce commença lorsque son talent de poète eut inspiré de la jalousie à l'empereur. Il prit part à la conjuration de Pison (Cf. n° 116) et fut réduit à se donner la mort. Il avait 26 ans. La seule œuvre qui nous reste de lui est la *Pharsale*. Dans ce poème, Lucain, revenant à la tradition de l'ancienne épopée romaine de Nævius et d'Ennius, s'attache étroitement à l'histoire : plus de légendes, mais des faits exacts jusque dans leurs moindres détails. Le sujet, traité en dix livres, est la guerre civile entre César et Pompée, dont la bataille de Pharsale fut l'événement décisif. Lucain se montre dans ce poème partisan acharné de Pompée. Sa brouille avec Néron, descendant et héritier des Césars, accentua encore cette tendance. Aussi César est représenté comme une sorte de monstre sanguinaire et Pompée est démesurément grandi. Lucain le désigne habituellement d'ailleurs par son surnom de *Magnus*. Mais le héros le plus cher

au jeune poète stoïcien est Caton d'Utique. Ce Caton, arrière-petit-fils de Caton l'Ancien, avait pris part à la guerre civile dans le camp de Pompée. Après la mort de ce général il continua la lutte en Afrique. Mais César l'assiégea dans Utique et Caton, pour ne pas se rendre, se perça de son épée. Le passage que nous transcrivons montre, par un récit, dans la première partie, l'énergie farouche de Caton, au cours d'une marche à travers les sables de l'Afrique. La seconde partie exprime l'admiration que cette conduite inspire au poète.

...Manant sudoribus artus,
Arent ora siti : conspectâ est parvâ malignâ
Undâ procul venâ, quam vix e pulvere miles
Corripiens, galeæ convexum infudit in orbem
Porrexitque duci. Squalebant pulvere fauces
Cunctorum, minimumque tenens dux ipse liquoris
Invidiosus erat. « Mene, inquit, degener[1] unum
Miles in hac turba vacuum virtute putasti?
Usque adeo mollis, primisque caloribus impar
Sum visus? Quanto pœna tu dignior ista es,
Qui populo sitiente bibas! » Sic concitus ira
Excussit galeam... Si veris magna paratur
Fama bonis, et si successu nuda remoto[2]
Inspicitur virtus, quidquid laudamus in ullo
Majorum, fortuna[3] fuit. Quis Marte[4] secundo,
Quis tantum meruit populorum sanguine nomen?
Hunc ego per Syrtes Libyæque extrema triumphum
Ducere maluerim, quam ter Capitolia curru
Scandere Pompei, quam frangere colla Jugurthæ.
Ecce parens verus patriæ, dignissimus aris,
Roma, tuis, per quem nunquam jurare pudebit,
Et quem, si steteris unquam cervice soluta[5],
Tunc olim, factura deum es.

NOTES. 1. Joindre *degener miles* et l'entendre comme vocatif. — 2. *Removere*, mettre à part, faire abstraction de. — 3. Une chance, une simple chance. — 4. Mars, au sens de « combat ». — 5. Entendez : *soluta (jugo)*.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quel est le rôle de l'ablatif *maligna unda*. — 2. Avec quelle sorte de mots admet-on la construction *minimum liquoris*? — 3. Qu'est-ce que *mene?* —

4. Pourquoi *quanto* et non *quantum* dans *quanto dignior?* — 5. *Successu remoto* peut-il être un ablatif absolu? — 6. Quel est le sens du neutre dans *extrema Libyæ?* — 7. Quel sens a le subjonctif dans *maluerim?* A quelle règle rattachez-vous cet emploi? — 8. Le pluriel *Capitolia* est-il différent de *Capitolium?* — 9. Quel sorte d'ablatif a-t-on dans *cervice soluta?* — 10. Donnez trois traductions de *factura es.* — 11. Scandez le vers : *Corripiens, galeæ convexum infudit in orbem.*

Commentaire littéraire. 1. Ce trait de Caton vous paraît-il admirable? Ne trouvez-vous pas toutefois que la rudesse de l'attitude est un peu exagérée et que cet acte gagnerait à être accompli avec plus de calme simplicité? — 2. La seconde partie du morceau constitue comme une brusque échappée lyrique. Est-elle à sa place dans une épopée? — 3. Ne sentez-vous pas dans cette seconde partie une intention satirique, nullement dissimulée, à l'égard du régime impérial? — 4. Lucain est accusé d'emphase. Cette emphase n'a-t-elle pas sa grandeur? — 5. Connaissez-vous un grand écrivain français qui a aimé Lucain et sur lequel ce poète a eu de l'influence?

67. Misère d'un débiteur à Rome.

Introduction. Dans l'antiquité Romaine, les dettes furent la première cause des querelles entre l'aristocratie et la plèbe. Plus tard seulement les plébéiens prétendirent aux honneurs au nom de l'égalité. Dans la période qui suivit l'expulsion des rois, ils ne cherchaient encore qu'à alléger le joug qui pesait sur eux comme débiteurs des nobles. Les patriciens, outre leurs vastes propriétés, détenaient les terres du domaine, de sorte que le butin et les conquêtes tournaient presque exclusivement à leur profit. L'argent liquide était entre leurs mains et ils avaient fait de l'usure une arme redoutable. On prêtait à de tels taux que quand une loi, en 357 avant Jésus-Christ, défendit de dépasser 12 %, cela parut un soulagement. Les lois anciennes, à Rome comme ailleurs, étaient sans pitié pour les débiteurs. « La loi livrait au créancier la liberté et la vie du débiteur. Si le débiteur ne satisfaisait pas à ses obligations, il devenait *nexus* (lié, détenu comme gage), c'est-à-dire qu'il engageait sa personne pour payer sa dette par le travail. Il n'était pas esclave, mais son créancier pouvait lui imposer des travaux serviles, même le tenir emprisonné dans l'*ergastulum* (atelier ou maison de force pour les esclaves). Ses enfants partageaient son sort, car ils étaient sa propriété et sa propriété, comme sa personne, appartenait à son créancier jusqu'à ce qu'il se fût libéré de sa dette » (Duruy). En 495 avant Jésus-Christ, l'orgueilleux Appius Claudius étant consul avec Servilius, il se produisit sur le forum un événement qui déchaîna la rancune populaire contre les

créanciers. Tite-Live le raconte dans le deuxième livre de son *Histoire Romaine*.

Civitas, secum ipsa discors, intestino inter patres plebemque flagrabat odio, maxime propter nexos[1] ob æs alienum. Fremebant « se foris pro libertate et imperio dimicantes, domi a civibus captos et oppressos esse, tutioremque in bello quam in pace, inter hostes quam inter cives libertatem plebis esse », invidiamque eam[2], sua sponte gliscentem, insignis unius calamitas accendit. Magno natu quidam cum omnium malorum suorum insignibus se in forum projecit. Obsita erat squalore vestis, fœdior[3] corporis habitus pallore ac macie perempti. Ad hoc, promissa barba et capilli efferaverant speciem oris. Noscitabatur tamen in tanta deformitate et ordines duxisse aiebant aliaque militiæ decora vulgo, miserantes eum, jactabant. Ipse, testes honestarum aliquot locis pugnarum, cicatrices adverso pectore ostentabat. Sciscitantibus unde ille habitus, unde deformitas, « Sabino bello ait se militantem, quia propter populationes agri non fructu modo caruerit, sed villa incensa fuerit, direpta omnia, pecora abacta, tributum iniquo suo tempore imperatum, æs alienum fecisse; id cumulatum usuris, primo se agro paterno avitoque exuisse, deinde fortunis aliis; postremo, velut tabem, pervenisse ad corpus. Ductum se ab creditore non in servitium, sed in ergastulum et carnificinam esse ». Inde ostentare tergum, fœdum recentibus vestigiis verberum. Ad hæc visa auditaque clamor ingens oritur.

NOTES. 1. *Nexos ob æs alienum*, les débiteurs livrés à leurs créanciers (détenus par leurs créanciers pour dettes). — 2. *Invidia*, mécontentement. — 3. *Fœdior* (*erat*).

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quel est le sens de *civitas?* — 2. Qu'est-ce *domi?* quels sont ses sens? — 3. Quel est le rôle et le sens de l'ablatif *magno natu?* — 4. *Cum* est-il nécessaire dans *cum malorum insignibus?* — 5. N'y a-t-il pas une sorte de zeugma dans *pallore et macie perempti* (Gr. § 348)? — 6. Le mot *promissa* se rapporte-t-il seulement à *barba?* — 7. Rétablissez le verbe sous-entendu dans *unde ille habitus*, *unde deformitas*. —

8. Qu'est-ce que l'infinitif *inde ostentare tergum?* — 9. Quel est le sens de *ad* dans *ad hæc visa auditaque?* Cet emploi du participe ne vous rappelle-t-il pas une règle de grammaire? — 10. Donnez le sens des latinismes suivants : *æs alienum*, *æs alienum facere*, *sua sponte*, *ordines ducere*, *adverso pectore*. — 11. Mettez au style direct les paroles du vieillard.

Commentaire littéraire. 1. Comment se termina cette émeute? La création des tribuns de la plèbe se fit-elle encore beaucoup attendre? — 2. La législation concernant les droits des créanciers a toujours été en s'adoucissant à l'époque moderne. Quand fut supprimée la « contrainte par corps » pour dettes? Le créancier peut-il même aujourd'hui faire « saisir » tous les biens du débiteur insolvable? — 3. On a dit de Lite-Live que s'il est partial pour Rome, il ne l'est jamais en faveur de tel ou tel parti politique. Ne vous semble-t-il pas cependant prendre parti dans cette querelle entre plébéiens et patriciens? — 4. Tite-Live vous paraît-il uniquement soucieux d'exposer clairement les faits? En pesant le sens des mots *pittoresque*, *dramatique*, *pathétique*, montrez que chacune de ces épithètes convient à ce récit.

68. Un discours de Catilina.

Introduction. Catilina, le fameux conspirateur romain, est une des figures les plus singulières de l'histoire. On se demande encore aujourd'hui quel pouvait être exactement le but de la révolution qu'il tenta à Rome, en 63 avant Jésus-Christ. A ce moment les citoyens modérés, las des discordes entre le Sénat et les partisans de la démocratie, avaient formé une sorte de parti des honnêtes gens qui s'appuyait surtout sur l'ordre équestre. Ce parti se disposait à élever Cicéron au consulat. Pour lutter contre cette entente, Catilina, qui avait échoué déjà deux fois dans sa candidature au consulat, groupa autour de lui des mécontents de toutes catégories. Il comptait sur les anciens vétérans de Sylla, sur les esclaves auxquels il offrait la liberté, sur les Gaulois mécontents, mais ses auxiliaires les plus décidés étaient les jeunes nobles notés d'infamie et ruinés par la débauche. C'est probablement cet appel à tous les bas-fonds de la société romaine qui a contribué à lui donner l'aspect d'une sorte d'anarchiste furieux, disposé à tout anéantir par l'incendie et le meurtre. Salluste, dans son opuscule sur la conjuration de Catilina, après avoir fait le portrait du conspirateur, nous rapporte un discours qu'il aurait prononcé dans une réunion générale de ses principaux affidés. C'est après ce discours que Catilina aurait fait prêter serment à ses complices en leur présentant, mêlé à du vin, le sang d'un esclave égorgé. Salluste parle de ce bruit, mais n'ose y croire.

Omnis gratia[1], potentia, honos, divitiæ apud illos[2] sunt aut ubi illi volunt; nobis reliquere repulsas, pericula, judicia, egestatem. Quæ quousque tandem patiemini, fortissumi viri? Nonne emori per virtutem præstat, quam vitam miseram atque inhonestam, ubi alienæ superbiæ ludibrio fueris, per dedecus amittere? Verum enimvero[3], pro deum atque hominum fidem! victoria in manu vobis est; viget ætas, animus valet; contra illis, annis atque divitiis, omnia[4] consenuerunt; tantummodo incepto opus est; cetera[5] res expediet. Etenim quis mortalium, cui virile ingenium est, tolerare potest, illis divitias superare[6], quas profundant in exstruendo mari[7] et montibus coæquandis, nobis rem familiarem etiam ad necessaria deesse? Illos binas aut amplius domos continuare[8], nobis larem familiarem nusquam ullum esse? Cum tabulas, signa, toreumata emunt, nova diruunt, alia ædificant, postremo omnibus modis pecuniam trahunt[9], vexant, tamen summa lubidine divitias vincere[10] nequeunt. At nobis est domi inopia, foris æs alienum, mala res[11], spes multo asperior; denique, quid reliqui habemus præter miseram animam? Quin igitur expergiscimini? En illa, illa, quam sæpe optastis, libertas; præterea divitiæ, decus, gloria in oculis sita sunt : fortuna omnia ea victoribus præmia posuit. Res, tempus, pericula, egestas, belli spolia magnifica, magis quam oratio mea vos hortantur. Vel imperatore, vel milite me utemini; neque animus, neque corpus a vobis aberit. Hæc ipsa, ut spero, vobiscum una consul agam.

NOTES. 1. *Gratia,* crédit, faveur publique. — 2. *Illos* désigne les adversaires de Catilina, les riches. — 3. *Verum enimvero* marque une opposition énergique : mais bien au contraire; mais que dis-je? — 4. *Omnia,* entendez : toutes les ressources d'énergie, tout ressort; *annis* correspond à *ætas*, et *divitiis* à *animus*. — 5. Constr. *res* (les circonstances) *expediet cetera* (neutre pluriel). — 6. *Superare,* sens intransitif. — 7. *Exstruere mare,* « construire la mer », expression énergique pour dire « bâtir des terrasses sur la mer ». — 8. *Continuare,* élever à la suite. — 9. *Trahere,* manier sans ménagement, *vexare,* faire rouler (l'argent). — 10. *Vincere,* venir à bout de (dépenser). — 11. *Res,* le présent, par opposition à *spes,* l'avenir.

Commentaire grammatical. 1. Donnez quelques sens de *res* d'après ce passage. — 2. *Ubi* n'est-il pas l'équivalent d'un relatif précédé d'une preposition dans *ubi illi volunt*, *ubi ludibrio fueris?* — 3. Que marque la préposition *per* dans *per virtutem*, *per dedecus?* — 4. Qu'est-ce *pro* ou *proh* dans *pro fidem?* — 5. Quelle règle vous rappelle *superbiæ ludibrio fueris?* Qu'est-ce que *incepto* dans *incepto opus est?* — 6. A quoi tient le subjonctif dans *quas profundant?* — 7. Faites le mot à mot strict de *in exstruendo mari.* — 8. *Domi* (*inopia*) peut-il être pris pour un génitif? — 9. Quelle règle vous rappelle l'emploi du génitif dans *quid reliqui.* — 10. Que signifie *quin* interrogatif? — 11. Dans *imperatore me utemini* et *consul agam*, les mots *imperatore* et *consul* sont des attributs; quels mots faut-il suppléer en les traduisant en français? — 12. *Anima* et *animus* sont-ils synonymes?

Commentaire littéraire. 1. Sous quel aspect Catilina vous apparaît-il d'après les paroles que lui prête Salluste? Est-ce un anarchiste qui rêve une destruction universelle? Est-ce un conjuré qui prépare une révolution en faisant appel à la « haine des classes »? Est-ce simplement un candidat ambitieux qui, s'adressant à ses électeurs, leur promet d'améliorer leur sort? — 2. Salluste, selon un procédé familier aux historiens anciens, invente-t-il de toutes pièces ce discours? Est-il même sûr que cette réunion des conjurés ait eu lieu? Comment la sincérité du récit historique peut-elle se concilier avec cette liberté d'invention? — 3. Salluste est-il parfaitement impartial en cette affaire? N'était-il pas lui-même un adversaire du Sénat et des riches?

69. Auguste et Cinna.

Introduction. Le *De clementia* de Sénèque fut composé en 55 ou 56, au début du règne de Néron. Jusque-là, Néron, à peine âgé de dix-neuf ans, avait dissimulé sa cruauté. Au moment de signer un arrêt de mort, il s'était écrié : « Que je voudrais ne pas savoir écrire! » Mais l'empoisonnement de Britannicus ne pouvait déjà plus laisser aucun doute sur sa perversité. Sénèque devait la deviner mieux que tout autre. Il composa pour l'empereur ce petit traité, dans l'intention louable de l'encourager à la bonté. Mais là aussi Sénèque manque de fermeté. De même qu'il restait auprès de Néron en se prêtant à de fâcheux compromis et flattait certains vices sous prétexte d'en étouffer d'autres, de même, dans le *De clementia*, il mêle trop souvent à ses leçons la plus basse flatterie. Le livre commence par un tableau de la puissance de Néron : « Il est doux de se dire : c'est moi qui, entre tous les mortels, ai été choisi pour remplir ici-bas le rôle des dieux. Je suis, parmi les nations, l'arbitre de la vie et de la mort. Le sort et la condi-

tion de chacun sont dans ma main, etc. » Il était à craindre que Néron ne s'attachât à de telles pages plutôt qu'à celles qui lui dictaient ses devoirs. Mais s'agit-il bien de devoirs? L'argument sans cesse répété, c'est qu'il est beau et doux d'être bon. Cette raison pouvait-elle arrêter « le monstre naissant »? Un passage, où Sénèque propose Auguste en exemple à Néron, est devenu célèbre, grâce à Corneille, qui en a tiré sa tragédie de Cinna. Lucius Cinna ayant conspiré contre Auguste, l'empereur se contenta de lui tenir le langage rapporté ici. Corneille (*Cinna,* acte V, scène I) suit de très près le texte de Sénèque.

« Hoc, inquit, primum a te peto, ne me loquentem interpelles, ne medio sermone meo proclames; dabitur tibi loquendi liberum tempus. Ego te, Cinna, cum in hostium castris invenissem, non factum tantum mihi inimicum, sed natum, servavi; patrimonium tibi omne concessi; hodie tam felix es et tam dives, ut victo victores invideant : sacerdotium[1] tibi petenti, præteritis compluribus, quorum parentes mecum militaverant, dedi. Cum sic de te meruerim, occidere me constituisti. » Cum ad hanc vocem exclamasset Cinna procul hanc ab se abesse dementiam : « Non præstas, inquit, fidem, Cinna; convenerat ne interloquereris. Occidere, inquam, me paras. » Adjecit locum, socios, diem, ordinem insidiarum, cui commissum esset ferrum; et cum defixum videret, nec ex conventione jam, sed ex conscientia tacentem : « Quo, inquit, hoc animo facis? Ut ipse sis princeps? Male, mehercule, cum populo Romano agitur[2], si tibi ad imperandum nihil præter me obstat. Domum tuam tueri non potes; nuper libertini hominis gratia in privato judicio superatus es. Adeo nihil facilius putas quam contra Cæsarem advocare? Cedo[3], si spes tuas solus impedio, Paulusne te et Fabius Maximus et Cossi et Servilii ferent, tantumque agmen nobilium, non inania nomina præferentium, sed eorum qui imaginibus[4] suis decori sunt? » Ne totam ejus orationem repetendo magnam partem voluminis occupem (diutius enim quam duabus horis locutum esse constat, cum hanc pœnam qua sola erat contentus futurus, extenderet) : « Vitam tibi, inquit, Cinna, iterum do, prius hosti, nunc insidiatori ac parri-

cidæ. Ex hodierno die inter nos amicitia incipiat. Contendamus utrum ego meliore fide vitam tibi dederim, an tu debeas. »

NOTES. 1. Il s'agit d'une élection à l'un des quatre grands collèges de prêtres. L'empereur, qui était aussi *pontifex maximus*, pouvait aisément faire admettre son candidat. — 2. *Male agitur cum*, cela va mal pour. — *Advocare contra* appeler (témoins ou défenseurs) contre, c'est-à-dire intenter un procès, s'en prendre à qqn. — 3. Selon les commentateurs actuels, il s'agit ici de *cĕdo*, qu'il ne faut pas confondre avec le verbe *cēdo*. *Cĕdo* est un ancien impératif (probablement *ce*, « ici » et *dare*). Il est employé familièrement au sens de « donne! montre! dis! » Son pluriel est *cette*. Montaigne a traduit : je te quitte (le pouvoir), si, etc. C'est la traduction de Montaigne que Corneille a mise en tête de son Cinna avec le texte de Sénèque. Il dit lui-même dans sa pièce à cet endroit : « j'aime mieux toutefois *céder* à ton envie. » — 4. *Imagines*, les portraits des ancêtres, que l'on plaçait dans l'atrium.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Que signifie *ne* dans *ne me interpelles?* — 2. Quel est le sens *cum* dans *cum invenissem?* dans *cum sic meruerim?* Pourquoi la concordance des temps n'est-elle pas observée dans *meruerim* (Gr. § 250)? — 3. Quel est le sens de *ne* dans *ne interloquereris?* — 4. Pourquoi le subjonctif dans *cui commissum esset?* — 5. Un pronom n'est-il pas supprimé dans *cum defixum videret.* — 6. Que signifie *ex* dans *ex conventione*, *ex conscientia?* — 7. Que signifie l'ablatif dans *quo hoc animo facis?* — 8. Quelle règle rappellent les mots *imaginibus suis decori sunt?* — 9. A quelle proposition principale se rattache la subordonnée *ne occupem?* — 10. Au lieu de *duobus horis* n'attendrait-on pas l'accusatif? — 11. Quel est le sujet de la proposition infinitive dans *locutum esse constat?* — 12. Quel est le sens de *cum* dans *cum extenderet?* — 13. Quel est le sens du participe futur *erat futurus contentus?* — 14. Pourquoi *prius* au comparatif dans *prius hosti?* — 15. Rendez compte des subjonctifs *contendamus*, *dederim*, *debeas*. — 16. Que marque l'ablatif *meliore fide?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Quel est le fond de l'argumentation d'Auguste? A quels sentiments fait-il appel? Cinna pouvait-il répondre? Qu'aurait-il pu dire? — 2. Auguste était-il un excellent exemple à présenter à Néron? Ne voyons-nous pas dans cette idéalisation du caractère d'Auguste se préparer la « transfiguration » de ce personnage chez Corneille? — 3. Comparez le texte de Sénèque avec le cinquième acte de *Cinna* (scène I, vers 1425-1540 et scène III vers 1701 à 1706). Corneille a-t-il reproduit absolument toutes les pensées que Sénèque

prête à Auguste? En a-t-il ajouté? A-t-il modifié le ton du discours? — 4. Bien qu'il s'agisse surtout ici d'un simple exposé de faits, ne reconnaît-on pas en deux ou trois endroits des traces de cette affectation qu'on reproche à Sénèque?

70. Le champ de bataille.

INTRODUCTION. La défaite de Trasimène avait jeté la consternation dans Rome (Cf. Rome après un désastre, n° 27). On nomma prodictateur Fabius Maximus que l'histoire désigne sous le nom de *Cunctator* (le Temporiseur). Il s'efforça, sans se laisser entraîner à livrer une bataille décisive, d'user par tous les moyens les forces d'Hannibal. Mais sa tactique ne fut pas suivie par tous ceux qui lui succédèrent dans le commandement. Le consul Terentius Varron, malgré l'opposition de son collègue Paul-Emile alla camper en face d'Hannibal sur les bords de l'Aufidus (Ofanto) dans la plaine de Cannes. Une bataille était désormais inévitable (216 avant J.-C.). Les Romains avaient 70.000 fantassins et 6000 cavaliers; Hannibal n'avait que 40.000 fantassins, mais 10.000 chevaux. En habile général, il offrait le combat sur un terrain uni, favorable aux évolutions de sa cavalerie. En outre, il fit en sorte que les Romains fussent gênés par le soleil, le vent et la poussière. Ses troupes réussirent une manœuvre enveloppante qui réduisit bientôt l'armée romaine à n'être plus qu'une masse confuse, incapable de se mouvoir. Le carnage fut horrible : 50.000 Romains ou alliés restèrent sur le champ de bataille; parmi eux se trouvaient le consul Paul-Emile, 80 sénateurs, une foule de chevaliers. Varron put s'échapper; mais 10.000 prisonniers restaient aux mains d'Hannibal. C'était le désastre le plus complet que Rome eût subi depuis la fameuse déroute de l'Allia. Tite-Live dépeint l'affreux spectacle qu'offrit, le lendemain, le champ de bataille.

Hæc est pugna Cannensis, Alliensi cladi nobilitate par; ceterum ut illis, quæ post pugnam accidere, levior, quia ab hoste est cessatum, sic strage exercitus gravior fœdiorque : fuga namque ad Alliam, sicut urbem prodidit, ita exercitum servavit; ad Cannas fugientem consulem vix septuaginta secuti sunt; alterius morientis prope totus exercitus fuit[1]. Postero die ubi primum illuxit, ad spolia legenda fœdamque etiam hostibus spectandam stragem exeunt. Jacebant tot Romanorum millia, pedites passim equitesque, ut quem cuique fors aut pugna junxe-

rat aut fuga. Assurgentes quidam ex strage media cruenti, quos stricta matutino frigore excitaverant vulnera, ab hoste oppressi sunt. Quosdam et jacentes vivos, succisis feminibus poplitibusque, invenerunt, nudantes cervicem jugulumque et reliquum sanguinem jubentes haurire. Inventi sunt quidam, mersis in effossam terram capitibus, quos sibi ipsos fecisse foveas, obruentesque ora superjecta humo interclusisse spiritum apparebat. Præcipue convertit omnes subtractus Numida mortuo superincubanti Romano vivus, naso auribusque laceratis, cum, manibus ad capiendum telum inutilibus, Romanus, in rabiem ira versa, laniando dentibus hostem exspirasset. Hannibal sepeliendi causa conferri in unum corpora suorum jussit. Ad octo millia fuisse dicuntur fortissimorum virorum. Consulem quoque Romanum conquisitum sepultumque quidam auctores sunt.

NOTE. 1. *Fuit alterius*, fut du côté de l'autre, tournure très hardie pour dire : partagea le sort de l'autre.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quelle règle est appliquée dans les mots *hæc est pugna?* — 2. Que marquent les ablatifs *nobilitate, illis, strage?* — 3. Qu'est-ce que *ceterum?* — 4. A quoi équivaut *ab hoste cessatum est?* — 5. Les mots *ut — sic, sicut — ita* marquent-ils ici une simple comparaison? — 6. Que signifie *ubi primum?* — 7. Qu'est-ce que *quem* dans *ut quem cuique fors junxerat?* — 8. A quel cas sont les mots *aut pugna aut fuga?* — 9. Que signifie *et* dans *quosdam et jacentes?* — 10. Pourquoi *quos sibi ipsos* et non pas *quos sibi ipsis?* — 11. Pourquoi le complément de *subtractus* est-il au datif? — 12. Qu'est-ce que l'ablatif *manibus inutilibus?* — 13. Au lieu de *obruentes ora* n'attendrait-on pas *obruendo ora;* et au lieu de *laniando hostem, lanians hostem* (Gr. § 239, exemples)? — 14. Que signifie *sepeliendi causa?* — 15. Quel est le sens de *suus* employé comme pronom au pluriel (*corpora suorum*)? — 16. Que signifie *ad* avec un nom de nombre? — 17. Comment s'introduit la proposition infinitive *consulem Romanum conquisitum (esse)?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Contre qui fut livrée la bataille de l'Allia? Quelles furent ses conséquences? A quoi fait allusion Tite-Live dans les mots *ab hoste cessatum est?* — 2. L'écrivain vous semble-t-il préoccupé simplement de peindre avec exactitude le champ de bataille? N'a-t-on pas raison de dire de lui qu'au

lieu de se placer, en histoire, au point de vue technique, il préfère le point de vue dramatique? — 3. Tite-Live, au cours de son ouvrage, a souvent à répéter des scènes analogues; cependant il ne tombe jamais dans la monotonie. Ce champ de bataille de Cannes ressemble-t-il à tous les autres? Qelles idées, quels sentiments particuliers l'auteur veut-il éveiller ici? — 4. Indiquez la différence essentielle entre les idées antiques et les idées modernes sur la manière de traiter les blessés?

71. Bons mots.

Introduction. Le *De oratore* reproduit une conversation qui aurait eu lieu en 91 avant Jésus-Christ, dans la maison de L. Crassus à Tusculum. Crassus a emmené avec lui, durant les jours de fête des *ludi Romani*, son beau-père Mucius Scévola, Antoine, son émule en éloquence, et deux jeunes orateurs, Aurélius Cotta et Sulpicius Rufus. Dès le lendemain de leur arrivée une conversation s'engage, à l'ombre d'un platane, sur les connaissances générales que doit posséder l'orateur. C'est le premier livre du *De oratore*. Le jour suivant arrivent le vieux Catulus et son frère J. César Strabon, orateur plein d'esprit. C'est ce dernier qui est chargé d'exposer, à propos des moyens auxquels on peut recourir pour se concilier les juges, la question des plaisanteries permises à l'orateur. Il distingue soigneusement les diverses manières d'être spirituel; définit ce qu'il faut entendre par *jocus*, le badinage, *facetiæ*, les plaisanteries amusantes et drôles, *dicacitas*, l'esprit facilement caustique, *cavillatio*, la raillerie prolongée non sans malice, *festivitas*, l'enjouement et la belle humeur. Cicéron, par la bouche de César Strabon, traite cette question avec beaucoup de soin, car lui-même aimait les bons mots et même les calembours; ses ennemis l'avaient surnommé *scurra consularis*, le bouffon consulaire. Nous donnons ici quelques-unes des plaisanteries citées dans ce second livre du *De oratore* comme exemples de diverses catégories de comique permises à l'orateur.

Valde hæc ridentur, quæ, quasi per dissimulationem non intelligendi, subabsurde salseque dicuntur : ut illud Nasicæ, qui cum ad poetam Ennium venisset eique ab ostio quærenti Ennium, ancilla dixisset domi non esse; Nasica sensit illam domini jussu dixisse et illum intus esse. Paucis post diebus cum ad Nasicam venisset Ennius et eum a janua quæreret, exclamat Nasica se domi non esse; tum Ennius : « Quid? Ego non cognosco vocem, inquit, uam? » Hic Nasica : « Homo es impudens : ego, cum te

quærerem, ancillæ tuæ credidi, domi non esse; tu mihi non credis ipsi? ». — Salsa sunt etiam, quæ habent suspicionem ridiculi absconditam; quo in genere est Siculi illud: cui cum familiaris quidam quereretur, quod diceret uxorem suam suspendisse se de ficu : « Amabo te, inquit, da mihi ex ea arbore, quos seram, surculos ». — In eodem genere est quod Catulus dixit cuidam oratori malo; qui cum in epilogo misericordiam movisse se putaret, postquam assedit, rogavit hunc videreturne misericordiam movisse : « Ac magnam quidem, inquit; hominem enim nullum puto esse tam durum, cui non oratio tua misericordia digna visa sit ». — Huic generi quasi contrarium est ridiculi genus patientis ac lenis : ut cum Cato percussus esset ab eo qui arcam ferebat, cum ille postea diceret: « Cave », rogavit num quid aliud ferret nisi arcam. — Est etiam stultitiæ salsa reprehensio, ut ille Siculus, cui prætor Scipio patronum causæ dabat hospitem suum, hominem nobilem, sed admodum stultum : « Quæso, inquit, prætor, adversario meo da istum patronum, deinde mihi neminem dederis ».

Commentaire grammatical. 1. Le démonstratif correspond-il bien à un démonstratif français dans *hæc ridentur quæ* et plus loin *ab eo qui arcam ferebat?* — 2. Que signifie le neutre dans *illud* (*Nasicæ*) ? — 3. Qu'est-ce que *domi?* — 4. Pourquoi l'ablatif dans *paucis post diebus?* — 5. Indiquez les différences de forme et de sens entre *quæro* et *queror*. — 6. La place de *inquit* dans *vocem, inquit, tuam,* vous paraît-elle insolite ? — 7. Rétablissez le verbe dans *hic Nasica*. — 8. Avec le verbe *credo,* comment dit-on croire quelque chose, croire quelqu'un ? — 9. A quoi équivaut le relatif dans *cui cum familiaris?* — 10. La proposition *quod diceret* dépend-elle de *quereretur?* — 11. N'y a-t-il pas amphibologie dans des infinitives comme *uxorem suam suspendisse se* et *misericordiam movisse se?* — 12. A quoi revient *amabo te?* — 13. Pourquoi le subjonctif dans *quos seram?* — 14. A quoi équivaut le relatif dans *qui cum in epilogo?* — 15. Quelle règle vous rappelle l'emploi du relatif dans *tam durum cui.* — 16. Qu'est-ce que *quid* dans *num quid aliud ferret?* Pourquoi ce subjonctif? — 17. Quel est le rôle des accusatifs dans *patronum causæ dabat hospitem suum?* — 18. Qu'est-ce que *dederis* dans *mihi neminem dederis?*

Commentaire littéraire. 1. Expliquez brièvement pourquoi

chacune de ces répliques peut sembler amusante. — 2. Qu'appelle-t-on sel attique? Le sel romain vous semble-t-il avoir un caractère différent? — 3. Cicéron aimait les bons mots. Après sa mort son affranchi Tiron publia, en trois livres, un recueil des plaisanteries de son maître. Plutarque nous en rapporte quelques-unes; on en trouve dans les discours de Cicéron. Pouvez-vous en citer? — 4. La maxime de Pascal, répétée par La Bruyère : diseur de bons mots, mauvais caractère, peut-elle s'appliquer à Cicéron?

72. L'ombre de Cornélie.

Introduction. Properce est l'un des trois grands élégiaques latins de l'époque d'Auguste. Il naquit vers 46 avant Jésus-Christ, quelques années après Tibulle et quelques années avant Ovide. Il fut orphelin de bonne heure, cependant ses études furent dirigées avec beaucoup de soin, car ses œuvres témoignent d'une érudition considérable. Les vers les plus sincères sont ceux où il chante son affection pour une femme qu'il appelle Cynthie. Bien qu'elle fût irascible, jalouse et même inconstante, il l'aima profondément et la mort même de Cynthie ne put ébranler son attachement. Le style de Properce est plus ferme que celui de Tibulle, ses sentiments sont plus forts que ceux d'Ovide; cependant il est le moins connu des trois élégiaques à cause de son obscurité. Tandis que Tibulle laisse couler son vers avec une fluidité un peu molle, tandis qu'Ovide surmonte en se jouant toutes les difficultés du mètre, Properce professe une fâcheuse prédilection pour une forme compliquée, énigmatique, surchargée d'érudition mythologique. Il faut faire une place à part dans l'œuvre de Properce à une pièce que l'on considère comme son chef-d'œuvre. C'est celle où il fait parler l'ombre de Cornélie. Æmilius Paullus Lépidus, frère du triumvir Lépide, avait perdu sa jeune femme en 16 avant Jésus-Christ. Properce imagine que le fantôme de Cornélie apparaît à son mari pour le consoler. Après avoir engagé Paullus à cesser des pleurs inutiles, elle déplore sa propre mort. Elle peut assurer qu'elle n'a aucune faute à se reprocher. Elle fait ensuite de touchantes recommandations à son époux au sujet de ses enfants, qu'elle laisse orphelins et qu'il doit, par conséquent, doublement aimer. Nous rassemblons ici les plus beaux traits de cette élégie.

Desine, Paulle, meum lacrimis urgere sepulcrum :
  Panditur ad nullas janua nigra preces.
Te licet orantem fuscæ deus audiat aulæ[1],
  Nempe tuas lacrimas litora surda[2] bibent.
Quid mihi conjugium Paulli, quid currus avorum
  Profuit aut famæ pignora tanta meæ?

Num minus immites habui Cornelia[4] Parcas?
En sum, quod digitis quinque levatur, onus[5]...
Testor majorum cineres tibi, Roma, verendos,
Sub quorum titulis Africa tonsa[6] jacet :
Me neque censuræ legem mollisse[7], nec ulla
Labe mea vestros erubuisse focos.
Mi natura dedit leges a sanguine ductas[8],
Ne possim melior judicis esse metu.
Maternis laudor lacrimis urbisque querelis,
Defensa[9] et gemitu Cæsaris ossa mea.
Nunc tibi commendo, communia pignora, natos;
Hæc cura et cineri spirat inusta meo.
Fungere maternis vicibus, pater. Illa meorum
Omnis erit collo turba ferenda tuo.
Oscula cum dederis tua flentibus[10], adjice matris :
Tota domus cœpit nunc onus esse tuum.
Et si quid doliturus eris sine testibus illis,
Cum venient siccis oscula falle[11] genis.
Atque ubi secreto nostra ad simulacra[12] loquēris,
Ut responsuræ singula verba jace[13].

NOTES. 1. *Aula fusca*, la cour sombre : l'empire des ombres. *Deus* désigne Pluton. — 2. *Litora surda :* le rivage inexorable (du Styx). — 3. *Currus*, le char de triomphe. *Pignus*, gage, preuve. — 4. *Cornelia*, en apposition a *ego* sous-entendu. — 5. Allusion aux cendres renfermées dans une urne. — 6. *Tonsa*. On coupait les cheveux aux esclaves. Des statues ou des bas-reliefs, sous les portraits des ancêtres, symbolisaient leurs succès. — 7. *Mollire*, faire fléchir; elle ne l'a pas fait fléchir; donc elle l'a suivie dans toute sa rigueur. — 8. Tirées du sang = héritées avec le sang. — 9. *Et ossa mea defensa* (*sunt*). — 10. (*Eis*) *flentibus*. — 11. *Fallere oscula*, tromper leurs baisers = faire en sorte qu'ils ne s'aperçoivent pas dans leurs baisers. — 12. *Simulacra*, plur. poétique : ombre, fantôme. — 13. *Jacere* (*jacio*), ici adresser, prononcer (une parole).

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Qu'est-ce que *licet* dans *licet audiat?* — 2. Quel est le cas et le rôle de *quid* dans *quid profuit conjugium; si quid doliturus eris?* — 3. Quelle règle du complément du verbe passif se trouve appliquée dans *tibi verendos?* — 4. Au lieu de *ne possim melior*, ne faudrait-il pas *ut non* (Gr. § 291)? — 5. Ne faudrait-il pas un pronom près de *flenti-*

bus : *eis flentibus?* — 6. Quelle règle vous rappellent les mots: *adjice matris?* — 7. Quel est le mot à mot de *sine testibus illis?* *Illis* est-il un adjectif ou un pronom démonstratif? — 8. Dans quels cas *aliquis* est-il remplacé par *quis?* — 9. Quel pronom faut-il suppléer dans *ut responsuræ singula verba jace.*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Quel était à Rome le rôle des censeurs auquel il est fait allusion dans *censuræ legem?* — 2. Essayez de distinguer, parmi les sentiments exprimés ici par Cornélie, ceux qui vous paraissent appartenir au cœur d'une épouse et d'une mère en général, à quelque époque, à quelque situation qu'elle appartienne, et ceux qui révèlent plus particulièrement la matrone romaine. — 3. L'inspiration nationale tient-elle beaucoup de place chez Properce? Peut-on y rattacher cette pièce plutôt qu'à l'inspiration proprement personnelle? — 4. Properce a le tort d'aimer les expressions contournées et peu naturelles. Ses vers en prennent une allure un peu énigmatique qui sent trop la recherche et l'effort. Donnez-en quelques exemples tirés de ce passage.

73. Hercule et Cacus.

INTRODUCTION. Selon l'antique légende romaine racontée par Tite-Live au premier livre de son *Histoire Romaine* (Cf. n° 13), Romulus et Rémus, ayant découvert le secret de leur origine royale, tuèrent l'usurpateur Amulius et replacèrent sur le trône d'Albe-la-Longue leur aïeul Numitor. Ils résolurent ensuite de bâtir une ville nouvelle. Parmi les sacrifices qui furent offerts à cette occasion par Romulus, Tite-Live mentionne celui qui eut lieu en l'honneur d'Hercule. Une ancienne légende prétendait en effet qu'Hercule était venu autrefois sur les bords du Tibre, à l'endroit même où Romulus fonda Rome. A ce propos, Tite-Live raconte la légende d'Hercule et de Cacus. Le dixième travail d'Hercule avait consisté à tuer Geryon, géant monstrueux qui habitait en Espagne et possédait un troupeau de bœufs magnifiques, gardés par un dragon et un chien à deux têtes. Hercule s'empara des bœufs et les ramena à Tirynthe en franchissant les Alpes et en passant par l'Italie, où il tua Cacus. Virgile a repris cette légende (*Enéide*, VIII, 190-267) à propos de la démarche que fait Enée auprès d'Evandre pour obtenir son alliance. Evandre institua en l'honneur d'Hercule des sacrifices sur l'*Ara Maxima*, qui, placée dans le *forum boarium* (marché aux bœufs), non loin du Tibre, entre l'Aventin et le Palatin, était l'un des plus anciens monuments religieux de Rome. Un bœuf de bronze rappelait qu'Hercule avait fait paître son troupeau en cet endroit.

Herculem in ea loca, Geryone interempto, boves mira specie abegisse memorant ac prope Tiberim fluvium loco

herbido, ut quiete et pabulo reficeret boves, procubuisse. Ibi cum eum cibo vinoque gravatum[1] sopor oppressisset, pastor accola ejus loci, nomine Cacus, ferox viribus, captus pulchritudine boum, cum avertere eam prædam vellet, quia[2], si agendo armentum in speluncam compulisset, ipsa vestigia quærentem dominum eo deductura erant, aversos boves, eximium quemque pulchritudine, caudis in speluncam traxit. Hercules ad primam auroram somno excitus, cum gregem perlustrasset oculis et partem abesse numero sensisset, pergit ad proximam speluncam, si forte eo vestigia ferrent. Quæ ubi omnia foras versa vidit, confusus atque incertus animi, ex loco infesto agere porro armentum occepit. Inde[3] cum actæ boves quædam ad desiderium relictarum mugissent, reddita inclusarum ex spelunca boum vox Herculem convertit. Quem cum vadentem ad speluncam Cacus vi prohibere conatus esset, ictus clava morte occubuit. Evander tum ea regebat loca. — Is tum Evander, concursu pastorum trepidantium circa advenam, manifestæ reum cædis, excitus, postquam facinus facinorisque causam audivit, habitum formamque viri aliquantum ampliorem augustioremque humana[4] intuens, rogitat qui vir esset. Ubi nomen patremque ac patriam accepit : « Jove nate, Hercules, salve, inquit. Te mihi mater[5], veridica interpres deum, aucturum cælestium numerum cecinit[6], tibique aram hic dicatum iri, quam opulentissima olim in terris gens Maximam vocet tuoque[7] ritu colat.

Notes. 1. L'appétit d'Hercule était célèbre. — 2. *Quia* : cette raison explique ce qui suit et non ce qui précède. En français, pour être clair, il faudra diviser cette période latine en plusieurs phrases. — 3. Constr. *cum quædam boves actæ* (*agere*, pousser) *inde*. Le mot *bos*, signifie un animal quelconque de la race bovine et il est souvent féminin. — 4. *Humana* (*forma*). — 5. Sa mère *Carmenta* passait pour une divinité. — 6. *Canere*, prédire (parce que les oracles se rendaient en vers). — 7. *Tuo*, institué par toi.

Commentaire grammatical. 1. Qu'est-ce que l'ablatif dans *boves mira specie*, dans *nomine Cacus, ferox viribus?* — 2. Quel est ici le sens de *avertere?* Plus loin *aversos* n'a-t-il pas un sens différent? — 3. Que marque l'ablatif du gérondif *agendo?* —

4. Que signifie la forme périphrastique *deductura erant* (Gr. § 68 et note)? — 5. Que signifie *quisque* dans *eximium quemque?* Ne trouve-t-on pas d'ordinaire en pareil cas le superlatif? — 6. L'ablatif a-t-il le même rôle dans *excitus somno* et *excitus concursu pastorum?* — 7. Quel est le sens de *si* dans *si forte vestigia ferrent?* Qu'est-ce que *eo?* — 8. Quelle différence y a-t-il entre *foras* et *foris?* — 9. Que signifie *animi* dans *incertus animi?* — 10. Quel est le sens de *ad* dans *ad desiderium?* N'attendrait-on pas plutôt l'ablatif de cause? — 11. Quelle est la déclinaison de *bos* au pluriel? — 12. Qu'est-ce que le relatif dans *quem cum vadentem?*— 13. Pourquoi le subjonctif dans *qui vir esset?* — 14. Quel sens a ici le verbe *accepit?* — 15. Donnez trois sens du participe en *urus* dans *aucturus*. Le participe futur est-il actif ou passif? — 16. Qu'est-ce que *dicatum* dans l'infinitif *dicatum iri?* Cette forme est-elle variable? 17. — Pourquoi les subjonctifs *quam vocet, colat?*

Commentaire littéraire. 1. Le génie romain, très positif et tout pratique, se prêtait-il aisément à la création des mythes (légendes merveilleuses et symboliques)? — 2. Les vieilles légendes des Romains étaient-elles aussi nombreuses, aussi poétiques que celles des Grecs? Leurs poètes n'ont-ils pas adopté la mythologie grecque? — 3. En observant le sens de *memorant*, qui introduit tout le récit, et le récit lui-même, dites si Tite-Live vous semble croire fermement à ces légendes. Son patriotisme n'est-il pas ici en lutte avec sa raison? — 4. Comparez dans leurs traits essentiels la narration de Tite-Live et celle de Virgile (*Enéide*, VIII, 190-267). Lequel des deux vous semble posséder le mieux le sens et l'amour des antiques légendes nationales? — 5. Le style de Tite-Live est souvent périodique. Montrez par l'exemple d'une phrase de ce passage que le français n'est pas toujours capable d'imiter exactement la souplesse du latin dans la période (Gr. § 345).

74. Cicéron en Grèce et en Asie.

Introduction. Les trois principaux traités de rhétorique de Cicéron sont le *De oratore*, le *Brutus* et l'*Orator* (Cf. n° 86). Le *Brutus* tire son nom d'un des interlocuteurs du dialogue, le futur meurtrier de Jules César. Brutus, Atticus et Cicéron lui-même conversent familièrement, assis au pied d'une statue de Platon, dans la villa de Cicéron à Tusculum. Après avoir fait l'éloge d'Hortensius, le célèbre orateur, dont il déplore la mort, Cicéron parle de la difficulté de l'éloquence, de la lenteur de ses progrès et du petit nombre des orateurs de talent. Le *Brutus* devient ainsi une véritable histoire de l'éloquence grecque et romaine. Cicéron insiste surtout sur les orateurs romains et en arrive à parler de sa propre carrière. On a l'impression qu'il considère son talent

comme le couronnement d'une longue évolution de l'éloquence romaine. Cette appréciation de Cicéron sur lui-même est un trait de sa vanité, mais ce n'est pas une erreur. Il rappelle les longs efforts, les études persévérantes qui l'ont mis au premier rang : tout jeune, il venait sur le forum écouter les orateurs en renom; en même temps il se livrait avec ardeur à l'étude, lisant, écrivant, déclamant tous les jours. Il étudiait la philosophie, l'histoire, le droit civil; il s'occupait même de poésie. Nous allons voir que, même après avoir remporté ses premiers succès au forum, notamment dans l'affaire de Roscius, accusé de parricide (Cf. n° 54), il ne crut pas pouvoir se passer de travail et de professeurs. Il entreprit, pour se perfectionner encore, un voyage en Grèce et en Asie où se trouvaient des maîtres renommés d'éloquence et de philosophie. Cicéron avait alors 27 ans

Erat eo tempore in nobis summa gracilitas et infirmitas corporis, procerum et tenue collum; qui habitus et quæ figura non procul abesse putatur a vitæ periculo, si accedit labor et laterum magna contentio. Eoque magis hoc eos, quibus eram carus, commovebat, quod omnia sine remissione, sine varietate, vi summa vocis et totius corporis contentione dicebam. Itaque, cum me et amici et medici hortarentur ut causas agere desisterem, quodvis potius periculum mihi adeundum putavi quam a sperata dicendi gloria discedendum. Sed cum censerem remissione et moderatione vocis et commutato genere dicendi me periculum vitare posse, ut consuetudinem dicendi mutarem, ea causa mihi in Asiam proficiscendi fuit. Itaque cum essem jam biennium versatus in causis et jam in foro celebratum nomen meum esset, Roma sum profectus. Cum venissem Athenas, sex menses cum Antiocho, veteris Academiæ[1] nobilissimo et prudentissimo philosopho fui. Eodem tamen tempore Athenis apud Demetrium Syrum veterem et non ignobilem dicendi magistrum studiose exerceri solebam. Post a me Asia tota peragrata est. Rhodum quoque veni, meque ad eumdem quem Romæ audiveram Molonem applicavi, in notandis animadvertendisque vitiis prudentissimum. Is dedit operam, ut nimis redundantes nos reprimeret et quasi extra ripas diffluentes coerceret. Ita recepi me biennio post non modo exercitatior, sed prope mutatus : nam et contentio

nimia vocis resederat et quasi deferverat oratio lateribusque vires et corpori mediocris habitus accesserat

Note. 1. Cette école s'efforçait de rester fidèle aux théories de Platon, tandis que la nouvelle Académie avait dévié vers le scepticisme.

Commentaire grammatical. 1. A quoi équivalent les relatifs dans *qui habitus et quæ figura?* — 2. Quelle règle vous rappellent les constructions *abesse ab*, *discedere ab?* — 3. Quel est le rôle de *eo* et de *hoc* dans *eo magis hoc?* — 4. Quel est le sens précis de *cum* dans *cum amici hortarentur* et plus loin *cum censerem?* — 5. Quel est le rôle du datif dans *periculum mihi adeundum?* — 6. Ne devrait-on pas avoir *potiusquam a sperata dicendi gloria discederem?* Rappelez la règle. — 7. Les mots *ea causa* ne font-ils pas double emploi avec *ut* (*consuetudinem dicendi mutarem*)? — 8. A quel cas sont les mots *biennium* (*versatus*); *sex menses* (*cum Antiocho*)? — 9. Rappelez la règle des noms de lieu qui explique *Roma, Athenas, Athenis, Rhodum, Romæ.* — 10. Quel est le sens précis de *in* dans *notandis vitiis?* — 11. Que signifie le latinisme *dare operam ut?* — 12. Qu'est-ce qui s'oppose à ce que l'on écrive *ut reprimat et coerceat* au lieu de *ut reprimeret et coerceret?* — 13. Qu'est-ce que l'ablatif *biennio post?* Pourrait-on construire autrement ces mots?

Commentaire littéraire. 1. Aux raisons qu'allègue ici Cicéron pour expliquer son absence de Rome durant deux ans, ne peut-on pas en ajouter une autre dont il ne parle pas? — 2. Quelles étaient les écoles d'éloquence entre lesquelles se partageaient alors les orateurs? N'en est-il pas question indirectement ici? A quelle école se rattache Cicéron? — 3. En dépit de ce qu'il insinue ici, Cicéron n'est-il pas resté, dans son style, *nimis redundans?* Ne semble-t-il pas vouloir se défendre contre des attaques sur ce point? — 4. Quels traits du caractère de Cicéron ce passage nous laisse-t-il deviner? N'y voit-on pas un grand amour de la gloire, un grand respect de l'art, mais aussi quelque vanité. — 5. Pourquoi l'éloquence était-elle si recherchée dans le monde antique?

15. L'Enfance de Camille.

Introduction. La seconde partie de l'*Enéide*, à partir du VIIe chant, rappelle l'Iliade. C'est l'épopée guerrière. Les Troyens qui luttent pour obtenir une nouvelle patrie, sont aidés par les Etrusques et un petit contingent de cavalerie envoyé par Evandre. Ils sont combattus par les populations de l'Italie centrale soulevées à l'appel de Turnus. Parmi les troupes qui aident Turnus à repousser les étrangers, se trouvent les Volsques commandés

par leur reine, la jeune guerrière Camille. Voici comment Virgile la dépeint à son entrée en campagne : « Ses mains ne sont point habituées à manier la quenouille, mais elle est aguerrie aux combats ; sa course est plus rapide que celle des vents : il semble qu'elle pourrait s'élancer sur les épis d'une moisson en les effleurant à peine ou sur la cime des vagues sans se mouiller les pieds. De tous côtés on accourt pour la voir; on admire la pourpre royale qui couvre ses épaules, l'agrafe d'or qui fixe ses cheveux, son carquois, sa lance en bois de myrte. » Après maint exploit, la jeune guerrière a l'imprudence de poursuivre avec trop d'ardeur un Troyen ; elle ne s'aperçoit pas qu'elle est suivie et elle tombe, frappée d'un javelot. Nous donnons ici le passage où Virgile raconte l'enfance romanesque de Camille. Son père Métabus, roi d'un ville du pays des Volsques, fuyait, chassé par ses sujets. Il emportait dans ses bras sa fille encore toute petite. Soudain il rencontre une rivière débordée qui lui barre le chemin. Il imagine d'attacher sa fille à un lourd javelot, en l'enveloppant d'écorce, pour la lancer de l'autre côté.

Quam[1] dextra ingenti librans, ita ad æthera fatur :
« Alma, tibi hanc, nemorum cultrix, Latonia virgo[2],
« Ipse pater famulam voveo; tua prima[3] per auras
« Tela tenens supplex[4] hostem fugit. Accipe, testor
« Diva, tuam, quæ nunc dubiis committitur auris. »
Dixit et adducto contortum hastile lacerto
Immittit : sonuere undæ ; rapidum super amnem
Infelix fugit in jaculo stridente Camilla.
At Metabus, magna propius jam urgente caterva[5],
Dat sese fluvio, atque hastam cum virgine victor[6]
Gramineo, donum Triviæ[7], de cespite vellit.
Non illum tectis ullæ, non mœnibus urbes
Accepere, neque ipse manus feritate dedisset[8] :
Pastorum et solis exegit montibus ævum.
Utque pedum primis infans vestigia plantis
Institerat[9], jaculo palmas armavit acuto,
Spiculaque ex humero parvæ suspendit et arcum.
Pro crinali auro, pro longæ tegmine pallæ,
Tigridis exuviæ per dorsum a vertice pendent.
Tela manu jam tum tenera puerilia torsit,
Et fundam tereti circum caput egit habena,
Strymoniamque gruem aut album dejecit olorem.

Multæ illam frustra Tyrrhena per oppida matres
Optavere nurum[10]; sola contenta Diana,
Æternum telorum et virginitatis amorem
Intemerata colit.

NOTES. 1. *Quam = et illam hastam;* il s'agit du javelot auquel est attachée Camille (Gr. § 144). — 2. Diane, fille de Latone. — 3. *Prima,* au nominatif : à ses débuts, dès son âge le plus tendre (Gr. § 117). — 4. *Supplex,* comme plus haut *famulam* et plus bas *tuam* sont des attributs (Gr. § 101, 4°). — 5. *Caterva :* ce sont ses propres sujets révoltés qui le poursuivent. — 6. *Victor,* « vainqueur », c'est-à-dire « ayant réussi » à lancer le javelot sur l'autre rive. — 7. *Donum Triviæ,* présent, faveur de Diane. Ces mots forment apposition à toute la phrase. — 8. *Dare manus,* se soumettre. — 9. *Insistere vestigia pedum,* imprimer des traces de pas (= marcher). *Primis,* voir note 3. On peut d'ailleurs entendre par hypallage (Gr. § 350) : *insistere plantis prima vestigia pedum :* marquer avec la plante (des pieds) les premières traces de ses pas. C'est une périphrase un peu lourde pour dire « faire ses premiers pas ». — 10. *Nurum,* attribut (Gr. § 101, 4°).

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Qu'est-ce que la forme *æthera ?* — 2. Quels sont les mots que nous employons souvent en français devant l'attribut et qui ne s'expriment pas en latin ? — 3. Quel est le sens de *non ullæ ?* Est-ce différent de *nonnullæ ?* — 4. Que marque l'ablatif *feritate ?* — 5. Donnez les principaux sens de *pro.*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Camille, la jeune guerrière, ne fait-elle pas songer aux Amazones? Ne fait-elle pas songer aussi aux vestales? — 2. En créant cet épisode, Virgile ne montre-t-il pas sa tendance à fondre dans son poème les traditions antiques et les coutumes de son propre pays? — 3. Que savez-vous des caractères de femmes dans l'Enéide? Citez-en quelques-uns. — 4. Cet épisode un peu romanesque de Camille est-il bien dans le ton de l'épopée? Est-il dans la note ordinaire du génie de Virgile? — 5. Cet épisode a-t-il eu de l'influence sur la littérature postérieure? Connaissez-vous d'autres noms de femmes guerrières de la légende antique ou de l'épopée moderne?

76. Les chrétiens sous Trajan.

INTRODUCTION. Vers 110, Pline âgé d'environ cinquante ans, fut nommé par Trajan gouverneur de Bithynie. Cette province d'Asie Mineure, jusque-là assez mal administrée, avait besoin d'être diri-

gée par une main expérimentée. Pline connaissait déjà, en partie au moins, les affaires de cette province pour avoir défendu deux de ses gouverneurs, accusés de concussion. On lui donnait là une sorte de mission de confiance. Son nom n'avait pas été désigné, comme d'ordinaire, par le tirage au sort, mais l'empereur lui-même le nommait légat impérial avec des pouvoirs extraordinaires. Entre autres questions dont il eut à s'occuper, l'une des plus délicates fut la répression du christianisme. Les chrétiens étaient déjà nombreux à la fin du Ier siècle. Jusque-là d'ailleurs on les avait assez peu inquiétés. Ils étaient considérés comme appartenant à une secte judaïque, et le culte juif était légalement reconnu. Néron et Domitien avaient persécuté les chrétiens sans méthode et sans se douter que la nouvelle religion pouvait mettre en péril l'existence même du paganisme. Il n'en fut plus de même sous Trajan. La persécution est alors légalement organisée, seulement les décrets manquent encore de précision. Pline est obligé d'écrire à l'empereur pour savoir si le fait d'être chrétien constitue à lui seul un délit. Nous donnons quelques passages de cette lettre. Pline, tout en consultant Trajan, lui rend compte de la façon dont il procède habituellement. L'authenticité de cette lettre a été parfois contestée; mais cette opinion ne s'appuie sur aucun argument sérieux, littéraire ou historique. On s'est étonné à tort d'une chose pourtant fort naturelle : Pline, chargé d'enquêter sur les chrétiens, avoue honnêtement qu'il ne trouve rien à reprendre dans leurs mœurs. Il se trouve par conséquent obligé de faire l'éloge indirect de ceux qu'il est chargé de poursuivre.

In iis qui ad me tanquam christiani deferebantur hunc sum secutus modum. Interrogavi ipsos an essent christiani. Confitentes iterum ac tertio interrogavi supplicium minatus; perseverantes duci[1] jussi. Fuerunt alii quos, quia cives Romani erant, annotavi in urbem remittendos. Qui negabant esse se christianos aut fuisse, cum preeunte[2] me deos appellarent et imagini tuæ, quam propter hoc jusseram cum simulacris numinum afferri, ture ac vino supplicarent, præterea maledicerent Christo, quorum nihil posse cogi dicuntur qui sunt re vera christiani, dimittendos esse putavi. Alii esse se Christianos dixerunt et mox negaverunt; fuisse quidem, sed desisse. Affirmabant autem hanc fuisse summam[3] vel culpæ suæ vel erroris, quod essent soliti stato die ante lucem convenire carmenque Christo quasi deo dicere secum invicem, seque sacramento non in scelus aliquod obstringere, sed

ne furta, ne latrocinia committerent, ne fidem fallerent, ne depositum appellati[4] abnegarent. Quo magis necessarium credidi ex duabus ancillis, quæ ministræ[5] dicebantur, quid esset veri et per tormenta quærere. Nihil aliud inveni quam superstitionem pravam, immodicam. Ideo, dilata cognitione, ad consulendum te decucurri. Multi enim omnis ætatis, omnis ordinis, utriusque sexus etiam, vocantur in periculum[6] et vocabuntur; neque civitates tantum, sed vicos etiam atque agros superstitionis istius contagio pervagata est.

NOTES. 1. Consultez le dictionnaire. — 2. *Præire*, aller devant (en paroles), dicter. — 3. *Summa*, *æ*, f. l'ensemble, le total. — 4. *Appellare*, sommer (de rendre). — 5. *Ministræ*, servantes (du culte), c'est-à-dire, vouées au service de ce culte. On a supposé qu'il s'agissait de « diaconesses », femmes consacrées au service des pauvres et des malades dans la primitive église. — 6. *Vocare in periculum*, pour *vocare in judicium*, dénoncer, accuser.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Précisez le sens de *in*, dans *in iis, qui ad me*, etc. — 2. Dans *interrogavi an essent*, l'emploi de *an* est-il régulier? — 3. Quelle est la construction du verbe *minari?* — 4. *Ducere* n'a-t-il pas ici un sens tout particulier qui s'explique par une ellipse? — 5. A quelle règle de l'emploi de l'adjectif verbal rattachez-vous *annotavi remittendos?* — 6. Comment expliquez-vous la présence d'un accusatif près du verbe passif dans *quorum nihil cogi*. — 7. Citez deux règles qui trouvent leur application dans *hanc fuisse summam quod*. — 8. Pourquoi a-t-on le subjonctif dans *quod essent soliti?* — 9. Quel sens de *in* justifie sa construction avec l'accusatif dans *se obstringere in?* — 10. Quel est le sens de *obstringere se* qui justifie sa construction avec *ut* ou *ne?* — 11. Quel est le sens précis de *quo* dans *quo magis necessarium?* — 12. Donnez le sens de *et* dans *et per tormenta quærere*.

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Pline était gouverneur de Bithynie avec le titre de lieutenant de l'empereur (*legatus pro prætore consulari potestate*). Il était armé de pouvoirs extraordinaires. Ne pouvait-il trancher lui-même la question en adaptant l'application des décrets à l'idée de la justice qu'une âme honnête ne peut manquer d'avoir? — Ne vous semble-t-il pas, en somme, un peu timoré? — 2. Son embarras ne vous fait-il pas songer à un personnage d'une des plus célèbres tragédies de Corneille, chargé lui aussi d'appliquer les décrets contre les chrétiens en Asie Mineure? — 3. Un romain instruit et honnête comme Pline, disposant de moyens d'information qui allaient jusqu'à l'emploi

de la torture, pouvait très bien connaître le christianisme. Expliquez comment, en raison de son attachement à Rome et de ses idées philosophiques, il pouvait difficilement se faire une idée juste et impartiale du christianisme naissant. — 4. Ne sent-on pas néanmoins chez lui quelque répugnance pour la besogne qu'on lui impose? — 5. On reproche à Pline un style souvent maniéré. Le style de cette lettre ne vous semble-t-il pas, au contraire, simple et naturel?

77. Défaite et mort de Catilina.

INTRODUCTION. Catilina fut pour la troisième fois candidat aux élections consulaires en 63 avant Jésus-Christ (Cf. nº 68). Il projetait, s'il était nommé consul, de préparer des listes de proscriptions et de partager avec ses amis les biens des victimes. Mais s'il échouait, il comptait recourir immédiatement aux armes, soulever les esclaves et incendier Rome. Cicéron, alors consul, fut prévenu du complot par les députés des Allobroges. Cette population de la Gaule avait été depuis quelques années fort maltraitée par ses gouverneurs romains et Catilina, espérant qu'elle se soulèverait au premier signal, avait mis au courant de ses projets les ambassadeurs venus précisément à Rome pour se plaindre. Mais les Allobroges, auxquels Catilina inspirait peu de confiance, préférèrent gagner l'amitié du Sénat en dénonçant le complot. Alors Cicéron démasqua le conspirateur en plein Sénat avec des précisions telles qu'il dut quitter Rome et s'avouer ainsi coupable. Ses principaux complices restés à Rome furent arrêtés et, sur l'avis du Sénat, étranglés dans la prison Mamertine. Mais Catilina restait redoutable. Il avait réuni une armée de ses partisans et essayait de passer en Gaule. Il fut atteint et battu à Pistoie par les troupes restées fidèles à la République. Le récit de cette bataille, dont nous donnons ici une partie, termine un peu brusquement le *Catilina* de Salluste.

Interea Catilina cum expeditis in prima acie vorsari [1], laborantibus succurrere, integros pro sauciis arcessere, omnia providere, multum ipse pugnare, sæpe hostem ferire; strenui militis et boni imperatoris officia simul exsequebatur... Postquam fusas copias seque cum paucis relictum videt, memor generis atque pristinæ suæ dignitatis, in confertissumos hostis [2] incurrit ibique pugnans confoditur. Sed confecto prœlio, tum vero cerneres quanta audacia quantaque vis animi fuisset in exercitu Catilinæ. Nam fere, quem quisque vivus pugnando locum ceperat,

eum, amissa anima, corpore tegebat. Pauci autem, quos medios cohors prætoria disjecerat, paulo divorsius [3], sed omnes tamen advorsis volneribus [4] conciderant. Catilina vero longe a suis inter hostium cadavera repertus est, paululum etiam spirans, ferociamque animi, quam habuerat vivus, in voltu [5] retinens. Postremo ex omni copia neque in prœlio neque in fuga quisquam civis ingenuus captus est : ita cuncti suæ hostiumque vitæ juxta [6] pepercerant. Neque tamen exercitus populi Romani lætam aut incruentam victoriam adeptus erat; nam strenuissumus [7] quisque aut occiderat in prœlio aut graviter volneratus [8] discesserat. Multi autem qui e castris visundi [9] aut spoliandi gratia processerant, volventes hostilia cadavera, amicum alii, pars hospitem aut cognatum reperiebant; fuere item, qui inimicos suos cognoscerent. Ita varie per omnem exercitum lætitia, mæror, luctus atque gaudia agitabantur.

NOTES. 1. Pour *versari.* — 2. *Confertissimos hostes* (Gr. § 21, note III). — 3. *Diversius.* — 4. *Adversis vulneribus.* — 5. *Vultu.* — 6. *Juxta*, également, c'est-à-dire aussi peu. — 7. *Strenuissimus.* — 8. *Vulneratus.* — 9. *Visendi.*

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Comment appelle-t-on les infinitifs *vorsari, succurrere*, etc.? A quel cas se met alors le sujet de l'infinitif? — 2. Le présent après *postquam* (*videt*) n'est-il pas remarquable? Ce cas est-il signalé dans la grammaire? — 3. Pourrait-on dire *pugnando confoditur* au lieu de *pugnans confoditur ?* — 4. Quel sens a le subjonctif *cerneres ?* — 5. Quelle règle sur le relatif et son antécédent trouve son application dans *quem quisque locum*, etc.? — 6. Quel est le sens précis de *medius* dans *quos medios disjecerat ?* (Gr. § 117). — 7. A quoi équivaut *neque quisquam* (*captus est*)? — 8. Est-ce que le superlatif *strenuissimus* n'est pas contraire à la règle donnée au § 30, 4°, à propos des adjectifs en — *ius*, — *eus*, — *uus ?* — 9. Dans *spoliandi gratia*, remplacez *gratia* par un mot synonyme. — 10. Comment traduit-on *alii, alii ;* ou *pars, pars ;* ou *alii, pars ?* — 11. A quoi tient le subjonctif dans *fuere qui cognoscerent ?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Quel caractère Salluste a-t-il prétendu donner à ce récit de bataille? A-t-il voulu mettre en relief les opérations militaires, la tactique et la stratégie? A-t-il voulu faire un récit dramatique ou coloré? Ne fait-il pas passer l'étude psychologique des caractères individuels ou collectifs avant le

souci d'exactitude minutieuse dans l'exposé des faits? — 2. Quels traits moraux veut-il mettre en relief chez Catilina, chez les vaincus, chez les vainqueurs? — 3. Ce passage termine le *Catilina;* cette fin brusque n'est-elle pas singulière? Salluste ne pouvait-il ajouter quelque réflexion morale, ou indiquer les conséquences de la conjuration? Peut-on conjecturer à quels motifs il obéit? — 4. Que pensez-vous, d'après ce morceau, du talent de narrateur de Salluste?

78. L'éducation romaine.

INTRODUCTION. Le « Dialogue des orateurs » (*Dialogus de oratoribus*) a été attribué parfois à Suétone, à Pline le Jeune ou à Quintilien. On s'accorde aujourd'hui à reconnaître que Tacite, auquel la tradition l'attribue, en est bien l'auteur. Il s'agit, dans ce petit ouvrage, de savoir pourquoi l'éloquence romaine, si prospère au temps de Cicéron, n'est plus, à l'époque de Tacite, que l'ombre d'elle-même. Après un débat préliminaire où sont comparés les avantages respectifs de l'éloquence et de la poésie et où Tacite semble pencher pour la poésie, la discussion s'établit sur les mérites des orateurs anciens et des modernes. Un des interlocuteurs, Messala, esprit pondéré, un peu froid, auquel Tacite prête certainement ses propres idées, expose les causes de la décadence du genre oratoire à Rome. Les deux causes essentielles sont, selon lui, l'abandon des traditions de l'éducation ancienne et l'incompatibilité de la grande éloquence avec le pouvoir absolu. Nous donnons ici un passage de l'exposé de Messala, relatif à l'éducation du jeune âge sous la république (*pridem*) et sous l'empire (*nunc*).

Quis ignorat et eloquentiam et ceteras artes descivisse ab illa vetere gloria, non inopia hominum, sed desidia juventutis et neglegentia parentum et inscientia præcipientium et oblivione moris antiqui? Nam pridem [1] suus cuique filius, ex casta parente natus, non in cellula emptæ nutricis, sed gremio ac sinu matris educabatur, cujus præcipua laus erat tueri domum et inservire liberis. Eligebatur autem major aliqua [2] natu propinqua, cujus probatis spectatisque moribus omnis ejusdem familiæ soboles committeretur; coram qua neque dicere fas erat quod turpe dictu, neque facere quod inhonestum factu videretur. Ac non studia modo curasque [3], sed remissiones etiam lususque puerorum sanctitate quadam ac verecundia temperabat. Sic Corneliam Gracchorum, sic Aureliam

Cæsaris, sic Atiam Augusti præfuisse educationibus ac produxisse principes liberos[4] accepimus[5]. At nunc natus infans delegatur Græculæ alicui ancillæ, cui adjungitur unus aut alter ex omnibus servis, plerumque vilissimus nec cuiquam serio ministerio accommodatus. Horum fabulis et erroribus teneri statim et rudes animi imbuuntur, nec quisquam in tota domo pensi habet[6], quid coram infante domino aut dicat aut faciat. Quin etiam ipsi parentes non probitati neque modestiæ parvulos assuefaciunt, sed lasciviæ et dicacitati; per quæ paulatim impudentia irrepit et sui alienique[7] contemptus.

NOTES. 1. *Pridem* a ici le sens de *olim*. — 2. Construisez : *aliqua propinqua major natu*. — 3. *Cura* désigne les devoirs écrits, sens assez fréquent. — 4. *Liberos principes* = *liberos* (enfants) *qui futuri erant principes* (des hommes du premier rang). — 5. *Accipere*, apprendre par l'histoire ou la tradition. — 6. *Habere pensi*, latinisme à chercher dans le dictionnaire. — 7. *Alieni* au lieu du génitif peu employé de *alius* : d'autrui.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quel est le genre et le sens du mot *parens ?* — 2. *Gremio ac sinu*, à l'ablatif de la question *ubi*, vous semblent-ils réguliers? — 3. Pourquoi *committeretur* est-il au subjonctif? — 4. Que signifie *major natu* et pourquoi le comparatif est-il employé? — 5. Expliquez *dictu*, *factu* dans *turpe dictu, inhonestum factu*. — 6. Pourquoi *videretur* est-il au subjonctif? — 7. A quoi sont équivalents *nec cuiquam*, *nec quisquam ?* — 8. Précisez le sens des mots *infans*, *parvulus*, *puer*, *filius*, *liberi*. — 9. A quelle règle doit-on rattacher l'emploi du génitif dans *pensi habere ?* — 10. Quel nom doit-on donner aux subjonctifs *aut dicat*, *aut faciat ?* — 11. Pourquoi *per quæ* et non *per quas* qui semble plus naturel ? — 12. Signalez des redondances ou des redoublements d'expression.

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Distinguez deux parties dans ce passage et dégagez les principaux traits de leur opposition symétrique. — 2. Quelles sont les qualités qu'inspirait aux enfants l'ancien système, les défauts que développe le nouveau ? — 3. L'exemple des Gracques, de César, d'Auguste, vous paraît-il bien choisi? — 4. Tacite ne nous ouvre-t-il pas ici des horizons sur l'idéal romain et sur les raisons de la décadence de sa patrie? — 5. Tacite songe-t-il ici à sa propre éducation et révèle-t-il quelque chose de son caractère? — 6. Le style vous paraît-il être celui qui caractérise proprement Tacite et dont le trait essentiel est une extrême concision.

79. Le repas ridicule.

INTRODUCTION. Une des satires d'Horace est connue sous le titre de « repas ridicule ». C'est elle qui a inspiré les pièces fameuses de Régnier et de Boileau. Le poète comique Fundanius fait à Horace le récit d'un repas auquel il a assisté en compagnie de Mécène chez le riche Nasidienus Rufus. Parmi les convives (ils étaient neuf en tout), se trouvaient Nomentanus, ami de l'amphitryon, Varius, ami commun de Virgile et d'Horace, et Servilius *Balatron* (ou *le farceur*). Fundanius raconte combien il s'est amusé à ce repas où l'hôte s'est montré à la fois prodigue et avare, mais surtout maladroit, faisant lui-même l'éloge des plats qu'il faisait servir. Ce récit a perdu pour nous beaucoup de son agrément par suite du changement de mœurs. En effet, le comique y résulte en grande partie de la sotte ordonnance du repas, de la complication bizarre des mets et des sauces, choses qui dépendent essentiellement des usages d'une époque et dont nous sommes aujourd'hui insuffisamment informés. Il s'y trouve pourtant un passage dont nous pouvons fort bien encore aujourd'hui sentir tout le comique. C'est l'épisode de la chute du baldaquin sur les convives, au moment précis où Nasidienus vantait la recette d'un plat qu'on venait d'apporter sur la table.

Interea suspensa graves aulæa ruinas
In patinam fecere, trahentia pulveris atri
Quantum non Aquilo Campanis excitat agris.
Nos majus[1] veriti, postquam nil esse pericli
Sensimus, erigimur[2]; Rufus, posito capite, ut si
Filius immaturus obisset, flere. Quis esset
Finis, ni sapiens sic Nomentanus amicum
Tolleret[3] : « Heu! Fortuna, quis est crudelior in nos
Te deus? Ut semper gaudes illudere rebus
Humanis! » Varius mappa compescere risum
Vix poterat. Balatro suspendens omnia naso[4] :
« Hæc est conditio vivendi, aiebat, eoque[5]
« Responsura tuo nunquam est par fama labori.
« Tene[6] ut ego accipiar laute, torquerier omni
« Sollicitudine districtum, ne panis adustus,
« Ne male conditum jus[7] apponatur, ut omnes
« Præcincti recte pueri[8] comptique ministrent?
« Adde hos præterea casus, aulæa ruant si,
« Ut modo; si patinam pede lapsus frangat agaso.

« Sed convivatoris, uti ducis, ingenium res
« Adversæ nudare [9] solent, celare secundæ. »
Nasidienus ad hæc : « Tibi di, quæcumque preceris,
« Commoda dent : ita [10] vir bonus es convivaque comis » ;
Et soleas [11] poscit. Tum in lecto quoque [12] videres
Stridere secreta divisos aure susurros.

NOTES. 1. *Majus* (*periculum*). — 2. *Erigere*, au passif : se rassurer. — 3. *Tollere*, relever, consoler. — 4. Suspendre tout à son nez, c'est prendre un air de pince-sans-rire, dire des choses plaisantes avec le plus grand sérieux. — 5. *Eoque* = *et eo*, et par là, et par suite. — 6. *Te-ne* (Gr. 222 note); *torquerier*, archaïsme pour *torqueri*. — 7. Distinguez *jus, juris*, le droit, et *jus*, *juris* la sauce; *conditum* de *condire*. — 8. *Pueri*, les esclaves qui servent à table. — 9. *Nudare*, montrer, faire briller. — 10. *Ita*, tellement tu es. — 11. *Soleas*. On ôtait ses sandales pour s'étendre sur les lits de table. Nasidienus s'en va pour donner des ordres. — 12. *Quoque* de *quisque*. *Susurros divisos secreta aure*, sorte de pléonasme : les conversations (à voix basse) échangées isolément (*divisos*) avec une oreille, c'est-à-dire un voisin pris à part (*secreta*).

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. De quoi dépend le génitif *pulveris atri?* — 2. Comment s'appelle l'infinitif : *Rufus flere?* — 3. Dans *quis esset finis, ni tolleret*, l'imparfait du subjonctif a-t-il le sens d'un conditionnel présent ? — 4. Quel emploi de l'infinitif trouve-t-on dans *tene torqueri?* — 5. La conjonction *si* est-elle à sa place dans *aulæa ruant si?* — 6. Quel verbe est sous-entendu dans *Nasidienus ad hæc.* — 7. Le subjonctif est-il régulier dans *quæcumque preceris?* — 8. *Videres* (*stridere*), le subjonctif imparfait doit-il ici se traduire par un conditionnel présent?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Ce passage est-il méchamment satirique? N'est-il pas surtout amusant? Que pouvez-vous en conclure sur la souplesse de ce genre chez les Romains et chez Horace en particulier? — 2. Quel est proprement le mérite artistique de cette scène? N'est-ce pas une petite comédie avec un coup de théâtre, avec des personnages variés et vivants? Indiquez le trait essentiel du caractère de chacun d'eux. — 3. Cette poésie, pour spirituelle qu'elle soit, n'est-elle pas trop dépourvue d'élévation? Horace ne traite-t-il pas des sujets plus sérieux parfois? — 4. Le « Repas ridicule » de Boileau offre-t-il quelque trait commun avec celui d'Horace? Trouve-t-on chez l'auteur français un épisode analogue à celui qui est raconté ici?

80. Derniers moments de Vitellius.

Introduction. Les Histoires sont le premier grand ouvrage de Tacite. Conformément à la signification étymologique du mot et à la tradition romaine, elles racontent les événements contemporains de l'auteur, tandis que les Annales parlent de faits plus éloignés. Il ne nous en reste que les quatre premiers livres et une partie du cinquième : la fin du règne de Galba, les règnes d'Othon et de Vitellius au complet et le début du règne de Vespasien. Nous détachons du troisième livre le récit des derniers moments de Vitellius. Ce Vitellius avait été élevé sous Tibère dans les débauches de Caprée, son goût pour la table et pour le jeu lui valut la faveur successive de Caligula, de Claude et de Néron. Il s'attacha aussi les soldats et le peuple par la vulgarité de ses allures. Galba lui avait confié le commandement des armées de Germanie. Quand Galba fut massacré à Rome, il se déclara contre Othon qui venait de se proclamer empereur. Ses lieutenants lui gagnèrent la bataille de Bédriac qui lui livra Rome et l'empire. Mais l'armée de Judée donna la pourpre à Vespasien et la guerre civile recommença immédiatement. Vitellius vécut dans l'illusion jusqu'au moment où les légions du Danube, ralliées à Vespasien, arrivèrent aux portes de Rome (69 après J.-C.). Il songeait à abdiquer lâchement, mais ses soldats, plus braves que lui, prirent sa défense. Sa ruine en fut à peine retardée. Pendant la bataille suprême, livrée jusque dans Rome, il ne songea qu'à se dérober par la fuite.

Vitellius, capta urbe, per aversam Palatii partem in domum uxoris sellula defertur, ut, si diem latebra vitavisset, Terracinam ad cohortes fratremque perfugeret. Dein, mobilitate ingenii et, quæ natura pavoris est, cum omnia metuenti præsentia maxime displicerent, in Palatium regreditur vastum desertumque, dilapsis etiam infimis servitiorum aut occursum ejus declinantibus. Terret solitudo et tacentes loci; tentat clausa; inhorrescit vacuis, fessusque misero errore et pudenda latebra semet occultans, ab Julio Placido, tribuno cohortis, protrahitur. Vinctæ pone tergum manus; laniata veste, fœdum spectaculum, ducebatur, multis increpantibus, nullo illacrimante : deformitas exitus misericordiam abstulerat. Obvius e Germanicis[1] militibus Vitellium infesto ictu[2] per iram, vel quo maturius ludibrio eximeret, an tribunum

appetierit, in incerto fuit : aurem tribuni amputavit ac statim confossus est. Vitellium infestis mucronibus coactum modo erigere os et offerre contumeliis, nunc cadentes statuas suas, plerumque rostra aut Galbæ occisi locum contueri, postremo ad Gemonias, ubi corpus Flavii Sabini[3] jacuerat, propulere. Una vox non degeneris animi excepta, cum tribuno insultanti se tamen imperatorem ejus fuisse respondit; ac deinde ingestis vulneribus concidit. Et vulgus eadem pravitate insectabatur interfectum, qua foverat viventem.

NOTES. 1. (*Unus*) *e Germanicis militibus obvius.* — 2. Construisez : (*appetiit*) *Vitellium infesto ictu*, (*sed*) *in incerto fuit* (*utrum appetierit eum*) *per iram vel quo maturius eximeret* (*eum*) *ludibrio, an appetierit tribunum.* — 3. C'était le propre frère de Vespasien ; il avait été massacré récemment par les soldats de Vitellius.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Dans *quæ natura pavoris est*, n'y a-t-il pas un accord par attraction (Gr. § 103)? — 2. Le neutre dans *clausa, vacuis* représente-t-il le mot français « chose » ou un terme plus précis? — 3. Qu'est-ce que *semet?* — 4. A quel cas est *fœdum spectaculum?* Quel rôle joue ce mot dans la proposition? — 5. A quelle règle se rattache l'emploi de *quo* dans *quo maturius eximeret?* — 6. Comment dit-on régulièrement « tantôt... tantôt » en latin? — 7. Quelle règle vous rappelle *Galbæ occisi locum?* — 8. Donnez les temps primitifs de *pello*, de *foveo.* — 9. N'y a-t-il rien de sous-entendu dans *insectabatur interfectum, foverat viventem?* Cette ellipse est-elle ordinaire?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Qu'était-ce que les Rostres? les Gémonies? — 2. Racine a dit que Tacite est le plus grand peintre de l'antiquité (seconde préface de Britannicus). Que faut-il entendre par le mot peintre, si nous l'appliquons à Tacite à propos de la scène qu'il nous met ici sous les yeux? Ce tableau vous semble-t-il très coloré? — 3. Bossuet a appelé Tacite le plus grave des historiens (Orais. fun. d'Henriette d'Angleterre). Trouvez-vous quelques traits dans ce récit qui nous révèlent en effet chez l'auteur une tendance à juger les événements au nom de principes élevés? — 4. N'y a-t-il pas une certaine opposition entre ses tendances artistiques et son austérité de moraliste? — 5. Relevez et expliquez quelques expressions concises ou hardies qui puissent donner une idée de la manière de Tacite comme styliste.

TROISIÈME PARTIE

(*Classe de Première*).

81. Vercingetorix accusé.

Introduction. César traitait avec tant de rigueur les cités gauloises qui hésitaient à reconnaître son autorité qu'il déchaîna une révolte presque générale en 53 avant Jésus-Christ. Les Gaulois révoltés se donnèrent comme chef un jeune Arverne connu dans l'histoire sous le nom de Vercingétorix. Les Gaulois firent, sous sa direction, les plus grands efforts pour reconquérir leur liberté; mais, après quelques succès et même après une victoire incontestée devant Gergovie, ils furent acculés sous les murs d'Alésia, où ils succombèrent. La partie d'ailleurs n'était pas égale. Les Gaulois avaient la supériorité numérique, mais ils étaient loin de posséder une organisation militaire comparable à celle des Romains. En outre César avait des troupes disciplinées, qui ne discutaient pas ses ordres (Cf. n° 83). Vercingétorix, lui, était obligé de recourir souvent à la persuasion pour se faire obéir. Il devait céder parfois aux remontrances ou aux prières, et même, devant *Avaricum* (Bourges), il eut à se défendre contre les soupçons et les accusations des siens. Il s'était absenté quelque temps avec la cavalerie pour gêner le ravitaillement de César; on lui reprocha à son retour d'avoir établi son camp trop près des Romains, d'être parti sans désigner personne pour prendre le commandement à sa place; on prétendait que l'arrivée inopinée des Romains pouvait être due à une trahison de sa part; on l'accusait même de vouloir conclure avec César un arrangement pour obtenir des Romains la souveraineté en Gaule. Voici la réponse de Vercingétorix à ces accusations, telle que la rapporte César dans le *De bello Gallico*.

Vercingetorix tali modo accusatus ad hæc respondit : quod castra movisset, factum inopia pabuli, etiam ipsis hortantibus; quod propius Romanos accessisset, persuasum loci opportunitate, qui se ipse sine munitione defenderet.

Summam imperii se consulto nulli discedentem tradidisse, ne is multitudinis studio ad dimicandum impelleretur; cui rei propter animi mollitiem studere omnes videret, quod diutius laborem ferre non possent. Romani si casu intervenerint, fortunæ; si alicujus indicio vocati, huic habendam gratiam quod et paucitatem eorum ex loco superiore cognoscere et virtutem despicere potuerint, qui dimicare non ausi turpiter se in castra receperint. Imperium se ab Cæsare per proditionem nullum desiderare quod habere victoria posset, quæ jam esset sibi atque omnibus Gallis explorata : quin etiam ipsis remittere, si sibi magis honorem tribuere quam ab se salutem accipere videantur. « Hæc ut intellegatis, inquit, a me sincere pronuntiari, audite Romanos milites. » Producit servos quos in pabulatione paucis ante diebus exceperat et fame vinculisque excruciaverat. Hi, jam ante edocti quæ interrogati pronuntiarent, milites se esse legionarios dicunt; fame et inopia adductos clam ex castris exisse, si quid frumenti aut pecoris in agris reperire possent; simili omnem exercitum inopia premi, itaque statuisse imperatorem, si nihil in oppugnatione oppidi profecisset, triduo exercitum deducere. « Hæc, inquit, a me, Vercingetorix, beneficia habetis, quem proditionis insimulatis, cujus opera sine vestro sanguine tantum exercitum victorem fame pæne consumptum videtis. »

Commentaire grammatical. 1. Expliquez le sens et le rôle de *quod* dans *quod castra movisset*. — 2. Comment faut-il expliquer en mot à mot *quod accessisset, persuasum*, etc.? — 3. Pourquoi a-t-on le subjonctif dans *qui se ipse defenderet?* — 4. *Ad dimicandum* signifie-t-il toujours « pour combattre »? — 5. Qu'indique l'absence de ponctuation devant *si*, dans *Romani si casu intervenerint?* — 6. Quel verbe faut-il rétablir près de *fortunæ*, dans *si casu intervenerint, fortunæ?* — 7. Comment expliquez-vous le passage de l'imparfait du subjonctif *defenderet, impelleretur, possent*, au parfait *intervenerint, potuerint, receperint?* N'est-ce pas contraire à la concordance des temps (Gr. § 250)? — 8. A quelle règle se rattache l'emploi de *ab* dans *desiderare ab Cæsare, accipere a se, habere a se beneficia?* — 9. Que marque l'ablatif dans *paucis ante diebus?* — 10. Pourquoi a-t-on le subjonctif dans *edocti quæ pronuntiarent?* — 11. *Si* n'a-t-il pas un sens un peu particulier dans *si quid frumenti reperire possent?*

— 12. Comment expliquez-vous le génitif dans *quid frumenti aut pecoris?* — 13. A quel emploi du génitif se rattache *proditionis insimulare?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Qu'est-il advenu finalement de Vercingétorix? — 2. César nous donne-t-il ici quelques éléments qui nous permettent d'apprécier le caractère de Vercingétorix? Pouvons-nous nous fier ici entièrement à César? — 3. L'attitude bien connue de Vercingétorix lorsqu'il se rendit nous est-elle décrite par César lui-même? — 4. Peut-on croire que l'auteur invente de toutes pièces ce discours selon une méthode familière aux historiens anciens? — 5. L'intention de se faire valoir et d'abaisser ses adversaires est-elle visible dans ce passage de César.

82. Un discours de Pline au Sénat.

INTRODUCTION. Au mois de janvier de l'année 100 après Jésus-Christ le sénat romain eut à s'occuper d'une grave affaire (*personæ claritate famosum, rei magnitudine æternum*) qui rappelait le fameux procès de Verrès, plaidé par Cicéron 170 ans auparavant. Marius Priscus, proconsul d'Afrique était accusé par ses administrés de péculat et d'actes de cruauté. Son cas était si mauvais qu'il ne songeait même pas à nier. Par la bouche de ses avocats il s'offrait à payer les dommages-intérêts qui seraient fixés par une commission de sénateurs. Il espérait éviter ainsi un examen plus attentif de ses méfaits et une peine plus sévère. Mais plusieurs sénateurs, notamment Tacite et Pline, chargés d'office par le sénat de défendre la cause de la province d'Afrique contre le proconsul, trouvaient cette solution insuffisante. Ils voulaient que le procès fût évoqué directement devant le sénat. Finalement on régla que la question d'argent serait tranchée par une commission, mais que le proconsul coupable comparaîtrait néanmoins devant le sénat pour répondre de ses cruautés. Le procès dura trois jours. Pline pour sa part fit un discours qui dura cinq heures, cinq heures d'hiver, il est vrai (Gr. § 363), plus courtes que celles d'été. Marius Priscus fut condamné à une amende considérable et banni d'Italie (*Mario urbe Italiaque interdictum est*). Nous savons tous les détails du procès par une longue lettre de Pline, l'une des plus intéressantes pour les renseignements qu'elle donne sur la procédure du sénat. Nous en détachons le passage où Pline parle de son propre discours.

Dilata res est in proximum senatum, cujus ipse conspectus augustissimus fuit. Princeps præsidebat, erat enim consul; ad hoc januarius mensis cum cetera tum præ-

cipue senatorum frequentia celeberrimus : præterea causæ amplitudo auctaque dilatione exspectatio et fama insitumque mortalibus studium magna et inusitata noscendi omnes undique exciverat. Imaginare quæ sollicitudo nobis, qui metus, quibus super tanta re in illo cœtu præsente Cæsare dicendum erat. Equidem in senatu non semel egi, quin immo nusquam audiri benignius soleo, tunc me tamen, ut nova, omnia novo metu permovebant. Obversabatur, præter illa quæ supra dixi, causæ difficultas : stabat[1] modo consularis, modo septemvir epulonum, jam neutrum. Erat ergo perquam onerosum accusare damnatum, quem ut premebat atrocitas criminis, ita quasi peractæ damnationis miseratio tuebatur. Utcumque tamen animum cogitationemque collegi, cœpi dicere non minore audientium assensu quam sollicitudine mea : dixi horis pæne quinque. Nam duodecim clepsydris[2], quas spatiosissimas acceperam, sunt additæ quatuor. Adeo illa ipsa, quæ dura et adversa dicturo videbantur, secunda dicenti fuerunt. Cæsar quidem tantum mihi studium, tantam etiam curam (nimium est enim dicere sollicitudinem) præstitit, ut libertum meum post me stantem sæpius admoneret, voci laterique consulerem, cum me vehementius putaret intendi[3] quam gracilitas mea perpeti posset.

NOTES. 1. *Stare*, se dit proprement des accusés qui « comparaissent ». — 2. La clepsydre était une sorte d'horloge antique qui mesurait le temps par l'écoulement de l'eau. On a essayé de calculer grâce à ce passage le temps que représentait une clepsydre, c'est-à-dire le temps que durait l'écoulement de l'eau dans cet instrument. On l'estime à une vingtaine de minutes. Mais le calcul manque de base parce que les manuscrits donnent ici les uns *duodecim*, les autres *decem*. Le mot *spatiosissimas* laisse supposer qu'il y avait au moins deux sortes de clepsydres. On voit aussi par ce passage que le temps était mesuré aux orateurs. — 3. On dit *intendere vocem*, grossir sa voix ; de là, au passif, avec le sens pronominal en français, *intendere* signifie : s'animer en parlant, parler plus fort.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Dans *ipse conspectus, ipse* n'a-t-il pas une valeur toute particulière ? — 2. Que signifie l'expression *cum... tum ?* — 3. Dans quel cas le gérondif, ayant un com-

plément à l'accusatif, peut-il rester gérondif au lieu d'être remplacé par l'adjectif verbal? — 4. Le latin peut-il employer *nos* ou *vos* en parlant d'une seule personne (*quæ sollicitudo nobis*)? — 5. Que signifie l'expression *quin immo* ou *quin etiam?* — 6. Que signifie d'ordinaire *modo*, quand il est répété. A-t-il toujours ce sens? — 7. Est-ce toujours une comparaison qui est marquée par *ut... ita?* — 8. Quel est le sens propre de *crimen?* — 9. Que marque l'ablatif *minore assensu* (Gr. § 186 à 189)? — 10. *Admoneret* et *consulerem* sont-ils simplement juxtaposés comme dépendant tous deux de *ut*, ou le second est-il subordonné au premier?

Commentaire littéraire. 1. Marius Priscus s'était rendu coupable de péculat (*peculatus*) et de concussion (*pecuniæ repetundæ*); que signifient ces mots? Le sénat était-il habituellement chargé de juger? — 2. Pline, qui est pour nous surtout un écrivain épistolaire, ne fut-il pas plutôt pour ses contemporains un orateur et un avocat? — 3. Pline ne vous paraît-il pas dans ce passage un peu trop soucieux de se faire valoir? Énumérez quelques-uns des moyens qu'il emploie. — 4. Cette vanité lui est-elle ordinaire? — 5. N'y a-t-il pas, dans ce passage, un détail au moins qui nous montre l'auteur plus soucieux d'informer la postérité que son correspondant?

83. César à ses soldats hésitants.

Introduction. En 70 avant Jésus-Christ, les Séquanes et les Eduens se disputaient la suprématie dans les Gaules. Les Séquanes (établis entre le Jura, la Saône et le Rhône avec Besançon comme ville principale) eurent l'imprudence de faire appel aux Germains. Ils s'adressèrent au roi des Suèves, Arioviste, qui battit les Eduens, mais tourna ensuite ses armes contre ses anciens alliés. L'assujettissement des Sequanes et des Eduens à Arioviste paraissait définitif quand les Romains intervinrent. César, après son consulat (59 avant J.-C.), avait obtenu pour cinq ans le gouvernement de la Gaule cisalpine. Quand il reçut la plainte des Gaulois contre Arioviste, il n'hésita pas à prendre en main la la cause de ses alliés. Il somma d'abord Arioviste de renoncer à ses prétentions. Le Germain répondit en termes hautains et César apprit bientôt qu'il marchait sur Besançon (*Vesontio, onis*, f.). Le général romain résolut de le prévenir et arriva le premier dans la ville. Mais, au moment d'entrer en campagne, César s'aperçut du découragement de ses soldats. Ils étaient effrayés d'avoir à combattre pour la première fois les Germains dont la taille, l'adresse et la valeur passaient alors pour extraordinaires. Les officiers eux-mêmes, persuadés qu'ils allaient à une mort certaine, rédigeaient leur testament. Certains allaient jusqu'à craindre un refus d'obéissance de la part des troupes quand on donne

rait l'ordre de marcher à l'ennemi. César réunit alors autour de lui tous les gradés de son armée. Voici la plus grande partie du discours qu'il leur adressa et qu'il a rapporté lui-même dans le *de bello Gallico*.

Hæc cum animadvertisset, convocato concilio omniumque ordinum ad id concilium adhibitis centurionibus, vehementer eos incusavit : primum quod aut quam in partem aut quo consilio ducerentur sibi quærendum aut cogitandum putarent. Ariovistum, se consule, cupidissime populi Romani amicitiam appetisse : cur hunc tam temere quisquam ab officio discessurum judicaret ? Sibi quidem persuaderi, cognitis suis postulatis atque æquitate conditionum perspecta, eum neque suam neque populi Romani gratiam repudiaturum. Quod si, furore atque amentia impulsus, bellum intulisset, quid tandem vererentur, aut cur de sua virtute aut de ipsius diligentia desperarent ? Factum ejus hostis periculum patrum nostrorum memoria, cum, Cimbris et Teutonis a C. Mario pulsis, non minorem laudem exercitus quam ipse imperator meritus videbatur. Quod non fore dicto audientes neque signa laturi dicantur, nihil se ea re commoveri : scire enim quibuscumque exercitus dicto audiens non fuerit, aut male re gesta fortunam defuisse, aut, aliquo facinore comperto, avaritiam esse convictam : suam innocentiam perpetua vita, felicitatem Helvetiorum bello esse perspectam. Itaque se, quod in longiorem diem collaturus fuisset, repræsentaturum et proxima nocte de quarta vigilia castra moturum, ut quam primum intellegere posset, utrum apud eos pudor atque officium an timor valeret. Quod si præterea nemo sequatur, tamen se cum sola decima legione iturum, de qua non dubitaret, sibique eam prætoriam cohortem futuram.

Commentaire grammatical. — 1. Transcrivez ce passage en style direct depuis *Ariovistum, se consule*, jusqu'à de *ipsius diligentia desperarent*. — 2. Pourquoi a-t-on le subjonctif dans *quod putarent* et l'indicatif plus loin dans *cum meritus videbatur?* — 3. Quel est le rôle de *quod* dans *quod si bellum intulisset, quod si nemo sequatur ?* — 4. Donnez le sens des latinismes :

facere periculum, dicto audiens, signa ferre, castra movere. — 5. Quel est le rôle de *quod* dans *quod non fore dicto audientes dicantur?* — 6. A quel cas est *nihil* dans *nihil se ea re commoveri?* — 7. Quel est le sens de *quam primum;* à quelle règle peut-on rattacher cette expression? — 8. Dans *utrum... valeret,* doit-on traduire *valeret* par un conditionnel ?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Comme tous les grands capitaines, comme Alexandre ou Napoléon, César eut le don de se faire obéir. Entrevoyez-vous, d'apres ce passage, quelques raisons de l'ascendant extraordinaire de César sur ses troupes ? — 2. César était un orateur, mais bien différent de Cicéron; son éloquence était une éloquence d'homme d'affaires, moins sentimentale, plus directe, plus concise. Ces caractères devaient forcément se marquer plus fortement encore dans ses harangues militaires. Etudiez ces différents caractères dans ce passage. — 3. Pourquoi César rapporte-t-il ses discours dans ses *Commentaires?* Ne suffisait-il pas de consigner les faits, les résultats ?

84. Immortalité.

INTRODUCTION. En 54 avant Jésus-Christ, Cicéron était dans toute la force de l'âge et la plenitude de son talent. Il avait acquis au contact des hommes et dans la pratique des affaires une grande expérience politique, que d'ailleurs sa faiblesse de caractère l'empêcha toujours d'utiliser complètement. Du moins voulut-il la résumer dans un livre qui rappelât par son titre le célèbre traité de Platon : *la République.* L'ouvrage de Cicéron ne nous est parvenu que mutilé. Nous avons les deux premiers livres (sur six) et des fragments dont le plus important est le *Songe de Scipion.* Ce songe est imité de l'histoire d'Er, fils d'Arménios, imaginé par Platon. Er, tué dans une bataille, ressuscita douze jours après et raconta ce qu'il avait vu dans le séjour des morts, spécialement le jugement et la punition des âmes coupables. Dans le fragment de Cicéron, Scipion Émilien, fils de Paul-Émile et petit-fils par adoption de Scipion, le premier Africain, ayant rendu visite à Massinissa, roi de Mauritanie (Cf. n° 103), qui avait connu son grand-père, passe la soirée avec lui. Durant la nuit suivante, il croit voir son grand-père lui apparaître pour lui révéler ce que deviennent, après la mort, les âmes des hommes illustres. Elles sont placées dans une sorte de paradis, situé au plus haut du ciel, où elles jouissent d'une immortalité bienheureuse. Au début du passage que nous citons, Scipion, le premier Africain, s'adresse à son petit-fils adoptif Scipion Émilien.

« Sed quo sis, Africane, alacrior ad tutandam Rempublicam, sic habeto : omnibus, qui patriam conservaverint,

adjuverint, auxerint, certum esse in cælo definitum locum, ubi beati ævo sempiterno fruantur. » Hic ego, etsi eram perterritus, quæsivi tamen, viveretne ipse et Paulus pater et alii, quos nos exstinctos arbitraremur. « Immo vero, inquit, hi vivunt, qui e corporum vinculis, tanquam e carcere, evolaverunt; vestra vero, quæ dicitur, vita mors est. Quin tu aspicis ad te venientem Paulum patrem ? » Quem ut vidi, equidem vim lacrimarum profudi; ille autem, me complexus atque osculans, flere prohibebat. Atque ego ut primum, fletu represso, loqui posse cœpi : « Quæso, inquam, pater sanctissime atque optime, quoniam hæc est vita, ut Africanum audio dicere, quid moror in his terris ? Quin huc ad vos venire propero ? » — « Non est ita, inquit ille. Nisi enim deus is, cujus hoc templum [1] est omne, quod conspicis, istis te corporis custodiis liberaverit, huc tibi aditus patere non potest. Homines enim sunt hac lege generati, qui tuerentur illum globum, quem in hoc templo medium vides, quæ terra dicitur: iisque animus datus est ex illis sempiternis ignibus, quæ sidera et stellas vocatis, quæ divinis animatæ mentibus circulos suos orbesque conficiunt celeritate mirabili. Quare et tibi, Publi, et piis omnibus retinendus animus est in custodia corporis; nec injussu ejus, a quo ille est vobis datus, ex hominum vita migrandum est, ne munus humanum adsignatum a deo defugisse videamini. Sed sic, Scipio, ut avus hic tuus, ut ego, justitiam cole et pietatem, quæ cum magna in parentibus et propinquis, tum in patria maxima est : ea vita via est in cælum.

NOTE. 1. *Templum*, a souvent le sens général de lieu consacré à la divinité.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Qu'est-ce *quo* dans *quo sis alacrior ?* — 2. Que signifie *sic habeto ?* — 3. A quel mode est *conservaverint ?* — 4. Pourquoi le subjonctif *fruantur ?* — 5. Qu'est-ce que *hic*, dans *hic ego etsi*, etc. — 6. Pourquoi le subjonctif *arbitraremur ?* — 7. Que signifie *immo* au début d'une réponse ? — 8. Que signifie *quin* interrogatif ? — 9. Quelle règle vous rappelle *quem ut vidi ?* — 10. Qu'est-ce que *equidem*. — 11. Que signifie *vis* dans *vim lacrimarum ?* — 12. Quelle est la nuance mar-

quée par le temps de *prohibebat?* — 13. Signalez un cas d'attraction dans *quoniam hæc est vita.* — 14. Qu'est-ce que *quid* dans *quid moror?* — 15. Qu'est-ce que *huc* dans *huc tibi aditus?* pourquoi *huc* et non pas *hic?* — 16. Quel est le rôle de l'ablatif *hac lege?* — 17. A quoi tient le subjonctif *qui tuerentur?* — 18. L'accord du relatif est-il régulier dans *quæ terra dicitur?* — 19. Que marque l'ablatif *celeritate?* — 20. Quelle règle vous est rappelée par la construction *tibi retinendus est?* — 21. Que signifie *injussu?* — 22. Qu'est-ce que *migrandum est?* — 23. Que signifie *cum... tum?* — 24. Que signifie *in* dans *in parentibus?* — 25. Que signifie *vixerunt?*

Commentaire littéraire. 1. Les idées des anciens sur l'état des âmes après la mort sont-elles bien arrêtées? Qu'en pense Homère, Virgile? — 2. Les idées de Cicéron sur ce point ne manquent-elles pas, elles aussi, de précision? N'attribue-t-il pas à ces âmes, qu'il proclame délivrées des liens du corps, des actes corporels? — 3. Cicéron n'a-t-il pas l'air de borner cette immortalité bienheureuse aux hommes illustres? — 4. N'a-t-il pas du moins le mérite d'avoir proclamé que l'immortalité de la gloire est peu de chose; qu'elle ne va pas toujours à ceux qui la méritent et que notre sentiment de la justice réclame une autre vie? — 5. Comment cette théorie de l'immortalité de l'âme peut-elle se rattacher au sujet du *De republica?* — 6. Cicéron, en s'élevant contre le suicide, n'est-il pas en désaccord avec une école de philosophie célèbre dans l'antiquité?

85. La pêche dans la Moselle.

Introduction. Au ive siècle après Jésus-Christ se produit une renaissance de la poésie. Elle est représentée surtout par Prudence, poète chrétien, Claudien, païen obstiné (Cf. n° 100), et Ausone dont le christianisme ne se fait pas sentir sur son œuvre. Chez Claudien vibre encore le vieux patriotisme romain. Il n'en est pas de même d'Ausone. Bien qu'il ait approché des maîtres de l'empire et rempli des fonctions officielles (il fut consul en 379), il représente plutôt la bourgeoisie, soucieuse avant tout de bien-être, au temps de la civilisation gallo-romaine. Né à Bordeaux vers 310, il enseigna la grammaire, puis la rhétorique, dans sa ville natale. Il fut le maître et l'ami de saint Paulin et communiqua sans doute le goût de la poésie au pieux et doux évêque de Nole. L'enseignement d'Ausone était si apprécié que l'empereur Valentinien (364-375) le choisit comme précepteur de son fils Gratien. Il mourut fort âgé, vers 395. Ses nombreux poèmes chantent les professeurs ses collègues, ses parents, les villes illustres, etc. Son ouvrage le plus connu est une pièce descriptive sur la Moselle en 483 hexamètres. Il avait visité les bords de cette rivière

au cours d'un voyage à Trèves, en 368. Il accompagnait dans cette région Valentinien, qui maintenait alors énergiquement les frontières de l'empire contre les Alamans. Nous donnons ici un passage de ce petit poème.

Jam vero accessus faciles qua ripa ministrat,
Scrutatur toto populatrix turba profundo.
Heu ! male defensos penetrali flumine pisces !
Hic medio procul amne trahens humentia lina
Nodosis decepta plagis examina verrit[1].
Ast hic, tranquillo qua labitur agmine flumen,
Ducit corticeis fluitantia retia signis.
Ille autem scopulis dejectas [2] pronus in undas,
Inclinat lentæ convexa cacumina virgæ,
Inductos escis jaciens letalibus hamos.
Quos ignara doli postquam vaga turba natantum
Rictibus invasit, patulæque per intima fauces
Sera occultati senserunt vulnera ferri,
Dum trepidant, subit [3] indicium, crispoque tremori
Vibrantis setæ nutans consentit [4] arundo.
Nec mora, excussam stridenti verbere prædam
Dexter [5] in obliquum raptat puer...
Vidi egomet quosdam leti sub fine trementes
Collegisse animas, mox in sublime citatos
Cernua subjectum præceps dare corpora in amnem
Desperatarum potientes rursus aquarum.
Quos, impos [6] damni, puer inconsultus ab alto
Impetit et stolido captat prensare natatu...
Talia despectant, longo per cærula tractu [7],
Pendentes saxis instanti culmine villæ.
Quas medius dirimit sinuosis flexibus errans
Amnis, et alternas comunt prætoria [8] ripas.

NOTES. 1. On appelle précisément *everriculum* cette sorte de filet. — 2. *Dejectus*, abaissé, placé au-dessous. — 3. *Subire*, remonter, apparaître à la surface. — 4. *Consentire*, être d'accord avec, obéir à, suivre le mouvement de. — 5. *Dexter* = *ad dexteram*. — 6. *Impos*, incapable de supporter, impatient de. — 7. *Tractus*, *us*, m. suite, file, rangée. — 8. *Prætorium*, *i*, n., maison de plaisance, château.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Qu'est-ce que *qua* dans *qua ripa ministrat; tranquillo qua labitur?* — 2. Pourquoi l'accusatif dans *male defensos?* — 3. Que marque l'ablatif dans *tranquillo agmine?* — 4. A quel cas est *scopulis* (*ille autem scopulis*) et pourquoi? — 5. Au lieu de *natantum* ne faudrait-il pas *natantium?* — 6. Quel est le sens de *sera* (*occultati*, etc.). — 7. Quel est le sens de *nec mora?* — 8. Pourquoi l'ablatif du participe est-il en *i* dans *stridenti verbere*, *instanti culmine?* — 9. Quel sens doit-on attribuer à *dexter* dans *dexter in obliquum?* — 10. Que signifie *sub* avec l'ablatif dans *sub fine?* — 11. Qu'est-ce que *præceps* dans *præceps dare corpora?* — 12. *Potiri* se construit-il régulièrement avec le génitif : *potiri aquarum?* — 13. Quel est le sens et la construction de *impos?* — 14. Dans *captat prensare*, *captat* n'a-t-il pas un sens particulier? — 15. Que marque l'ablatif dans *longo per cærula tractu?* — 16. A quel cas est *saxis* dans *pendentes saxis?* — 17. Quel est le sens de l'ablatif dans *instanti culmine?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Cette description des bords de la Moselle vous donne-t-elle une opinion favorable de la prospérité de la Gaule à l'époque gallo-romaine? — 2. Ausone a été professeur; il connaît à fond Virgile, Ovide et Juvénal. Aussi l'accuse-t-on d'être un « poète scolaire » rempli de réminiscences classiques. Ne fût-ce qu'en feuilletant le dictionnaire, en avez-vous reconnu ici? — 3. On lui reproche aussi d'être frivole, dénué d'inspiration véritable. Que pensez-vous, à ce point de vue, du sujet qu'il traite ici? N'est-ce pas surtout la minutie de la description qui en fait ressortir la frivolité? La poésie descriptive n'est-elle pas exposée plus que toute autre à ce défaut?

86. Le destin des grands orateurs.

INTRODUCTION. Les ouvrages de rhétorique de Cicéron ne sont pas de secs traités techniques. Non seulement il s'attache aux vues d'ensemble et montre à quel point il domine sa matière, mais il a soin aussi, au moyen de digressions intéressantes, de donner plus de charme à l'exposition de ses théories. Chacun des trois livres du *De oratore*, par exemple, est précédé d'une sorte de préface. Au début du troisième, il raconte avec émotion la mort des grands orateurs Crassus et Antoine qu'il a choisis comme principaux interlocuteurs de ce dialogue. En effet, au moment de faire parler de nouveau Crassus, qui est son porte-parole, sur l'élocution et sur l'action oratoire, il ne peut s'empêcher de faire un retour douloureux sur la mort rapide de ce grand orateur (91 avant J.-C.). Il raconte avec émotion la dernière lutte oratoire de Crassus. Puis entraîné par ce souvenir attristant, il rappelle la mort violente de presque tous les

interlocuteurs de son dialogue, compromis dans les luttes entre Marius et Sylla : celle de Catulus, ancien collègue de Marius dans le consulat, celle d'Antoine (87 avant J.-C.), victime également des proscriptions de Marius. La mort de Cicéron, si semblable à celle des orateurs dont il parle ici, donne à ce passage, aux dernières lignes surtout, une sorte de signification prophétique. « Cicéron semble se pleurer lui-même. » Le début fait allusion au dernier discours de Crassus au Sénat ; l'orateur avait invectivé avec beaucoup de violence le consul Philippe.

Illa tanquam cycnea fuit divini hominis vox et oratio; quam quasi exspectantes, post ejus interitum veniebamus in curiam, ut vestigium illud ipsum, in quo ille postremum institisset, contueremur. Namque tum latus ei dicenti condoluisse sudoremque multum consecutum esse audiebamus; ex quo cum cohorruisset, cum febri domum rediit dieque septimo lateris dolore consumptus est. Fuit hoc luctuosum suis, acerbum patriæ, grave omnibus bonis; sed ii tamen reipublicae casus secuti sunt, ut mihi non erepta L. Crasso a diis immortalibus vita, sed donata mors esse videatur. Non vidit flagrantem bello[1] Italiam, non ardentem invidia[2] Senatum, non sceleris nefarii principes civitatis reos[3], non luctum filiæ[4], non exsilium generi, non acerbissimam C. Marii fugam, non illam post reditum ejus cædem omnium crudelissimam, non denique in omni genere deformatam eam civitatem, in qua ipse florentissima multum omnibus gloria præstitisset. Quis enim non jure beatam L. Crassi mortem illam dixerit, cum horum ipsorum sit, qui tum cum illo postremum fere collocuti sunt, eventum recordatus? Tenemus enim memoria Q. Catulum, virum omni laude præstantem, cum sibi non incolumem fortunam, sed exsilium et fugam deprecaretur, esse coactum ut vita se ipse privaret. Jam M. Antonii in eis ipsis rostris, in quibus ille rempublicam constantissime consul defenderat, quæque censor imperatoriis manubiis[5] ornarat, positum caput illud fuit, a quo erant multorum civium capita servata : ut ille, qui hæc non vidit, et vixisse cum republica pariter et cum illa simul exstinctus esse videatur.

NOTES. 1. Il s'agit de la guerre sociale (91 avant J.-C.). — 2. *Invidia*, l'impopularité; au contraire *gratia*, la popularité. — 3. On les accusait d'avoir provoqué la guerre sociale, parce qu'ils s'étaient opposés à l'admission des Italiens au droit de cité c'était une sorte d'accusation de haute trahison (90 avant J.-C.). — 4. Elle s'appelait *Licinia*, et avait épousé un Scipion. — 5. *Manubiis* : Après la vente du butin, une part de la somme réalisée revenait au général qui l'employait souvent à l'embellissement de Rome.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Faites la construction de *illa tanquam cycnea... oratio*. — 2. Qu'est-ce que *quam* dans *quam quasi exspectantes?* — 3. Pourquoi le subjonctif *in quo instituisset?* — 4. Qu'est-ce que *postremum* dans *postremum instituisset* et plus loin *postremum collocuti sunt?* — 5. Que signifie ici *audiebamus?* — 6. Quel est le sujet de *consecutum esse?* — 7. Quel est le sens de *ex quo?* — 8. Que marque l'ablatif *die septimo?* — 9. Dans *ii reipublicæ casus*, le pronom *is* n'a-t-il pas un sens particulier? — 10. Quelle différence y a-t-il entre *dare* et *donare?* — 11. Que signifient ici les verbes *flagrare* et *ardere?* — 12. Que marque le génitif avec *reus?* — 13. Que marque l'ablatif dans *gloria præstitisset?* — 14. Pourquoi le subjonctif dans *quis dixerit* et *cum sit... recordatus?* — 15. Que marque l'ablatif dans *omni laude præstantem?* — 16. A quelle règle rattachez-vous la construction *coactum ut se privaret?* — 17. Quel est le sens de *jam* dans *jam M. Antonii*, etc.? — 18. Qu'est-ce que *ornarat?* — 19. N'y a-t-il pas quelque difficulté à considérer *caput* comme l'antécédent dans *illud caput, a quo?* — 20. Quel sens donnez-vous à *ut* dans *ut ille, qui hæc non vidit*, etc.?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1° Cicéron avait-il pu voir lui-même les orateurs dont il parle ici? — 2° Citez quelques grands orateurs romains avant Cicéron; furent-ils nombreux après lui? — 3° Cicéron ne semble-t-il pas ici découragé? Ne paraît-il pas considérer que c'en est fait de l'ancienne république romaine? Si l'on observe que le *De oratore* fut écrit en 55 avant Jésus-Christ, pendant les luttes entre Clodius et Milon, peut-on s'expliquer ce pessimisme? — 4. Cicéron ne nous apparaît-il pas ici comme un homme clairvoyant dans son pessimisme, profondément sensible et ardemment patriote? — 5. Le style et le ton de ce passage ne paraissent-ils pas convenir à un discours solennel plutôt qu'à un entretien familier?

87. Le lever du paysan.

INTRODUCTION. L'origine de Virgile était assez humble. Selon les uns son père était potier, selon les autres, laboureur. Virgile fit néanmoins de bonnes études à Crémone, puis à Rome. Durant

ces années de jeunesse, il avait composé quelques essais poétiques. L'antiquité nous a légué un prétendu recueil de ces premiers ouvrages; malheureusement il est fort difficile de faire le départ entre les œuvres apocryphes et les écrits authentiques. Les pièces les plus importantes sont le *Culex* (moucheron), sorte d'épopée comique sur le sort d'un insecte; la *Ciris* (l'aigrette) sur la métamorphose de *Scylla*, fille du roi de Mégare, en oiseau; la *Copa* (la Cabaretière) où nous voyons une femme inviter les passants à venir jouer et boire dans son cabaret; enfin le *Moretum*. Le titre de cette pièce désigne un mets rustique dont la recette est minutieusement décrite dans ce petit ouvrage de 124 vers. C'est une peinture de la vie du paysan telle que Virgile l'avait probablement vue autour de lui dans son enfance. Un paysan nommé *Simulus* (le Camus) se lève par une nuit d'hiver, de grand matin, allume sa lampe, va chercher son blé au grenier et le moud. Cependant il ordonne à Cybalé, sa servante, une robuste africaine, d'allumer le feu pour cuire le pain. Il va ensuite au jardin cueillir de l'ail et d'autres assaisonnements qu'il broie dans un mortier, en y ajoutant du sel, du fromage, de l'huile et du vinaigre, jusqu'à ce que le tout forme une pâte assez compacte, c'est le *moretum*. Cependant Cybalé a retiré le pain du feu. Une fois ces provisions prêtes pour la journée, Simulus met ses bottes, attelle ses bœufs et va labourer. Nous donnons ici le début du poème.

Jam nox hibernas bis quinque peregerat horas,
Simulus exigui cultor cum rusticus agri,
Membra levat sensim vili demissa grabato,
Sollicitaque manu tenebras explorat inertes,
Vestigatque focum : læsus quem denique sensit.
Parvulus exusto remanebat stipite fumus
Et cinis obductæ celabat lumina prunæ :
Admovet his pronam, summissa fronte, lucernam,
Excitat et crebris languentem flatibus ignem.
Tandem concepto tenebræ fulgore recedunt;
Oppositaque manu lumen defendit ab aura,
Et reserat clausa, quæ prævidet, ostia clavi.
Fusus erat terra frumenti pauper acervus :
Hinc sibi depromit quantum mensura patebat.
Inde abit adsistitque molæ, parvaque tabella,
Lumina fida locat. Geminos tunc veste lacertos
Liberat et, cinctus villosæ tergore capræ,

Præverrit cauda[1] silices gremiumque molarum.
Advocat inde manus operi, partitus utrinque :
Læva ministerio, dextra est intenta labori;
Interdum fessæ succedit læva sorori,
Alternatque vices. Modo rustica carmina cantat,
Agrestique suum solatur voce laborem.
Interdum clamat Cybalen : erat unica custos,
Afra genus, tota patriam testante figura,
Torta[2] comam, labroque tumens et fusca colorem,
Cruribus exilis, spatiosa prodiga planta.
Hanc vocat atque arsura focis imponere ligna
Imperat.

NOTES. 1. *Cauda*, balai de crin. — 2. *Tortus*, crépu ; ainsi dans Ovide : *torquere capillos ferro*, friser les cheveux.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Calculez l'heure à laquelle se lève Simulus. — 2. Signalez un pronom relatif, des conjonctions de coordination ou de subordination, rejetés après un ou plusieurs mots. — 3. Étudiez l'emploi de l'ablatif dans ce morceau en classant les exemples de ce cas selon l'ordre de la grammaire, page 109. — 4. Expliquez l'emploi du datif dans : *admovet his* (*prunis*), *adsistit molæ*, *advocat operi*, *imponere focis*. — 5. Scandez le vers : *cruribus exilis, spatiosa prodiga planta*. — 6. Trouvez deux exemples d'élision.

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Ce passage peut être cité comme un exemple de poésie rigoureusement réaliste. Essayez, en vous appuyant sur le caractère de ce morceau, d'expliquer ce qu'il faut entendre par réalisme. — 2. On a dit, à propos de ces petites pièces attribuées à Virgile : « Il est difficile de déterminer celles qui lui appartiennent réellement... La *Copa* et le *Moretum* ne sont pas indignes de lui... Mais les qualités de ces pièces, que caractérisent surtout la vivacité du style (*Copa*) et un certain réalisme (*Moretum*), ne sont pas celles qui frappent dans les œuvres authentiques de Virgile (Lechatellier). » Expliquez ce jugement pour ce qui concerne le *Moretum* en rappelant les traits caractéristiques du génie de Virgile.

88. Le sentiment religieux à Rome.

INTRODUCTION. Les Gaulois vainqueurs de Rome (390 avant J.-C.) s'éloignèrent chargés de butin. Les futurs maîtres du monde avaient entendu pour la première fois ces mots « intolérables

pour des Romains » (Tite-Live) : *væ victis!* Ils avaient dû se racheter à prix d'or et accepter les faux poids du Brenn. Rome était en cendres. On dit que plusieurs tribuns proposèrent qu'on allât s'installer à Véies. Les Romains, six ans auparavant, avaient pris cette ville et en avaient massacré les habitants, mais les puissantes murailles et la plupart des maisons restaient debout. Le dictateur Camille s'y opposa. Tite-Tive lui fait prononcer à ce sujet un fort long discours, où les considérations religieuses l'emportent de beaucoup sur les raisons patriotiques ou utilitaires. Tite-Live dit lui-même : « Ce qui fit le plus d'impression sur le peuple, ce furent les motifs religieux. » Rome ne voulait pas abandonner ses temples et ses dieux. Pendant la délibération du Sénat, un centurion, qui ramenait sur le forum un groupe de soldats, cria au porte-enseigne : « Halte! nous serons fort bien ici. » Sa voix retentit jusque dans la salle du Sénat, qui, tout entier, s'écria qu'il acceptait l'augure. Le peuple applaudit et de toutes parts on se mit à rebâtir les maisons incendiées. Nous donnons le passage le plus caractéristique du discours que Tite-Live met dans la bouche de Camille. Il rappelle aux Romains combien la religion est intimement mêlée à leurs succès comme à leurs revers.

Equidem, si nobis cum urbe simul positæ traditæque per manus religiones nullæ essent, tamen tam evidens numen hac tempestate rebus adfuit Romanis, ut omnem neglegentiam divini cultus exemptam hominibus putem. Intuemini enim horum deinceps annorum vel secundas res, vel adversas : invenietis omnia prospere evenisse sequentibus deos, adversa spernentibus. Jam omnium primum Veiens bellum (per quot annos, quanto labore gestum!) non ante cepit finem, quam monitu deorum aqua ex lacu Albano emissa est [1]. Quid? hæc tandem urbis nostræ clades nova, num ante exorta est quam spreta vox cælo emissa [2] de adventu Gallorum? quam gentium jus ab legatis nostris [3] violatum? Igitur victi captique et redempti tantum pœnarum diis hominibusque dedimus, ut terrarum orbi documento essemus. Adversæ deinde res admonuerunt religionum. Confugimus in Capitolium ad deos, ad sedem Jovis optimi maximi : sacra, in ruina rerum nostrarum, alia terræ celavimus, alia avecta in finitimas urbes amovimus ab hostium oculis. Deorum cultum , deserti a diis hominibusque, tamen non intermisimus. Reddidere igitur patriam et victoriam et anti-

quum belli decus amissum, et in hostes qui cæci avaritia in pondere auri fœdus ac fidem fefellerunt, verterunt terrorem fugamque et cædem. Urbem auspicato inauguratoque conditam habemus : nullus locus in ea non religionum deorumque est plenus; sacrificiis solemnibus non dies magis stati, quam loca sunt in quibus fiant.

NOTES. 1. Un oracle avait prédit qu'il fallait faire écouler les eaux du lac d'Albano, dont le niveau s'était élevé sans cause apparente. — 2. Un certain Céditius, en passant dans une rue la nuit, avait entendu une voix venant du ciel, qui prédisait l'arrivée des Gaulois. — 3. Des ambassadeurs romains avaient pris part à un combat entre les Etrusques et les Gaulois.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Dans *exemptam hominibus*, à quel cas est *hominibus?* — 2. A quoi se rapportent les participes *sequentibus*, *spernentibus?* — 3. Quelle règle vous rappellent les mots *Veiens bellum?* Pourquoi *Veiens* a-t-il une majuscule? — 4. Que marque l'ablatif *monitu deorum?* — 5. Dans *tantum pœnarum* ne trouve-t-on pas une exception aux règles posées par la grammaire § 91, deuxième cas? — 6. Que signifie proprement l'expression *dare pœnas?* — 7. Quelle règle vous rappellent les mots *terrarum orbi documento?* — 8. Citez des verbes qui se construisent avec le génitif. Sont-ils nombreux? — 9. Pourquoi les mots *optimi maximi* ne sont-ils pas joints par *et?* Comment s'appelle cette construction? — 10. Qu'est-ce que *terræ* dans *terræ celavimus?* — 11. Que marque *in* dans l'expression *in pondere auri?* — 12. Les mots *auspicato inauguratoque* sont-ils des adverbes ou des participes à l'ablatif absolu? — 13. A quoi reviennent les deux négations dans *nullus locus in ea non*, etc.? — 14. A quel cas sont les mots *sacrificiis solemnibus?* — 15. Pourquoi le subjonctif dans *in quibus fiant?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. On a dit que la religion romaine se bornait presque entièrement à un culte extérieur et purement utilitaire. Montrez comment ce passage confirme cette idée. — 2. Les Romains se vantaient d'être le peuple le plus religieux de la terre. Il faut entendre par là une union intime entre les pratiques extérieures du culte et les actes de la vie privée ou publique. Dans quelle mesure ce passage est-il une preuve de cette union? — 3. Le discours de Camille est l'un des plus longs que Tite-Live ait inséré dans son Histoire Romaine. Peut-on le regarder comme authentique? — 4. Si ce discours est de l'invention de Tite-Live, représente-t-il la pensée de Tite-Live lui-même? L'historien vous semble-t-il bien comprendre cet esprit national des Romains et sympathiser avec lui?

89. La narration oratoire.

Introduction. Au moment où il composait le quatrième livre de son *Institution oratoire* (vers 90 après J.-C.), Quintilien fut nommé précepteur des petits-neveux de l'empereur, qui était alors Domitien. Il le dit lui-même dans le préambule de ce livre et il ajoute que cet honneur l'oblige, plus que jamais, à se montrer capable de mener à bien la tâche qu'il s'est imposée en entreprenant son ouvrage. Ce quatrième livre est d'ailleurs consacré à des questions très importantes de la rhétorique : l'exorde, la narration, la digression, la proposition, la division. On aura une idée de la minutie avec laquelle ces divers points étaient examinés par les rhéteurs grecs et latins en lisant ces lignes qui servent d'introduction à ce livre : « Quelques rhéteurs, effrayés sans doute d'un pareille tâche, ont mieux aimé étudier séparément ces diverses questions. Aussi, ils ont publié des traités spéciaux sur chacune d'elles. En osant les rassembler toutes ici, je ne me dissimule point la difficulté de ce travail, et je me sens d'avance comme accablé à la seule pensée de l'avoir entrepris; mais, puisque j'ai commencé, il faut persévérer; si les forces m'abandonnent, il faut que mon courage au moins me soutienne. » Nous allons voir ici une faible partie de ce qu'il dit de la narration oratoire. On appelait ainsi « l'exposé des faits » dans le discours d'un avocat. On n'oubliera pas qu'il s'agit d'une seule des qualités de la narration : la brièveté.

Brevis erit narratio ante omnia, si inde cœperimus rem exponere unde ad judicem pertinet; deinde, si nihil extra causam dixerimus; tum etiam, si reciderimus omnia, quibus sublatis nec cognitioni quidquam nec utilitati detrahatur. Solet enim esse quædam partium brevitas quæ longam tamen efficit summam. « In portum veni, navem prospexi, quanti veheret interrogavi, de pretio convenit, conscendi, sublatæ sunt anchoræ, solvimus, profecti sumus » : nihil horum dici celerius potest; sed sufficit dicere : « E portu navigavi. » Et, quoties exitus rei satis ostendit priora, debemus hoc esse contenti, quo reliqua intelliguntur. Nos tamen brevitatem in hoc ponimus non ut minus, sed ne plus dicatur quam oporteat. Non minus autem cavenda erit, quæ nimium corripientes omnia sequitur, obscuritas, satiusque est aliquid narrationi superesse quam deesse. Nam supervacua cum tædio dicuntur,

necessaria cum periculo subtrahuntur. Quare vitanda est etiam illa Sallustiana, quanquam in ipso virtutis locum obtinet, brevitas et abruptum sermonis genus; quod otiosum fortasse lectorem minus fallit, audientem transvolat, nec, dum repetatur, exspectat; cum præsertim lector non fere sit, nisi eruditus, judicem rura plerumque in decurias[1] mittant de eo pronuntiaturum quod intellexerit; ut fortasse ubique, in narratione tamen præcipue, media hæc tenenda sit via dicendi : quantum opus est, quantum satis est.

NOTE. 1. Décurie désigne ici le tribunal, l'ensemble des juges ou jurés convoqués par le magistrat compétent pour connaître d'une affaire. Primitivement ces fonctions avaient été réservées aux sénateurs; puis, ce recrutement était devenu de plus en plus démocratique.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. *Cœperimus, dixerimus, reciderimus* sont-ils au futur antérieur ou au parfait du subjonctif? — 2. Quel est le rôle de l'ablatif *quibus sublatis?* — 3. Pourquoi *quidquam detrahatur* et non pas *nihil?* — 4. Pourquoi *detrahatur* est-il au subjonctif? — 5. Que signifie *quanti* dans *quanti veheret?* — 6. Pourquoi *veheret* est-il au subjonctif et à l'imparfait? — 7. Comment expliquez-vous ici le sens de *solvimus?* — 8. Pourquoi le comparatif est-il employé dans *satis ostendit priora?* — 9. N'y a-t-il pas des manquements à la règle de l'emploi du neutre au sens de « chose » (Gr. § 46) dans : (*omnia*) *quibus sublatis; hoc quo* (*reliqua intelliguntur*); *brevitatem in hoc ponimus; de eo* (*quod intellexerit*)? — 10. Que signifient *ut* et *ne* dans *non ut minus, sed ne plus*, etc.? — 11. Que signifie *fallere* dans *lectorem minus fallit?* — 12. Que peut signifier *dum* avec le subjonctif (*dum repetatur*)? — 13. Pourquoi *cum* (*præsertim*) est-il construit avec le subjonctif? — 14. *Intellexerit* est-il au futur antérieur ou au parfait du subjonctif.

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Quelles sont les deux qualités fondamentales que Quintilien, dans ce passage, exige de la narration oratoire? Quels sont les deux défauts opposés? — 2. A quoi reconnaissez-vous qu'il s'agit ici de la narration oratoire? Même pour ce genre tout spécial les qualités indiquées peuvent-elles suffire? Faudrait-il y ajouter la sincérité? — 3. Quelles qualités spéciales pourrait-on en outre exiger de la narration d'un historien? d'un romancier? — 4. On reproche à Quintilien de ne pas savoir, en dépit de son admiration pour Cicéron, reproduire la savante période du grand orateur. Ne trouvez-vous pas, en effet, son style trop coupé, les phrases mal liées entre elles; les plus

longues phrases elles-mêmes, comme la première et la dernière, sont-elles à vrai dire des périodes ?

90. Misère de l'homme.

Introduction. Il ne faudrait pas considérer l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien comme une œuvre exclusivement scientifique. L'auteur y a rassemblé tout ce que ses immenses lectures et ses réflexions personnelles lui ont appris sur l'homme et sur la nature. D'une encyclopédie ainsi conçue, devait se dégager une philosophie et une morale. L'esprit pratique des Romains les a d'ailleurs toujours poussés à sortir de la science pure pour s'intéresser à ce qui peut guider l'homme dans sa vie publique ou privée. On y est d'autant plus porté alors, que la religion païenne ne satisfait plus les esprits cultivés. D'autre part le Christianisme, qui grandit dans l'ombre, n'est pas assez connu. Les plus nobles caractères se réfugient dans le stoïcisme. Beaucoup de bons esprits restent incertains et flottants. C'est un peu le cas de Pline. Aucun système philosophique solide ne domine son œuvre, mais les idées générales y abondent. En morale elles sont irréprochables. Cuvier, qui juge sévèrement sa science, dit de lui : « Il est partout plein d'amour pour la justice et de respect pour la vertu, d'horreur pour la cruauté et la bassesse dont il avait sous les yeux de terribles exemples, enfin de mépris pour le luxe effréné de son temps. » En religion, il est un adversaire violent du polythéisme. Quant à ses idées sur l'homme, elles sont empreintes d'un grand pessimisme. Nous allons le constater dans ces pensées tirées du livre VII où il étudie l'homme. Ce passage fait penser à Lucrèce, à saint Augustin, à Pascal, à tant d'autres qui ont traité éloquemment ce lieu commun éternellement nouveau.

Ab lucis rudimento hominem vincula excipiunt et omnium membrorum nexus : itaque feliciter[1] natus jacet, manibus pedibusque devinctis, flens, animal ceteris imperaturum, et a suppliciis vitam auspicatur, unam tantum ob culpam, quia natum est. Heu ! dementiam ab his initiis existimantium ad superbiam se genitos ! Prima roboris spes quadrupedi similem facit. Quando homini incessus? Quando vox? Quando firmum cibis os? Jam morbi, totque medicinæ contra mala excogitatæ et hæ quoque subinde novitatibus[2] victæ. Cetera sentire naturam suam : alia pernicitatem usurpare, alia præpetes volatus, alia nare ; hominem scire nihil sine doctrina, non fari, non

ingredi, non vesci; breviterque non aliud naturæ sponte, quam flere. Itaque multi exstitere, qui non nasci optimum censerent, aut quam ocissime aboleri. Uni amimantium luctus est datus, uni luxuria, uni ambitio, uni avaritia, uni immensa videndi cupido, uni superstitio, uni sepulturæ cura atque etiam post se de futuro. Nulli vita fragilior, nulli rabies acrior. Denique cetera animalia congregari videmus et stare contra dissimilia. Leonum feritas inter se non dimicat; serpentium morsus non petit serpentes; ne maris quidem beluæ ac pisces, nisi in diversa genera, sæviunt : at hercules homini plurima ex homine sunt mala... Tu qui corporis viribus fidis, tu qui fortunæ munera amplexaris, tu qui te deum credis, aliquo successu tumens, perire potes serpentis ictus dente, aut etiam, ut Anacreon poeta, acino uvæ passæ, ut Fabius senator, in lactis haustu uno pilo strangulatus. Is demum profecto vitam æqua lance pensitabit, qui semper fragilitatis humanæ memor fuerit.

NOTES. 1. *Feliciter* est ironique. — 2. *Novitates*, il s'agit de maladies et non de remèdes.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Que signifie *imperaturum?* Est-il employé régulièrement (Gr. § 233, note). — 2. Quel est le sens de *ab* dans *a rudimento, a suppliciis, ab his initiis?* — 3. Comment expliquez-vous l'accusatif dans *heu! dementiam?* — 4. Quelle règle vous rappellent les mots *ad superbiam genitos?* — 5. Quel est le sens de *jam* dans *jam morbi?* — 6. Qu'est-ce que les infinitifs *sentire, usurpare, nare, scire?* — *Fari, ingredi, vesci* dépendent-ils de *scire?* — 7. *Sponte* est-il un adverbe dans *non aliud naturæ sponte?* — 8. N'y a-t-il pas une ellipse dans *non nasci optimum censerent?* — 9. Que signifie *quam* dans *quam ocissime aboleri?* — 10. *Congregari* doit-il se traduire par un passif en français? — 11. Que signifie *in* avec l'accusatif au sens figuré (*in diversa genera*)? — 12. Dans *memor fuerit* le verbe est-il au futur antérieur ou au subjonctif parfait.

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Savez-vous quelque chose des coutumes, se rapportant à la première enfance, auxquelles il est fait allusion dans les mots *vincula, nexus, jacet?* — 2. Connaissez-vous, sur la misère de l'homme, quelques passages célèbres qu'on pourrait rapprocher de celui-ci? — 3. Que pensez-vous de ce pessimisme? N'est-il pas exagéré? — 4. Quelque sincère que puisse être ici ce sentiment de Pline, n'est-il pas gâté par un ton décla-

matoire, reconnaissable aux interjections, interpellations, hyperboles, antithèses, et même aux affirmations erronées? Ne préférez-vous pas la simplicité énergique de Lucrèce ou de Pascal?

91. Inconstance de la Fortune.

Introduction. Ovide avait cinquante-deux ans : bien qu'il n'eût pas voulu de la carrière des honneurs, son talent lui avait donné la notoriété à Rome et presque la gloire. Il avait épousé en troisièmes noces une descendante des Fabius. L'empereur Auguste le connaissait. Il était riche et possédait à Sulmone, sa patrie, d'assez vastes domaines. Sa fille, Périlla, alors mariée, avait comme son père le goût de la poésie. Il pouvait donc passer pour un homme heureux, quand, soudain, un ordre d'Auguste vint briser sa destinée. Ovide fut exilé. La cause de cette mesure est restée mystérieuse; on a supposé qu'Ovide avait été complice des désordres scandaleux de Julie, petite-fille d'Auguste. Ovide dut partir pour Tomes, petite ville sur le Pont-Euxin, près de l'embouchure du Danube. Il a dépeint lui-même dans une élégie la triste scène de son départ. En voyant le désespoir de sa femme de ses esclaves, et de ses amis, il eut envie, au moment de partir, de se donner la mort. Il ne fut détourné de ce projet que par les supplications des siens. Cet exil fut d'ailleurs supporté par lui sans dignité. Les deux ouvrages qu'il composa après son départ de Rome : les *Tristes* et les *Pontiques* ne sont trop souvent qu'une éternelle plainte et de perpétuelles supplications. Dans ces lettres, écrites en forme d'élégies, Ovide ne cesse de réclamer l'intervention de ses amis en faveur de son rappel, ou bien il recourt à l'empereur lui-même avec les plus basses flatteries. Auguste demeura inflexible : Ovide mourut à Tomes, sous Tibère, en 17 après Jésus-Christ. On trouvera ici la seconde partie d'une lettre adressée à un ancien ami, qui dans ses conversations à Rome, insultait à la misère de l'exilé. Il lui rappelle que le malheur peut fondre aussi sur lui.

Hæc dea non stabili, quam sit levis, orbe fatetur,
    Quem summum dubio sub pede semper habet.
Quolibet est folio, quavis incertior aura,
    Par illi levitas, improbe, sola tua est.
Omnia sunt hominum tenui pendentia filo,
    Et subito casu, quæ valuere, ruunt.
Divitis audita est cui non opulentia Crœsi?
    Nempe tamen vitam captus ab hoste tulit.
Ille [1] Syracosia modo formidatus in urbe
    Vix humili duram reppulit arte famem.

Quid fuerat Magno[2] majus? tamen ille rogavit
Summissa fugiens voce clientis opem.
Ille Jugurthino clarus Cimbroque triumpho,
Quo victrix toties consule Roma fuit,
In cæno Marius jacuit cannaque palustri,
Pertulit et tanto multa pudenda viro.
Ludit in humanis divina potentia rebus
Et certam præsens vix habet hora fidem.
« Litus ad Euxinum » si quis mihi diceret « ibis,
Et metues arcu ne feriare Getæ » :
« I, bibe », dixissem, « purgantes pectora succos,
Quidquid et in tota nascitur Anticyra[3] ».
Sum tamen hæc passus; nec, si mortalia possem,
Et summi poteram tela cavere dei.
Tu quoque fac timeas; et quæ tibi læta videntur,
Dum loqueris, fieri tristia posse puta.

NOTES. 1. Il s'agit de Denys II le Jeune, tyran de Syracuse. — 2. *Magnus* était le surnom de Pompée : le grand Pompée. — 3. *Anticyra.* On recueillait beaucoup d'ellébore dans la région d'Anticyre et l'ellébore passait pour guérir la folie.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quelle est la différence essentielle entre *non* et *haud?* — 2. Précisez le sens de *quam* dans *quam sit levis;* peut-il signifier « que » ici? — 3. Expliquez le sens de *summum* dans *quem summum* (Gr. § 117). — 4. Le datif dans *cui non audita est* est-il régulier? — 5. Quel est le rôle de l'ablatif *quo consule?* — 6. La place de *et* est-elle régulière dans *pertulit et, quidquid et?* — 7. Au lieu de *si diceret* n'attendrait-on pas *si dixisset?* — 8. Au lieu de *i, bibe*, pourrait-on dire *i bibere?* — 9. Citez la règle appliquée dans *fac timeas.* — 10. Scandez le pentamètre *quidquid et in tota nascitur Anticyra.*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Expliquez brièvement les allusions historiques concernant Crésus, Denys, Pompée et Marius. — 2. Résumez les principales idées de ce morceau pour en faire ressortir la composition. Cette composition n'est-elle pas extrêmement régulière? — 3. On a reproché à Ovide de rester « bel esprit », artificiel et froid, même là où la douleur devrait lui inspirer des accents plus émouvants. Est-ce le cas ici?

92. La guerre et le droit des gens.

INTRODUCTION. Les traités de philosophie de Cicéron étaient au

nombre de 21 ; il nous en reste 12. Son but était sans doute de combler une lacune de la littérature latine. De son temps, en effet, les Romains qui s'occupaient de philosophie écrivaient surtout en grec, la langue latine manquant de mots techniques et de souplesse pour en créer. L'honneur revient à Cicéron d'avoir entrepris de donner un vocabulaire philosophique au latin. Mais, en s'occupant de ces études, il cherchait aussi une consolation à ses malheurs personnels. Bien que la philosophie lui ait toujours été chère, la plupart de ces traités ont été composés vers la fin de sa vie. Le *De republica* et le *De legibus* ont été écrits, il est vrai, peu après son retour d'exil, mais c'est surtout après Pharsale que le goût de la philosophie devint chez lui extrêmement vif. Aux désillusions politiques s'ajoutaient les malheurs personnels : son divorce avec Terentia après trente ans de mariage en 46 avant Jésus-Christ, la mort de Tullia, sa fille, qui, délaissée par son troisième mari, vint s'éteindre chez lui à Tusculum en 45. C'est l'année suivante qu'il écrivit le *De officiis*, dédié à son fils Marcus, qui, étudiant à Athènes, ne lui donnait pas toujours satisfaction (Cf. n° 42). Cet ouvrage traite en trois livres de l'honnête, de l'utile et de leurs conflits. C'est le plus beau traité de morale antique qui nous soit resté. On trouvera ici un passage où il rappelle que la justice oblige en toutes circonstances, même à l'égard des ennemis, et donne quelques principes du droit des gens durant la guerre.

Sunt autem quædam officia etiam adversus eos servanda, a quibus injuriam acceperis. Est enim ulciscendi et puniendi modus. Atque in republica maxime conservanda sunt jura belli. Nam cum sint duo genera decertandi, unum per disceptationem, alterum per vim, cumque illud proprium sit hominis, hoc belluarum, confugiendum est ad posterius si uti non licet superiore. Quare suscipienda quidem bella sunt ob eam causam, ut sine injuria in pace vivatur; parta autem victoria, conservandi ii, qui non crudeles in bello, non immanes fuerunt : ut majores nostri Tusculanos, Æquos, Volscos, Sabinos, Hernicos in civitatem etiam acceperunt; at Carthaginem et Numantiam funditus sustulerunt. Nollem Corinthum : sed credo aliquid secutos, opportunitatem loci maxime, ne posset aliquando ad bellum faciundum locus ipse adhortari. Mea quidem sententia, paci, quæ nihil habitura sit insidiarum, semper est consulendum. Et cum iis quos vi deviceris, consulendum est, tum ii qui, armis positis, ad imperatorum fidem

confugient, quamvis murum aries percusserit, recipiendi sunt. Ac belli quidem æquitas sanctissime fetiali populi Romani jure perscripta est. Ex quo intelligi potest, nullum bellum esse justum, nisi quod aut rebus repetitis geratur, aut denuntiatum ante sit et indictum. Pompilius imperator tenebat provinciam, in cujus exercitu Catonis filius tiro militabat. Cum autem Pompilio videretur unam dimittere legionem, Catonis quoque filium, qui in eadem legione militabat, dimisit. Sed cum amore pugnandi in exercitu remansisset, Cato ad Pompilium scripsit ut, si eum pateretur in exercitu remanere, secundo eum obligaret militiæ sacramento : quia, priore amisso, jure cum hostibus pugnare non poterat.

Commentaire grammatical. 1. Quel est ici le sens de *adversus?* — 2. Quelle règle rappellent les mots *a quibus acceperis?* — 3. Que signifie *genera decertandi?* — 4. Pourquoi les comparatifs *posterius, superiore?* — 5. Quel est le mot à mot de *ob eam causam, ut?* — 6. Qu'est-ce que *vivatur?* — 7. Y a-t-il une ellipse dans *nollem Corinthum?* — 8. Dans *ad bellum faciendum*, que signifie *ad?* — 9. Que marque le cas dans *mea quidem sententia?* — 10. Qu'est-ce que *habitura sit* et pourquoi le subjonctif? — 11. Quelle règle vous rappelle le génitif *insidiarum?* — 12. Quels sont les sens de *consulo?* — 13. Que signifie *cum... tum?* — 14. Pourquoi les subjonctifs *nisi quod geratur aut denuntiatum sit?* — 15. Que signifie *videri* en général? Que signifie-t-il dans *cum Pompilio videretur?* — 16. Quel sens a *ut* dans *Cato scripsit ut?* Expliquez cette construction.

Commentaire littéraire. 1. Expliquez au point de vue des institutions romaines les expressions : *dare civitatem, accipere in civitatem?* — 2. Qu'était-ce que les peuples nommés ici : Tusculans, Eques, Volsques, Sabins, Herniques? Pourquoi sont-ils réunis ici dans une même énumération? — 3. Quel fut le destructeur de Carthage, de Numance, de Corinthe? — 4. Qu'était-ce que le droit fécial? Que signifie l'expression *res repetere?* Qu'est-ce que le serment militaire? — 5. Cicéron en présentant la conduite du peuple romain comme un modèle de modération dans l'application des lois de la guerre, ne se laisse-t-il pas un peu illusionner par son patriotisme? — 6. Les idées modernes sont-elles différentes des idées anciennes sur les droits que donne la victoire?

93. Discours d'Alexandre.

Introduction. Quand Alexandre avait visité en Egypte le temple

de Jupiter Hammon, il avait été salué par l'oracle du titre de fils de Jupiter. A partir de ce moment il prétendit se faire donner ce titre par tout le monde. Au moment où il préparait son expédition dans l'Inde (voir n° 43), cédant de plus en plus à l'orgueil, il voulut se faite adorer. Il exigea qu'on ne se présentât à lui qu'en se prosternant d'abord à ses pieds. Ses compagnons d'armes résistèrent. Le philosophe Callisthène, neveu d'Aristote, en un noble langage, les engagea à ne pas se soumettre à cette cérémonie humiliante. Le roi sentit qu'il devait se contenter des adorations des Perses. C'est à ce moment que fut découverte une conjuration formée parmi les pages du roi. L'un d'eux Hermolaüs avait été puni de verges pour avoir frappé le premier un sanglier que le roi allait atteindre. Pour se venger, d'accord avec quelques amis, il résolut de tuer le roi. Une confidence imprudente fit découvrir le complot. Hermolaüs, autorisé à se défendre en présence du roi, lui reprocha hardiment sa cruauté, son faste, ses préférences pour les coutumes des Perses. Alexandre répondit par un discours dont on trouvera ici la partie la plus importante. Il condamna ensuite à mort tous les conjurés. Callisthène, dont le roi désirait se venger, fut accusé de complicite et périt dans les tortures.

« Regum ducumque clementia non in ipsorum modo, sed etiam in illorum, qui parent, ingeniis sita est. Obsequio mitigantur imperia : ubi vero reverentia excessit animis et summa imis confunduntur, vi opus est, ut vim repellamus. Sed quid ego mirer istum [1] crudelitatem mihi objecisse, qui avaritiam exprobrare ausus sit? Nolo singulos vestrum excitare [2], ne invisam mihi liberalitatem meam faciam, si pudori vestro gravem fecero. Totum exercitum adspicite : qui paulo ante nihil præter arma habebat, nunc argenteis cubat lectis; mensas auro onerant, servorum greges ducunt, spolia de hostibus sustinere non possunt. At enim Persæ, quos vicimus, in magno honore sunt apud me! Equidem moderationis meæ certissimum indicium est, quod ne victis quidem superbe impero. Veni enim in Asiam, non ut funditus everterem gentes, nec ut dimidia parte terrarum solitudinem facerem, sed ut illos, quos bello subegissem, victoriæ meæ non pæniteret. Itaque militant vobiscum, pro imperio vestro sanguinem fundunt, qui, superbe habiti, rebellassent. Non est diuturna possessio, in quam gladio inducimur : beneficiorum gratia sempiterna est. Si habere Asiam, non transire volumus, cum

his communicanda est nostra clementia : horum fides stabile et æternum faciet imperium. Verumtamen eorum mores in Macedonas transfundo! In multis enim gentibus esse video quæ non erubescamus imitari : nec aliter tantum imperium apte regi potest quam ut quædam et tradamus illis et ab isdem discamus.

NOTES. 1. *Istum* désigne Hermolaüs. — 2. *Excitare,* faire lever (pour servir de témoin).

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quel est le sens du subjonctif *mirer ?* — 2. Pourquoi (*exprobrare*) *ausus sit* est-il au subjonctif. — 3. Quelle est la différence de sens entre *totus, omnis, universus, cuncti, ceteri?* — 4. Que signifie *quod* dans *quod superbe impero?* — 5. En vertu de quelle règle *everterem* est-il à l'*imparfait* du subjonctif dans *veni non ut everterem* ? — 6. Mettez *venio* à la place de *veni* (*in Asiam*) et transcrivez toute cette phrase avec les changements qu'entraînerait cette modification du verbe principal. — 7. Quels sont les sens de *pro?* — 8. A quelle proposition circonstancielle équivaut la participiale *superbe habito?* Transcrivez-la en latin. — 9. D'après quelle règle a-t-on l'indicatif dans *si habere volumus.* — 10. Pourquoi (*quæ non*) *erubescamus* est-il au subjonctif? — 11. Faites le mot à mot de *non aliter quam ut;* à quoi équivaut ici cette locution en français correct?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Faites ressortir la composition de ce morceau en résumant les griefs auxquels Alexandre répond successivement. — 2. Ce discours vous semble-t-il authentique? Que savez-vous des habitudes des historiens anciens sur ce point? — 3. Quelle idée Quinte-Curce semble-t-il avoir voulu nous donner ici du caractère d'Alexandre? Son discours n'est-il pas conciliant et généreux? — 4. N'est-il pas trop facile de découvrir dans ce passage des traces de l'influence de l'éducation oratoire de Quinte-Curce? Les transitions n'y sont-elles pas trop nettement accusées? N'y trouve-t-on pas des maximes générales et spécialement ce qu'on appelle en latin *sententiæ,* c'est-à-dire des pensées un peu subtiles exprimant des vérités parfois assez banales?

94. Agésilas.

INTRODUCTION. Parmi les biographies contenues dans la partie qui nous reste du *De viris illustribus* de Cornélius Népos (voir n° 11), se trouve celle d'Agésilas, roi de Sparte. Depuis la constitution établie par Lycurgue au IXe siècle avant Jésus-Christ, Sparte avait toujours conservé ses anciennes institutions. Elle

avait deux rois qui gouvernaient avec le Sénat sous le contrôle des éphores. Agésilas occupait le trône (397 à 360 avant J.-C.) à l'époque où Sparte, victorieuse d'Athènes, songeait à utiliser sa suprématie en Grèce pour ruiner l'empire des Perses. Le fait principal de sa vie est une brillante expédition en Asie. Il se préparait à entrer au cœur même de l'empire perse, devançant ainsi d'un demi-siècle Alexandre, quand il fut rappelé par une coalition des Grecs contre Sparte. Epaminondas ayant, par la bataille de Leuctres, ôté à Sparte la suprématie, pour la donner à Thèbes, sa patrie, Agésilas s'engagea au service du roi d'Egypte, Tachus. En revenant de cette expédition, il mourut durant le voyage. Cornélius Népos prétend que ses compagnons, pour ramener son corps à Sparte, l'enduisirent de cire, parce que le miel, utilisé d'ordinaire pour cet usage, leur faisait défaut. Xénophon, contemporain et ami d'Agésilas, a écrit son éloge; Cornélius Népos et Plutarque ont écrit sa vie. Une tragédie de Corneille est intitulée *Agésilas*.

Agesilaus, ut naturam fautricem habuerat in tribuendis animi virtutibus, sic maleficam nactus est in corpore fingendo : nam et statura fuit humili et corpore exiguo et claudus altero pede. Quæ res etiam nonnullam afferebat deformitatem, atque ignoti, faciem ejus cum intuerentur, contemnebant; qui autem virtutes noverant, non poterant admirari satis. Quod ei usu venit, cum annorum octoginta subsidio Tacho in Ægyptum isset et in acta cum suis accubuisset sine ullo tecto, stratumque haberet tale, ut terra tecta esset stramentis, neque huc amplius quam pellis esset injecta, eodem, quo comites omnes, vestitu humili atque obsoleto, ut eorum ornatus non modo in eis regem neminem significaret, sed homines esse non beatissimos suspicionem præberet. Hujus de adventu fama cum ad regios esset perlata, celeriter munera eo cujusque generis sunt allata. His quærentibus Agesilaum vix fides facta est, unum esse ex iis qui tum accubabant. Qui cum, regis verbis, quæ attulerant dedissent, ille præter vitulinam et ejusmodi genera obsonii nihil accepit : unguenta, coronas secundamque mensam servis dispertiit, cetera referri jussit. Quo facto eum barbari magis etiam contempserunt, quod eum ignorantia bonarum rerum vilia potissimum sumpsisse arbitrabantur.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Comment faites-vous le mot à mot de *in tribuendis animi virtutibus, in fingendo corpore?* — 2. Qu'est-ce que l'ablatif *fuit statura humili?* — 3. Qu'est-ce que l'ablatif (*claudus*) *altero pede?* — 4. Réunissez les relatifs de liaison de ce passage et remplacez-les par leurs équivalents (Gr. § 144). — 5. Expliquez le sens de *nonnullus*. — 6. Par quel temps traduit-on *noverant?* — 7. A quoi se rattache le génitif *annorum octoginta?* — 8. Comment s'appelle la construction *ire subsidio alicui?* — 9. Pourquoi *huc* (*esset injecta*) et non pas *hic?* — 10. Qu'est-ce que l'ablatif *eodem vestitu?* — 11. Comment s'introduit la proposition infinitive après les expressions *suspicionem præbere, fidem facere?* — 12. Dans *hujus de adventu fama cum,* etc., *cum* est-il à sa place? Pourquoi est-il construit avec le subjonctif? — 13. Qu'est-ce que *eo* dans *munera eo sunt allata?* — 14. Comment s'explique le sens de *vitulinam?* — 15. Donnez le sens des latinismes *fidem facere, usu venire, regis verbis, secundam mensam.*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Quelle leçon morale Cornélius Népos veut-il nous suggérer par l'exemple d'Agésilas? — 2. Agésilas étant le type du Spartiate, rappelez les traits essentiels du caractère de ce peuple. — 3. Qu'appelle-t-on barbares dans l'antiquité? Pourquoi l'auteur insiste-t-il sur l'étonnement des barbares et sur leur incompréhension de l'attitude d'Agésilas? — 4. D'après ce morceau démontrez que l'histoire chez Cornélius Népos est surtout anecdotique et morale (Cf. *Thrasybule*, n° 11).

95. Une femme héroïque.

INTRODUCTION. Pendant que l'ensemble de l'aristocratie romaine se courbait servilement sous le joug des Césars, certaines familles leur firent une vive opposition. La plus célèbre est celle qui rassemble les noms de Cécina Pétus, de Thraséa (Thraséas) et des Helvidius Priscus. Mais elle a payé cher cette gloire : Cécina Pétus fut obligé de se donner la mort en 42 après Jésus-Christ pour avoir fait de l'opposition à Claude. Son gendre Thraséa fut en 66 une des plus nobles victimes de Néron. La fille de Thraséa épousa Helvidius Priscus, qui, après un long exil, fut condamné à mourir, en 75, sous Vespasien. Son fils, nommé aussi Helvidius Priscus et qui fut l'ami de Pline, périt par l'ordre de Domitien. Les femmes de toutes ces victimes furent admirables. Elles partagèrent l'exil de leurs maris ou les suivirent dans la mort. Arria, femme de Cécina Pétus, est surtout célèbre. Quand son mari fut réduit à se donner la mort pour prévenir la vengeance de Claude, elle s'arma la première du poignard, se le plongea dans la poitrine, le retira et le tendit à Pétus, en lui disant tranquillement pour l'encourager : « Ce n'est pas douloureux. » Pline, dans une

de ses lettres, appelle cette parole : *vocem immortalem ac pæne divinam*. C'est à cette même lettre que nous empruntons le récit d'autres actes de courage de cette même Arria, qui, selon l'opinion de Pline « sont moins célèbres, mais peut-être plus véritablement grands ».

Ægrotabat Cæcina Pætus, maritus ejus, ægrotabat et filius, uterque mortifere, ut videbatur. Filius decessit, eximia pulchritudine, pari verecundia, et parentibus non minus ob alia carus, quam quod filius erat. Huic illa ita funus paravit, ita duxit exsequias, ut ignoraret maritus. Quin immo, quoties cubiculum ejus intraret, vivere filium atque etiam commodiorem esse simulabat, ac persæpe interroganti quid ageret puer respondebat : « Bene quievit; libenter cibum sumpsit. » Deinde, cum diu cohibitæ lacrimæ vincerent prorumperentque, egrediebatur. Tunc se dolori dabat; satiata, siccis oculis, composito vultu redibat, tanquam orbitatem foris reliquisset... Eadem apud Claudium uxori Scriboniani [1], cum illa profiteretur indicium : « Ego, inquit, te audiam, cujus in gremio Scribonianus occisus est et vivis? Ex quo manifestum est consilium pulcherrimæ mortis non subitum fuisse. Quin etiam cum Thrasea, gener ejus, deprecaretur ne mori pergeret interque alia dixisset : « Vis ergo filiam tuam, si mihi pereundum fuerit, mori mecum? » respondit : « Si tam diu tantaque concordia vixerit tecum quam ego cum Pæto, volo. » Auxerat hoc responso curam suorum; attentius custodiebatur; sensit et : « Nihil agitis, inquit, potestis enim efficere ut male [2] moriar; ut non moriar, non potestis. » Dum hæc dixit, exsiluit cathedra adversoque parieti caput ingenti impetu impegit et corruit. Focilata : « Dixeram, inquit, vobis inventuram me quamlibet duram ad mortem viam, si vos facilem negassetis. »

NOTES. 1. Scribonianus, ancien consul, commandait des légions en Illyrie lorsqu'il se révolta contre Claude. Ses soldats ne le suivirent pas et il fut tué par l'un d'eux. Pétus fut compromis dans cette révolte. — 2. Mal, c'est-à-dire d'une façon cruelle.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. A quoi se rattache l'ablatif *eximia pulchritudine* et quel nom doit-on lui donner? — 2. Le sub-

jonctif dans *quoties intraret* vous semble-t-il conforme à la syntaxe classique? — 3. Comment le sens de *simulare* justifie-t-il la construction de ce verbe avec la proposition infinitive? — 4. Pourrait-on dire *interroganti quod* (au lieu de *quid*) *agebat puer?* — 5. Dans *tanquam reliquisset* remplacez *tanquam* par d'autres conjonctions de même sens. — 6. Considérez-vous (*ego te*) *audiam* comme un futur ou comme un subjonctif? — 7. Dans *cujus in gremio*, l'ordre des mots n'est-il pas particulièrement opposé aux habitudes du français? — 8. Quel sens de *deprecari* justifie sa construction avec *ne?* — 9. Traduisez : *mihi pereundum est, pereundum erit.* — 10. A quel verbe rattachez-vous la forme *impegit?* Donnez les temps primitifs de ce verbe et de *pango.* — 11. Rétablissez au style direct les subordonnées qui dépendent de *dixeram* (*inventuram me*, etc.).

Commentaire littéraire. 1. Citez quelques traits caractéristiques des funérailles chez les Romains. Que faisait-on du corps avant les funérailles? Le cortège funèbre offrait-il quelques particularités qui nous paraissent étranges aujourd'hui? Enterrait-on les morts? — 2. Que pensez-vous de la conduite d'Arria au point de vue de la morale chrétienne? Si les actes rapportés par Pline révèlent une énergie peu ordinaire, ne peut-on pas blâmer le mensonge dans le premier cas, le suicide dans le second? — 3. Quel est le but de Pline en rapportant ces actes de courage? Agit-il par rancune contre les mauvais empereurs, qui ont poussé à la mort des personnes si vertueuses ou par admiration sincère de la vertu? — 4. Quelle récompense espère-t-il pour cette vertu? L'immortalité qu'il lui promet est-elle simplement le souvenir transmis d'âge en âge à la postérité?

96. Panorama du monde.

Introduction. Le IIIe siècle après Jésus-Christ fut pour l'Empire romain une époque d'anarchie. La littérature païenne ne produit alors aucune œuvre intéressante. Le fait capital du siècle est l'apparition de la littérature chrétienne. On peut citer Tertullien, Minutius Félix, Lactance; mais le premier des écrivains chrétiens qui occupe une place importante dans la hiérarchie ecclésiastique est saint Cyprien, qui devint évêque de Carthage en 248, après avoir été professeur d'éloquence. Les plus intéressants de ses ouvrages se rapportent à la conduite que doivent tenir les chrétiens durant les persécutions. Saint Cyprien conseille aux fidèles menacés de rester inébranlables, mais d'éviter les excès de zèle. Ces recommandations n'étaient pas inutiles : qu'on se rappelle l'histoire de saint Polyeucte, martyrisé en 254 ou 259. Saint Cyprien lui-même mourut en 258, victime de la persécution de Valérien. Son traité *Ad Donatum* est un tableau des cruautés et des vices de la société païenne. Il y oppose la sécurité et le

bonheur de la vie chrétienne. C'est le récit d'un entretien avec son ami Donat, dans un cadre charmant, par une belle journée d'automne au temps des vendanges. Les deux amis se sont réfugiés au fond du jardin, loin des importuns, sous un berceau de vigne un peu précieusement décrit : *dum erratici palmitum lapsus nexibus pendulis per arundines bajulas repunt, viteam porticum frondea tecta fecerunt*, les pousses serpentent capricieusement et s'enlacent en festons le long des tiges de roseau qui les portent : la vigne, avec son feuillage, a fait de cet abri une sorte de portique.

Paulisper te crede subduci in montis ardui verticem celsiorem; speculare inde rerum infra te jacentium facies et, oculis id diversa porrectis, fluctuantis mundi turbines intuere. Jam sæculi et ipse misereberis et plus in deum gratus, majore lætitia, quod evaseris, gratulaberis. Cerne tu itinera latronibus clausa, maria obsessa prædonibus, bella ubique diffusa. Madet orbis mutuo sanguine et homicidium, cum admittunt singuli, crimen est : virtus vocatur, cum publice geritur. Jam si ad urbes ipsas oculos tuos atque ora convertas, celebritatem offendes omni solitudine tristiorem. Paratur gladiatorius ludus, ut libidinem crudelium luminum sanguis oblectet. Homo occiditur in hominis voluptatem et, ut quis possit occidere, peritia est, usus est, ars est. Scelus non tantum geritur, sed et docetur. Quid potest inhumanius, quid acerbius dici ? Viventes in ultroneum funus ornantur; malis suis miseri gloriantur. Spectant filios suos patres : frater in cavea est et soror præsto est. Converte hinc vultus ad diversi spectaculi non minus pænitenda contagia : in theatris quoque conspicies quod tibi et dolori sit et pudori. Cothurnus est[1] tragicus prisca facinora carmine recensere. Nunquam ævi senio delicta moriuntur, nunquam scelus oblivione sepelitur. Exprimunt histriones Jovem illum suum, non magis regno quam vitiis principem; sed tibi, post spectacula vel cruenta vel turpia, forum[2] fortasse videatur immune. Illuc aciem tuam flecte. Plura illic quæ detesteris invenies... Una igitur placida et fida tranquillitas, una solida et firma securitas, si quis, ab his inquietantis sæculi turbinibus extractus, ad cælum oculos tollat a terris.

Note 1. *Est*, consiste à. — 2. *Forum* est devenu synonyme de barreau, tribunal, justice, parce que les procès se plaidaient à Rome sur le forum.

Commentaire grammatical. 1. Quelle est la raison du comparatif *celsiorem* (*verticem*)? — 2. Que signifie le neutre *in diversa?* — 3. *Plus gratus* est-il différent de *gratior* (*magis gratus*)? — 4. Ne faudrait-il pas dire en employant *ab: clausa a latronibus, obsessa a prædonibus?* — 5. Que signifie *oculos atque ora?* — 6. Au lieu de *si convertas, offendes*, ne devrait-on pas dire *si converteris* (Gr. §§ 303, 2°) ? — 7. Que signifie *in* dans *in hominis voluptatem, in ultroneum funus?* — 8. Pourquoi *quis* et non *aliquis* dans *ut quis possit?* — 9. *Pænitet*, impersonnel, peut-il avoir la forme *pænitendus?* — 10. Comment s'appelle la construction *tibi dolori sit?* — 11. Que marque l'ablatif dans *regno, vitiis principem?* — 12. Que signifie le subjonctif dans *fortasse videatur immune?* — 13. Que signifie-t-il dans *quæ detesteris?*

Commentaire littéraire. 1. On a parfois trouvé que ce sombre tableau faisait un contraste trop violent avec le cadre idyllique de l'entretien (Voir *Introduction*). On a trouvé aussi l'idée de transporter le lecteur sur une montagne constituait un procédé conventionnel. Que pensez-vous de ces critiques? — 2. Résumez les griefs de saint Cyprien contre le monde antique : ces griefs sont-ils justifiés? — 3. Cette condamnation sévère du théâtre par les premiers écrivains chrétiens a-t-elle eu des conséquences jusque dans l'époque moderne? — 4. On a comparé saint Cyprien à saint François de Sales. Quelle analogie peut justifier ce rapprochement? — 5. N'y a-t-il pas ici un peu trop de subtilité et de recherche dans l'expression sinon dans la pensée?

97. Utilité de l'histoire.

Introduction. Salluste a fait précéder les deux opuscules qui nous restent de lui de quelques réflexions générales qu'on appelle communément ses préfaces. Au début du *Catilina*, il affirme que l'homme se distingue surtout des animaux par le désir de la gloire; que seule mérite d'être vécue une vie consacrée à immortaliser son nom. Sans doute la plus belle manière de s'illustrer consiste à servir la patrie par la guerre ou par la politique. Mais le rôle de l'historien n'est pas non plus sans utilité. Quant à lui, détourné de la vie active par le malheur des temps, il consacrera ses loisirs à raconter l'histoire romaine. La préface du *Jugurtha* n'est qu'une réédition des mêmes idées : l'homme en employant bien ses facultés peut parvenir à l'immortalité; mais, dans les temps troublés, se mêler de politique est vain et dangereux, il est préférable de chercher la gloire dans les travaux de l'esprit, au premier

rang desquels il convient de mettre l'histoire. C'est ce que l'auteur veut établir dans le passage suivant.

Ex aliis negotiis, quæ ingenio exercentur, in primis magno usui est memoria rerum gestarum : cujus de virtute quia multi dixere, prætereundum puto, simul ne per insolentiam quis existumet [1] memet studium meum laudando extollere. Atque ego credo fore qui, quia decrevi procul a republica ætatem agere, tanto tamque utili labori meo nomen inertiæ imponant, certe [2], quibus maxuma industria videtur salutare plebem et conviviis gratiam quærere. Qui si reputaverint, et quibus ego temporibus magistratus adeptus sim, et quales viri idem assequi nequiverint, et postea quæ genera hominum in Senatum pervenerint, profecto existumabunt me magis merito quam ignavia judicium animi mei [3] mutavisse, majusque commodum ex otio meo quam ex aliorum negotiis reipublicæ venturum Nam sæpe ego audivi Q. Maxumum [4], P. Scipionem, præterea civitatis nostræ præclaros viros solitos ita dicere, cum majorum imagines intuerentur, vehementissume [5] sibi animum ad virtutem accendi. Scilicet [6] non ceram illam neque figuram tantam vim in sese habere ; sed memoria rerum gestarum eam flammam egregiis viris in pectore crescere, neque prius sedari quam virtus eorum [7] famam atque gloriam adæquaverit. At contra, quis est omnium, his moribus, quin divitiis et sumptibus, non probitate neque industria, cum majoribus suis contendat ? Etiam homines novi qui antea per virtutem soliti erant nobilitatem antevenire, furtim et per latrocinia potius quam bonis artibus ad imperia et honores nituntur : proinde quasi prætura et consulatus atque alia hujuscemodi per se ipsa clara ac magnifica sint, ac non perinde habeantur, ut eorum qui ea sustinent virtus est.

NOTES. 1. *Existumare* pour *existimare*. — 2. *Certe* est ironique : sans doute. — 3. *Judicium animi mei*, ma manière de voir. — 4. *Maxumum* pour *Maximum*. — 5. *Vehementissume* = *vehementissime*. — 6. *Scilicet*, évidemment. — 7. Rattacher *eorum* à *famam*, la renommée de ces ancêtres. *Virtus :* leur propre mérite.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Comment s'appelle le datif *magno usui esse?* — 2. *Quia* est-il à sa place dans *cujus de virtute quia?* — 3. Que signifie *prætereundum est?* — 4. Quelle observation commune s'applique à *memet*, *sese*, *hujusce modi?* — 5. A quoi sont équivalents les relatifs de liaison *cujus de virtute*, *qui si reputaverint?* — 6. A quoi tient le subjonctif dans *adeptus sim?* — 7. Même question pour *cum intuerentur*. — 8. Comment la proposition infinitive s'introduit-elle après *scilicet?* — 9. Qu'est-ce que l'ablatif *his moribus?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. A quels procédés électoraux est-il fait allusion dans *salutare plebem* et *conviviis gratiam quærere?* — 2. Qu'appelle-t-on un homme nouveau? — 3. A quelles circonstances historiques Salluste fait-il allusion quand il accuse les mœurs politiques de son temps? — 4. Trouvez-vous que Salluste, chassé du Sénat pour ses mœurs, enrichi scandaleusement par le pillage de la province romaine d'Afrique dont il avait été gouverneur, soit qualifié pour se faire le censeur de son temps et le panégyriste de la vertu antique? — 5. Les idées générales de Salluste sur l'histoire ne manquent-elles pas d'originalité? Ne semblent-elles pas un lieu commun banal?

98. Antigone.

INTRODUCTION. Les Romains étaient plus fiers de leur théâtre tragique que de leurs comédies. Malheureusement, nous n'avons pas les œuvres des auteurs latins qui, comme Pacuvius et Accius, s'étaient distingués dans ce genre. D'ailleurs, le peuple romain, faute d'une culture suffisante, paraît avoir préféré les spectacles grossiers ou sanglants. Une dizaine de pièces, qui n'ont certainement pas été écrites pour la scène, nous sont parvenues sous le nom de Sénèque. On s'est demandé s'il fallait identifier Sénèque le tragique avec Sénèque le philosophe. Les ressemblances sont si frappantes pour les idées comme pour le style, entre les tragédies et les traités philosophiques qu'on n'hésite plus guère aujourd'hui à attribuer le tout au célèbre précepteur de Néron. Toutes ces pièces (sauf *Octavie* qui n'est certainement pas de Sénèque) traitent des sujets grecs, pour la plupart empruntés à Euripide. L'une d'elles est intitulée les *Phéniciennes*, parce que l'auteur traite le même sujet qu'Euripide dans la pièce de ce nom, où le chœur est composé de jeunes Phéniciennes. Il s'agit de la rivalité d'Étéocle et de Polynice, qui se disputent le trône de Thèbes, au moment où Œdipe vient d'y renoncer. Racine a repris ce sujet dans la *Thébaïde* ou *Les frères ennemis*. Au début de la pièce, Œdipe paraît, conduit par sa fille Antigone. Il vient de se crever les yeux et proteste de son désir de mourir. Antigone l'assure de son dévouement : elle ne l'abandonnera jamais ; elle vivra ou mourra avec lui.

Vis nulla, genitor, a tuo nostram manum[1]
Corpore resolvet: nemo me comitem tibi
Eripiet unquam. Labdaci claram domum,
Opulenta ferro regna germani petant;
Pars summa magni patris[2] e regno mea est,
Pater ipse : non hunc auferet frater mihi,
Thebana rapto sceptra qui regno tenet;
Non hunc catervas alter Argolicas agens.
Non, si revulso Jupiter mundo tonet,
Mediumque nostros fulmen in nexus[3] cadat,
Manum hanc remittam : prohibeas, genitor, licet,
Regam abnuentem; dirigam inviti gradum.
In plana tendis? vado; prærupta appetis?
Non obsto, sed præcedo: quovis[4] utere
Duce me: duobus omnis eligitur via.
Perire sine me non potes; mecum potes.
Hic alta rupes arduo surgit jugo,
Spectatque longe spatia subjecti maris.
Vis hanc petamus? Nudus hic pendet silex;
Hic scissa tellus faucibus ruptis hiat:
Vis hanc petamus? Hic rapax torrens cadit,
Partesque lapsi montis exesas rotat;
In hunc ruamus? Dum prior, quovis eo.
Non deprecor, non hortor. Exstingui cupis,
Votumque, genitor, maximum mors est tibi?
Si moreris, antecedo : si vivis, sequor.
Sed flecte mentem; pectus antiquum advoca,
Victasque magno robore ærumnas doma.
Resiste : tantis in malis vinci malum est[5].

NOTES. 1. Ces vers sont des *iambiques sénaires*. Ils contiennent en principe six iambes (υ—). Mais l'iambe n'est strictement obligatoire qu'au sixième pied. — 2 Joindre *e regno magni patris* — 3. *Nexus, ûs*, m., nœud, désigne les mains unies. — 4. *Quovis*, adverbe. — 5. *Malum est*, c'est un malheur (de plus).

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. — 1. Peut-on dire *nostram manum* au lieu de *meam manum*, *nos* pour *ego?* — 2. Que marque l'ablatif dans *ferro petere?* — 3. Comment s'appelle la figure de grammaire qui consiste à répéter le même mot en tête de plu-

sieurs membres de phrases : *non hunc, non hunc, non.* — 4. Quand emploie-t-on *alter?* — 5. Les termes composant l'ablatif absolu peuvent-il être répartis dans la phrase au lieu de former un groupe compact? — 6. Dans *non, si fulmen cadat, remittam*, les propositions sont-elles au mode potentiel ou à l'irréel? Comment doit-on traduire ce subjonctif après *si* en français? — 7. Que signifie *medium* dans *si fulmen cadat medium?* — 8. Quelle conjonction est sous-entendue dans *prohibeas licet?* — 9. N'y a-t-il pas ellipse d'un pronom dans *regam abnuentem, dirigam inviti gradum ;* à quelle règle se rattachent ces exemples? — 10. Quel est le rôle de *duce* dans *utere me duce?* — 11. A quel cas est *duobus* dans *duobus eligitur via?* — 12. N'y a-t-il pas asyndète entre *sine me non potes, mecum potes?* — 13. Que marque l'ablatif dans *arduo surgit jugo.* — 14. A quelle règle se rattache l'ellipse de la conjonction dans *vis petamus?* — 15. Que marque le subjonctif dans *in hunc ruamus?*

Commentaire littéraire. — 1. Le poète veut nous montrer l'idéal du dévoûment d'une fille pour son père aveugle et malheureux. Quels sont les traits essentiels de ce dévoûment? Dans quelle mesure consiste-t-il chez Antigone à renoncer à toute volonté propre? — 2. Sénèque, comme stoïcien, a le culte de l'énergie. On lui a reproché à ce point de vue de ne pas distinguer les caractères de femmes des caractères d'hommes. Celui d'Antigone vous semble-t-il vraiment féminin? Est-ce même un caractère vivant? N'est-ce pas le type abstrait et absolu du dévoûment? — 3. On a dit que l'esprit espagnol, qui se retrouve partout chez Sénèque, se marquait surtout dans son théâtre et que c'est pour cela qu'il a tant plu à Corneille. Que faut-il entendre par cet esprit espagnol? En découvrez-vous ici? — 4. Les descriptions ne tiennent-elles pas trop de place dans ce passage? — 5. Si l'ensemble de la tirade sonne faux, le détail du style n'est-il pas intéressant? — 6. Sénèque a été très étudié au XVIe et au XVIIe siècle. Quels sont les qualités ou les défauts de notre théâtre classique qui peuvent être attribués à son influence?

99. Portrait et destinée d'Agricola.

Introduction. La première année du règne de Trajan, en 98 après Jésus-Christ, Tacite publia l'*Agricola* (*De vita et moribus Julii Agricolæ*) que devait bientôt suivre la Germanie. Ce livre qui raconte la vie de son beau-père Agricola, n'est cependant pas un simple éloge funèbre, ni une simple biographie. Tacite semble l'avoir composé pour se préparer à son rôle d'historien en faisant le récit de la conquête définitive de la Grande-Bretagne. Agricola avait été pendant sept ans gouverneur de cette province ; il avait dirigé des opérations décisives contre les derniers rebelles. Tacite

saisit cette occasion de remplir un devoir de famille et de se faire la main pour une œuvre historique de plus longue haleine. On comprend donc que la description de la Bretagne, le tableau de l'administration et des campagnes d'Agricola forment la partie de beaucoup la plus importante de l'ouvrage. L'auteur termine par une rapide esquisse des rapports d'Agricola, rentré à Rome, avec Domitien. Nous y voyons l'empereur sournoisement jaloux, Agricola toujours correct et digne, sachant, sans recourir à aucune bassesse, désarmer la rancune que le « Néron chauve » nourrissait contre tous les hommes de mérite. Vers la fin de son opuscule, Tacite, résumant le portrait et la destinée d'Agricola, le félicite de n'avoir pas été témoin de la dernière période du règne de Domitien, qui fut la plus atroce.

Natus erat Agricola Caio Cæsare[1] tertium consule, idibus juniis; excessit quarto et quinquagesimo anno, decimo kalendas septembris, Collega[2] Priscoque consulibus. Quod si habitum quoque ejus posteri noscere velint, decentior quam sublimior fuit; nihil impetus in vultu: gratia oris supererat. Bonum virum facile crederes, magnum libenter. Et ipse quidem, quanquam medio in spatio integræ ætatis ereptus, quantum ad gloriam, longissimum ævum peregit. Quippe et vera bona, quæ in virtutibus sita sunt, impleverat, et consulari ac triumphalibus ornamentis[3] prædito quid aliud adstruere fortuna poterat? Opibus nimiis non gaudebat; speciosæ contigerant. Filia atque uxore superstitibus, potest videri etiam beatus, incolumi dignitate, florente fama, salvis amicitiis et affinitatibus, futura effugisse. Nam sicut ei non licuit durare in hanc beatissimi sæculi lucem ac principem Trajanum videre, quod augurio votisque apud nostras aures ominabatur, ita festinatæ mortis grande solatium tulit, evasisse postremum illud tempus, quo Domitianus non jam per intervalla ac spiramenta temporum sed continuo ac velut uno ictu rempublicam exhausit. Non vidit Agricola obsessam curiam et clausum armis senatum et eadem strage tot consularium cædes, tot nobilissimarum feminarum exilia et fugas.

NOTES. 1. *Caius Cæsar*, c'est Caligula. — 2. *Collega* et *Priscus*, noms propres. — 3. Ces ornements consistaient en une couronne

de laurier, un sceptre d'ivoire, une toge de pourpre et une tunique brodée de palmes.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quel sens donnez-vous à *tertium?* — 2. A quelles dates correspondent dans le calendrier actuel *idibus juniis, decimo Kalendas septembris* (pour *septembres*, Gr. § 21, note II; § 360)? — 3. Justifiez les cas dans *idibus, decimo, Kalendas.* — 4. Dans *si velint, fuit*, etc., la phrase ne semble-t-elle pas incomplète? — 5. *Decentior quam sublimior* est un peu différent de *magis decens quam sublimis;* indiquez la nuance. — 6. *Quantum ad gloriam* n'est pas classique, mais n'y voyez-vous pas l'origine d'une locution française? — 7. Etant donné que les propositions à l'ablatif absolu sont équivalentes à des propositions circonstancielles, à quelle sorte de ces propositions correspond *filia atque uxore superstitibus?* — 8. Dans *sicut ei non licuit*, etc., *sicut* et *ita* marquent-ils autre chose qu'une simple comparaison? — 9. Dans *magnum solatium tulit evasisse*, l'infinitif ne joue-t-il pas le rôle d'un nom? Indiquez ce rôle. — 10. Qu'est-ce que l'asyndète? Donnez-en des exemples pris dans ce passage.

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Tacite, qui nous annonce le portrait physique d'Agricola (*si habitum quoque ejus posteri noscere velint*), réussit-il à nous faire voir son personnage? Soutient-il ici sa réputation de peintre? — 2. Agricola avait vécu sous Domitien, il avait même réussi à jouer un rôle assez important sans trop inquiéter la susceptibilité du tyran. On pouvait le lui reprocher comme une sorte de complaisance envers un pouvoir exécrable. Sent-on dans ce que dit ici Tacite une légère intention apologétique? — 3. Quelle idée se faisait un Romain comme Tacite de l'homme heureux? Peut-on le voir dans ce passage? — 4. Le style de Tacite, quand il parle de la destinée de son beau-père, révèle-t-il quelque émotion? Ce style n'est-il pas un peu brillant et trop oratoire?

100. Il y a une Providence.

INTRODUCTION. Durant le siècle de Théodose (IVe après J.-C.) la poésie païenne, supérieure à la prose, offre encore trois noms importants : Rutilius, Ausone et surtout Claudien. D'origine grecque, Claudien est né à Alexandrie vers 365. Venu en Italie il s'attacha à Stilichon. Ce général romain, après la mort de Théodose, était devenu le tuteur de son fils Honorius (395-423), héritier de l'Empire d'occident. Claudien fut alors une sorte de poète officiel. Il mourut probablement en même temps que son protecteur qui fut tué en 408. Parmi les poèmes qui nous restent de lui les plus connus sont l'*Enlèvement de Proserpine* et les *Invectives* contre Rufin. Ce Rufin était tuteur d'Arcadius, autre fils de

Théodose et héritier de l'Empire d'orient. Stilichon et Rufin se trouvaient donc dans une situation analogue l'un en occident, l'autre en orient. Stilichon, qui reprochait à Rufin d'avoir favorisé l'entrée des barbares dans l'Empire et de vouloir faire épouser sa fille à Arcadius, fit assassiner son rival. Claudien, comme pour justifier ce meurtre, composa deux livres d'invectives contre Rufin. Il y représente Rufin comme un monstre vomi par l'enfer. Selon lui la puissance de ce ministre était un scandale pour la conscience humaine et sa chute est une preuve que la Providence divine s'intéresse aux hommes. Il est fait allusion dans ce passage à la doctrine matérialiste d'Epicure et de Lucrèce, d'après laquelle le monde serait formé de la rencontre fortuite des atomes sans aucune intervention des dieux (Voir les introductions des n°s 61, 112 et 113).

Sæpe mihi dubiam traxit sententia mentem,
Curarent [1] superi terras an nullus inesset
Rector et incerto fluerent mortalia casu.
Nam cum dispositi quæsissem fœdera [2] mundi
Præscriptosque mari fines annisque meatus
Et lucis noctisque vices : tunc omnia rebar
Consilio firmata dei, qui lege moveri
Sidera, qui fruges diverso tempore nasci,
Qui variam Phœben alieno jusserit igni
Compleri solemque suo, porrexerit undis
Litora, tellurem medio libraverit axe.
Sed cum res hominum tanta caligine volvi
Adspicerem, lætosque diu florere nocentes
Vexarique pios, rursus labefacta cadebat
Relligio causæque [3] viam non sponte sequebar
Alterius, vacuo quæ currere semina [4] motu
Affirmat magnumque novas per inane [5] figuras
Fortuna non arte regi, quæ numina sensu
Ambiguo vel nulla putat vel nescia nostri.
Abstulit hunc tandem Rufini pœna tumultum
Absolvitque deos. Jam non ad culmina rerum
Injustos crevisse queror; tolluntur in altum,
Ut lapsu graviore ruant. Vos pandite vati,
Pierides, quo tanta lues eruperit ortu.

NOTES. (*Utrum*) *superi curarent*. — 2. *Fœdera*, les lois. —

Causa, æ, f. système, théorie (que l'on soutient). — 4. *Semen, inis,* n., atome. — 5. *Inane,* le vide.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quels adverbes peut-on employer au premier membre d'une interrogation double? Comment cette interrogation s'introduit-elle ici? — 2. Pourquoi les verbes *curarent, inesset, fluerent* sont-ils au subjonctif? — 3. Le subjonctif dans *cum quæsissem* et plus loin *cum adspicerem* n'est-il pas contraire à la règle *cum rosam viderat* (Gr. § 315)? — 4. Que marque l'ablatif dans *lege moveri sidera?* — 5. Pourquoi le subjonctif dans *jusserit, porrexerit?* La concordance des temps (§ 250) est-elle observée ici? — 6. A quel cas est *undis* dans *porrexerit undis litora?* — 6. Que marque l'ablatif *medio axe?* — 7. Que marque l'ablatif dans *tanta caligine?* — 8. Pourquoi *relligio* au lieu de *religio?* — 9. Pourquoi a-t-on *alter* et non *alius* dans *causæque viam non sponte sequebar alterius?* — 10. Quel sens prend l'adjectif *vacuus* si on le rapporte à *motu?* — 11. Dans *vacuo quæ currere,* etc., le relatif est-il à sa place? — 12. Signalez des ellipses de *esse* dans des propositions infinitives. — 13. Comment se construisent les verbes de sentiment comme *queror?* — 14. Pourquoi *eruperit* est-il au subjonctif?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Quelles sont les deux conceptions du monde qu'oppose ici Claudien? Est-il d'accord avec les idées chrétiennes sur la Providence? A ce moment le christianisme triomphe; les deux empereurs, fils de Théodose, sont chrétiens. Ce passage laisse-t-il supposer cependant que Claudien connaisse le christianisme? — 2. On a dit, et précisément à propos de ce passage, que Claudien, le plus grand poète de la décadence latine, fait penser parfois à Corneille. Que trouvez-vous de cornélien dans ces vers? — 3. Ce développement, d'un si beau mouvement oratoire, n'est-il pas lyrique aussi? Connaissez-vous dans la littérature française du XIXe siècle un chef-d'œuvre de la satire lyrique, inspiré précisément aussi par la politique et qu'on pourrait rapprocher de ces invectives?

101. Devoirs du professeur.

INTRODUCTION. Quintilien est né en Espagne, vers 35 après Jésus-Christ. Venu très jeune à Rome, il fut dirigé dans ses études par son père qui était lui-même rhéteur ou avocat. Ayant gagné l'amitié de Galba, en Espagne, où il était retourné, il revint à Rome avec ce prince qui venait d'être proclamé empereur. Sa carrière fut celle d'un avocat et d'un professeur. Il enseigna la rhétorique pendant vingt ans. Il fut ensuite chargé de l'éducation des enfants de la sœur de Domitien. En traçant dans son *Institution oratoire* (Cf. n° 57) un plan complet d'études pour le futur orateur, il ne

fait donc pas œuvre de simple théoricien. Il parle de ce qu'il a pratiqué longtemps. Bien que les chapitres du livre premier, consacré à la première enfance et aux études faites chez le grammairien, soient pleins d'observations fort sensées, on reconnaît aisément que la partie spéciale de Quintilien fut l'enseignement de la rhétorique. L'enfant, en effet, sortant des mains du grammairien, passait dans celles du rhéteur. Les observations de Quintilien en cette matière font honneur non seulement à son expérience et à son bon sens, mais aussi à son cœur. On en jugera par ce passage où il trace quelques-uns des devoirs du maître. Ce morceau fait un digne pendant à ce qu'il dit des élèves, dont il résume ainsi les devoirs : « Je n'ai qu'une chose à recommander aux élèves, c'est d'aimer leurs maîtres à l'égal de la science elle-même et de voir en eux de véritables pères. » On n'oubliera pas non plus que, l'un des premiers, il a désapprouvé les châtiments corporels.

Sumat igitur ante omnia parentis erga discipulos animum ac succedere se in eorum locum, a quibus sibi liberi tradantur, existimet. Non austeritas ejus tristis, non dissoluta sit comitas, ne inde odium, hinc contemptus oriatur. Plurimus ei de honesto ac bono sit sermo : nam quo sæpius monuerit, hoc rarius castigabit. Minime iracundus, nec tamen eorum quæ corrigenda erunt dissimulator; simplex in docendo; patiens laboris; assiduus potius quam immodicus. Interrogantibus libenter respondeat; non interrogantes percontetur ultro. In laudandis discipulorum dictionibus, nec malignus, nec effusus : quia res altera tædium laboris, altera securitatem parit. In emendando quæ corrigenda erunt non acerbus minimeque contumeliosus; nam id quidem multos a proposito studendi fugat, quod quidam sic objurgant quasi oderint. Minime vero permittenda pueris, ut fit apud plerosque, assurgendi exsultandique in laudando licentia; quin etiam juvenum modicum esse, cum audient, testimonium debet. Ita fiet, ut ex judicio præceptoris discipulus pendeat, atque id se dixisse recte, quod ab eo probabitur, credat. Vultum igitur præceptoris intueri, tam qui audiunt, debent, quam ipse qui dicit; ita enim probanda atque improbanda discement. At nunc, proni atque succincti, ad omnem clausulam non exsurgunt

modo, verum etiam excurrunt et indecora exsultatione conclamant. Hinc tumor et vana de se persuasio, usque adeo ut, illo condiscipulorum tumultu inflati, si parum a præceptore laudentur, ipsi de illo male sentiant. Sed se quoque præceptores intente ac modeste audiri velint : non enim judicio discipulorum dicere debet magister, sed discipuli magistri.

Commentaire grammatical. 1. Quel est le sens des subjonctifs *sumat*, *existimet?* — 2. Pourquoi *tradantur* est-il au subjonctif? — 3. *Liberi* a-t-il le même sens que *pueri?* — 4. L'emploi de *sibi* est-il régulier dans *a quibus sibi liberi tradantur?* — 5. Quel est l'exemple de la grammaire qui correspond à *quo sæpius monuerit*, etc. — 6. Que marquent les noms en — *tor* ou — *trix* dérivés de verbes? — 7. Quel est le sens de l'ablatif du gérondif précédé de *in : in docendo*, *in emendando*, *in laudando*, *in laudandis dictionibus?* — 8. Dans quel sens *patiens* a-t-il son complément au génitif? — 9. Pourquoi *alter* est-il employé dans *altera res, alter?* — 10. *Minime* et *minus* ont-ils parfois un sens autre que « le moins » et « moins »? — 11. *Plerique* a-t-il toujours le sens de « la plupart? » — 12. L'adjectif verbal pris comme nom au neutre : *probanda atque improbanda*, marque-t-il l'obligation? — 13. Comment peut se justifier l'emploi du réfléchi dans *vana de se persuasio?* — 14. Quelle différence de sens y a-t-il entre *parum* et *paulum?*

Commentaire littéraire. 1. Quelle idée pouvez-vous vous faire des occupations des élèves et du professeur dans une école de rhétorique de l'antiquité? — 2. Quintilien semble-t-il avoir tiré profit, pour son expérience pédagogique et sa connaissance des élèves, de ses vingt années d'enseignement public? Citez quelques traits qui vous paraissent le prouver plus particulièrement? — 3. On l'accuse parfois de ramener toute la culture intellectuelle de l'enfant à l'étude des procédés de la rhétorique, dans quelle mesure ce passage peut-il montrer qu'il ne se cantonne pas exclusivement dans ce domaine? — 4. Quintilien semble se défier beaucoup du goût de ses élèves. N'a-t-il pas en effet à réagir contre certaines tendances de son époque? — 5. On a dit que tout en étant l'adversaire du style de Sénèque, il est lui-même plus près de Sénèque que de Cicéron. S'en aperçoit-on ici?

102. La pitié humaine.

Introduction. Les Romains revendiquaient la satire comme un genre qui leur était propre. Il est certain qu'elle ne peut se con-

fondre avec les formes littéraires dans lesquelles les Grecs enfermaient leurs attaques contre les vices ou les ridicules, telles que la comédie ou les iambes. Ce genre est resté à Rome extrêmement souple et varié. C'est de cette liberté, d'ailleurs, que lui vient son nom (*satura lanx,* pot-pourri, macédoine). Aussi Lucilius, Horace, Perse et Juvénal ont pu le marquer à leur guise de l'empreinte de leur talent. La muse de Juvénal est l'indignation : *si natura negat, facit indignatio versum* (I, 79). Juvénal était né vers 60 après Jésus-Christ. Il fut déclamateur, puis poète. Le seul fait saillant de sa vie serait un exil en Egypte. Une de ses satires, la quinzième, est consacrée en effet aux superstitions dont il fut lui-même témoin dans ce pays (*quantum ipse notavi*). Il y rapporte un fait révoltant, qui se serait passé en 119 après Jésus-Christ. Un combat avait eu lieu entre deux cités égyptiennes dont l'une adorait les crocodiles, tandis que l'autre leur faisait la chasse. Un prisonnier de la ville d'Ombos tomba entre les mains des Tentyrites, ennemis des crocodiles. Il fut mis en pièces et dévoré sans qu'on se donnât la peine de faire cuire sa chair. Le récit de cette scène de cannibalisme donne occasion à Juvénal de rappeler éloquemment les droits de la pitié humaine.

Mollissima corda
Humano generi dare se natura fatetur,
Quæ lacrimas dedit : hæc nostri pars optima sensus.
Plorare ergo jubet[1] causam dicentis amici
Squalorem atque rei, pupillum ad jura vocantem
Circumscriptorem, cujus manantia fletu
Ora puellares faciunt incerta[2] capilli.
Naturæ imperio gemimus, cum funus adultæ
Virginis occurrit vel terra clauditur infans
Et minor igne rogi[3]. Quis enim bonus et face dignus[4]
Arcana, qualem Cereris vult esse sacerdos,
Ulla aliena sibi credit mala? Separat hoc nos
A grege mutorum, atque ideo venerabile soli
Sortiti ingenium divinorumque capaces[5]
Atque exercendis pariendisque artibus apti
Sensum a cælesti demissum traximus arce,
Cujus egent prona et terram spectantia. Mundi
Principio indulsit communis conditor illis
Tantum animas, nobis animum[6] quoque, mutuus ut nos
Affectus petere auxilium et præstare juberet,
Dispersos trahere in populum, migrare vetusto

De nemore et proavis habitatas linquere silvas,
Ædificare domos, laribus conjungere nostris
Tectum aliud, tutos vicino limine somnos
Ut collata[7] daret fiducia, protegere armis
Lapsum aut ingenti nutantem vulnere civem,
Communi dare signa tuba, defendier[8] isdem
Turribus atque una portarum clave teneri.

NOTES. 1. Construisez : *jubet plorare squalorem amici dicentis causam atque rei, pupillum vocantem ad jura* (= *in jus*) *circumscriptorem*. Les accusés se présentaient en habits de deuil (*squalor*). — 2. *Incertus*, difficile à distinguer. — 3. Pline l'Ancien nous apprend qu'on ne brûlait pas le cadavre des enfants qui n'avaient pas encore de dents. — 4. Les initiés des mystères de Cérès portaient une torche à la procession qui se rendait annuellement d'Athènes à Eleusis. On en écartait les impies. — 5. *Capax*, capable de comprendre. — 6. *Anima*, la vie; *animus*, l'âme. — 7. *Collata*, mise en commun, pour *mutua*. — 8. *Defendier* pour *defendi*.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Les poètes et certains prosateurs, comme Tacite, emploient volontiers le verbe simple au lieu du composé; c'est un moyen d'être plus concis et plus énergique : *vocare* est plus pittoresque que *invocare* ou *provocare*. Citez trois exemples tirés de ce passage. — 2. Quelle règle vous rappellent les mots *hæc nostri pars optima sensus?* — 3. Quel rôle joue *et* dans *infans et minor igne rogi?* — 4. *Sacerdos* est-il masculin ou féminin? — 5. Comment se justifie l'emploi du semi-négatif *ullus* dans *quis ulla aliena sibi credit mala?* — 6. Rappelez la règle qui justifie l'emploi de la préposition *ab* dans *separare a grege*. Dans *a cælesti demissum traximus arce*, les mots *ab cælesti arce*, sont-ils complément de *demissum* ou de *traximus?* — 7. A quel cas se met le complément de *egeo?* — 8. A quel cas est *principio* dans *mundi principio?* — 9. N'y a-t-il pas une dérogation à la règle (Gr. § 183) dans *proavis habitatas?* — 10. Qu'est-ce que la forme *defendier?* — 11. Que signifie le neutre pluriel dans *mutorum, prona, spectantia*. Est-il employé correctement dans *divinorum?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Avant tout Juvénal nous apparaît comme un magnifique rhéteur en vers : toutes les ressources de l'amplification, dont l'art est alors à son apogée, se retrouvent chez ce « déclamateur » de métier et presque de génie. Montrez d'abord que la « matière » de ce développement est un lieu commun fort beau sans doute, mais qui, littérairement parlant, risquait de paraître épuisé. — 2. Montrez ensuite que Juvénal est passé maître dans l'art de développer une idée, c'est-à-dire d'en distinguer les

différents aspects en énumérant des exemples. — 3. Enfin, tâchez d'apercevoir quelques-uns des procédés de style (métaphores, transitions brusques, variété des tournures grammaticales) par lesquels il cherche à masquer ce que son développement pourrait avoir de trop régulier et de trop prévu.

103. Une aventure de Massinissa.

Introduction. Scipion avait compris que le meilleur moyen d'obliger Hannibal à quitter l'Italie était de porter la guerre sous les murs de Carthage. Quand il s'embarqua à Lilybée (204 avant J.-C.) avec 400 navires de transport, chargés de 30.000 soldats et escortés de 40 galères, sous les yeux de milliers de Siciliens accourus pour contempler ce spectacle, il pouvait déjà compter sur des partisans en Afrique. En effet Massinissa, ancien allié de Carthage, était devenu l'ennemi de cette république depuis que le général carthaginois Asdrubal, qui lui avait promis sa fille Sophonisbe, l'avait donnée à son rival Syphax. La guerre qui en était résultée entre les deux rois Numides tourna d'abord au désavantage de Massinissa. Par deux fois Bucar (ou Bocchar), officier de Syphax, l'avait vaincu et traqué. Cependant Massinissa avait toujours réussi non seulement à s'échapper, mais même à réapparaître à la tête de nouveaux partisans. Quand Scipion débarqua en Afrique, il vit accourir à lui quelques cavaliers couverts de poussière. C'était Massinissa, fugitif encore, mais dont la renommée de bravoure aventureuse s'était répandue dans tout le Nord de l'Afrique. C'était un auxiliaire précieux qui pouvait attirer sous les étendards de Rome tous les Africains mécontents de Carthage. Scipion le comprit et Massinissa fut pour lui le plus fidèle des alliés. On trouvera ici une page de Tite-Live où l'historien raconte avec complaisance un des épisodes de la lutte entre Syphax et Massinissa avant l'arrivée de Scipion.

Massinissa, cum quinquaginta haud amplius equitibus, per anfractus montis ignotos sequentibus se eripuit. Tenuit tamen vestigia Bucar adeptusque eum patentibus prope Clupeam urbem campis, ita circumvenit, ut, præter quatuor equites, omnes ad unum interficeret. Cum iis ipsum quoque Massinissam saucium prope e manibus inter tumultum amisit. Ala equitum, dispersa toto campo, quibusdam, ut occurrerent, per obliqua tendentibus, quinque hostes sequebatur. Amnis ingens fugientes accepit (neque enim cunctanter, ut quos major metus urgeret, immiserant equos) raptique gurgite et in obliquum

prælati. Duobus in conspectu hostium in prærapidum gurgitem haustis, ipse periisse creditus. At duo reliqui equites cum eo inter virgulta ulterioris ripæ emerserunt. Is finis Bucari sequendi fuit, nec ingredi flumen auso, nec habere credenti se jam, quem sequeretur. Inde vanus auctor absumpti Massinissæ ad regem rediit, missique, qui Carthaginem gaudium ingens nuntiarent; totaque Africa fama mortis Massinissæ repleta varie animos affecit. Massinissa in spelunca occulta, cum herbis curaret vulnus, duorum equitum latrocinio per dies aliquot vixit. Ubi primum ducta cicatrix patique posse visa jactationem, audacia ingenti pergit ire ad regnum repetendum; atque, in ipso itinere haud plus quadraginta equitibus collectis, cum in Massylos, palam jam quis esset ferens, venisset, tantum motum, cum favore pristino, tum gaudio insperato, quod, quem periisse crediderant, incolumem cernebant, fecit, ut intra paucos dies sex millia peditum armatorum, quatuor equitum, ad eum convenirent.

Commentaire grammatical. 1. Avec *naua amplius*, *haud plus* et un nom de nombre n'attendrait-on pas *quam?* — 2. Que marque l'ablatif *patentibus campis?* Cet emploi est-il régulier? — 3. Que signifie l'expression *omnes ad unum?* — 4. Que marque le neutre dans *per obliqua*, *in obliquum?* — 5. Pourquoi le subjonctif dans *ut quos urgeret?* — 6. Quelle règle vous est rappelée par la construction *periisse creditus?* — 7. Quelle règle vous est rappelée par les mots *is finis fuit?* — 8. Quel est le sens du relatif dans *habere quem sequeretur*, et pourquoi le subjonctif? — 9. Quelle règle de l'emploi du participe vous est rappelée par les mots *auctor absumpti Massinissæ?* — 10. Pourquoi le subjonctif dans la proposition relative *missi qui nuntiarent*. — 11. Quelle règle de l'emploi du participe vous est rappelée par les mots *tota Africa repleta?* — 12. Quelle nuance ajoute *primum* aux conjonctions : *ubi primum, cum primum?* — 13. Que marque l'ablatif *audacia ingenti?* — 14. Quelle est la traduction littérale de *ad regnum repetendum?* — 15. Que signifient les mots *ferens quis esset;* pourquoi le subjonctif? — 16. Quel est le sens précis de *intra paucos dies?*

Commentaire littéraire. 1. Que savez-vous de la suite de l'histoire de Massinissa et de Syphax? Comment la mort de Sophonisbe, cause de leur rivalité, a-t-elle pu fournir à Mairet (1632),

à Corneille (1663), à Voltaire (1770) et à bien d'autres un sujet de tragédie? — 2. Duruy dit à propos de cet épisode : « Les aventures de ce vaillant Numide nous montrent la vieille Afrique telle alors que nous la voyons aujourd'hui. » Que veut-il dire par là? — 3. Tite-Live n'a pas voulu faire de son Histoire Romaine une œuvre d'érudition, mais un œuvre d'art intéressante. Ne semble-t-il ici aller jusqu'à montrer ici une certaine prédilection pour le romanesque? — 4. Si cette narration est dramatique, peut-on dire qu'elle soit assez pittoresque pour satisfaire les exigences modernes en ce qui concerne la couleur locale? Que peut-on lui reprocher à ce point de vue?

104. Sachons attendrir nos juges.

Introduction. Bien que Cicéron ait joué un rôle politique important qui suffirait à assurer à son nom une place dans l'histoire, il a été avant tout un orateur. Non seulement il a agi sur ses contemporains par son éloquence, mais il a réfléchi sur son art. La théorie se joignait chez lui à la pratique. Il nous a laissé ses idées sur l'éloquence en divers ouvrages, dits traités de rhétorique, dont les plus connus sont le *De oratore*, le *Brutus* et l'*Orator*. Le *De oratore* est le plus complet. Il comprend trois livres où Cicéron passe en revue toutes les connaissances nécessaires à l'orateur. Il est censé reproduire une conversation qui aurait eu lieu au temps de la jeunesse de Cicéron entre des orateurs de marque, notamment Antoine et Crassus. Antoine, dont l'éloquence était pleine de fougue et de pathétique, y soutient des idées conformes à son tempérament oratoire. Dans le passage que nous citons il parle des dangers d'une éloquence trop froide et trop austère en opposant l'attitude de Sulpicius Galba et celle de Rutilius Rufus devant leurs juges. Le premier avait été préteur en Espagne où il se montra cruel : il fut accusé à son retour; le second fut accusé de concussion à l'instigation des publicains dont il avait sévèrement réprimé les brigandages en Asie. Sulpicius Galba, qui recourut à toutes les ressources du pathétique fut acquitté; Rutilius, qui voulut rester fidèle à la sévérité de ses principes, fut condamné à l'exil. Ces deux affaires, rapprochées ici, n'appartenaient pas à la même époque. Celle de Galba remontait au milieu du second siècle ; celle de Rutilius, au contraire était toute récente (92 avant J.-C.) au moment où est censé avoir lieu ce dialogue ; mais Rutilius avait connu Galba.

Reprehendebat Galbam Rutilius quod is C. Sulpicii Galli, propinqui sui, Quintum pupillum filium ipse pæne in humeros suos extulisset qui patris clarissimi recordatione et memoria fletum populo moveret, et duos filios

suos parvos tutelæ populi commendasset ac se, tanquam in procinctu testamentum faceret sine libra atque tabulis[1], populum Romanum tutorem instituere dixisset illorum orbitati. Itaque, cum et invidia et odio populi tum Galba premeretur, hisce eum tragœdiis liberatum ferebat. Quod item apud Catonem[2] scriptum esse video, nisi pueris et lacrimis usus esset, pœnas eum daturum fuisse. Hæc Rutilius valde vituperabat et huic humilitati dicebat vel exsilium fuisse vel mortem anteponendam. Neque vero hoc solum dixit sed ipse et sensit et fecit. Nam cum esset ille vir exemplum, ut scitis, innocentiæ cumque illo nemo integrior esset in civitate neque sanctior, non modo supplex judicibus esse noluit, sed ne ornatius quidem aut liberius causam dici suam, quam simplex ratio veritatis ferebat. Quod si tu tunc, Crasse, dixisses et si tibi pro Rutilio non philosophorum more, sed tuo licuisset dicere, quamvis scelerati illi[3] fuissent, sicuti fuerunt, tamen omnem eorum importunitatem ex intimis mentibus evellisset vis orationis tuæ. Nunc talis vir amissus est, dum causa ita dicitur ut si in illa commenticia Platonis civitate[4] res ageretur. Nemo ingemuit, nemo inclamavit patronorum, nihil cuiquam doluit, nemo est questus, nemo rempublicam imploravit, nemo supplicavit. Quid multa? pedem nemo in illo judicio supplosit[5], credo, ne Stoicis renuntiaretur.

NOTES. 1. Allusion aux formalités observées dans la confection des testaments réguliers. — 2. Caton s'était trouvé, dans ce procès, parmi les accusateurs. — 3. Il s'agit des juges, chevaliers romains, décidés à venger les publicains des justes sévérités de Sulpicius Rufus. Ces publicains appartenaient à la classe des chevaliers. — 4. Allusion à un ouvrage de Platon, la République, où se trouve décrite une constitution idéale. — 5. Ce geste était prévu dans les traités de rhétorique; il était considéré comme le moindre de tous : *Brutus*, 278 : *pedis, quod minimum est, nulla supplosio.*

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Pourquoi le subjonctif dans *quod extulisset?* — 2. *Recordatione ac memoria* ne forment-ils pas pléonasme? — 3. Quel est le sens précis de *cum* dans *cum premeretur?* — 4. Qu'est-ce que *hisce?* — 5. Quel est le rôle de *quod*

dans *quod apud Catonem scriptum esse video?* Quel est le sens de *daturum fuisse?* — 6. L'accord de *anteponendam* est-il régulier? — 7. A quel cas est *judicibus* dans *supplex judicibus esse* et pourquoi? — 8. Quel rôle jouent les mots *ornatius, liberius?* — 9. Quel est le rôle de *quod* dans *quod si tu tunc?* — 10. Quel est le sens précis de *quamvis* dans *quamvis scelerati fuissent?* est-il synonyme de *quanquam?* — 11. Dans *nunc talis vir amissus est, nunc* n'a-t-il pas un sens particulier? — 12. Quel est le cas et le rôle de *nihil* dans *nihil cuiquam doluit?* — 13. Suppléez le verbe dans la phrase elliptique *quid multa.* — 14. Le verbe *renuntiaretur* a-t-il un sujet?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Cicéron, qui apprécie ces deux procès par la bouche d'Antoine, laisse-t-il voir ses préférences pour l'attitude de l'un ou de l'autre accusé? Quelle semble être son opinion sur l'emploi du pathétique? — 2. Cicéron n'a-t-il pas lui-même fréquemment recours au pathéthique? Ne peut-on pas, dès lors, deviner ici un secret désir de justifier son propre genre d'éloquence? — 3. L'emploi des moyens sentimentaux caractérisait l'éloquence romaine par opposition à l'éloquence des orateurs attiques; ce fait peut-il s'expliquer par une différence de tempérament entre les deux peuples? — 4. Le *De oratore* est un dialogue : Antoine s'adresse-t-il seulement à Crassus? Peut-on deviner si d'autres personnages sont présents? Cette tirade d'Antoine a-t-elle bien l'allure et le ton d'un dialogue? Ne tient-elle pas un peu de la dissertation oratoire?

105. Orgueil de plébéien.

INTRODUCTION. Jugurtha, cohéritier du royaume de Numidie, essayait d'arracher à ses cousins leur part pour rester seul maître du trône. Rome intervint (112 à 106 avant J.-C.). Mais en raison des dissensions politiques, la guerre fut menée mollement. Jugurtha avait d'ailleurs des partisans dans l'aristocratie romaine. Il réussit même à faire signer à l'un des généraux romains une paix ignominieuse. Cependant le consul Métellus, qui appartenait au parti aristocratique, remporta quelques succès, mais il fit traîner la guerre en longueur dès qu'il eut appris qu'il était supplanté à Rome par son lieutenant Marius. Marius, en effet, plébéien d'origine modeste, avait réussi à se faire choisir comme lieutenant par Métellus. Il demanda un congé pour briguer le consulat, l'obtint et se fit charger de la continuation de la guerre à la place de son ancien général (107 avant J.-C.). Il employa le temps qui précéda son départ à préparer soigneusement son expédition en recrutant de bons soldats. Ses discours au peuple tendaient d'une part à inspirer confiance pour encourager les enrôlements, et d'autre part attaquaient violemment la noblesse.

Salluste, qui nous a laissé une histoire de la guerre contre Jugurtha, rapporte un discours typique de Marius, prononcé à cette époque dans une assemblée du peuple. L'orgueilleux plébéien y oppose sa vie laborieuse à la paresse et à la vanité des nobles.

Non possum, fidei[1] causa, imagines neque triumphos aut consulatus majorum meorum ostentare; at, si res postulet, hastas, vexillum, phaleras, alia militaria dona, præterea cicatrices advorso corpore. Hæ sunt meæ imagines, hæc nobilitas, non hereditate relicta, ut illa illis, sed quæ ego plurumis laboribus et periculis quæsivi. Non sunt composita verba mea : parvi id facio. Ipsa se virtus satis ostendit; illis artificio opus est ut turpia facta oratione tegant. Neque litteras Græcas didici : parum placebat eas discere, quippe quæ ad virtutem doctoribus nihil profuerant. At illa multo optuma reipublicæ doctus sum, hostem ferire, præsidium agitare, nihil metuere nisi turpem famam, hiemem et æstatem juxta[2] pati, humi requiescere, eodem tempore inopiam et laborem tolerare. His ego præceptis milites hortabor. Hoc est utile, hoc civile imperium. Hæc atque talia majores vostri faciundo, seque remque publicam celebravere. Quis[3] nobilitas freta, ipsa dissimilis moribus, nos illorum æmulos contemnit, et omnis honores, non ex merito, sed quasi debitos a vobis repetit. Ceterum homines superbissumi procul errant. Majores eorum omnia, quæ licebat, illis reliquere, divitias, imagines, memoriam sui præclaram; virtutem non reliquere, neque poterant : ea sola neque datur dono neque accipitur. Sordidum me et incultis moribus aiunt, quia parum scite convivium exorno; neque histrionem ullum neque pluris preti coquum quam villicum habeo. Quæ mihi lubet confiteri, Quirites. Nam ex parente meo et ex aliis sanctis viris ita accepi, munditias mulieribus, laborem viris convenire; arma, non supellectilem decori esse.

Notes. 1. *Fides*, la confiance. — 2. *Juxta*, également. — 3. *Quis* = *quibus*.

Commentaire grammatical. 1. Salluste par archaïsme remplace dans certains mots *e* par *o*, *i* ou *e* par *u*, *u* par *o*, citez les cas

de ce genre contenus dans ce passage (Cf. n° 119 notes). — 2. *Causa* peut-il être considéré comme une préposition? Quel est alors son sens? — 3. Citez d'après ce passage des exemples de la règle *hæc est mea gloria*, Gr. § 103. — 4. Qu'est-ce que le génitif *parvi* (*id facio*). — 5. Ne devrait-on pas avoir le subjonctif dans *quippe quæ nihil profuerant?* — 6. Comment s'explique l'accusatif *optuma* (*doctus sum*)? — 7. Qu'est-ce que *humi?* — 8. Qu'est-ce que les formes *celebravere*, *reliquere*? — 9. Qu'est-ce que la forme *quis* pour *quibus?* — 10. Comment dit-on : demander quelque chose à quelqu'un, avec *petere* ou *repetere?* — 11. Quel est le rôle du datif dans *dare dono, decori esse?* — 12. Quel est le rôle de l'ablatif *incultis moribus?* — 13. Quel est le rôle du génitif *pluris preti?* — 14 Que signifie fréquemment *accipio*, quand il ne signifie pas « recevoir »?

Commentaire littéraire. 1. Qu'appelle-t-on *imagines* chez les Romains? — 2. Quelles étaient les récompenses militaires? — 3. Que savez-vous de l'histoire de Marius, postérieure à ce discours? — 4. Ce discours de Marius peut-il être considéré comme authentique? — 5. Salluste s'intéresse beaucoup à la psychologie de ses principaux personnages. Quels procédés emploie-t-il pour nous faire connaître leur caractère? Celui auquel il recourt ici est-il intéressant? Est-il vraisemblable? — 6. Marius était un soldat assez fruste; Salluste a-t-il essayé d'adapter le style de ce morceau au tempérament de son personnage? — 7. Salluste prend-il à son compte ces récriminations contre les nobles? Nous montre-t-il quelque partisan de la noblesse essayant de se laver de ces reproches?

106. Une mutinerie militaire.

Introduction. Tibère, sur la proposition du Sénat, venait d'accepter de succéder à Auguste (14 après J.-C.), quand éclata une double sédition militaire. Celle des légions de Germanie faillit coûter la vie à Germanicus, neveu d'Auguste. L'autre se produisit parmi les trois légions qui gardaient la frontière du Danube, en Pannonie. Le changement de règne faisait espérer la guerre civile et les pillages qui en sont l'ordinaire accompagnement. Junius Blésus, neveu de Séjan, était à la tête de ces troupes. En raison du deuil de la mort d'Auguste et pour célébrer l'avénement du nouvel empereur, les soldats avaient été dispensés pendant quelque temps de leurs occupations ordinaires : travaux de terrassement, réparation de routes ou de ponts, qui les tenaient en haleine. Ces loisirs furent l'occasion d'un relâchement dans la discipline dont profitèrent quelques mauvaises têtes pour exciter les autres soldats contre leurs chefs. Junius Blésus se fit en vain suppliant, bon nombre d'officiers furent massacrés. Tibère

dut envoyer sur les lieux son fils Drusus avec quelques notables et deux cohortes prétoriennes. Une lettre de Tibère, qui contenait des promesses dilatoires, fut lue par Drusus aux soldats, mais n'obtint aucun résultat. Une éclipse de lune eut une influence plus décisive. Les mutins y virent une menace du ciel. Drusus, secondé par les centurions sympathiques aux soldats, sut profiter de ces dispositions; il manda Vibulenus et Percennius qui s'étaient distingués parmi les meneurs, et les fit mettre à mort. Les soldats qui refusèrent de se soumettre furent massacrés par les prétoriens et tout rentra dans l'ordre. Voici le langage que tenait Percennius à ses camarades pour les pousser à la révolte.

Erat in castris Percennius quidam, dux olim theatralium operarum[1], dein gregarius miles, procax lingua et miscere cœtus histrionali studio doctus. Is imperitos animos et quænam[2] post Augustum militiæ conditio ambigentes impellere paulatim nocturnis colloquiis, aut, flexo in vesperam die et dilapsis melioribus, deterrimum quemque congregare. Postremo, promptis jam et aliis seditionis ministris, velut contionabundus interrogabat : « Cur paucis centurionibus, paucioribus tribunis in modum servorum obedirent? Quando ausuros exposcere remedia, nisi novum et nutantem adhuc principem precibus vel armis adirent? Satis per tot annos ignavia peccatum[3], quod tricena aut quadragena stipendia senes, et plerique truncato ex vulneribus corpore, tolerent; ne dimissis quidem finem esse militiæ, sed apud vexillum tendentes[4], alio vocabulo eosdem labores perferre; ac si quis tot casus vita superaverit, trahi adhuc diversas[5] in terras, ubi, per nomen agrorum, uligines paludum vel inculta montium accipiant. Enimvero militiam ipsam gravem, infructuosam : denis in diem assibus animam et corpus[6] æstimari; hinc vestem, arma, tentoria, hinc sævitiam centurionum et vacationes munerum redimi. An prætorias[7] cohortes, quæ binos denarios acceperint, quæ post sedecim annos penatibus suis reddantur, plus periculorum suscipere? Non obtrectari a se urbanas excubias : sibi tamen apud horridas gentes e contuberniis hostem aspici. »

Notes. 1. Ouvrier, employé : probablement le personnel payé pour applaudir (la claque). — 2. *Quænam* (*foret*). — 3. De *pec-*

care. — 4. *Tendere* a ici un sens spécial qui s'explique par *tentoria* sous-entendu. — 5. Voir le dictionnaire. — 6. La traduction littérale vous satisfait-elle? — 7. C'était des soldats d'élite, choisis parmi les légionnaires. Ils formaient la garde autour du consul ou du général. Plus tard, les empereurs en firent une garde permanente qui demeurait à Rome.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quel est le sens de *quisque* avec le superlatif? — 2. Que signifie *et* quand il ne joint pas deux termes? — 3. *Plerique* signifie-t-il toujours « la plupart »? — 4. Comment s'appellent les formes *tricena*, *quadragena*, *bini*, *deni?* Pourquoi sont-elles employées ici? — 5. Quel est le sens du neutre *inculta* (*montium*); signifie-t-il « chose »? — 6. N'y a-t-il pas zeugma dans l'emploi de *redimi?* — 7. Que vaut un as? un denier? — 8. Dans la dernière phrase *se* et *sibi* sont-ils au singulier ou au pluriel. — 9. Donnez une règle sommaire concernant le mode employé dans les interrogatives du style indirect. Donnez des exemples pris dans la version et mettez-les ensuite au style direct.

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Quelle idée vous faites-vous d'un tribun militaire, d'un centurion, d'une cohorte, d'un vexillum? — 2. Résumez les renseignements que vous rappelle ce passage sur la vie et la carrière du soldat romain sous l'empire. — 3. Pourquoi les prétoriens sont-ils ici opposés aux légionnaires? — 4. Pensez-vous que Tacite rapporte ici les termes mêmes du discours de Percennius? Résume-t-il le discours authentique? Invente-t-il de toutes pièces cette argumentation? — 5. A supposer que Tacite invente lui-même le contenu de ce discours, a-t-il essayé d'en faire une pièce d'éloquence telle qu'un avocat habile pourrait la composer? Trouvez-vous ici la simplicité brusque qu'on peut attendre d'un simple légionnaire s'adressant à ses compagnons?

107. Mélius prétend à la royauté.

INTRODUCTION. La révolution de 510 avant Jésus-Christ, qui supprima la royauté, s'était faite au profit de l'aristocratie romaine. Celle de 450 qui abolit les décemvirs fut un succès pour les plébéiens. Deux des décemvirs, Appius et Oppius furent réduits à se tuer, les autres s'exilèrent et leurs biens furent confisqués. La période suivante vit naître chez les plébéiens des prétentions décisives. Ils voulaient la suppression des lois qui interdisaient le mariage entre familles plébéiennes et patriciennes et le droit d'accéder au consulat. Ils obtinrent à peu près complètement gain de cause (444). A la faveur de ces querelles, parfois calmées en apparence, mais toujours prêtes à renaître, un chevalier romain, Spurius Mélius, essaya de rétablir la royauté à son profit (439). Les circonstances le servirent. Deux années de disette firent appré-

cier sa générosité pour le peuple. Grâce à sa fortune, énorme pour l'époque, grâce à ses nombreuses relations en Etrurie, il y fit acheter tout le blé disponible. Tandis que l'intendant des vivres ne pouvait s'en procurer, Mélius en faisait des distributions gratuites. Il devint rapidement populaire. Cependant les nobles, particulièrement Minucius, intendant des vivres, l'accusaient de tenir chez lui des conciliabules secrets et de rassembler des armes. Le Sénat, qui craignait une royauté issue de la volonté populaire, fit nommer dictateur le célèbre Quinctius Cincinnatus, alors âgé de plus de 80 ans. Dès le lendemain de sa nomination, l'énergique vieillard, d'accord avec son auxiliaire, le maître de la cavalerie (*magister equitum*) Servilius, prit les mesures nécessaires pour empêcher le coup d'Etat qu'on croyait imminent.

Postero die, dispositis præsidiis, cum Cincinnatus in forum descendisset, conversaque in eum plebs novitate rei ac miraculo esset, et Mæliani atque ipse dux eorum in se intentam vim tanti imperii cernerent, expertes[1] consiliorum regni, qui tumultus, quod bellum repens, aut dictatoriam majestatem aut Quinctium post octogesimum annum rectorem reipublicæ quæsisset[2], rogitarent, missus ab dictatore Servilius, magister equitum, ad Mælium : « Vocat te, inquit, dictator. » Cum pavidus ille, quid vellet, quæreret, Serviliusque causam dicendam esse proponeret, crimenque a Minucio delatum ad senatum diluendum[3], tunc Mælius recipere se in catervam suorum et primum circumspectans tergiversari : postremo cum apparitor jussu magistri equitum duceret, ereptus a circumstantibus, fugiensque, fidem populi Romani implorare, et opprimi se consensu patrum dicere, quod plebi benigne fecisset; orare ut opem sibi ultimo in discrimine ferrent neve ante oculos suos trucidari sinerent. Hæc eum vociferantem adsecutus Servilius obtruncat; respersusque cruore obtruncati, stipatus caterva patriciorum juvenum, dictatori renuntiat, vocatum ad eum Mælium, repulso apparitore concitantem multitudinem, pœnam meritam habere. Tum dictator : « Macte virtute, inquit, Servili, esto, liberata Republica. Tumultuantem deinde multitudinem incerta existimatione facti[4] ad concionem vocari jussit, et Mælium jure cæsum pronuntiavit, etiam si regni

crimine insons fuerit; qui vocatus a magistro equitum ad dictatorem non venisset.

NOTES. 1. *Expertes consiliorum regni,* ceux qui s'étaient tenus en dehors des projets de l'usurpateur. — 2. *Quæsisset,* avait exigé, avait rendu nécessaire. — 3. *Diluendum* (*esse*). — 4. En raison d'une appréciation mal fondée du fait = parce qu'elle se rendait mal compte de ce qui s'était passé.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quelle règle vous rappelle l'emploi du génitif dans *expers consiliorum?* — 2. Quel est le rôle de *rectorem* dans *Quinctium rectorem quæsisset?* Pourquoi le subjonctif? — 3. Pourquoi le subjonctif dans *quid vellet?* — 4. Quel rôle ont les infinitifs *se recipere, tergiversari, dicere, orare?* — 5. Pourquoi le subjonctif dans *quod benefecisset?* — 6. A quoi équivaut *neve? neque?* — 7. *Eum* est-il le complément de *adsecutus* ou de *obtruncat?* — 8. Que signifie l'expression *macte virtute?* — 9. Que signifie l'ablatif dans *liberata republica?* — 10. Quand le vocatif est-il en *i* en latin? — 11. *Etiamsi fuerit*, vient après *pronuntiavit* et *cæsum esse :* la concordance des temps ne demande-t-elle pas *etiamsi fuisset* (Gr. § 250). — 12. Que marque l'ablatif avec *insons* dans *crimine insons?* — 13. Pourquoi la conjonction *cum* est-elle toujours construite avec le subjonctif dans ce passage?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Quelle idée les Romains se faisaient-ils de la monarchie durant la période républicaine? Plusieurs assassinats ne furent-ils pas commis au nom de cette haine de la royauté? — 2. Tite-Live, qui vit sous le régime monarchique, vous semble-t-il partager ici les idées des Romains de la République? Pourquoi Auguste l'appelait-il en plaisantant *pompéien?* — 3. Ce récit n'est-il pas artistique au delà de ce qu'exige le simple exposé des faits? Indiquez certains traits pittoresques ou dramatiques par lesquels l'auteur essaie de faire revivre la scène sous nos yeux. — 4. En analysant sommairement la première phrase, montrez que la période, chez Tite-Live, est un merveilleux instrument pour exposer une série de faits en maintenant l'unité de l'ensemble et en attribuant à chacun son importance relative (Gr. § 345).

108. La déclamation dans les écoles.

INTRODUCTION. On a retrouvé au XVII[e] siècle des fragments d'un ouvrage que les manuscrits attribuent à un certain *Petronius Arbiter*. C'est bien l'un des livres les plus curieux que l'antiquité nous ait légués. On suppose que l'auteur serait le fameux Pétrone, surnommé *arbiter elegantiarum*, qui fut le courtisan, puis la victime de Néron. L'ouvrage est intitulé *Satiricon*, probablement

parce que des morceaux en vers s'intercalent dans le récit en prose comme dans les *Satires Ménippées* de Varron. C'est une sorte de roman réaliste qui raconte les aventures d'un trio de coquins dans la ville de Naples. On y trouve un témoignage frappant de l'état de dégradation où étaient tombées les classes inférieures de la société romaine au premier siècle. Le passage le plus fameux est le festin de Trimalcion. Ce personnage, véritable type de parvenu qu'on a comparé à Turcaret, est un affranchi prodigieusement riche, qui se pique d'érudition, mais conserve dans son langage et ses manières la trace indélébile de son origine. L'ouvrage débute par une diatribe où le narrateur et héros du roman, nommé Encolpe, jeune libertin sans ressources et sans scrupules, raille sous un portique, probablement en s'adressant à des rhéteurs, l'enseignement qui se donnait dans les écoles d'éloquence du temps. Cet enseignement se bornait à faire déclamer les écoliers sur les sujets les plus baroques. Nous donnons les premières lignes de ce fragment qui forme le début de l'ouvrage dans son état actuel.

Num alio genere furiarum declamatores inquietantur, qui clamant : « Hæc vulnera pro libertate publica excepi! hunc oculum pro vobis impendi! Date mihi ducem, qui me ducat ad liberos meos, nam succisi poplites membra non sustinent. » Hæc ipsa tolerabilia essent, si ad eloquentiam ituris viam facerent : nunc et rerum tumore et sententiarum vanissimo strepitu, hoc tantum proficiunt, ut cum in forum venerint, putent se in alium terrarum orbem delatos. Et ideo ego adulescentulos existimo in scholis stultissimos fieri, quia nihil ex iis quæ in usu habemus aut audiunt aut vident; sed piratas cum catenis in litore stantes, sed tyrannos edicta scribentes, quibus imperent filiis ut patrum suorum capita præcidant; sed responsa in pestilentiam data, ut virgines tres aut plures immolentur; sed mellitos verborum globulos et omnia dicta factaque quasi papavere et sesamo[2] sparsa. Qui inter hæc nutriuntur, non magis sapere possunt, quam bene olere qui in culina habitant. Pace vestra liceat dixisse, primi omnium eloquentiam perdidistis. Nondum juvenes declamationibus continebantur cum Sophocles atque Euripides invenerunt verba quibus deberent loqui. Et ne poetas quidem ad testimonium citem : certe neque Platona, neque

Demosthenem ad hoc genus exercitationis accessisse video. Nuper ventosa hæc et enormis loquacitas Athenas[2] ex Asia commigravit animosque juvenum ad magna surgentes, veluti pestilenti quodam sidere[3] afflavit. Quis postea ad summam Thucydidis, quis Hyperidis ad famam processit?

NOTES 1. On saupoudrait de ces graines la pâtisserie. — 2. Même sous la domination romaine, Athènes était restée un centre d'études très florissant. — 3. On croyait que la peste était due à l'influence de certains astres.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quel est le sens précis de *num?* Quelle réponse est attendue après une interrogation avec *num?* — 2. Quel sens a ici *pro?* — 3. Pourquoi le verbe est-il au subjonctif dans *qui me ducat?* — 4. Donnez trois traductions de *iturus*. Quelle est celle qui convient ici ? — 5. Que signifie *nunc*, *nunc vero* venant après l'irréel? — 6. A quel cas est *hoc* dans *hoc tantum proficiunt?* Quelle est la fonction de *ut* (*putent*)? — 7. Pourquoi a-t-on le subjonctif dans *cum in forum venerint?* — 8. Même question pour *quibus imperent filiis.* — 9. *Responsum* vous semble-t-il signifier ici simplement « réponse »? — 10. Que signifie *in* avec l'accusatif dans *in pestilentiam?* — 11. Comment s'introduit la proposition *ut virgines immolentur?* Est-ce une proposition finale? — 12. Que marque l'emploi de l'ablatif dans *pace vestra?* — 13. L'infinitif parfait est-il différent du présent, au point de vue du sens, dans *liceat dixisse?* — 14. Pourquoi le subjonctif dans *quibus deberent loqui?* — 15. Quel sens a le subjonctif dans *ne poetas quidem citem.* — 16. Que marque l'accusatif dans *Athenas commigravit?* — 17. Quelle nuance indique *quodam* dans *veluti pestilenti quodam sidere?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Vous connaissez sans doute les grands noms de Sophocle et d'Euripide, de Platon et de Démosthène, mais savez-vous quelque chose de Thucydide? d'Hypéride? — 2. Nous reste-t-il quelques-unes de ces œuvres artificielles appelées déclamations? — 3. Pétrone signale ici une des causes de l'abaissement de l'éloquence sous l'empire : montrez-en l'importance. — 4. Quelle que soit l'importance de cette cause de décadence, n'en peut-on trouver d'autres et de plus graves? — 5. Quelle impression vous fait le style de Pétrone? Ne vous semble-t-il pas vif et naturel? N'est-ce pas vraiment le style parlé?

109. A un ami.

INTRODUCTION. Comme il arrive presque toujours pour les auteurs

anciens, nous ne savons de Catulle, que ce qu'il nous apprend lui-même. Sa famille, originaire de la Gaule Cisalpine, était riche. Né vers 87 avant Jésus-Christ, il mena a Rome, parmi la jeunesse dorée des derniers temps de la République, une vie tour à tour dissipée et studieuse. Avec son caractère passionné, il se fit d'excellents amis, mais aussi des ennemis. César fut de ces derniers, mais ils finirent par se réconcilier. Toutefois Catulle ne vit pas la guerre entre César et Pompée; il mourut probablement vers 54, âgé seulement de 33 ans. Nous connaissons par ses vers deux événements qui eurent sur sa vie une influence profonde : d'abord une passion malheureuse pour une femme qu'il a chantée sous le nom de Lesbie et qui paraît avoir été la fameuse Clodia, sœur du tribun Clodius, l'ennemi de Cicéron; puis la mort d'un frère qu'il aimait tendrement. Ce frère mourut inopinément en Troade et Catulle alla trois ans après, au cours d'un voyage en Bithynie, déposer des offrandes sur son tombeau. Le fragment que nous citons ici se rapporte à la mort de ce frère. Un ami de Catulle, plongé dans le chagrin, a demandé au poète de lui adresser quelques vers enjoués dont la lecture le soulagera. Catulle, atterré par la mort recente de son frère bien-aimé, répond que la douleur lui interdit désormais tout amusement de ce genre.

Quod mihi fortuna casuque oppressus acerbo
  Conscriptum hoc lacrimis mittis epistolium,
Naufragum [1] ut ejectum spumantibus æquoris undis
  Sublevem et a mortis limine restituam,
Id gratum est mihi, me quoniam tibi dicis amicum
  Muneraque et Musarum hinc petis et Veneris.
Sed tibi ne mea sint ignota incommoda, Manli,
  Neu me odisse putes hospitis [2] officium,
Accipe quis merser fortunæ fluctibus ipse,
  Ne amplius a misero dona beata petas :
Tempore quo primum vestis mihi tradita pura est,
  Jucundum cum ætas florida ver ageret,
Multa satis [3] lusi...
Sed totum hoc studium luctu fraterna mihi mors
  Abstulit. « O misero frater adempte mihi !
Tu mea, tu, moriens fregisti commoda frater,
  Tecum una tota est nostra sepulta domus;
Omnia tecum perierunt gaudia nostra,
  Quæ tuus in vita dulcis alebat amor;

Cujus ego interitu tota de mente fugavi
 Hæc studia atque omnes delicias animi. »
Ignosces igitur, si, quæ mihi luctus ademit,
 Hæc tibi non tribuo munera, cum nequeo.

NOTES. 1. *Naufragus* est attribut. — 2. *Hospes*, hôte, signifie aussi ami. — 3. *Satis multa*. Pour le sens de *ludere*, consulter avec soin le dictionnaire.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Indiquez le sens de *quod* et de *ut* dans les deux premières subordonnées. — 2. Que pensez-vous de la place des conjonctions : *me quoniam tibi*, *jucundum cum ætas?* — 3. Quel est ici le sens précis de *hinc* (*petis*). — 4. Connaissez-vous la forme *quis* à l'ablatif pluriel? — 5. Quel sens a ici le verbe *ludere* qui justifie sa construction avec l'accusatif? — 6. Est-ce que *fraterna mors* est différent de *fratris mors?* — 7. Que marque l'ablatif dans *cujus ego interitu ?* — 8. Au lieu de *ignoces si non tribuo*, n'attendait-on pas *si non tribuam* ou *tribuero?* — 9. *Cum* dans *cum nequeo* n'a-t-il pas le sens causal et le subjonctif ne s'impose-t-il pas (Gr. § 286)? — 10. Scandez le pentamètre *hæc studia atque omnes delicias animi*.

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. A quel usage important de la vie romaine Catulle fait-il allusion en parlant de *vestis pura?* — 2. Les œuvres de Catulle peuvent se répartir en poésie impersonnelle et poésie personnelle. A quelle catégorie doit-on rattacher ce morceau et pourquoi? — 3. Catulle, à cause de son imitation des Alexandrins est parfois considéré comme un poète pédant, mièvre, artificiel; mérite-t-il ici ce reproche? — 4. Catulle ne se révèle-t-il pas dans cette pièce comme un cœur très sensible? — 5. Ne l'a-t-on pas parfois comparé à un poète du XIXe siècle? Pouvez-vous nommer ce poète? — 6. Quel effet vous produit sa versification? Vous semble-t-elle harmonieuse? Etes-vous sensible à certains détails qui la rendent assez différente de celle des poètes postérieurs comme Virgile ou Ovide?

110. Fragilité de la vie humaine.

INTRODUCTION. Dans ses *Lettres à Lucilius* (voir n° 40) Sénèque prend occasion des moindres événements pour en tirer une leçon morale. Son ami se plaint-il d'avoir rencontré un ingrat? Sénèque disserte sur la bienfaisance. A-t-il perdu un ami? Il lui rappelle qu'il est légitime de pleurer, mais avec mesure. Se plaint-il d'un malaise? Belle occasion de rappeler que la mort est un remède à tous les maux. Sénèque est très préoccupé de la mort, comme Montaigne, dont il faisait les délices. Mais tandis que Montaigne, selon Pascal, « ne songe qu'à mourir lâchement », Sénèque donne

à Lucilius les conseils les plus virils. Dans la lettre dont nous donnons ci-dessous le début, il raconte qu'il vient d'apprendre la mort presque subite de Sénecion Cornélius. Il tire de cet accident une leçon de résignation et conseille à Lucilius de renoncer à tout attachement à la vie. Il s'indigne des vers où Mécène dit qu'il accepte toutes les infirmités, pourvu que sa vie soit sauve. Ces vers, notre La Fontaine les trouvait fort à son goût :

Mécénas fut un galant homme.
Il a dit quelque part : « Qu'on me rende impotent,
Cul-de-jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme,
Je vive, c'est assez, je suis plus que content. »

Sénèque répond : « Faut-il mendier si honteusement quelques jours de vie ? » Et plus loin : « Regardez donc sans peur cette heure fatale qui est la dernière heure du corps et non point celle de l'âme. » Il est à regretter que de si nobles idées sur la mort soient gâtées par l'erreur, si fréquente chez les anciens, chez les stoïciens surtout, qui lui fait regarder le suicide comme permis et parfois même louable.

Omnis dies, omnis hora quam nihil simus ostendit, et aliquo argumento recenti admonet fragilitatis oblitos. Quid sibi istud principium velit, quæris ? Senecionem Cornelium, equitem Romanum splendidum[1] et officiosum noveras. Ex tenui principio se ipse promoverat, et jam illi declivis erat cursus ad cetera. Facilius enim crescit dignitas quam incipit ; pecunia quoque circa paupertatem plurimam moram habet, dum ex illa erepat. Hic etiam Senecio divitiis imminebat, ad quas illum duæ res ducebant efficacissimæ, et quærendi et custodiendi scientia, quarum vel altera locupletem facere potuisset. Hic homo summæ frugalitatis, non minus patrimonii quam corporis diligens, cum me ex consuetudine mane vidisset, cum per totum diem amico graviter affecto et sine spe jacenti usque in noctem assedisset, cum hilaris cenasset, genere valetudinis præcipiti arreptus, angina, vix compressum arctatis faucibus spiritum traxit in lucem. Intra paucissimas ergo horas, postquam omnibus erat sani ac valentis officiis functus, decessit. Ille qui et terra et mari pecuniam agitabat, qui ad publica[2] quoque, nullum relinquens inexpertum genus quæstus, accesserat, in ipso procurrentis

pecuniæ impetu raptus est. « Insere nunc, Melibœe, piros, pone ordine vites[3] ! » Quam stultum est ætatem disponere ! Ne crastino quidem dominamur. O quanta dementia est spes longas inchoantium ! Emam, ædificabo, credam, exigam, honores geram : tum demum lassam et plenam senectutem in otium referam. Omnia, mihi crede, etiam felicibus dubia sunt; nihil sibi quisquam de futuro debet promittere.

Notes. 1. Le titre de chevalier est souvent accompagné d'un adjectif; selon leurs richesses ou leurs fonctions, les chevaliers sont *egregii*, *perfectissimi*, *eminentissimi*, *splendidi*. — 2. *Publica*, *orum*, n. pl. On appelait ainsi les opérations des financiers qui se chargeaient de la levée des impôts, ou d'entreprises de travaux publics; de là *publicanus*, publicain, percepteur ou fermier des impôts. — 3. Virgile, *Egl.* 1, v. 74.

Commentaire grammatical. 1. Pourquoi le subjonctif dans *quam simus* ? — 2. Le mot *fragilitatis* est-il complément de *admonet* ou de *oblitos* ? — 3. A quel temps est *noveras* ? — 4. Pourquoi *se ipse* et non *se ipsum promoverat* ? — 5. Qu'est-ce que *facilius* dans *facilius enim crescit* ? — 6. Quel est le sens de *dum* dans *dum ex illa erepit* ? — 7. Quel est le sens de *vel* dans *vel altera* ? pourquoi *altera* et non *alia* ? — 8. Quel règle rappellent les mots *summæ frugalitatis* ? — 9. Que signifie *ex* dans *ex consuetudine* ? — 10. A quel cas est *amico* (*graviter affecto*) ? — 11. *Usque in noctem* est-il différent de *usque ad noctem* ? — 12. Les adjectifs *sani* et *valentis* se rapportent-ils à un nom ? — 13. Qu'a de particulier au point de vue grammatical l'expression *terra et mari* ? — 14. Que signifie l'ablatif dans *pone ordine* ? — 15. A quel cas est *felicibus* (*dubia*) ? — 16. Pourquoi *quisquam* dans la dernière phrase ? Rappelez la règle.

Commentaire littéraire. 1. En vous reportant à la première églogue de Virgile, expliquez le sens que peut avoir ici la citation du poète : *insere nunc, Melibœe*, etc. Virgile était-il alors célèbre ? Sénèque ne vous semble-t-il pas connaître à fond ses œuvres ? — 2. N'y a-t-il pas dans les mots *spes longas inchoantium* une réminiscence d'Horace ? Cette idée n'a-t-elle pas été reprise par La Fontaine presque dans les mêmes termes ? — 3. La morale de Sénèque s'oppose-t-elle à celle de La Fontaine dans La mort et le bûcheron, La mort et le malheureux, Le vieillard et les trois jeunes hommes ? Le fabuliste ne se rapproche-t-il pas beaucoup du philosophe dans la belle fable La mort et le mourant ? — 4. La morale de Sénèque, bien que très noble, ne tend-elle pas à paralyser un peu notre activité ?

111. Le caractère d'Alexandre.

INTRODUCTION. Alexandre, parti de Macédoine à vingt-deux ans avec une armée de trente mille fantassins et de cinq mille cavaliers, non seulement vengea en quelques années la Grèce des anciennes invasions des Perses, mais encore soumit à son autorité un immense empire. Il fonda des villes, ouvrit au commerce de nouvelles voies; pour tout dire, en treize années depuis son avènement, il fonda un empire aussi vaste que celui que le génie du peuple romain mit à cinq cents ans à conquérir. Alexandre reste donc une des figures les plus intéressantes de l'histoire. Après l'assassinat de Darius son caractère se transforma. Maître incontesté de l'Asie, il ne lui restait plus qu'à consolider ses conquêtes. Il s'y employa avec une persévérance digne de ses talents militaires. Malheureusement sa propre conduite changea. Au lieu de rester le petit roi macédonien qu'il était d'abord, il entend devenir un souverain asiatique. Ebloui par le luxe des Perses, gâté par les hommages serviles des Orientaux, il prend de plus en plus au sérieux le titre de fils de Jupiter, que lui avait décerné, en Egypte, l'oracle de Jupiter Hammon. Quinte-Curce note ici cette transformation ainsi que ses effets sur les Macédoniens de l'entourage d'Alexandre.

Hic vero palam cupiditates suas solvit. Patrios mores, disciplinamque[1] Macedonum regum salubriter temperatam velut minora magnitudine sua ducens, Persicæ regiæ[2], par deorum potentiæ, fastigium æmulabatur, paulatimque servilibus ministeriis tot victores gentium[3] imbuere et captivis pares facere expetebat. Itaque purpureum diadema distinctum albo, quale Darius habuerat, capiti circumdedit vestemque Persicam sumpsit, ne omen quidem veritus, quod a victoris insignibus in devicti transiret habitum. Et ille se quidem spolia Persarum gestare dicebat, sed cum illis quoque mores induerat, superbiamque habitus animi insolentia sequebatur. Litteras quoque, quas in Europam mitteret veteris anuli gemma obsignabat; iis quas in Asiam scriberet, Darii anulus imprimebatur. Amicos vero, aspernantes quidem, sed recusare non ausos, Persicis oneraverat vestibus. Hæc veteres Philippi milites, rudis natio ad voluptates, palam aversabantur, totisque castris unus omnium sensus ac sermo

erat : « plus amissum victoria, quam bello esse quæsitum ; tum maxime vinci ipsos dedique alienis moribus et externis. Quo tandem ore domos quasi in captivo habitu reversuros? Pudere jam sui. Regem victis quam victoribus similiorem, ex Macedoniæ imperatore Darii satrapen factum. » Ille non ignarus et principes amicorum et exercitum graviter offendi, gratiam liberalitate donisque reparare tentabat. Sed, opinor, liberis servitutis pretium ingratum est. Igitur ne in seditionem res verteretur, otium interpellandum erat bello, cujus materia opportune alebatur[4].

NOTES. 1. *Disciplina*, règle de conduite, ici : autorité. — 2. *Persicæ regiæ* (*potentiæ*). — 3. Il s'agit de ses officiers. — 4. Allusion à l'attitude de Bessus, qui prétendait succéder à Darius, assassiné par lui.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Dans *velut minora ducens, duco* n'a-t-il pas un sens particulier? — 2. Expliquer le sens de *quod* et la raison du subjoncif dans *quod in devicti transiret habitum.* — 3. Pourquoi trouve-t-on le subjonctif dans (*litteras*) *quas mitteret, quas scriberet?* — 4. Quel est le sens de *ad* dans *rudis ad voluptates?* — 5. Quel est le sujet de l'infinitif *amissum* (*esse*) dans *plus amissum* (*esse*)? — 6. Au lieu de *quæsitum* n'attendrait-on pas *acquisitum?* — 7. *Alienis* (*moribus*) ne forme-t-il pas pléonasme avec *externis?* — 8. Comment s'introduisent les infinitifs *amissum* (*esse*), *vinci ipsos*, *reversuros* (*esse*), etc.? — 9. Ne manque-t-il pas un pronom dans (*dicebant*) *pudere jam sui?* — 10. Qu'est-ce que la forme *Satrapen?* — 11. Qu'y a-t-il de particulier dans la construction *non ignarus exercitum offendi?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Malgré ses défauts comme historien, Quinte-Curce a compris qu'une âme comme celle d'Alexandre, placée au milieu des événements les plus variés et les plus extraordinaires, méritait d'être étudiée de près. On le félicite aussi d'avoir montré non pas un Alexandre toujours identique à lui-même, mais une âme de grand homme qui évolue. Rappelez les points extrêmes de cette évolution : quelle était la physionomie morale d'Alexandre à son départ de Macédoine? Qu'était devenu son caractère au moment de sa mort? — 2. Comment le caractère des Macédoniens explique-t-il leur répugnance pour les mœurs orientales? — 3. Quelle leçon morale Quinte-Curce veut-il nous donner en étudiant l'évolution du caractère d'Alexandre?

112. L'existence du vide.

Introduction. Lucrèce, dans son poème de la Nature (*De Natura rerum*), expose la théorie atomistique d'Epicure, qui lui-même l'avait empruntée en grande partie à Démocrite. Selon cette théorie rien n'existe en dehors de la matière et du vide. Les atomes, en se rencontrant dans l'espace immense ont formé le monde sans l'intervention des dieux (voir n° 61). Dans le livre premier l'auteur prouve que les atomes existent, bien qu'invisibles pour nous à cause de leur extrême petitesse; il donne comme exemples le vent, les odeurs, le chaud, le froid, le son, l'usure lente des objets. Dans le même livre il établit l'existence du vide. Il raisonne d'abord théoriquement en expliquant que, sans le vide, tout mouvement serait impossible. Il essaie ensuite de prouver par des exemples qu'il existe du vide même à l'intérieur de corps qui paraissent compacts. Nous donnons ici cette partie de son raisonnement. On aura soin, pour bien comprendre ce passage qui a l'allure d'une démonstration rigoureuse : 1° de ne pas oublier qu'il s'agit de prouver que tous les corps renferment du vide mêlé à la matière qui les compose; 2° de se rappeler que, pour Lucrèce, le son, le froid, sont matériels et composés d'atomes; 3° de ne pas perdre de vue le sens de quelques mots techniques de la philosophie atomistique : *corpus*, la matière ; *corpora*, les atomes ; *inane* (neutre de *inanis*) et *vacuum*, le vide.

Præterea, quamvis solidæ res esse putentur,
Hinc [1] tamen esse licet raro [2] cum corpore cernas :
In saxis ac speluncis permanat aquarum
Liquidus humor et uberibus flent omnia guttis;
Dissipat in corpus sese cibus omne animantum;
Crescunt arbusta et fetus in tempore fundunt,
Quod cibus in totas [3] usque ab radicibus imis
Per truncos ac per ramos diffunditur omnes;
Inter sæpta meant voces et clausa domorum
Transvolitant; rigidum permanat frigus ad ossa.
Quod, nisi inania sint, qua possint corpora quæque
Transire, haud ulla fieri ratione videres.
Denique, cur alias aliis præstare videmus
Pondere res rebus, nilo [4] majore figura?
Nam si tantumdem est in lanæ glomere quantum
Corporis in plumbo est, tantumdem pendere par est [5] :

Corporis officium est quoniam premere omnia deorsum,
Contra autem natura manet sine pondere inanis.
Ergo quod magnum est æque leviusque videtur,
Nimirum, plus esse sibi declarat inanis;
At contra gravius[6] plus in se corporis esse
Dedicat[7] et multo vacui minus intus habere.
Est igitur, nimirum, id quod ratione sagaci
Quærimus, admixtum rebus, quod inane vocamus.

NOTES. 1. *Hinc* = *ex eo* (*quod sequitur*). — 2. *Rarus*, peu dense, poreux. — 3. *Totas* (*arbores*); *arbor* se substitue dans la pensée du poète à *arbusta*. — 4. *Nilo* = *nihilo*. — 5. *Par est*, il est équitable, donc : il est naturel. — 6. *Gravius* = *hoc quod est gravius*. — 7. *Dedicare* au sens propre de déclarer bien haut, attester.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Quel est le sens exact de *quamvis*? — 2. Quelle règle est appliquée dans *licet cernas*? — 3. *Animantum* est-il le génitif pluriel régulier de *animans, antis*? — 4. *Diffunditur* a-t-il le sens passif pour nous? — 5. Que signifie le neutre dans *clausa domorum*? — 6. Dans *nisi inania sint, videres*, les temps sont-ils en parfaite concordance? N'attendrait-on pas *nisi essent, videres* (Gr. § 307). — 7. Expliquez le cas et le rôle des mots *nilo majore figura*. — 8. *Quoniam* est-il à sa place dans *corporis officium est quoniam*. — 9. Comment le sens de *nimirum* peut-il s'expliquer étymologiquement? — 10. Scandez le vers *corporis officium est quoniam premere omnia deorsum*.

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Voyez-vous immédiatement par ce passage dans quel genre littéraire on doit ranger le poème de Lucrèce? — 2. Que pensez-vous de ce raisonnement au point de vue scientifique? Essayez de montrer les erreurs de Lucrèce, non pas tant les erreurs de fait, que les fautes contre la vraie méthode scientifique. — 3. Cette vision d'un Univers uniquement composé d'atomes dont les combinaisons se font et se défont perpétuellement dans le vide immense est-elle poétique? Comment se fait-il qu'en exposant un système si sec Lucrèce ait pu se révéler grand poète? — 4. A ne considérer, pour ainsi dire, que le « ton » du raisonnement, Lucrèce vous paraît-il convaincu et désireux de convaincre?

113. Les atomes d'Épicure.

INTRODUCTION. Cicéron s'était occupé de philosophie dès sa jeunesse. Il dit dans le Brutus à propos de son voyage en Grèce (Cf.

n° 74) : « Je repris sous la direction d'Antiochus cette étude de la philosophie, à laquelle je m'étais voué dès mon adolescence et que je n'avais jamais interrompue. » Il y est revenu surtout à la fin de sa vie pour se consoler de ses déboires politiques et de ses malheurs. Il a écrit de nombreux traités. Sa philosophie est surtout pratique, car il n'a pas le goût de la spéculation pure. Cependant il a laissé quelques ouvrages de métaphysique comme le *De finibus bonorum et malorum* où il discute sur « le souverain bien et le souverain mal ». Il n'a d'ailleurs pas de système précis et exclusif : il est éclectique. Il n'y a qu'une école philosophique avec laquelle il ne veut rien avoir de commun : c'est l'épicurisme. Cette doctrine lui répugne surtout pour des raisons morales. Il juge dégradant un système qui fait de la recherche du plaisir le but de la vie humaine. Mais il le combat aussi sur un autre terrain. Il repousse énergiquement la théorie atomistique de l'origine du monde, qu'Epicure a empruntée à Démocrite et que Lucrèce expose dans son *De Natura rerum*. Épicure enseignait qu'à l'origine du monde il n'existait que des atomes, particules matérielles indivisibles et invisibles, qui tombaient perpendiculairement dans le vide infini; ces atomes s'étaient rencontrés grâce à une légère déviation qui les avait écartés de la perpendiculaire et, s'étant agrégés, ils avaient formé le monde sans qu'aucune force intelligente, agissant pour un but déterminé, fût intervenue. Nous allons voir Cicéron, dans un passage du *De finibus*, réunir, en un raisonnement très serré, quelques objections décisives contre cette doctrine matérialiste.

Epicurus, in quibus sequitur Democritum, non fere labitur. Quanquam utriusque cum multa non probo, tum illud in primis, quod, cum in rerum natura duo quærenda sint[1], unum, quæ materia sit ex qua quæque res efficiatur, alterum, quæ vis sit quæ quidque efficiat, de materia disseruerunt, vim et causam efficiendi reliquerunt. Sed hoc commune vitium; illæ Epicuri propriæ ruinæ : censet enim eadem illa individua et solida corpora[2] ferri deorsum suo pondere ad lineam; hunc naturalem esse omnium corporum motum; deinde ibidem homo acutus, cum illud occurreret, si omnia deorsum e regione ferrentur et, ut dixi, ad lineam, nunquam fore ut atomus altera alteram posset attingere, attulit rem commentitiam : declinare dixit atomum perpaulum, quo nihil posset fieri minus; ita effici complexiones et copulationes et adhæsiones atomorum inter se, ex quo effice-

retur mundus omnesque partes mundi quæque in eo essent. Quæ cum res tota ficta sit pueriliter, tum ne efficit quidem quod vult. Nam et ipsa declinatio ad libidinem fingitur (ait enim declinare atomum sine causa : quo nihil turpius physico, quam fieri quidquam sine causa dicere) et illum motum naturalem omnium ponderum, e regione inferiorem locum petentium, sine causa eripuit atomis, nec tamen id, cujus causa hæc finxerat, assecutus est. Nam si omnes atomi declinabunt, nullæ unquam cohærescent; sive aliæ declinabunt, aliæ suo nutu recte ferentur, primum erit hoc quasi provincias atomis dare, quæ recte, quæ oblique ferantur; deinde eadem illa atomorum turbulenta concursio hunc mundi ornatum efficere non poterit.

Notes. 1. Cicéron s'appuie ici sur les principes des stoïciens. Ils distinguaient en effet la matière et la force créatrice; ils recherchaient, en outre, le motif (*causa*) qui poussait cette force à agir. — 2. *Corpora*, ce sont les particules matérielles appelées atomes.

Commentaire grammatical. 1. Rétablissez l'antécédent de *in quibus*. — 2. *Quanquam* est-il ici conjonction de subordination? — 3. Que signifient les mots *cum... tum* dans *cum multa, tum illud?* — 4. Pourquoi le subjonctif dans *quæ materia sit* et dans *quæque res efficiatur?* — 5. Que signifie l'expression *e regione?* — 6. De quoi dépend le relatif dans *quo nihil posset fieri minus?* — 7. Que signifie *ex quo?* — 8. Pourquoi le subjonctif dans *ex quo efficeretur* et *quæ in eo essent?* — 9. Dans *cum ficta sit, tum ne efficit quidem*, quel est le sens de *cum... tum?* — 10. De quoi dépend le relatif dans *quo nihil turpius?* — 11. Qu'est-ce que *causa* dans *cujus causa?* — 12. Quel sens particulier a ici le mot *provincia?* — 13. Dans *quæ recte, quæ oblique ferantur*, a-t-on le pronom relatif ou le pronom interrogatif?

Commentaire littéraire. 1. Le raisonnement de Cicéron, quelque probant qu'il soit dans l'ensemble, n'est-il faible sur aucun point? — 2. La théorie atomistique a le tort de supposer gratuitement la matière éternelle et incréée. N'a-t-on pas essayé de la concilier avec le christianisme? — 3. La physique moderne n'a-t-elle pas utilisé cette idée des atomes considérés comme particules matérielles indivisibles? — 4. Cicéron et les Romains en général étaient-ils prédisposés par leur tempérament à ces spéculations philosophiques? — 5. Sentez-vous quel a pu être le

mérite de Cicéron en philosophie? Est-ce l'originalité du fond? N'est-ce pas plutôt le talent de vulgarisateur et l'habileté avec laquelle il rend en latin des idées à l'expression desquelles la langue latine n'était pas préparée?

114. Les chrétiens sous Néron.

INTRODUCTION. Sous le règne de Néron, en 65 après Jésus-Christ, un incendie qu'on ne put arrêter qu'au bout de cinq jours ravagea une grande partie de la ville de Rome. Au témoignage de Tacite, sur les quatorze quartiers qu'elle comprenait, quatre seulement restèrent entiers; trois se trouvaient rasés complètement et les sept autres gardaient à peine quelques bâtiments disloqués et à demi brûlés. Les rues de l'ancienne Rome étant étroites et tortueuses, bien des gens se trouvèrent cernés par le feu et les victimes furent nombreuses. Le bruit courut dans le public que l'auteur de l'incendie devait être l'empereur lui-même. On avait vu des hommes jeter des flambeaux dans les maisons; on les avait entendus crier à ceux qui voulaient les en empêcher « qu'ils exécutaient un ordre supérieur ». L'attitude de Néron fut d'ailleurs singulière. Absent de Rome, il n'y rentra que quand les flammes menacèrent un de ses palais. On prétendit que pendant l'incendie il avait chanté sur son théâtre la destruction de Troie. Il essaya d'étouffer ces bruits, d'abord par des mesures généreuses en faveur des « sinistrés ». Puis, pour faire croire que l'incendie était dû à la colère des dieux, il recourut à des cérémonies expiatoires. Finalement, il en accusa les chrétiens. Tacite, dans le passage célèbre que nous citons, raconte cette cruelle injustice. Elle a contribué plus que tout le reste à faire de Néron le type achevé du tyran.

Et hæc [1] quidem humanis consiliis providebantur. Mox petita dis [2] piacula aditique Sibyllæ libri, ex quibus supplicatum [3] Vulcano et Cereri Proserpinæque, ac propitiata [3] Juno per matronas, primum in Capitolio, deinde apud proximum mare. Sed non ope humana, non largitionibus principis aut deum placamentis decedebat infamia, quin jussum incendium crederetur. Ergo, abolendo rumori, Nero subdidit reos [4] et quæsitissimis pœnis affecit, quos, per flagitia invisos, vulgus christianos appellabat. Auctor nominis ejus Christus, Tiberio imperitante, per procuratorem Pontium Pilatum supplicio affectus erat; repressaque in præsens exitiabilis superstitio rursum erumpe-

bat, non modo per Judæam, originem ejus mali, sed per Urbem etiam, quo cuncta undique atrocia aut pudenda confluunt celebranturque. Igitur primum correpti qui fatebantur, deinde indicio eorum multitudo ingens, haud perinde in crimine incendii quam odio generis humani [5] convicti sunt. Et pereuntibus addita ludibria, ut, ferarum tergis contecti, laniatu canum interirent, aut crucibus affixi [6], aut flammandi [7] ubi defecisset dies, in usum nocturni luminis urerentur. Hortos suos ei spectaculo obtulerat Nero et circense ludicrum edebat, habitu aurigæ permixtus plebi vel curriculo insistens. Unde, quanquam adversus sontes et novissima exempla meritos, miseratio oriebatur, tanquam non utilitate publica, sed in sævitiam unius absumerentur.

NOTES. 1. *Hæc* rappelle les secours accordés par Néron aux victimes. — 2. Au datif. — 3. Sous-ent. *est*. — 4. *Reos* est attribut. — 5. Ce génitif a le sens objectif : haine contre le genre humain. — 6. *Aut crucibus affixi* (*interirent*). — 7. *Flammandi* fait allusion aux sinistres préparatifs : on leur mettait la tunique funèbre (*tunica molesta*) et on les enduisait de résine.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Comment dit-on en latin, avec le verbe *petere*, « demander quelque chose à quelqu'un » ? Emploie-t-on le datif ? — 2. Expliquez la présence de la conjonction *quin* après *non decedebat infamia* en consultant la grammaire § 293. — 3. Au lieu du datif *abolendo rumori*, n'attendrait-on pas l'accusatif avec une préposition ? — 4. La construction *per procuratorem affectus erat* vous semble-t-elle régulière ? — 5. Ces constructions *convincere in crimine*, *convincere odio* vous semblent-elles claires et régulières ? — 6. Faites la construction de la phrase *et pereuntibus... urerentur*, en rétablissant les mots sous-entendus. — 7. *Tanquam* ne vous paraît-il pas avoir un sens spécial dans *tanquam absumerentur* ? — 8. Quel sens a l'ablatif dans *utilitate publica* ?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Que savez-vous sur les livres sibyllins ? — 2. Pourquoi est-ce à Vulcain, à Cérès, à Proserpine, à Junon qu'on offrit des sacrifices expiatoires plutôt qu'aux autres dieux ? — 3. Quels étaient alors les préjugés populaires contre les chrétiens ? N'est-il pas singulier qu'un homme cultivé comme Tacite les partage ? — 4. Savez-vous quelque chose des opinions religieuses et philosophiques de Tacite ? — 5. Tacite ne se révèle-t-il pas ici comme un homme d'une humeur sombre, mécontent de tout et de tous ? Ne plaint-il pas ici les victimes au nom d'une

pitié et d'une justice abstraites, tout en les méprisant en fait autant que les bourreaux? — 6. Relevez quelques tournures qui indiquent chez Tacite le souci de la brièveté.

115. Après la mort de Tullia.

INTRODUCTION. La victoire de César et l'établissement du pouvoir absolu avaient profondément découragé Cicéron. Sans doute, le dictateur le ménageait; il accordait même à sa prière le retour de quelques Pompéiens exilés. Mais c'était une maigre consolation : la République avait vécu. Aigri par l'issue malheureuse de la guerre civile, Cicéron s'était brouillé avec son frère Quintus, dès son retour en Italie après Pharsale. Sa fille Tullia, mariée en troisièmes noces à Dolabella, jeune aristocrate brouillon et dissipé, avait été délaissée par son mari. Contrainte à un nouveau divorce, elle s'était réfugiée chez son père. Cette même année (46 avant J.-C.) Cicéron se sépare de sa femme Terentia, qui avait partagé ses luttes et ses chagrins depuis trente ans. Sans doute, elle avait le caractère difficile, mais elle était énergique ; elle aurait pu le soutenir encore, comme elle l'avait fait autrefois au moment de sa lutte contre Catilina et de son exil. Des questions d'intérêt furent la raison ou le prétexte de cette séparation. Cicéron fit la sottise de se remarier à 63 ans, avec sa pupille Publilia. Cette jeune épouse ne s'accorda pas avec Tullia et, à la mort de cette dernière, elle manifesta une joie si indécente que Cicéron la répudia. Cicéron restait donc seul, son fils Marcus étant à Athènes pour achever ses études. De tous ces chagrins, le plus sensible fut la mort de sa chère Tullia. Sulpicius, nommé par César proconsul d'Achaïe, avait écrit au malheureux père une lettre de consolation souvent citée (Voir *Exercices latins*, 3e série, n° 270). On trouvera ici une partie de la réponse de Cicéron (avril 45 avant J.-C.).

Me autem non oratio tua solum et societas pæne ægritudinis, sed etiam auctoritas consolatur; turpe enim esse existimo me non ita ferre casum meum, ut tu, tali sapientia præditus, ferendum putas. Sed opprimor interdum et vix resisto dolori, quod ea me solatia deficiunt, quæ ceteris, quorum mihi exempla propono, simili in fortuna non defuerunt. Nam et Q. Maximus [1], qui filium consularem, clarum virum et magnis rebus gestis, amisit, et L. Paulus [2], qui duo septem diebus, et vester Gallus [3], et M. Cato [4], qui summo ingenio, summa virtute filium perdidit, iis temporibus fuerunt, ut eorum luctum ipsorum

dignitas consolaretur ea, quam ex republica consequebantur. Mihi autem, amissis ornamentis iis, quæ ipse commemoras quæque eram maximis laboribus adeptus, unum manebat illud solatium, quod ereptum est. Non amicorum negotiis, non rei publicæ procuratione impediebantur cogitationes meæ, nihil in foro agere libebat, aspicere curiam non poteram; existimabam, id quod erat, omnes me et industriæ meæ fructus et fortunæ perdidisse. Sed habebam, quo confugerem, ubi conquiescerem, cujus in sermone et suavitate omnes curas doloresque deponerem. Nunc autem, hoc tam gravi vulnere, etiam illa, quæ consanuisse videbantur, recrudescunt. Non enim, ut tum me a re publica mæstum domus excipiebat, quæ levaret, sic nunc domo mærens ad rempublicam confugere possum, ut in ejus bonis acquiescam. Itaque et domo absum et foro, quod nec eum dolorem, quem de re publica capio, domus jam consolari potest, nec domesticum respublica.

NOTES. 1. Q. Fabius Maximus Cunctator (le Temporiseur). — 2. Paul-Emile, vainqueur de Persée. — 3. Sulpicius Gallus, qui appartenait, comme le correspondant de Cicéron, à la *gens Sulpicia*. — 4. Caton le Censeur.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. 1. Que marque *quod* avec l'indicatif *quod deficiunt ?* — 2. Le démonstratif a-t-il toute sa force démonstrative dans *ea solatia quæ* et plus loin *iis ornamentis quæ?* — 3. Que marque l'ablatif *magnis rebus gestis ?* — 4. Que marque l'ablatif dans *septem diebus ?* — 5. Que marque le possessif dans *vester Gallus ?* — 6. Qu'est-ce que l'ablatif *summo ingenio, summa virtute filium ?* — 7. Le démonstratif n'a-t-il pas une force particulière dans *iis temporibus fuerunt ut*. — 8. Que signifie *agere* dans *nihil in foro agere ?* — 9. Dans *quo confugerem*, qu'est-ce que *quo ?* — 10. Quelle remarque provoque la place du relatif dans *cujus in sermone*, etc. — 11. Pourquoi a-t-on l'ablatif et non l'accusatif dans *in sermone deponerem?* — 12. Que marque l'ablatif *hoc vulnere?* — 13. Que marque *ab* dans *a re publica mæstum ?* — 14. Pourquoi le subjonctif *quæ levaret?* — 15. Que marque le cas de *domus* dans *domo mærens*, etc. — 16. Que signifie essentiellement *respublica* (ou *res publica*)?

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Définissez la situation politique dont Cicéron se plaint ici amèrement, sans toutefois articuler aucun grief précis ? — 2. Quel est le contre-coup de cette situation

pour Cicéron ? Quelles raisons personnelles a-t-il d'en être mécontent? — 3. Cette sorte de partage de l'activité et de l'affection entre la famille et la « chose publique » ne caractérise-t-il pas les Romains en général? — 4. Ne sent-on pas ici la sincérité absolue? Ce chagrin, au soir de la vie d'un grand homme, n'est-il pas émouvant ? Cicéron, âme d'une sensibilité extrêmement vive, réalise-t-il complètement l'idéal d'un Romain ?

116. Le courage d'Epicharis.

En 65 après Jésus-Christ, un redoutable complot s'organisa contre Néron. Il est connu dans l'histoire sous le nom de conjuration de Pison, parce que ce personnage, allié aux plus nobles familles de Rome, mais médiocrement recommandable par lui-même, devait prendre la direction de l'Empire après l'assassinat du tyran. Un grand nombre de personnes de toutes conditions avaient promis leur concours. Une femme, nommée Epicharis, s'était associée au complot, on ne sait trop pour quelle raison, car c'était une simple affranchie. Elle faillit d'abord tout perdre. Ayant essayé de gagner Volusius Proculus, qui commandait à Misène une des principales flottes de l'empire et que Néron avait mécontenté, elle fut écoutée par lui avec une feinte complaisance, puis dénoncée. Comme elle n'avait nommé aucun complice et que la conversation n'avait pas eu de témoin, l'affaire en resta là. Mais Néron, toujours défiant, fit néanmoins garder Epicharis en prison. Un peu plus tard, un affranchi de Scévinus, l'un des principaux conjurés, mis au courant de ces projets ou les soupçonnant, dénonça son maître. Scévinus nia d'abord; mais Natalis, un de ses amis, désigné aussi par l'affranchi, avoua et nomma quelques complices. Les dénonciations réciproques des conjurés, une fois commencées, ne s'arrêtèrent plus. La terreur engendra partout les pires trahisons. Seule Epicharis, en dépit des tortures, ne voulut dénoncer personne et tint bon jusqu'à la mort.

Cognito Natalis indicio, Scævinus quoque, pari imbecillitate, an cuncta jam patefacta credens nec ullum silentii emolumentum, edidit ceteros. Ex quibus Lucanus Quintianusque et Senecio diu abnuere : post, promissa impunitate corrupti, quo tarditatem excusarent, Lucanus Aciliam matrem suam, Quintianus et Senecio amicorum præcipuos nominavere. Atque interim Nero, recordatus Volusii Proculi indicio Epicharim attineri, ratusque muliebre corpus impar dolori, tormentis dilacerari jubet. At illam non verbera, non ignes non ira eo acrius torquen-

tium, ne a femina spernerentur, pervicere quin objecta denegaret. Sic primus quæstionis dies contemptus. Postero, cum ad eosdem cruciatus retraheretur gestamine sellæ (nam dissolutis membris insistere nequibat), vinclo fasciæ, quam pectori detraxerat, in modum laquei ad arcum sellæ restricto, indidit cervicem et corporis pondere conisa, tenuem jam spiritum expressit, clariore exemplo libertina, mulier, in tanta necessitate alienos ac prope ignotos protegendo, cum ingenui et viri et equites Romani senatoresque, intacti tormentis, carissima suorum quisque pignorum proderent. Non enim omittebant Lucanus quoque et Senecio et Quintianus passim conscios edere, magis magisque pavido Nerone, quanquam multiplicatis excubiis semet ipse sæpsisset.

Commentaire grammatical. 1. Dans *an creaens*, *an* a évidemment le même sens que *aut*; pouvez-vous justifier cet emploi ? — 2. *Quo excusarent* : cet emploi de *quo* nous paraît-il entièrement conforme à l'usage classique ? — 3. Après *eo acrius*, est-ce bien une construction avec *ne* que l'on attend? — 4. Quel sens faut-il donner à *pervicere* pour expliquer la construction qui suit : *quin denegaret ?* — 5. Le datif vous semble-t-il la construction naturelle et classique de *detrahere ?* — 6. Qu'est-ce que les formes *abnuere, nominavere, pervicere?* Ne sont-elles pas un peu exceptionnelles et n'est-il pas singulier de les trouver si nombreuses ici? — 7. Quel rôle vous paraît jouer l'ablatif *clariore exemplo ?* Est-ce un ablatif de moyen ? de manière et de circonstance? — 8. Au lieu de *clariore*, n'attendrait-on pas *eo clariore* et une autre construction dans les mots suivants ? — 9. Quel est le rôle de l'ablatif dans *pavido Nerone?* Est-ce un ablatif absolu ? — 10. *Quanquam* est-il construit régulièrement ?

Commentaire littéraire. 1. Tacite s'occupe ici d'un personnage d'assez minime importance. En outre, il nous donne dans son récit des détails extrêmement menus, contrairement à sa méthode ordinaire. Dans quel but ? Est-ce sous l'influence de la pitié pour une pauvre créature torturée ? Est-ce par admiration pour son courage ? Est-ce pour donner plus libre cours à son pessimisme en opposant la ténacité de cette faible femme à la lâcheté des plus hauts personnages? En étudiant les procédés employés par l'auteur et en vous aidant de ce que vous savez du caractère et des idées de Tacite, essayez de résoudre ces questions. — 2. Tacite, qui avait d'abord imité le style cicéronien dans le *Dialogue des orateurs*, atteint dans les *Annales* une forme entièrement originale. Sa phrase est d'ordinaire brève. On rencontre pourtant encore

dans les *Annales* de longues périodes oratoires, mais, en pareil cas, Tacite fuit soigneusement une symétrie trop régulière, qui lui paraît un procédé d'écolier. En étudiant la construction de la phrase *postero cum... proderent*, essayez de montrer comment il s'y prend pour dissimuler la symétrie de l'ensemble en recourant à une variété extrême dans le détail des tournures grammaticales.

117. Les captifs de Cannes.

Introduction. Au milieu du carnage de Cannes (216 avant J.-C.), où périrent 50,000 Romains ou alliés (Cf. n° 70), quelques milliers de Romains réussirent à se réfugier dans les retranchements qu'ils avaient occupés avant le combat. Quelqu'un proposa de tenter une sortie qui pourrait leur permettre de s'échapper en profitant de la fatigue des ennemis et du relâchement de la discipline. Un petit nombre seulement d'entre eux suivirent l'exemple d'un courageux tribun et traversèrent les lignes ennemies. Les autres durent peu après se rendre à Hannibal. La capitulation portait qu'ils livreraient leurs armes et leurs chevaux, mais que, devenus prisonniers, ils pourraient être rachetés moyennant un prix déterminé ; la somme payée, on les renverrait avec un seul vêtement. Hannibal accorda la liberté sans rançon aux prisonniers alliés des Romains, afin de se concilier l'appui de leur pays. Quant aux Romains, comme il fallait le consentement du Sénat pour leur rachat, on convint que les prisonniers choisiraient dix d'entre eux, qu'on enverrait à Rome. Hannibal n'exigea d'eux d'autre garantie que le serment de revenir. Carthalon, noble carthaginois, les accompagnait pour proposer des conditions de paix. Dès qu'on apprit à Rome leur arrivée prochaine, on envoya un licteur à leur rencontre pour inviter Carthalon à quitter avant la nuit le territoire romain. Cependant, on laissa arriver jusqu'à Rome la délégation des prisonniers.

Legatis captivorum Senatus a dictatore datus est; quorum princeps : « Patres conscripti, inquit, nemo nostrum ignorat nulli unquam civitati viliores fuisse captivos quam nostræ : ceterum nisi nobis plus justo nostra placet causa, non alii unquam minus neglegendi vobis quam nos in hostium potestatem venerunt. Non enim in acie per timorem arma tradidimus. Sed cum prope ad noctem superstantes cumulis cæsorum corporum prælium extraxissemus, in castra recepimus nos; diei reliquum ac noctem insequentem, fessi labore ac vulneribus, vallum sumus

tutati; postero die cum circumsessi ab exercitu victore, aqua arceremur, nec ulla jam per confertos hostes erumpendi spes esset nec esse nefas duceremus, quinquaginta millibus hominum ex acie nostra trucidatis, aliquem ex Cannensi pugna Romanum militem restare, tunc demum pacti sumus pretium quo redempti dimitteremur, arma in quibus nihil jam auxilii erat hosti tradidimus. Majores quoque acceperamus se a Gallis auro redemisse, et patres vestros, asperrimos illos ad condiciones pacis, legatos tamen captivorum redimendorum gratia Tarentum misisse. Atqui et ad Alliam cum Gallis et ad Heracleam cum Pyrrho utraque non tam clade infamis quam pavore et fuga pugna fuit : Cannenses campos acervi Romanorum corporum tegunt, nec supersumus pugnæ, nisi in quibus trucidandis et ferrum et vires hostem defecerunt.

Commentaire grammatical. 1. Qu'est-ce que le relatif dans *quorum princeps?* — 2. *Nostri* pourrait-il remplacer *nostrum* dans *nemo nostrum?* — 3. Pourquoi *unquam* au lieu de *nunquam* dans *nulli unquam civitati?* — 4. Qu'est-ce que *ceterum* (*nisi nobis*)? — 5. Que signifie *plus justo?* — 6. A quel cas est *vobis* dans *minus neglegendi vobis?* — 7. Quel est le sens de *per* dans *per timorem?* — 8. A quel cas est *cumulis* dans *superstantes cumulis?* — 9. Que marque l'accusatif dans *diei reliquum ac noctem?* — 10. Pourquoi *ab* est-il employé dans *ab exercitu victore?* — 11. Quel est le sens de *ducere* dans *nefas duceremus?* — 12. Quelle est la traduction littérale de *auxilii* dans *nihil jam auxilii?* — 13. Quel est le sens de *accipio* dans *majores quoque acceperamus?* — 14. Quelle nuance marque *ille* dans *asperrimos illos?* — 15. Quel est le sens de *ad* dans *ad conditiones pacis?* — 16. Dans *redimendorum gratia*, remplacez *gratia* par un synonyme. — 17. A quel cas est *Tarentum* (*misisse*) et pourquoi? — 18. Que marque *ad* dans *ad Alliam*, *ad Heracleam?* — 19. Traduisez littéralement *vires defecerunt hostem in trucidando.*

Commentaire littéraire. 1. Ces prisonniers faits à Cannes par Hannibal furent-ils rachetés par les Romains soit avec l'argent du trésor public, soit avec l'argent des particuliers? — 2. Les Romains étaient fameux pour la sévérité de leur discipline, qui fut un élément essentiel de leurs succès militaires : pouvez-vous citer quelques traits de cette rigueur? — 3. Ce discours comme la plupart des discours de Tite-Live (il y en a près de 400 dans ce qui nous reste de son œuvre) est de l'invention de l'historien. Est-il toutefois un simple ornement? Par quoi serait-il remplacé

chez un historien moderne? — 4. A le considérer en lui-même ce fragment de discours n'est-il pas d'une extrême adresse? Montrez que les arguments sont choisis et placés d'une façon qui ferait honneur au plus habile avocat.

118. Plaintes des Chalcidiens.

INTRODUCTION. Rome ayant vaincu Carthage dans la seconde guerre punique (218-202 avant J.-C.), tourna ses armes vers l'Orient. En 70 ans (200-129), elle conquit la Macédoine, la Grèce, et une partie de l'Asie Mineure. Philippe V de Macédoine, qui avait été l'allié d'Hannibal, fut attaqué le premier; il fut battu dans la plaine de Cynocéphales (197 avant J.-C.). Une proclamation du vainqueur Flamininus rendit la liberté aux cités grecques qui avaient subi l'hégémonie de la Macédoine. Les Romains se tournèrent ensuite contre Antiochus, roi de Syrie, qu'Hannibal exilé avait poussé à la guerre. Son armée fut écrasée à Magnésie (190). Cependant Persée, fils de Philippe de Macédoine, songeait à une revanche contre les Romains. Il espérait l'appui des cités grecques, auxquelles les Romains n'avaient rendu qu'un semblant de liberté et qui commençaient à se fatiguer de cette alliance onéreuse. La guerre éclata en 171 avant Jésus-Christ. Elle fut d'abord menée mollement. Les Romains avaient besoin d'affermir leur situation en Grèce et de regagner l'amitié des cités grecques que les exactions de quelques généraux avaient mécontentées. Nous en avons un exemple dans l'ambassade envoyée à Rome par les habitants de Chalcis, ville libérée du joug de la Macédoine après Cynocéphales. Cette ville, située dans l'île d'Eubée, sur le canal de l'Euripe, servait de base navale aux Romains. Elle eut à se plaindre des deux commandants de la flotte romaine durant les années 171 et 170, C. Lucretius et son successeur Hortensius. Tite-Live nous fait assister à la séance du Sénat consacrée à l'audition de ces réclamations des Grecs.

Cretensibus cum hoc responso dimissis, Chalcidenses vocati; quorum legatio ipso introitu, ob id quod Mictio, princeps eorum, pedibus captus lectica est introlatus, ultimæ necessitatis extemplo visa res : in qua ita affecto excusatio valetudinis aut ne ipsi quidem petenda visa foret aut data petenti non esset. Cum sibi nihil vivi reliquum præterquam linguam, ad deplorandas patriæ suæ calamitates, præfatus esset, exposuit civitatis primum suæ benefacta et vetera et ea, quæ Persei bello præstitissent ducibus exercitibusque Romanis : tum quæ primo C. Lu-

cretius in populares suos prætor Romanus superbe, avare, crudeliter fecisset : deinde quæ tum cum maxime L. Hortensius faceret; quemadmodum omnia sibi, etiam iis, quæ patiantur, tristiora, patienda esse ducant potius quam fide decedant. Quod ad Lucretium Hortensiumque attineret, scire tutius fuisse claudere portas, quam in urbem eos accipere. Qui exclusissent eos, Emathiam, Amphipolim, Maroneam, Ænum incolumes esse : apud se templa omnibus ornamentis compilata; spolia sacrilegii C. Lucretium, navibus Antium devexisse; libera corpora in servitutem abrepta; fortunas sociorum populi Romani direptas esse et quotidie diripi. Nam ex instituto C. Lucretii, Hortensium quoque in tectis hieme pariter atque æstate navales socios habere et domos suas plenas turba nautica esse; versari inter se, conjuges liberosque suos, quibus nihil neque dicere pensi, neque facere. Arcessere in senatum Lucretium placuit, ut disceptaret coram, purgaretque sese. Ceterum multo plura præsens audivit, quam in absentem jacta erant.

Commentaire grammatical. 1. Que marque l'ablatif *ipso introïtu?* — 2. Qu'est-ce *quod* dans *ob id quod Mictio?* — 3. Que marque l'ablatif dans *pedibus captus?* — 4. Qu'est-ce que le génitif *ultimæ necessitatis?* — 5. Qu'est-ce que *foret?* Pourquoi le subjonctif? — 6. Quelle règle vous est rappelée par les mots *nihil vivi reliquum?* — 7. Que marque l'ablatif *Persei bello?* — 8. Que signifie *in* dans *in populares suos?* — 9. Que signifie *ducere* dans *patienda ducant?* La concordance des temps est-elle observée ici? — 10. Quel est le rôle de *quod* dans *quod attineret?* — 11. Quel est le rôle des infinitifs dans *scire tutius fuisse claudere?* — 12. N'attend-on pas l'idée du conditionnel dans *tutius fuisse?* Pourquoi n'est-elle pas exprimée? — 13. A quel cas est *Antium* et pourquoi? — 14. Que signifie *ex* dans *ex instituto?* — 15. N'y a-t-il pas amphibologie dans *Hortensium habere navales socios?* Quel est le sujet? Quel est le complément? — 16. Quel est l'antécédent de *quibus* (*nihil neque dicere*, etc.). — 17. Que signifie le latinisme *nihil pensi* (*esse*)?

Commentaire littéraire. 1. D'après ce que vous pouvez savoir de la situation, des habitudes du Sénat, du tempérament romain en général, dites quelle dut être selon vous la réponse à ces plaintes. — 2. Tite-Live est un écrivain patriote : cependant ne fait-il pas tort à son pays en reproduisant ces griefs des alliés de Rome? Montrez au contraire comment Tite-Live dégage soigneu-

sement la responsabilité du peuple romain. — 3. Ce discours n'est-il pas adroitement composé ? N'est-il pas cependant de ceux où la rhétorique a le moins de part ? Cela étant, ne peut-on le reconnaître comme véritablement authentique ? — 4. Montrez que Tite-Live sait admirablement résumer un discours non seulement en conservant les idées essentielles, mais encore sans rien sacrifier du mouvement ou de l'intérêt.

119. Les Romains jugés par Mithridate.

INTRODUCTION. Mithridate VII, le dernier roi indépendant du Pont, désigné communément sous le simple nom de Mithridate, est presque aussi célèbre qu'Hannibal pour la persévérance de sa haine et de sa résistance aux Romains. Il monta sur le trône de son père à onze ans, en 123 avant Jésus-Christ. Pendant sa jeunesse les Romains lui avaient enlevé une partie de son royaume; mais il prit bientôt sa revanche en s'emparant de la plus grande partie de l'Asie Mineure et en commandant un massacre général des Romains qui se trouvaient en Asie. Les victoires de Sylla l'obligèrent à abandonner une partie de ses conquêtes (84 avant J.-C.). Il se tint en repos quelque temps, mais à la mort de Sylla, il rentra dans la lutte. Vaincu de nouveau par le consul L. Licinius Lucullus et même chassé de ses Etats, il chercha à exciter contre les Romains le roi des Parthes. Réduit finalement à l'impuissance et craignant d'être pris, il essaya de s'empoisonner. Il ne put y réussir, il était « mithridatisé » c'est-à-dire habitué au poison à force de le prendre à petites doses. Il dut se faire tuer par un de ses esclaves. — Salluste parlait de Mithridate dans ses *Histoires* dont les cinq livres embrassaient la période qui va de 79 à 66 avant Jésus-Christ. Mais il ne reste de cet ouvrage que quatre discours et deux lettres. Nous citons la conclusion d'une de ces lettres. Elle était adressée par Mithridate à Arsace (*art schah*, grand roi) pour le décider à intervenir contre les Romains. Il fait de ceux qu'il appelle les « brigands de l'univers » un portrait fameux.

Nunc, quæso, considera, nobis oppressis, utrum firmiorem te ad resistundum [1] an finem belli futurum putes. Scio equidem tibi magnas opes virorum, armorum et auri esse ; et ea re a nobis ad societatem, ab illis ad prædam peteris. An ignoras Romanos, postquam ad occidentem pergentibus finem Oceanus fecit [2], arma huc convortisse [3], neque quicquam a principio nisi raptum habere, domum, conjuges, agros, imperium? Convenas olim, sine patria, parentibus, peste [4] conditos orbis terrarum ; quibus non

humana ulla neque divina obstant quin socios, amicos, procul, juxta sitos, inopes potentisque [5] trahant [6], exscindant, omniaque non serva, et maxume [7] regna, hostilia ducant? Nos suspecti sumus æmuli et in tempore vindices adfuturi. Tu vero, cui Seleucia, maxuma urbium regnumque Persidis inclutis divitiis est, quid ab illis nisi dolum in præsens et postea bellum exspectas? Romani arma in omnis [8] habent, accerruma [9] in eos quibus victis spolia maxuma sunt; audendo et fallundo [10] et bella ex bellis serundo, magni facti. Per hunc morem exstinguent omnia aut occident [11] : quod haud difficile est, si tu Mesopotamia, nos Armenia, circumgredimur exercitum sine frumento, sine auxiliis, fortuna aut nostris vitiis incolumem. Teque illa fama sequetur, auxilio profectum magnis regibus, latrones gentium oppressisse. Quod uti facias moneo hortorque, neu malis [12] pernicie nostra tuam [13] prolatare quam societate victor fieri.

NOTES 1. *Resistundum* = *resistendum.* — 2. *Finem facere,* mettre une limite à, s'opposer à. — 3. *Convortisse* = *convertisse.* — 4. *Peste* = *cum peste,* pour être le fléau de. — 5. *Potentis* = *potentes.* — 6. *Trahere* (*in servitutem*). — 7. *Maxume* = *maxime.* — 8. *Omnis* = *omnes.* — 9. *Acerruma* = *acerrima.* — 10. *Fallundo, serundo* pour *fallendo, serendo.* — 11. Ne pas confondre *occīdo* et *occĭdo.* — 12. Examiner si ce mot vient de *malum, i,* ou du verbe *malo.* — 13. *Tuam* (*perniciem*) ; *societate* (*nostra*).

COMMENTAIRE GRAMMATICAL. — 1. Quand emploie-t-on *an* dans l'interrogation directe simple? — 2. A quoi équivaut *neque quicquam ?* — 3. Quel est le rôle de l'ablatif *peste* équivalent de *cum peste?* — 4. A quoi équivaut *non ulla?* Est-ce différent de *nonnulla ?* — 5. Quel sens ont parfois *ducere* et *habere,* sens fort différent de leur signification ordinaire. — 6. *Æmuli* est un attribut; quels mots faut-il rétablir en pareil cas pour la traduction française? — 7. Quel rôle a l'ablatif *inclutis divitiis ?* — 8. Quel est le verbe sous-entendu avec *magni facti?* — 9. De quoi dépend la proposition infinitive *auxilio profectum* (*esse*)*?* — 10. Que marquent les datifs *auxilio magnis regibus ?* — 11. *Uti* est-il ici verbe ou conjonction — 12. A quoi équivaut *neu?*

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE. 1. Résumez l'idée que Mithridate nous donne des Romains. Cette idée est-elle juste? — 2. En vous référant à ce que vous savez des procédés des historiens anciens, estimez-

vous que cette lettre soit une traduction exacte d'un message de Mithridate au roi de Perse? — 3. Si Salluste a inventé le texte de cette lettre, quel but se propose-t-il en l'insérant? N'est-ce pas substituer la fiction pure à l'histoire sincère? — 4. Apercevez-vous, après avoir traduit ce passage, les caractères essentiels du style de Salluste ? — 5. Salluste est célèbre par son goût de l'archaïsme : citez les principaux archaïsmes de ce passage.

120. Comment on doit lire.

INTRODUCTION. Dans les premiers chapitres du dixième livre de l'*Institution oratoire* (Cf. n°s 57 et 101), Quintilien parle de la lecture et de l'imitation des meilleurs écrivains. Le chapitre de la lecture est l'un des plus intéressants de tout l'ouvrage. L'auteur y passe en revue les principaux représentants de la littérature grecque et de la littérature latine. Il ne s'attache pas à l'ordre chronologique ; les écrivains sont rangés suivant les genres littéraires. S'occupant d'abord des Grecs, Quintilien énumère les poètes épiques, didactiques, gnomiques, élégiaques, lyriques et satiriques; puis viennent les auteurs dramatiques, les historiens, les orateurs et les philosophes. Il reprend ensuite dans le même ordre l'examen des principaux écrivains latins. Le dernier cité est Sénèque sur lequel il insiste. Sénèque, mort depuis vingt-cinq ans environ, était à la mode; les élèves de Quintilien imitaient son style malgré les efforts de leur maître pour leur proposer Cicéron comme modèle. Quintilien rend justice aux qualités de Sénèque, mais blâme son style. Les appréciations sur les autres auteurs sont nécessairement très sommaires, puisqu'une centaine d'écrivains sont nommés en moins de vingt pages ; elles ne sont pas originales ; elles nous font du moins connaître l'opinion des Romains du premier siècle. Cette partie de l'*Institution oratoire* constitue un des premiers essais d'histoire littéraire. Nous en détachons une page qui renferme quelques conseils fort sensés sur la manière de lire.

Ac diu non nisi optimus quisque, et qui credentem sibi minime fallat, legendus est ; sed diligenter ac pæne ad scribendi sollicitudinem. Nec per partes modo scrutanda omnia, sed perlectus liber utique ex integro resumendus, præcipueque oratio, cujus virtutes frequenter, ex industria quoque, occultantur. Sæpe enim præparat, dissimulat, insidiatur orator, eaque in prima parte actionis dicit, quæ sunt in summa profutura. Itaque suo loco minus placent, adhuc nobis, quare dicta sint, ignorantibus, ideoque

erunt, cognitis omnibus, repetenda. Neque id statim legenti persuasum sit, omnia quæ optimi auctores dixerint, utique esse perfecta. Nam et labuntur aliquando et oneri cedunt et indulgent ingeniorum suorum voluptati, nec semper intendunt animum, nonnunquam fatigantur, cum Ciceroni dormitare interim Demosthenes, Horatio vero etiam Homerus ipse videatur. Summi enim sunt, homines tamen ; acciditque his, qui, quidquid apud illos repererunt, dicendi legem putant, ut deteriora imitentur (id enim est facilius), ac se abunde similes putent, si vitia magnorum consequantur. Modesto tamen et circumspecto judicio de tantis viris pronuntiandum est, ne, quod plerisque accidit, damnent quod non intellegunt; ac si necesse est in alteram errare partem, omnia eorum legentibus placere quam multa displicere maluerim.

Commentaire grammatical. 1. Que signifie *nonnisi* ? — 2. Que signifie *quisque* joint au superlatif : *optimus quisque* ? — 3. Pourquoi a-t-on le subjonctif dans *qui minime fallat* ? — 4. A quoi sont équivalentes les expressions *ex integro*, *ex industria* ? — 5. *Etiam* ne serait-il pas plus clair que *quoque* dans *ex industria quoque* ? — 6. Que signifie l'expression *prodesse in summa* ? — 7. Quelle est la raison du subjonctif dans *quare dicta sint* ? — 8. *Neque* est-il pour *et non* ou pour *et ne* : *Neque statim persuasum sit* ? — 9. Dans *quæ optimi auctores dixerint*, le verbe est-il au subjonctif ? Si oui, pourquoi ? — 10. Pourquoi *cum* est-il construit avec le subjonctif dans *cum Ciceroni videatur* ? — 11. Comment peut-on traduire *quidquid* dans *quidquid repererunt* ? L'indicatif est-il régulier ? — 12. Que signifie *pronuntiandum est* ? Comment appelle-t-on cette forme passive ? — 13. *Plerique* signifie-t-il toujours la plupart ? — 14. Quel est le sujet de *damnent* et de *intellegunt* ? — 15. A quoi rattacher *eorum* dans *omnia eorum legentibus placere* ? — 16. Quel est le rôle du subjonctif dans *maluerim* ?

Commentaire littéraire. 1. A quel passage de Cicéron et d'Horace est-il fait allusion ici à propos des défaillances de Démosthène et d'Homère ? — 2. Faut-il inférer des mots *diu nonnisi optimus quisque legendus est*, qu'on pourra plus tard lire avec profit les auteurs défectueux ? — 3. Quintilien, en conseillant la lecture, a-t-il en vue la culture générale de l'esprit ou vise-t-il à un but plus particulier ? Certains détails pourraient-ils ici faire deviner la réponse ? — 4. Quintilien, par ses considérations sur le choix et l'utilité des lectures, se trouve amené à faire de la critique littéraire. Ce genre avait-il été abordé à Rome avant lui ?

SUPPLÉMENT A LA TROISIÈME PARTIE

(*Versions sans commentaires*)

121. Prise de Gomphi.

Conjuncto exercitu, Cæsar Gomphos pervenit, quod est oppidum primum Thessaliæ venientibus ab Epiro. Quæ gens paucis ante mensibus ultro ad Cæsarem legatos miserat, ut suis omnibus facultatibus uteretur, præsidiumque ab eo militum petierat. Sed eo fama jam præcurrerat quam supra docuimus, de prœlio Dyrrhachino, quod multis auxerat partibus. Itaque Androsthenes, prætor Thessaliæ, cum se victoriæ Pompei comitem esse mallet quam socium Cæsaris in rebus adversis, omnem ex agris multitudinem servorum ac liberorum in oppidum cogit portasque præcludit et ad Scipionem Pompeiumque nuntios mittit, ut sibi subsidio veniant; se confidere munitionibus oppidi, si celeriter succurratur; longinquam oppugnationem sustinere non posse. Scipio, discessu exercituum ab Dyrrhachio cognito, Larissam legiones adduxerat; Pompeius nondum Thessaliæ appropinquabat. Cæsar, castris munitis, scalas musculosque ad repentinam oppugnationem fieri et crates parari jussit. Quibus rebus effectis, cohortatus milites docuit quantum usum haberet ad sublevandam omnium rerum inopiam potiri oppido pleno atque opulento, simul reliquis civitatibus hujus urbis exemplo inferre terrorem et id fieri celeriter, priusquam auxilia concurrerent. Itaque, usus singulari militum studio, eodem quo venerat die, post horam nonam oppidum altissimis mœnibus oppugnare aggressus ante solis occasum expugnavit et ad diripiendum militibus concessit.

CÉSAR.

122. Cléobis et Biton.

Deorum immortalium judicia philosophi solent in scholis proferre de morte, nec vero ea fingere ipsi, sed Herodoto auctore aliisque pluribus. Primum Argiæ sacerdotis Cleobis et Biton filii prædicantur. Nota fabula est. Cum enim illam ad solemne et statum sacrificium curru vehi jus esset satis longe ab oppido ad fanum, morarenturque jumenta, tum juvenes ii, quos modo nominavi, veste posita corpora oleo perunxerunt, ad jugum accesserunt. Ita sacerdos advecta in fanum, cum currus esset ductus a filiis, precata a dea dicitur, ut id illis præmii daret pro pietate, quod maximum homini dari posset a deo; post epulatos cum matre adulescentes somno se dedisse, mane inventos esse mortuos. Simili precatione Trophonius et Agamedes usi dicuntur; qui, cum Apollini Delphis templum exædificavissent, venerantes deum petierunt mercedem non parvam quidem operis et laboris sui, nihil certi, sed quod esset optimum homini. Quibus Apollo se id daturum ostendit post ejus diei diem tertium; qui ut illuxit, mortui sunt reperti. Judicavisse deum dicunt et eum quidem deum, cui reliqui di concessissent ut præter ceteros divinaret. Adfertur etiam de Sileno fabella quædam ; qui cum a Mida captus esset, hoc ei muneris pro sua missione dedisse dicitur : docuisse regem non nasci homini longe optimum esse, proximum autem, quam primum mori. Alcidamus quidam, rhetor antiquus in primis nobilis, scripsit etiam laudationem mortis, quæ constat ex enumeratione humanorum malorum.

CICÉRON.

123. Dévoûments d'esclaves.

Quis autem tantus est, quem non fortuna indigere etiam infimis cogat? Multa jam beneficiorum exempla referam et dissimilia et quædam inter se contraria. Dedit aliquis domino suo vitam, dedit mortem, servavit periturum et hoc si parum est, pereundo servavit ; alius mortem domini

adjuvit, alius decepit. Vettius prætor Marsorum ducebatur ad Romanum imperatorem. Servus ejus gladium militi ipsi, a quo trahebatur, eduxit et primum dominum occidit, deinde : « Tempus est, inquit, me et mihi consulere : jam dominum manumisi. » Atque ita se trajecit uno ictu. Da mihi quemquam, qui magnificentius dominum servaverit. Corfinium Cæsar obsidebat, tenebatur inclusus Domitius : imperavit medico eidemque servo suo, ut sibi venenum daret. Cum tergiversantem videret : « Quid cunctaris, inquit, tanquam in tua potestate totum istud sit? mortem rogo armatus. » Tum ille promisit et medicamentum innoxium bibendum illi dedit; quo cum sopitus esset, accessit ad filium ejus et : « Jube, inquit, me asservari, dum ex eventu intellegas an venenum patri tuo dederim. » Vixit Domitius et servatus a Cæsare est : prior tamen illum servus servaverat. Bello civili proscriptum dominum servus abscondit et, cum anulos ejus sibi aptasset ac vestem induisset, speculatoribus occurrit nihilque se deprecari, quominus imperata peragerent, dixit et deinde cervicem porrexit. Quanti viri est pro domino eo tempore mori velle, quo rara erat fides dominum mori nolle! Cum præmia proditionis ingentia ostendantur, præmium fidei mortem concupiscere!

SÉNÈQUE.

124. Scipion l'Africain cité en justice.

Tribuni in rostris, prima luce, consederunt. Citatus reus magno agmine amicorum clientiumque per mediam contionem ad rostra subiit, silentioque facto : « Hoc, inquit, die, tribuni plebis, vosque, Quirites, cum Hannibale et Carthaginiensibus signis collatis in Africa bene ac feliciter pugnavi. Itaque, cum hodie litibus et jurgiis supersederi æquum sit, ego hinc extemplo in Capitolium ad Jovem Optimum Maximum Junonemque et Minervam ceterosque deos qui Capitolio atque Arci præsident salutandos ibo, iisque gratias agam quod mihi et hoc ipso die et sæpe alias egregie gerendæ reipublicæ mentem facultatemque

dederunt. Vestrum quoque quibus commodum est, Quirites, ite mecum, et orate deos ut mei similes principes habeatis : ita, si ab annis septemdecim ad senectutem semper vos ætatem meam honoribus vestris anteistis, ego vestros honores rebus gerendis præcessi ! » Ab rostris in Capitolium ascendit. Simul se universa contio avertit et secuta Scipionem est, adeo ut postremo scribæ viatoresque tribunos relinquerent, nec cum iis præter servilem comitatum et præconem, qui reum ex rostris citabat, quisquam esset. Scipio non in Capitolio modo, sed per totam urbem omnia templa deorum cum populo Romano circumiit. Celebratior is prope dies favore hominum et æstimatione vera magnitudinis ejus fuit quam quo triumphans de Syphace rege et Carthaginiensibus urbem est invectus. Hic speciosus ultimus dies P. Scipioni illuxit; post quem in Literninum concessit.

TITE-LIVE.

125. A un Romain gouverneur en Grèce.

Amor in te meus cogit, non ut præcipiam (neque enim præceptore eges), admoneam tamen, ut, quæ scis, teneas et observes : aut scias melius. Cogita te missum in provinciam Achaiam, illam veram et meram Græciam, in qua primum humanitas, litteræ, etiam fruges inventæ esse creduntur; missum ad ordinandum statum liberarum civitatum, id est ad homines maxime homines, ad liberos maxime liberos, qui jus a natura datum virtute, meritis, amicitia, fœdere denique et religione tenuerunt. Reverere conditores deos et numina deorum ; reverere gloriam veterem et hanc ipsam senectutem, quæ in homine venerabilis, in urbibus sacra. Sit apud te honor antiquitati, sit ingentibus factis, sit fabulis quoque. Nihil ex cujusquam dignitate, nihil ex libertate, nihil etiam ex jactatione decerpseris. Habe ante oculos hanc esse terram, quæ nobis miserit jura, quæ leges non victis, sed petentibus dederit; Athenas esse quas adeas, Lacedæmonem esse quam regas : quibus reliquam umbram et residuum libertatis nomen

eripere durum, ferum, barbarumque est. Vides a medicis, quanquam in adversa valetudine servi ac liberi non differant, mollius tamen liberos clementiusque tractari. Recordare quid quæque civitas fuerit, non ut despicias, quod esse desierit. Absit superbia, asperitas. Male terrore veneratio adquiritur, longeque valentior amor ad obtinendum quod velis, quam timor. Nam timor abit, si recedas; manet amor, ac, sicut ille in odium, hic in reverentiam vertitur.

PLINE LE JEUNE.

126. Les vieux orateurs romains.

« Ita laudavisti[1] quosdam oratores, ut imperitos posses in errorem inducere. Equidem in quibusdam risum vix tenebam, cum Attico Lysiæ Catonem nostrum comparabas; magnum mehercule hominem, vel potius summum et singularem virum; nemo dicet secus; sed oratorem? sed etiam Lysiæ similem, quo nihil potest esse pictius? Bella ironia, si jocaremur; sin asseveramus, vide ne religio nobis tam adhibenda sit quam si testimonium diceremus. Ego enim Catonem tuum ut civem, ut senatorem, ut imperatorem, ut virum denique, cum prudentia et diligentia, tum omni virtute excellentem probo; orationes autem ejus ut illis temporibus valde laudo; significant enim quandam formam ingenii, sed admodum impolitam et plane rudem; Origines vero cum omnibus oratoris laudibus refertas diceres, et Catonem cum Philisto et Thucydide comparares, Brutone te id censebas an mihi probaturum? Quos enim ne e Græcis quidem quisquam imitari potest, his tu comparas hominem Tusculanum nondum suspicantem, quale esset copiose et ornate dicere. Galbam laudas. Si ut illius ætatis principem, assentior; sic enim accepimus; sin ut oratorem, cedo, quæso, orationes (sunt enim), et dic hunc, quem tu plus quam te amas, Brutum velle te illo modo dicere. Probas Lepidi orationes. Paulum hic tibi assentior, modo ita laudes, ut antiquas; quod item

1. Atticus s'adresse à Cicéron en présence de Brutus.

de Africano, de Lælio, cujus tu oratione negas fieri quicquam posse dulcius, addis etiam nescio quid augustius. Nomine nos capis summi viri vitæque elegantissimæ verissimis laudibus. »

CICÉRON.

127. Ruse de guerre.

Cum de exercitibus scribendis maxime ageretur, nova clades Romæ nuntiata, aliam super aliam cumulante in eum annum fortuna, L. Postumium consulem designatum in Gallia ipsum atque exercitum deletos. Silva erat vasta (Litanam Galli vocabant), qua exercitum traducturus erat. Ejus silvæ dextra lævaque circa viam Galli arbores ita inciderunt, ut immotæ starent, momento levi impulsæ occiderent. Legiones duas Romanas habebat Postumius sociumque ex Piceno tantum conscripserat, ut viginti quinque millia armatorum in agros hostium induxerit. Galli oram extremæ silvæ cum circumsedissent, ubi intravit agmen saltum, tum extremas arborum succisarum impellunt : quæ, alia in aliam instabilem per se ac male hærentem incidentes, ancipiti strage arma, viros, equos obruerunt, ut vix decem homines effugerent. Nam, cum exanimati plerique essent arborum truncis fragmentisque ramorum, ceteram multitudinem, inopinato malo trepidam, Galli, saltum omnem armati circumsedentes, interfecerunt, paucis e tanto numero captis, qui pontem fluminis petentes, obsesso ante ab hostibus ponte, interclusi sunt. Ibi Postumius omni vi, ne caperetur, dimicans occubuit. Præda haud minor Gallis quam victoria fuit; nam etsi magna pars animalium strage silvæ oppressa erat, tamen ceteræ res, quia nihil dissipatum fuga est stratæ per omnem jacentis agminis ordinem inventæ sunt

TITE-LIVE

128. La bibliomanie.

Quo innumerabiles libros et bibliothecas, quarum dominus vix tota vita indices perlegit? Onerat discentem

turba, non instruit; multoque satius est paucis te auctoribus tradere, quam errare per multos. Quadraginta milia librorum Alexandriæ arserunt : pulcherrimum regiæ opulentiæ monumentum alius laudaverit, sicut Titus Livius, qui elegantiæ regum curæque egregium id opus ait fuisse. Non fuit elegantia illud aut cura, sed studiosa luxuria, immo ne studiosa quidem, quoniam non in studium sed in spectaculum comparaverant, sicut plerisque ignaris etiam puerilium litterarum libri non studiorum instrumenta, sed cenationum ornamenta sunt. Paretur itaque librorum quantum satis sit, nihil in apparatum. « Honestius, inquis, huc se impensæ quam in Corinthia vasa pictasque tabulas effuderint. » Vitiosum est ubique, quod nimium est. Quid habes cur ignoscas homini armaria e citro atque ebore captanti, corpora conquirenti aut ignotorum auctorum, aut improbatorum et inter tot milia librorum oscitanti, cui voluminum suorum frontes maxime placent titulique? Apud desidiosissimos ergo videbis quidquid orationum historiarumque est, tecto tenus exstructa loculamenta; jam enim inter balnearia et thermas bibliotheca quoque ut necessarium domus ornamentum expolitur. Ignoscerem plane, si studiorum nimia cupidine erraretur; nunc ista sacrorum opera ingeniorum in speciem et cultum parietum comparantur.

SÉNÈQUE.

129. Crémutius Cordus.

« Verba mea[1], P. C., arguuntur : adeo factorum innocens sum. Sed neque hæc in principem aut principis parentem, quos lex majestatis amplectitur : Brutum et Cassium laudavisse dicor : quorum res gestas cum plurimi composuerint, nemo sine honore memoravit. T. Livius, eloquentiæ ac fidei præclarus in primis, Cn. Pompeium

1. Crémutius Cordus est accusé, en présence de Tibère, d'avoir loué dans son Histoire des guerres civiles, Brutus et Cassius, meurtriers de César. Il présente sa défense.

tantis laudibus tulit, ut Pompeianum eum Augustus appellaret : neque id amicitiæ eorum offecit. Scipionem, Afranium, hunc ipsum Cassium, hunc Brutum, nusquam latrones et parricidas, quæ nunc vocabula imponuntur, sæpe ut insignes viros nominat. Asinii Pollionis scripta egregiam eorundem memoriam tradunt; Messalla Corvinus imperatorem suum Cassium prædicabat; et uterque opibusque atque honoribus perviguere. M. Ciceronis libro, quo Catonem cælo æquavit, quid aliud dictator Cæsar, quam rescripta oratione, velut apud judices, respondit? Antonii epistulæ, Bruti contiones, falsa quidem in Augustum probra, sed multa cum acerbitate habent : carmina Bibaculi et Catulli, referta contumeliis Cæsarum, leguntur : sed ipse divus Julius, ipse divus Augustus et tulere ista et reliquere; haud facile dixerim, moderatione magis, an sapientia. Namque spreta exolescunt : si irascare, agnita videntur. Suum cuique decus posteritas rependit; nec deerunt, si damnatio ingruit, qui non modo Cassii et Bruti, sed etiam mei meminerint. »

TACITE.

130. Caton et la conjuration de Catilina.

Catilina metu consularis imperii urbe pulsus est; Lentulus, consularis et prætor iterum, Cethegusque et alii clari nominis viri, auctore senatu, jussu consulis, in carcere necati sunt. Ille senatus dies, quo hæc acta sunt, virtutem Marci Catonis, jam multis in rebus conspicuam atque prænitentem, altissime illuminavit. Hic, genitus proavo Marco Catone, principe illo familiæ Porciæ, homo Virtuti simillimus et per omnia ingenio diis quam hominibus propior, qui numquam recte fecit, ut facere videretur, sed quia aliter facere non poterat, cuique id solum visum est rationem habere quod haberet justitiam, omnibus humanis vitiis immunis semper fortunam in sua potestate habuit. Hic, tribunus plebis designatus et adhuc admodum adulescens, cum alii suaderent ut per municipia Lentulus conjuratique custodirentur, pæne inter

ultimos interrogatus sententiam, tanta vi animi atque ingenii invectus est in conjurationem, eo ardore oris orationem omnium lenitatem suadentium societate consilii suspectam fecit, sic impendentia ex ruinis incendiisque urbis et commutatione status publici pericula exposuit, ita consulis virtutem amplificavit, ut universus senatus in ejus sententiam transiret, animadvertendumque in eos quos prædiximus censeret, majorque pars ordinis ejus Ciceronem prosequerentur domum. At Catilina non segnius conata obiit, quam sceleris conandi consilia inierat : quippe, fortissime dimicans, quem spiritum supplicio debuerat, prœlio reddidit.

VELLEIUS PATERCULUS.

TABLE DES MATIÈRES

CLASSE DE TROISIÈME

CLASSE DE SECONDE

CLASSE DE PREMIÈRE

SUPPLÉMENT

Imprimé en France
TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. – MESNIL (EURE). – 5505/47
Dépôt légal : 3e trimestre 1947.